



Sécuriser l'accès au logement des jeunes

Déploiement de l'activité de l'association Logement intergénération en Normandie (LIEN) à l'échelle du territoire bas-normand

Gérard Boudesseul

Laurence Lafitte

Céline Vivent

ESO Espaces et Sociétés - Université de Caen
Basse-Normandie

Centre associé régional Céreq de Caen



FEJ

FONDS
D'EXPERIMENTATION
POUR LA
JEUNESSE

Céreq

10, place de la Joliette BP21321
13 567 Marseille Cedex 02

Rapport d'évaluation finale remis par le Céreq au Fonds d'expérimentation pour la jeunesse dans le cadre de l'appel à projets lancé en avril 2009 par le ministère en charge de la Jeunesse.

Ce rapport est également publié sur le site du FEJ

www.experimentationsociale.fr

novembre 2012

Cette évaluation a été financée par le Fonds d'expérimentations pour la jeunesse dans le cadre de l'appel à projets n°1 lancé en avril 2009 par le ministère en charge de la Jeunesse.

Le Fonds d'expérimentations est destiné à favoriser la réussite scolaire des élèves et améliorer l'insertion sociale et professionnelle des jeunes de moins de vingt-cinq ans. Il a pour ambition de tester de nouvelles politiques de jeunesse grâce à la méthodologie de l'expérimentation sociale. À cette fin, il impulse et soutient des initiatives innovantes, sur différents territoires et selon des modalités variables et rigoureusement évaluées. Les conclusions des évaluations externes guideront les réflexions nationales et locales sur de possibles généralisations ou extensions de dispositifs à d'autres territoires.

Les résultats de cette étude n'engagent que leurs auteurs, et ne sauraient en aucun cas engager le ministère.

Le Céreq est évaluateur de 22 expérimentations. Cette collection spéciale des Net.doc reproduit les rapports d'évaluation remis au Fonds d'expérimentation pour la jeunesse. Ils sont également disponibles sur son site :

<http://www.jeunes.gouv.fr/ministere-1001/actions/fonds-d-experimentation-pour-la-1038/>

FICHE SYNTHÉTIQUE

Déploiement de l'activité de l'association LIEN à l'échelle du territoire Bas-Normand

Mise en relation des séniors disposant d'espaces d'habitation libres et des jeunes à la recherche d'un logement, dans le but de répondre au problème de pénurie de logement rencontré par les étudiants, les jeunes travailleurs ou les jeunes demandeurs d'emploi.

Association « LIEN »

Madame Saidy COPPENS, agissant en qualité de présidente de l'association

Centre d'études et de recherches sur les qualifications

Gérard Boudesseul, maître de conférences, chercheur du centre associé régional Céreq – ESO Caen

Laurence Lafitte, chargée d'études, centre associé régional Céreq – ESO Caen

Céline Vivent, chargée d'études, centre associé régional Céreq – ESO Caen

Durée d'expérimentation : Septembre 2009 à Décembre 2011

Date de remise du rapport d'évaluation : Avril 2012

NOTE DE SYNTHÈSE

Le logement intergénérationnel a pour ambition de mettre en relation des seniors disposant d'espaces d'habitation libres et des jeunes à la recherche d'un logement. Il offre d'avantage de proposer un vivier de logements à bas prix et encore inexploités. Outre l'objectif de répondre au problème de pénurie de logement rencontré par les jeunes, il a aussi pour but de prévenir l'isolement des personnes âgées, d'augmenter leur sécurité et de prolonger leur maintien à domicile. Dans cette perspective de réciprocité, LIEN, association de loi de 1901, a vu le jour en juillet 2007, et permet à des jeunes de 16 à 25 ans de loger chez des personnes âgées de plus de 55 ans.

Depuis 2009, LIEN a sollicité le soutien du Fonds d'Expérimentation pour la Jeunesse pour étendre son action à toute la Basse-Normandie et à l'ensemble de la population des 16-25 ans quel que soit leur statut (lycéen, apprenti, étudiant, demandeur d'emploi ou en emploi). C'est ce qui fait sa spécificité au regard de la majorité des associations semblables qui sont uniquement concentrées dans les villes universitaires pour loger des étudiants chez des personnes âgées. Les bénéficiaires visés par le projet concernent également la mobilité des jeunes : ce dispositif vise à favoriser l'accès à la formation, et à contribuer à l'insertion professionnelle des apprentis et des jeunes travailleurs, et plus généralement à sécuriser leur parcours de formation.

L'évaluation de ce projet comporte deux volets. Le premier est un volet qualitatif, réalisé à partir d'entretiens semi-directifs avec les jeunes, les personnes âgées, et d'éventuels autres protagonistes (aide-ménagère, famille de la personne âgée...). Ces entretiens permettent d'analyser les motivations d'entrée dans le dispositif, le déroulement et les conséquences de la cohabitation pour les juniors et les seniors.

Le second porte sur l'analyse des possibilités de généralisation du dispositif à la région Basse-Normandie. Pour apprécier la pertinence de cette généralisation, l'évaluateur s'appuie sur les données recensant l'ensemble de l'offre disponible sur la région et la potentialité de la demande (recensement de la population). Ces données sont synthétisées pour identifier les territoires pour lesquels des seniors hébergeurs et des jeunes demandeurs pourraient être mis en rapport. Ils peuvent être mis en regard de la couverture effective de l'association LIEN et de la mobilisation des partenaires.

1- Résultats de l'évaluation et enseignements de politique publique

Le public

La mise en place de cohabitations intergénérationnelles suppose un important travail en amont de présélection des dossiers des seniors et des jeunes. A l'inverse de la demande des jeunes qui est très forte, l'offre des seniors est beaucoup moins conséquente, fluctuante et souvent difficile à capter, ce qui réduit l'activité de l'association. Les offres des seniors

étudiées sont conditionnées par l'autonomie et la relative bonne santé de la personne. Elles sont, de plus, instables et incertaines : un bon nombre d'entre elles restent sans suite et il est souvent nécessaire d'anticiper sur celles qui pourraient être porteuses d'interactions néfastes à la cohabitation, comme certains critères de personnalité incompatibles avec une cohabitation.

Les demandes de logement intergénérationnel des jeunes sont plus importantes, mais les désistements des jeunes et les annulations de la part de l'association le sont aussi. La sélection effectuée par la coordinatrice de l'association est équitable bien que les critères semblent peu formalisés. La mise en relation est une opération délicate qui se réalise au cas par cas. Les offres comme les demandes comportent une part d'incertitude et d'aléa moral. Ce « mini marché » doit donc nécessairement être réglementé et médiatisé par une coordinatrice.

Le logement intergénérationnel repose sur l'adhésion des deux personnes composant le binôme de la cohabitation : le jeune et le senior. La personne âgée doit être autonome (non dépendante) et le logement qu'elle propose doit être adapté pour l'accueil d'un jeune : le jeune doit pouvoir disposer d'une chambre particulière. L'association LIEN propose deux formules de cohabitation : « La formule 1 » s'inscrit dans une recherche de convivialité, de partage de repas et de coprésence le week-end et durant les vacances. Cette formule a l'avantage de permettre à certains seniors de demeurer plus longtemps à leur domicile. « La formule 2 » propose une cohabitation libre sans exigence de présence particulière, et permet des modes de vie indépendants.

L'inadéquation de l'offre et de la demande au niveau des formules de cohabitation choisies s'ajoute à l'inadéquation initiale des offres et des demandes recevables. Des ajustements sont toutefois possibles en fonction des personnalités et des attentes. Par ailleurs, des freins à la cohabitation demeurent tenaces, comme les idées reçues de part et d'autre des générations, mais aussi lorsque la démarche est entreprise par des proches avec une certaine réticence du futur cohabitant.

La coordinatrice de l'association LIEN se charge, seule, de tout le travail de sélection en amont ainsi que de la mise en relation des seniors et des jeunes. Elle effectue une visite au domicile du senior pour constater l'état du logement et s'assurer que la cohabitation lui corresponde. Un questionnaire exhaustif sur son logement, ses motivations, ses aspirations et la liste des services (aides à domicile, portage des repas, infirmière) auxquels il a souscrit lui est remis afin de vérifier le degré d'autonomie du senior et sa volonté de partager son logement. Les jeunes postulants à la cohabitation doivent aussi remplir un questionnaire et suivre un entretien avec la coordinatrice qui les sélectionne en fonction de leur sérieux, de leur personnalité, de leur disponibilité et de leur motivation à nouer un lien affectif avec une personne âgée. La sélection s'appuie dans un premier temps sur des critères objectifs :

- la formule choisie et le temps de présence du jeune ;
- la proximité du lieu de résidence du senior avec le lieu de formation ou de travail du jeune.

Ensuite viennent des critères plus subjectifs qui concernent la personnalité. Une médiation est opérée dès le 1er jour : lors de la rencontre des deux parties au domicile du senior, la coordinatrice est en effet présente. Si les deux parties le souhaitent, une convention d'hébergement est signée soit immédiatement, soit après un délai de réflexion. Beaucoup de démarches n'aboutissent pas. L'association privilégie l'aspect qualitatif plutôt que le nombre de cohabitations.

Les résultats

Entre 2009 et 2010, le nombre de cohabitations mises en place a plus que doublé, passant de 15 à 35. En revanche, il est demeuré stable en 2011. On constate une forte proportion d'étudiants dans les cohabitations intergénérationnelles à mettre en lien avec leur localisation. En effet, la majorité des cohabitations sont localisées à Caen et dans la proche agglomération caennaise, c'est-à-dire à proximité du bassin de formation. En 2010 et 2011, on observe une diversification du statut des jeunes avec notamment l'introduction des travailleurs. Même si leur proportion reste faible, leur présence révèle une ouverture effective de l'association aux jeunes qui entrent sur le marché du travail et qui doivent parfois changer de région ou de département pour exercer leur emploi. La cohabitation intergénérationnelle peut donc favoriser l'insertion professionnelle des jeunes.

Les résultats des binômes mis en place par département confirment une tendance au déploiement de l'activité de l'association LIEN sur le territoire bas-normand. Dans le Calvados, la localisation de certaines cohabitations s'éloigne de Caen et de sa périphérie et des cohabitations sont contractualisées dans les départements de l'Orne et de la Manche. Cependant, le développement sur le territoire bas-normand paraît encore hésitant et incertain.

L'âge moyen du jeune est d'un peu plus de 21 ans et celui du senior de plus de 77 ans. La durée moyenne d'une cohabitation est de plus de 8 mois, soit une année scolaire et la durée maximale est de 30 mois, soit la durée d'un cursus d'études. Les étudiants représentent une très large majorité des cohabitants et la part des jeunes qui poursuivent des études universitaires est écrasante. La majeure partie d'entre eux habitent des communes rurales, assez éloignées des pôles de formation. Cette corrélation du rural avec le logement intergénérationnel est d'autant plus forte que certaines communes de l'espace urbain demeurent éloignées des pôles de formation et notamment des formations universitaires.

Les seniors sont majoritairement propriétaires de leur logement et habitent pour une large part dans une maison. Par ailleurs, ils disposent pour presque 68 % d'entre eux d'une aide à domicile et choisissent de préférence la formule 1 de cohabitation qui engage le jeune à des temps de présence plus importants. Le fait d'avoir des enfants semble aussi jouer en faveur du logement intergénérationnel. Il est vrai que ce sont parfois les enfants qui proposent cette formule de cohabitation à leurs parents et qui font les démarches pour eux : ce dispositif est rassurant car ils peuvent compter sur la présence du jeune en cas d'incident.

Les effets du dispositif expérimenté

L'enquête de terrain tente de mettre en exergue l'impact du dispositif sur les bénéficiaires : 39 entretiens semi-directifs ont été réalisés dont 22 avec des juniors et 17 avec des seniors. Parmi les jeunes et les seniors rencontrés pour les interviews, des profils différents se révèlent, selon l'expérience qu'ils ont eue de la cohabitation.

Les premières raisons du choix du logement sont économiques et géographiques (proximité avec le lieu d'études). Lorsque les familles prennent connaissance de l'association LIEN par les médias (reportage télé, journaux, Internet), ils sont peut-être d'abord intéressés par le moindre coût financier de la formule. Ensuite, tant le jeune que ses parents saisissent le côté rassurant de ce type d'hébergement. Si les étudiants connaissent le principe de la colocation entre jeunes, ils n'y pensent pas pour eux, ou alors plus tard. Pas assez de liberté face à ses parents pour faire le choix d'habiter avec d'autres jeunes ? Envie de vivre seul ? Absence d'amis avec qui la partager ? Ils ne savent pas très bien mais ont un avis commun sur les difficultés à partager une colocation. La cohabitation avec une personne âgée paraît aussitôt plus simple car « plus tranquille » alors que la colocation avec des personnes du même âge semble « plus compliquée ». Ils disposent de plusieurs possibilités en termes de logement. Néanmoins, une forte majorité des jeunes ont un regard très négatif sur le logement universitaire. Ils n'avaient pas, jeunes comme seniors, d'idées précises sur la façon dont la cohabitation allait se passer. Les jeunes affirment souvent avoir conscience de n'être pas chez eux, et que de ce fait ils n'ont pas à exprimer des exigences. Ils semblent respecter des règles implicites qu'ils ont apprises dans leur foyer parental : règles de politesse, respect du rythme de vie en ce qui concerne par exemple le repas et le sommeil, etc.

Selon les seniors, la seule règle qui paraît être de mise pour la réussite de la cohabitation semble être la communication entre le jeune et le senior, mais aussi avec leurs proches. Si les jeunes ressentent quelques inconvénients, les avantages sont plus grands : tranquillité, loyer peu cher, ne pas être seul dans un logement, etc. Devoir respecter des horaires, ne pas pouvoir inviter d'amis ne sont pas un problème lorsque la cohabitation apporte de l'écoute, un partage d'expériences et un certain confort matériel à l'image du cocon familial. C'est en cela que le jeune et surtout ses parents sont rassurés. Arrivant dans une ville qu'il ne connaît pas et parfois sans connaissances, cette cohabitation lui permet de ne pas être seul et de pouvoir être aidé de quelque manière que ce soit (le conduire quelque part, appeler un médecin, l'encourager pour ses études, etc.) s'il y a un problème. Ce sont ces mêmes avantages qui sont recherchés par le senior et ses proches. Tenir compagnie le soir, discuter, regarder la télévision ensemble, partager les repas, sortir quelques fois, représentent les principales attentes des seniors. Les seniors sont réellement rassurés que l'association propose un cadre et un suivi en cas de litiges. C'est également vrai pour les jeunes. Son rôle intermédiaire notamment pendant la rencontre et le suivi mettent plus facilement le jeune à l'aise.

Face aux difficultés des jeunes pour accéder à un logement et au regain d'intérêt pour l'habitat groupé, le logement intergénérationnel a toute sa place parmi les divers types d'hébergement et propose une expérience de grande convivialité. Il suppose néanmoins que

tous ceux qui s'y engagent prêtent attention aux autres et respectent les engagements pris, ainsi que le désir profond de lier son bien-être à celui de l'autre. Ce dessein peut être une réussite totale en établissant un fort lien entre deux personnes qui survivra au temps de la cohabitation, ou un échec qui peut être vécu comme une forte déception, voire mettre fin à l'expérience. C'est pourquoi certaines personnes sont réticentes : beaucoup de jeunes pensent que ça doit être une bonne expérience sans pouvoir faire le pas.

L'ambiguïté concernant la substitution du jeune à une aide à domicile est souvent le fait des seniors. Il est possible que certaines aides à domicile puissent percevoir le jeune comme une menace à leur travail. Mais en réalité les aides à domicile ne travaillent plus sur le même terrain tant les budgets alloués aux services à domicile se réduisent : les aides à domicile, les auxiliaires de vie sont, aujourd'hui, de plus en plus affectées à des tâches techniques bien spécifiques et de moins en moins à des temps de compagnie. Ceci laisse donc plus transparaître un manque de communication qu'un sentiment de concurrence à l'égard de LIEN. De manière objective, on peut d'ailleurs montrer que ce dispositif sert les intérêts des associations de service à domicile dans la mesure où le logement intergénérationnel permet de prolonger le maintien à domicile des personnes âgées.

A la lumière des résultats, nous pouvons d'ores et déjà dire que le dispositif du logement intergénérationnel porté par l'association LIEN trouve toute sa place dans le paysage des solutions de logement pour les étudiants : LIEN est la seule association qui propose des logements intergénérationnels avec une mise en relation encadrée et un accompagnement tout au long de la cohabitation. Son succès auprès des étudiants témoigne de son utilité sociale à Caen et dans son agglomération. Cependant, un déficit d'offres de logement du côté des seniors ne lui permet pas de satisfaire toutes les demandes. Pour ce qui est de l'ouverture du dispositif à un public plus diversifié et aux jeunes travailleurs notamment, elle demeure encore timide. Quant au déploiement de l'association sur toute la Basse Normandie, il est certes initié mais sa réussite est encore à ses débuts.

2- Conditions de réussite et d'essaimage de ce type de dispositif

La coordinatrice de LIEN s'est fortement mobilisée dans la communication pour promouvoir l'association : elle a participé à de nombreuses réunions ainsi qu'à des forums et elle a rencontré un nombre important de structures, aussi bien celles qui accueillent les seniors que celles qui concernent les jeunes. La multiplication des rencontres concentrant beaucoup d'efforts et d'énergie, a eu néanmoins des résultats difficiles à apprécier. Le nombre de jeunes qui, à ce jour, a été capté par l'intermédiaire des structures rencontrées reste limité. Pour ce qui est des seniors, les structures sociales qu'ils fréquentent comme les CLIC, les ADMR, les CRAM peuvent être des interlocuteurs décisifs pour relayer l'information. Toutefois, dans un second temps, le choix de quelques interlocuteurs privilégiés, sélectionnés et déterminés à soutenir l'association serait souhaitable afin de stabiliser un partenariat formel. Une étude plus approfondie serait d'ailleurs utile à l'association pour déterminer les interlocuteurs à mobiliser pour promouvoir l'association du

côté des seniors dans la mesure où ils représentent le public le plus difficile à capter : les personnes âgées ne constituent pas un public spontané et la captation de ce public nécessite temps et pédagogie pour la sensibilisation au logement intergénérationnel.

Les médias et en particulier la presse, sont des outils efficaces pour attirer l'attention des seniors et des plus jeunes aussi. En effet, les seniors lisent souvent les quotidiens et ils regardent aussi fréquemment la télévision. Enfin, la part du bouche à oreille dans la promotion de l'association est édifiante aussi bien du côté des jeunes que des seniors. C'est pourquoi une association d'utilité sociale comme LIEN dont la notoriété repose sur la qualité du service et la pérennisation du dispositif, doit continuer à soigner son image et développer une stratégie de marketing en accord avec les valeurs qu'elle défend.

D'autre part, les centres de formations, le CROUS sont des relais intéressants pour capter le public jeune, qui est déjà beaucoup moins difficile à accrocher. Si la volonté de diversifier le public des jeunes et en particulier d'ouvrir le dispositif aux jeunes travailleurs, devait se confirmer, un rapprochement plus étroit avec les missions locales serait utile en direction de jeunes en formation ou en insertion sur le marché du travail, d'autant plus que les missions locales prennent en charge la problématique de logement de ces jeunes.

Pour répondre au mieux à une demande de logements croissante de la part des jeunes, il paraît nécessaire de concentrer la communication sur les seniors par la presse locale, régionale et spécialisée aux seniors, tout en continuant à rencontrer les interlocuteurs privilégiés des personnes âgées comme les CLIC, les ADMR et autres structures sociales investies dans l'information afin de les mobiliser activement au soutien du dispositif porté par LIEN. Dans la perspective de généraliser le dispositif à la région de la Basse-Normandie, une stratégie de captation durable de logements pourrait se fonder sur une analyse exhaustive des besoins sur l'ensemble du territoire régional.

PLAN DU RAPPORT

INTRODUCTION GENERALE	11
I. L'expérimentation	12
1. Objectifs du projet et nature de l'action expérimentée	12
2. Objectifs et modalités de l'évaluation.....	14
Le protocole d'évaluation qualitative se déroule en 2 étapes principales	14
II. Enseignements de politique publique.....	16
1. Résultats de l'évaluation	16
i. Les publics touchés par l'expérimentation.....	16
A) La sélection des offres.....	16
B) La sélection des demandes	19
C) La mise en relation	20
D) Résultats	25
Profil des cohabitants.....	28
Profil des jeunes	29
ii. Les effets du dispositif expérimenté.....	33
A) Perception du logement intergénérationnel du point de vue de ses bénéficiaires	34
B) Perception du logement intergénérationnel du point de vue des aides à domicile et des associations de service à la personne : un manque de communication plus qu'une concurrence	41
2. Validité externe des résultats et perspectives de généralisation/essaimage	45
i. Caractère expérimental du dispositif évalué.....	45
A) La promotion de l'association LIEN.....	45
B) Impact des différents outils de communication dans la promotion de l'association LIEN	58
1) Impact sur les jeunes.....	59
2) Impact sur les seniors.....	60
3) La manière dont les structures sociales connaissent l'association LIEN	61
ii. Caractère transférable du dispositif et changement d'échelle	63
CONCLUSION GENERALE	65
ANNEXES.....	66

INTRODUCTION GENERALE

Depuis plus d'une dizaine d'années, le marché de l'immobilier est en tension, sur tout le territoire français, dans la plupart des villes mais plus particulièrement dans les villes universitaires où la demande de logements est importante et la surenchère des loyers forte. La montée en flèche des prix des loyers associée à une pénurie des logements a engendré une crise du logement dont 8 millions de personnes subissent l'impact, selon le 17^{ème} rapport de la Fondation Abbé Pierre qui tire la sonnette d'alarme pour mobiliser les pouvoirs publics sur la question. Cette crise rend de plus en plus difficile l'accès au logement et fragilise les populations les plus vulnérables, dont les jeunes, particulièrement exposés par leur insolvabilité. En effet, selon les données 2005 de l'INSEE, la catégorie des 16-25 ans connaît un taux de pauvreté de 20,2 % contre 13 % pour l'ensemble de la population. Si certains accèdent au parc privé de manière collective par la colocation, le déficit en petits logements sur le parc social public et l'insuffisance des offres de logements proposés par le CROUS constituent des obstacles structurels à l'autonomie résidentielle des jeunes. De plus, si l'accès au logement est une étape décisive d'émancipation, il représente aussi un levier essentiel dans la sécurisation des parcours de formation ainsi que dans l'insertion professionnelle : il peut jouer à la fois comme condition de stabilisation et comme aide à la mobilité lorsque les emplois offerts ou les formations proposées sont éloignés du domicile familial. De ce fait l'accès au logement représente un enjeu important aussi bien pour les jeunes que les employeurs et les pouvoirs publics.

Par ailleurs, de nombreuses études ont constaté que les seniors disposent souvent de logements spacieux et sous-occupés, même dans les villes où la demande en logement est la plus forte. Qu'ils soient propriétaires ou locataires du parc locatif à caractère social, la mobilité résidentielle des seniors demeure restreinte et le taux de rotation des logements à loyers modérés est très faible car l'allongement de l'espérance de vie et la durée d'autonomie des seniors a considérablement augmenté et favorisé leur maintien à domicile. Selon les résultats de l'enquête Handicap-Santé 2008 réalisée par la Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (Drees) et l'Insee, près de six personnes sur 10 âgées de 80 ans et plus vivant à domicile (soit 1.5 million d'individus) sont autonomes dans leur vie quotidienne. Il semble que les personnes âgées intègrent les maisons médicalisées le plus tard possible. Cette situation est également à mettre en lien avec une meilleure qualité de la prise en charge à domicile ou au coût dissuasif des maisons médicalisées, qui a considérablement augmenté ces dernières années.

Face à la réalité d'une offre potentielle de logements d'un côté et d'une forte demande de l'autre, la mise à disposition d'une pièce par les seniors en échange de services ou d'une sous-location modique à des jeunes devient une solution alternative innovante. Depuis 2008, un souci de remobilisation anime les pouvoirs publics qui ont pris à bras le corps plusieurs problématiques affectant la jeunesse. Dans cette optique, le Livre Vert du Haut Commissariat à la Jeunesse rendu public en septembre 2009 fait état de la priorité donnée à la question du logement et à l'autonomie résidentielle qui participent de la

mobilité à la formation ou à l'activité professionnelle. La proposition 43 suggère, en particulier, de favoriser l'accès des jeunes au logement locatif privé par la diversification des solutions de logement et par le biais de la création d'un bail spécifique de colocation : « *Il sera adossé à un dispositif de sécurisation juridique et financière permettant de rendre la formule attractive pour les propriétaires et les jeunes. L'intermédiation locative pourra également être mobilisée en appui au développement de la colocation dans les zones tendues.* » Autrement dit, les pouvoirs publics institutionnalisent une nouvelle forme de bail locatif qui contribue à promouvoir le principe du logement intergénérationnel reposant sur l'idée qu'un senior, vivant seul, puisse offrir à un jeune une chambre à bas prix en échange d'un soutien et d'une présence. Cette nouvelle solution se présente comme une alternative solidaire et attractive pour permettre à certains jeunes de se loger à moindre coût. Les recommandations du Haut Commissariat à la Jeunesse ont donné lieu au lancement d'appels à projets d'expérimentations sociales dans ce domaine. C'est dans ce cadre que s'inscrit l'expérimentation sociale de l'Association LIEN (Logement Inter génération En Normandie) et l'évaluation qui l'accompagne. Elle a, en effet, été sélectionnée par le Fonds d'Expérimentation pour la Jeunesse pour expérimenter l'essaimage de son action dans de nouveaux territoires bas-normands.

I. L'expérimentation

1. Objectifs du projet et nature de l'action expérimentée

En France, le nombre de personnes vivant seules ne cessent de croître. Les ménages d'une personne sont plus souvent constitués de personnes âgées que d'étudiants. Imputable en grande partie au vieillissement de la population, la baisse de la taille de ces ménages semble inéluctable et pose des problèmes en termes d'isolement et de sécurité des personnes âgées.

Par ailleurs, 60 % des jeunes sont aujourd'hui contraints de quitter le domicile de leurs parents afin de poursuivre des études. En effet, la temporalité étudiante se structure à partir d'un double mouvement : le maintien de relations avec le milieu familial et en même temps la nécessaire prise de distance. Cette période de vie se charge d'enjeux importants liés à la décohabitation familiale et à un avenir plus ou moins flou. Les échéances de cette période sont d'autant plus redoutées qu'elles rompent avec l'expérience de routines lycéennes et familiales sécurisantes. Le jeune découvre, avec le temps libre, l'importance de le gérer. En dehors du cadre familial, il est conduit à s'imposer lui-même une organisation du temps qui pourra alors le mener à sa réussite étudiante et professionnelle. La décohabitation peut donc être perçue comme un moment de crise ou tout au moins comme une situation qui conduit à de nouvelles responsabilités. La première est celle de la recherche d'un logement. Or la quête du premier logement dans un contexte de surenchère des loyers et de pénurie de logement, constitue un véritable parcours du combattant pour le

jeune. Face aux besoins de mobilité des jeunes en formation et des primo arrivants sur le marché du travail, la formule de la cohabitation intergénérationnelle trouve toute son utilité sociale.

Le logement intergénérationnel dont l'ambition est de mettre en relation des seniors disposant d'espaces d'habitation libres et des jeunes à la recherche d'un logement a l'avantage de proposer un vivier de logements à bas prix encore inexploités. Outre l'objectif de répondre au problème de pénurie de logement rencontré par les étudiants, les jeunes travailleurs ou demandeurs d'emploi, il a aussi pour but de prévenir l'isolement des personnes âgées, d'augmenter leur sécurité et de prolonger leur maintien à domicile.

Les bénéficiaires visés par le projet concernent également la mobilité des jeunes : ce dispositif a pour enjeux de favoriser l'accès à la formation, et contribuer à l'insertion professionnelle des apprentis et des jeunes travailleurs et plus généralement sécuriser leur parcours de formation.

Dans cette perspective de réciprocité, LIEN, association de loi de 1901, a vu le jour en juillet 2007, et permet à des jeunes de 16 à 25 ans, quel que soit leur statut (lycéen, apprenti, étudiant, demandeur d'emploi ou en emploi), de loger chez des personnes âgées de plus de 55 ans (à l'exception des personnes âgées très dépendantes). La difficulté de trouver un hébergement pour les jeunes en formation au Centre de Formation d'Apprentis de l'Industrie se trouve à l'origine de sa création, alors que ces formations par alternance nécessitent d'avoir un logement à proximité du lieu de formation et un autre près de l'entreprise d'apprentissage, ce qui est très onéreux. LIEN fait partie du réseau COSI (Cohabitation Solidaire Intergénérationnelle) qui est l'un des deux réseaux d'hébergement chez l'habitant. Il compte 16 associations à travers la France. L'autre réseau d'hébergement intergénérationnel, le LIS (Logement Intergénérationnel et Solidaire), compte quant à lui 9 associations adhérentes. Ces réseaux sont nés d'un double constat : celui de la difficulté pour les jeunes en formation ou en insertion professionnelle de trouver un logement peu coûteux et celui de l'isolement des personnes âgées et de leur désir de maintien à domicile le plus longtemps possible. Inspirée d'une idée espagnole de mise en relation de seniors disposant d'une chambre libre à leur domicile avec des étudiants, l'association vise à promouvoir le lien social et l'intergénérationnel en améliorant la qualité de vie des personnes âgées et des jeunes (étudiants, jeunes travailleurs, demandeurs d'emploi).

Au départ, l'action de l'association se diffusait essentiellement sur la ville universitaire de Caen. Depuis 2009, elle a sollicité le soutien du Fonds d'Expérimentation pour la Jeunesse pour étendre son action à toute la Basse-Normandie et à l'ensemble de la population des 16-25 ans quel que soit leur statut. C'est ce qui en fait sa spécificité comparée à la majorité des associations semblables qui sont uniquement concentrées dans les villes universitaires pour loger des étudiants chez des personnes âgées.

L'évaluation de ce projet comprend un double objectif : appréhender le processus de mise en relation des jeunes et des seniors et aussi mesurer l'impact de ce processus sur l'insertion professionnelle des jeunes pour tenter de dresser les profils de seniors plus ou moins dépendants et de jeunes actifs, étudiants. Une cartographie d'ensemble du territoire sera enfin proposée dans la perspective d'extension du projet.

2. Objectifs et modalités de l'évaluation

L'objectif de l'évaluation du projet porté par LIEN est de comprendre le processus de mise en cohabitation des seniors et des juniors, les conditions de maintien dans ce logement et d'appréhender l'impact de cet échange sur la scolarité des jeunes ou sur leur insertion professionnelle. Pour mener à bien cette évaluation, nous avons adopté la posture de la recherche-action dans la mesure où les conclusions intermédiaires de l'évaluation sont communiquées à la coordinatrice afin qu'elle puisse agir en conséquence.

La méthode d'évaluation comporte deux volets. Un volet qualitatif qui est réalisé à partir d'entretiens semi-directifs avec les jeunes, les personnes âgées, les éventuels autres protagonistes (aide-ménagère, famille de la personne âgée...). Ces entretiens permettent d'analyser les motivations d'entrée dans le dispositif, le déroulement et les conséquences de la cohabitation pour les juniors et les seniors. D'autre part, une analyse des possibilités de généralisation du dispositif sur la Région Basse-Normandie.

Le protocole d'évaluation qualitative se déroule en 2 étapes principales :

- Une première phase a pour objet de mettre en lumière les critères et les conditions du rapprochement entre un senior et un junior. Afin de comprendre *a posteriori* et rationaliser les mises en relation, nous avons demandé l'accès aux dossiers d'inscription des jeunes et des seniors, c'est-à-dire aussi bien ceux qui ont abouti à une cohabitation que ceux qui ont été annulés ou qui sont en attente.
- Une seconde phase consiste en l'interrogation des bénéficiaires, juniors et seniors par entretiens semi-directifs. Il s'agit de déterminer les raisons qui les ont amenés au logement intergénérationnel et d'appréhender les conséquences induites de cette expérience sur le parcours des jeunes et sur le maintien à domicile des seniors.

Le protocole d'évaluation du projet prévoyait au départ deux types d'approches : une phase quantitative assez conséquente et une phase qualitative ; il a dû être réajusté et l'organisation de ces deux phases a dû être modifiée. En effet, en l'absence de saisie informatisée, nous nous sommes chargés de la saisie des dossiers d'inscriptions de l'association au fur et à mesure de l'expérimentation. Cependant, les dossiers d'inscription n'étaient pas toujours bien remplis et sont de nature très diverse : concernent aussi bien les jeunes que les seniors, ceux qui ont abouti à une cohabitation et ceux qui ont été annulés ou mis en attente, ils ne peuvent se prêter à un traitement global. Or un traitement segmenté donne des résultats peu significatifs statistiquement. Il a semblé peu pertinent d'en tirer des tendances générales, réduisant nos ambitions d'analyse quantitative. La saisie informatique des dossiers a été effectuée pour 2009, 2010 et 2011 : 237 dossiers jeunes et 71 dossiers seniors. Malheureusement, une partie des dossiers qui n'ont pas donné lieu à une cohabitation c'est-à-dire les dossiers en attente et ceux qui ont été rejetés, n'ont pas pu être saisis pour l'année 2011. C'est pourquoi seules les cohabitations effectives ont fait l'objet

d'une analyse, conjointement avec les résultats émanant de l'association et les éléments qualitatifs apportés par les interviews.

L'appréciation de la pertinence à généraliser le dispositif à la Région Basse-Normandie s'appuie sur les données recensant l'ensemble de l'offre disponible sur la Région et la potentialité de la demande (recensement de la population) ; ces données sont synthétisées pour identifier les territoires pour lesquels des seniors hébergeurs et des jeunes demandeurs pourraient être mis en rapport. Ils peuvent être mis en regard de la couverture effective de l'association LIEN et la mobilisation des partenaires dans une perspective de généralisation :

- Les besoins en fonction des types de territoires,
- Le ciblage des publics,
- Les conditions d'une coordination territoriale.

II. Enseignements de politique publique

1. Résultats de l'évaluation

i. Les publics touchés par l'expérimentation

A) La sélection des offres

La mise en place de cohabitations intergénérationnelles suppose un important travail de présélection des dossiers des seniors et des jeunes en amont. Du côté des jeunes, la demande est très forte. Par contre du côté des seniors, l'offre est beaucoup moins conséquente, fluctuante et souvent difficile à capter : ce qui réduit l'activité de l'association. L'association LIEN ne dispose pas, en effet, d'un vaste vivier d'offres de logement intergénérationnel. Lorsque des offres ne sont pas pourvues, c'est qu'elles sont généralement difficiles à satisfaire.

Tableau 1. Nombre de dossiers envoyés par l'association et nombre de candidatures effectives chez les seniors et les jeunes de 2009 à 2011

	OFFRES SENIORS		DEMANDES JEUNES	
	Nombre de dossiers envoyés	Nombre de dossiers retournés	Nombre de dossiers envoyés	Nombre de dossiers retournés
2009	42	24	131	58
2010	61	23	197	76
2011	48	24	160	73
Ensemble	151	71	488	207

A la lumière du tableau (1) qui répertorie les dossiers envoyés par l'association aux intéressés (seniors et jeunes) et des candidatures effectives c'est-à-dire des dossiers renvoyés à l'association, on observe un large déficit des offres de logement par rapport aux demandes. Le déficit en offres de logement intergénérationnel constitue un des principaux freins à l'accès au logement intergénérationnel pour les jeunes.

Des besoins à la formulation d'une offre : risques liés à la dépendance des seniors

Malgré la faiblesse des offres, la coordinatrice de l'association procède à un tri des candidatures seniors comme elle nous l'explique lors d'un entretien :

« Par exemple les personnes âgées trop dépendantes, GIR 1, GIR, ¹la famille va me dire comment elle est la personne âgée, s'ils me disent qu'elle est très dépendante, qu'elle a besoin de... Par exemple souvent on me demande, on me parle de... au téléphone, où y'a plus un besoin d'aide à domicile, par exemple j'ai un monsieur qui me parlait de sonde urinaire qu'il faudrait enlever et remettre, ou alors que le jeune il aurait besoin de se lever la nuit, donc là c'est plus des gardes de nuit, des aides à domicile, donc là on ne va pas accepter. Moi je les ré-oriente plutôt à ce moment-là plutôt vers du service à domicile, des gardes de nuit, parce que c'est pas possible pour un jeune. Y'a aussi, une fois un monsieur qui a des problèmes d'alcoolisme, qui a fait appel à l'association. Bon comme ça il disait qu'il n'avait pas de problème avec l'alcool, enfin qu'il n'avait plus de problème avec l'alcool, il me disait ça pendant l'entretien mais j'ai quand même senti une odeur d'alcool. »(...)

« ...mais j'ai appelé sa famille, j'ai eu sa fille au téléphone, qui s'occupait beaucoup de lui et l'organisme des tutelles et ils m'ont dit « non, non, non, surtout pas de jeune, il est alcoolique et il peut être violent. Donc là ça a été refusé, enfin ça a été refusé, je ne lui ai plus donné de nouvelles à ce monsieur-là. Y'a aussi le problème Alzheimer. Alors Alzheimer c'est très lourd pour un jeune. Une fois j'ai fait essai, avec Alzheimer, début d'Alzheimer, avec une jeune fille, et les autres associations me disaient que des fois elles avaient des personnes Alzheimer. Donc j'ai fait un essai avec une dame, la famille me disait que c'était un début d'Alzheimer, et ça n'a pas été du tout concluant. La dame, déjà elle ne faisait que poser la question « mais qui êtes-vous ? » (...)

« On ne va pas renouveler ! Voilà pour les personnes Alzheimer. Et aussi, les messieurs qui veulent absolument une jeune fille, mais je me pose la question, y'a des messieurs pour qui je ne vais pas du tout me poser la question, mais y'a des messieurs où je vais me dire « j'ai un petit doute sur ces motivations », donc si j'ai un doute, je ne lui présente pas de jeunes filles, je vais lui présenter que des garçons, même s'il me demande que des jeunes filles. Y'a un monsieur comme ça, je lui ai présenté que des garçons, et du coup il a annulé parce que voyant que je lui présentais que des garçons et qu'il ne voulait pas de garçons... Il a annulé pour... le motif c'était qu'il avait des problèmes de santé et que ça s'aggravait, mais je me suis dit que c'était peut-être parce que je ne lui proposais que des garçons et qu'il voulait une jeune fille. Donc là, voilà, on sélectionne aussi les seniors à ce niveau-là. C'est les cas qu'on peut retrouver. »

Ces extraits d'entretien montrent que les dossiers de candidature des seniors doivent faire l'objet d'une étude minutieuse avant d'être acceptés. Les cas de trop grosse dépendance, d'addiction à l'alcool ou de maladies handicapantes comme Alzheimer sont

¹ Pour aider à mesurer le degré de dépendance, les professionnels de la gérontologie ont mis en place la grille AGGIR (Autonomie Gérontologie Groupes Iso Ressources). Des Groupes Iso-Ressources (GIR) sont déterminés : ils comprennent les personnes qui nécessitent le même type d'aides. On distingue 6 groupes, du plus autonome (GIR6) au plus dépendant (GIR1).

incompatibles avec la cohabitation intergénérationnelle qui s'adresse à des seniors en relative bonne santé et surtout autonomes.

Certaines offres instables ou incertaines

En 2010, sur 23 candidatures de seniors, 15 ont été annulées et en 2011 sur 24 retours de dossiers de seniors, 13 candidatures, seulement, sont demeurées effectives. Parmi les 11 annulations, 7 ont été le fait de l'association pour diverses raisons :

- un logement ne correspondait pas aux critères attendus (insalubrité) ;
- un senior qui désirait cohabiter avec une jeune fille semblait avoir des motivations incertaines ;
- une candidature émanait des enfants et non du senior ;
- un des enfants n'était pas en accord avec la cohabitation de son parent ;
- une senior semblait souffrir d'une grande frustration affective de la part de sa fille.

Sur les 11 annulations, 3 l'ont été par les seniors eux-mêmes pour cause de travaux à effectuer dans le logement ou parce que le senior a trouvé un jeune par un autre canal. Les raisons des annulations à l'initiative des seniors, sont diverses ainsi que le mentionne la coordinatrice :

« Oui par exemple là j'ai un monsieur, il a envoyé un dossier, il me dit « je vous ai envoyé un dossier mais peut-être que je vais faire autrement », parce qu'il a une petite dépendance à côté, « peut-être que je vais prendre un couple en dépendance à côté... » Alors ce qu'il me disait, c'était pour avoir de la compagnie, donc il me disait « soit je vais embaucher quelqu'un qui sera là tout le temps, pour avoir de la compagnie et en même temps il fera le ménage, soit je vais louer la petite maison d'à côté pour qu'il y ait quelqu'un à côté, ou soit je fais appel à votre association ». Voilà, y'avait plusieurs possibilités pour avoir une présence. Et puis aussi y'a ceux qui vont se poser la question, ils font appel à l'association mais peut-être que la personne âgée, si y'a pas de jeunes la personne va aller en maison de retraite, ou alors va faire appel à la téléalarme... pour que s'il arrive quelque chose à la personne âgée... enfin voilà, c'est une solution de maintien à domicile. Soit ils vont choisir la téléalarme, soit prendre un jeune dans le logement, soit prendre une dame de compagnie qui sera tout le temps là. C'est les solutions qu'on peut trouver. »

« Et pour les seniors, en général quand ils annulent, c'est très variés. C'est... soit parce que c'est les enfants qui ont envoyé le dossier d'inscription, qui les ont inscrits pour eux, alors que la personne âgée n'a pas du tout envie d'héberger un jeune. Soit la personne âgée est partie en maison de retraite, soit elle a déménagé. Qu'est ce qu'on retrouve.... Bah le décès... »

De plus, outre le fait que le nombre d'offres de logement est déjà faible, un nombre important reste sans suite : les seniors annulent facilement leur candidature, au dernier

moment parfois. Il y a aussi le cas des seniors qui s'inscrivent bien après la rentrée scolaire et donc trop tardivement pour être mis en relation avec un jeune, dont la temporalité est souvent alignée sur l'année scolaire. LIEN concentre, il est vrai, son activité de mise en relation de manière saisonnière sur un espace temporel relativement court entre juin et septembre. Le reste du temps étant alloué à la communication pour la promotion de l'association et au suivi des binômes mis en cohabitation. Toutefois, il est à noter que l'ouverture de LIEN aux travailleurs, pouvant désormais bénéficier d'un logement intergénérationnel, peut changer la donne : début 2011, 4 binômes ont vu le jour et ces jeunes demandeurs de cohabitation en cours d'années sont essentiellement des jeunes travailleurs.

Des offres porteuses d'interactions qu'il est nécessaire d'anticiper

En plus des désistements des seniors qui ne sont pas toujours prêts à s'aventurer dans l'expérience de la cohabitation, la coordinatrice de LIEN effectue elle-même une sélection drastique des seniors pour prévenir tout risque. Des critères de personnalité sont détectés comme rédhibitoires à la cohabitation telle la maniaquerie excessive, l'autoritarisme, le matérialisme exacerbé ou une dépendance affective étouffante. La localisation de la résidence ou une demande trop précise quant au profil du candidat peuvent devenir des obstacles à la mise en place d'une cohabitation. En effet, fin 2011, la coordinatrice de LIEN comptabilise 37 offres de logement de la part des seniors dont seules 26 sont pourvues. 11 seniors n'ont pas trouvé preneur parce qu'ils habitent dans un espace rural mal desservi par les transports en commun et qui nécessite un moyen de locomotion ou parce qu'ils ont fait une demande trop spécifique : une dame veut, par exemple, héberger un jeune homme SDF, une autre désire cohabiter avec une étudiante chinoise, une autre encore avec une étudiante qui suit un cursus sanitaire et social. La localisation géographique du lieu d'habitation du senior et la fixation sur un profil type de jeune souvent stéréotypé de la part des seniors représentent des freins à la mise en place de cohabitations.

B) La sélection des demandes

Les demandes de logement intergénérationnel des jeunes sont importantes par rapport à celles des seniors mais les désistements des jeunes et les annulations de la part de l'association aussi : en 2011, sur 160 dossiers renvoyés à l'association, seulement 73 sont retournées par les candidats. La coordinatrice s'accorde à dire que les jeunes en quête d'un logement effectuent des démarches auprès de différentes instances du logement (CROUS, logements collectifs publics et privés..) afin de mettre toutes les chances de leur côté. Et ce d'autant plus que la coordinatrice les prévient très tôt qu'elle ne sera pas toujours en mesure de satisfaire leur demande au regard de leurs critères ou de leur choix de la formule de cohabitation et de la faiblesse de l'offre dont elle dispose.

Afin de mettre en évidence les variables importantes dans la sélection des jeunes et celles qui peuvent être éventuellement discriminantes pour bénéficier d'une cohabitation, nous avons procédé à une analyse statistique sur les différentes variables : sexe, origine,

nationalité, enfant ou pas, profession de la mère, profession du père, fumeur, permis de conduire (années 2009 et 2010). Sur 213 dossiers de jeunes enregistrés en 2009 et 2010, 59 jeunes ont joui d'une mise en cohabitations et 154 autres n'ont pas été pris. Hormis le statut du jeune, nous n'avons trouvé aucune variable significative : ce qui signifie que la manière de sélectionner les candidats n'est pas discriminante. Seul le statut du jeune et le fait d'être demandeur d'emploi, en particulier, peut l'être. (En effet, la probabilité du Khi-2 pour la variable de statut est de 0.0738 : ce qui signifie qu'il y a 93 % de chance pour qu'il y ait un lien entre le statut et le fait de cohabiter.)

Tableau 2. Cohabitation par statut des demandeurs de logement selon que les demandes ont été satisfaites ou non

	<i>Etudiant/Lycéen</i>	<i>Jeune Travailleur</i>	<i>Demandeur d'emploi</i>	<i>Total</i>
<i>Demandes non satisfaites</i>	<i>127</i>	<i>12</i>	<i>15</i>	<i>154</i>
<i>Effectif</i>	<i>59.6</i>	<i>5.6</i>	<i>7.0</i>	<i>72.3</i>
<i>% en ligne</i>	<i>82.7</i>	<i>7.7</i>	<i>9.7</i>	
<i>% en colonne</i>	<i>71.7</i>	<i>60</i>	<i>93.7</i>	
<i>Demandes satisfaites</i>	<i>50</i>	<i>8</i>	<i>1</i>	<i>59</i>
<i>Effectif</i>	<i>23.4</i>	<i>3.7</i>	<i>0.4</i>	<i>27.7</i>
<i>% en ligne</i>	<i>84.7</i>	<i>13.6</i>	<i>1.6</i>	
<i>% en colonne</i>	<i>28.2</i>	<i>40</i>	<i>6.2</i>	
<i>Total</i>	<i>177</i>	<i>20</i>	<i>16</i>	<i>213</i>
	<i>83.1</i>	<i>9.3</i>	<i>7.5</i>	<i>100</i>

L'absence de lien des différentes variables mises à notre disposition (excepté le statut de demandeur d'emploi) avec le fait d'être en cohabitation signifie que la sélection effectuée par la coordinatrice de l'association est équitable, bien que les critères semblent peu formalisés. Nous allons maintenant nous intéresser à la mise en relation d'un senior et d'un jeune. C'est une opération délicate qui se réalise au cas par cas. Il résulte de ces précautions de sélection que les offres comme les demandes comportent une part d'incertitude et d'aléa moral. Ce « mini marché » est donc nécessairement réglementé et médiatisé par une coordinatrice.

C) La mise en relation

Le logement intergénérationnel repose sur l'adhésion des deux personnes composant le binôme de la cohabitation : le jeune et le senior. La personne âgée doit être autonome (non

dépendante) et le logement qu'elle propose doit être adapté pour l'accueil d'un jeune : le jeune doit pouvoir disposer d'une chambre particulière.

Deux segments distincts : marge de choix et nouvelle source d'inadéquation

À partir de l'entretien mené avec la coordinatrice de l'association LIEN, nous pouvons fournir des éléments sur la mise en relation des jeunes et des seniors. En particulier, il apparaît que deux formules de cohabitation sont à distinguer : « La formule 1 » s'inscrit dans une recherche de convivialité, de partage de repas et de coprésence le week-end et durant les vacances. Cette formule a l'avantage aussi de permettre à certains seniors de demeurer plus longtemps à leur domicile. « La formule 2 » propose une cohabitation libre sans exigence de présence particulière, et permet des modes de vie indépendants. Ainsi le résumant les propos de la coordinatrice :

« Les plus âgés vont demander la formule 1 et les moins âgés la formule 2. Parce que dans la formule 1 ce qui va être recherché surtout c'est le maintien à domicile, donc ils veulent une présence la semaine et le week-end pour que le jeune puisse réagir en cas d'urgence, donc là c'est le maintien à domicile, s'il arrivait quelque chose, le jeune est là pour pouvoir appeler les urgences. Dans la formule 1 on retrouve surtout cette motivation-là. Dans la formule 2, on va retrouver surtout des seniors qui sont plus jeunes, qui veulent rompre une certaine solitude et en même temps bénéficier d'une aide financière. Là c'est bien tranché, en général, c'est comme ça. »

Les plus jeunes préfèrent donc la seconde formule tandis que les seniors sont plus nombreux à opter pour la première.

L'inadéquation de l'offre et de la demande au niveau des formules de cohabitation choisies s'ajoute à l'inadéquation initiale des offres recevables et des demandes recevables.

Ajustements, préjugés et rigidités

Des ajustements sont toutefois possibles en fonction des personnalités et des attentes. Par ailleurs, des freins à la cohabitation restent tenaces, comme les idées reçues de part et d'autre des générations, mais aussi lorsque la démarche est entreprise par des proches avec une certaine réticence du futur cohabitant. Les préjugés de la part des seniors sont particulièrement éloquentes par rapport à la discrimination qui s'opère sur les garçons comme l'évoque la coordinatrice au cours de l'entretien :

« Souvent par exemple ils préfèrent les jeunes filles parce que les jeunes garçons, ils ont peur que les garçons fassent la fête, boivent, se droguent, ramènent les copines... (Rires). Donc ça c'est un frein. Ils préfèrent les jeunes filles souvent parce qu'ils pensent qu'elles vont être plus sociables, plus à l'écoute de leur problème de santé, de leurs problèmes dus à leur vieillesse, elles vont être plus dans la discussion, la communication, elles vont prendre le temps de discuter, de connaître la personne âgée, elles vont plus s'intéresser à la personne âgées, c'est pour ça qu'elles préfèrent les jeunes filles. C'est ce qu'on me dit en général. Donc souvent au niveau des attentes des seniors, dans le dossier, c'est « de préférence une fille » et puis dans l'entretien c'est « je veux une fille, c'est tout ! Je veux pas de garçon, vous ne me présentez

pas de garçons » Et le leur dis « mais pourquoi » et c'est là qu'ils me disent : les garçons ça fait la fête, ça boit, ça se drogue, et le problème de communication. »

La coordinatrice de l'association LIEN se charge, seule, de tout le travail de sélection en amont ainsi que de la mise en relation des seniors et des jeunes. Elle effectue une visite au domicile du senior pour constater l'état du logement et s'assurer que la cohabitation lui corresponde. Un questionnaire exhaustif sur son logement, ses motivations, ses aspirations et la liste des services (aides à domicile, portage des repas, infirmière) auxquels il a souscrit lui est remis afin de vérifier le degré d'autonomie du senior et sa volonté de partager son logement.

Les contraintes liées au choix

Les jeunes postulants à la cohabitation doivent aussi remplir un questionnaire et suivre un entretien avec la coordinatrice qui les sélectionne en fonction de leur sérieux, de leur personnalité de leur disponibilité et de leur motivation à nouer un lien affectif avec une personne âgée. Durant les entretiens, la coordinatrice questionne les jeunes sur leur rapport aux études, sur leur personnalité, leurs activités et loisirs afin de déterminer s'ils sont compatibles avec ce mode de cohabitation. Elle mentionne aussi les difficultés qu'il y a à vivre avec des personnes âgées.

Ainsi la coordinatrice orchestre tout le travail de sélection. Elle s'appuie dans un premier temps sur des critères objectifs :

- la formule choisie et le temps de présence du jeune ;
- la proximité du lieu de résidence du senior avec le lieu de formation ou de travail du jeune.

« Je pense que je vous avais parlé de la formule 1 et de la formule 2, donc déjà en fonction de ça. Déjà en fonction de la présence du jeune, y'a des seniors qui veulent une présence le week-end, c'est la formule 1, et ceux qui ne veulent pas forcément une présence le week-end, et ça, c'est la formule 2. Ensuite, par rapport à la personnalité du jeune, est-ce qu'il va bien correspondre à la personne âgée ? Euh... donc ça c'est un autre point. Et puis aussi en fonction de la proximité, des transports en commun, la proximité du lieu de formation. Donc la présence le week-end, le critère géographique et puis après la personnalité du jeune. Parce que quand je rencontre les personnes âgées, elles ont des attentes bien particulières : « je voudrais un jeune comme ça, comme ça... » »

« Donc on reparle de tout, au niveau de la zone géographique, à combien de minutes, à combien de temps de trajet ils acceptent autour de leur centre de formation. Est-ce qu'ils acceptent, au niveau de l'agglomération caennaise, les villes aux alentours... Voilà... Donc c'est à peu près les questions qu'on retrouve. Au niveau de leur emploi du temps, comme c'est indiqué, je leur demande s'ils ont, à part leur emploi du temps scolaire, s'ils ont des activités en dehors. Parce que y'a des jeunes aussi qui font des activités sportives professionnelles, des activités sportives de haut niveau, donc ils ne sont pas là tous les soirs, faut voir si ça ne va pas gêner la personne âgée. Donc voilà pour voir comment se passera la vie quotidienne. Ca c'est les questions que je pose. »

L'aléa moral côté jeune

Ensuite viennent des critères plus subjectifs qui concernent la personnalité, comme évoqué dans les extraits d'entretien suivants :

« Oui, je fais un petit résumé, au fur et à mesure de la discussion je prends des notes pour faire un résumé. Les questions que je pose, je peux vous parler des questions que je pose. Je m'intéresse à la motivation du jeune, pourquoi il cherche une cohabitation avec une personne âgée, pourquoi pas du logement, un logement autonome, une colocation entre jeunes ? Je leur demande pourquoi une colocation avec une personne âgées et pas une colocation entre jeunes ou un logement autonome. Donc ça c'est la première question. Pour mieux les connaître, je leur redemande leurs qualités et leurs défauts, pour bien étoffer, pour mieux les connaître. Je vais m'intéresser s'ils sont justement ordonnés, désordonnés, s'ils se disent maniaques ou pas. Je vais essayer de savoir s'ils sont plutôt calmes, dynamiques, bavards ou pas. J'ai certains seniors qui vont demander un jeune qui soit discret et qui se fasse oublier, un peu et puis d'autres qui vont demander au contraire un jeune qui bavarde, qui va leur changer les idées en fait. Donc voilà. Je leur demande au niveau des repas, comment ils veulent s'organiser, parce que ça c'est important, ça permet de voir s'ils veulent un système assez indépendant ou pas. Je leur demande leurs attentes aussi, est-ce qu'ils ont des attentes particulières, chez qui ils aimeraient être, et chez qui ils n'aimeraient pas être. Je leur parle des difficultés à vivre avec une personne âgées. Enfin déjà je leur demande s'ils se rendent compte des difficultés à vivre avec une personne âgées. Certains voient les difficultés, d'autres ne voient pas les difficultés. Donc je parle avec eux des difficultés à vivre avec une personne âgée. Je leur parle aussi, je leur demande comment ils réagiraient s'ils rentraient de l'école et qu'ils voient la personne âgée étendue sur le sol, qu'est-ce qu'ils feraient ? Comment ils réagiraient ? Parce que c'est souvent pour ça, y'a un certain nombre de seniors qui font appel à la présence d'un jeune justement pour que les jeunes puissent réagir en cas d'urgence. Voilà. Sinon je leur demande quel moment de la journée ils aimeraient partager avec la personne âgée. En général c'est surtout les repas. On revoit, on rediscute ensemble de tout ce qu'ils ont écrit, je leur demande de développer, d'en reparler. Donc je reprends toutes les questions. »

Des ajustements réciproques

Enfin, elle essaie de proposer au senior le jeune qui paraît le plus proche de sa demande et le plus compatible à sa personnalité :

« ... y'a aussi en fonction de ça, si la personne préfère un homme, une femme, un étudiant, un demandeur d'emploi, un jeune travailleur... Donc c'est assez global en fait... et puis en fonction de ça, et puis en fonction de, ben je leur demande leurs qualités et leurs défauts, aux jeunes, enfin j'essaie de mieux les connaître, par exemple une personne âgée qui cherche un jeune qui soit bien ordonné, bien propre etc. J'essaie de le mettre en relation avec un jeune qui dit qu'il est maniaque, des choses comme ça, pour pas qu'il y ait de disputes sur tout ce qui est tâches ménagères, nettoyage, etc. A l'inverse, si j'ai une personne âgée chez qui c'est désordonné, je peux le mettre en relation avec un jeune homme ou une jeune fille

désordonnée, comme ça y'aura pas de disputes en ce qui concerne le ménage et le nettoyage. En fait c'est vraiment en fonction de plein de choses. Y'a aussi l'organisation des repas, y'a des jeunes qui vont vouloir un système assez indépendant, manger chacun de leur côté, manger à des moments différents de la personne âgées, dans ces cas là je vais présenter une personne âgée qui a l'habitude de s'organiser comme ça, de ne pas manger avec le jeune. En fait y'a trois façon de faire au niveau des repas chez les personnes âgées :

- Ils utilisent tous les deux la cuisine mais ils mangent à un moment différent, donc système assez indépendant
- Y'a ceux qui préparent chacun leur propre repas, et ils vont partager le moment du repas ensemble. Donc un repas différent, mais un moment ensemble, parce que c'est plus sympa que de manger seul devant son assiette
- Et puis y'a ceux qui vont préparer ensemble le repas, ou à tour de rôle et qui vont manger ensemble.

En fait, je demande au jeune comment il aimerait s'organiser. Quelle est la cohabitation idéale pour lui ? Et la personne âgée, pareil. Et j'essaye de mettre en relation ceux qui vont se correspondre au mieux. On a des jeunes qui vont rechercher un système assez indépendant et des seniors qui vont rechercher un système assez indépendant. Et d'autres qui vont rechercher plus de la vraie cohabitation. Donc je les mets en relation en fonction de ça. Y'a des jeunes qui vont être en demande d'indépendance, d'autres au contraire qui vont être en demande de plus de moments de convivialité. Les jeunes sont tous différents, les seniors aussi, donc euh, je vais mettre le jeune et le senior qui ont des attentes qui se rejoignent entre eux. »

Une médiation dès le 1er jour

Le jour de la rencontre des deux parties au domicile du senior, la coordinatrice est présente. Si les deux parties le souhaitent, une convention d'hébergement est signée soit immédiatement, soit après un délai de réflexion. Beaucoup de démarches n'aboutissent pas. L'association privilégie l'aspect qualitatif plutôt que le nombre de cohabitations. Les motivations du jeune peuvent être de deux ordres :

- Des conditions financières avantageuses avec un coût hébergement ne dépassant pas 150 € par mois.
- Un cadre de vie qui garantit de ne pas être seul(e) dans une ville inconnue et qui permet de se retrouver dans un cadre familial pour les jeunes en rupture familiale ou favorisant un processus de décohabitation familiale en douceur tout en facilitant une ambiance propice au travail et une certaine qualité de vie en termes de confort et de proximité du lieu de formation ou de travail.

Si la première motivation semble être la plus importante, elle ne doit pas être la seule car sinon la cohabitation risquerait d'échouer. Les avantages mis en avant par les seniors sont également de deux ordres :

- Rompre une certaine solitude, mieux vieillir chez soi en retrouvant un certain dynamisme et se sentir entouré en cas de malaise
- Avoir un complément de revenu.

Pour la majorité des seniors, c'est la rupture avec l'isolement qui prime sur l'apport financier. L'association fait ensuite beaucoup d'efforts dans le suivi de la cohabitation pour qu'elle se déroule dans les meilleures conditions possibles : durant la cohabitation, un suivi a lieu tous les mois et demi auprès du jeune et du senior. Cet accompagnement tout au long de la cohabitation est essentiel et le gage de la réussite des cohabitations dans la mesure où il sécurise les seniors et procure des garanties aux deux parties. Enfin, ce suivi permet de résorber les tensions avant qu'elles ne deviennent irréversibles et de désamorcer des situations conflictuelles et d'éviter certaines ruptures prématurées.

D) Résultats

Les cohabitations entre 2009 et 2011

Les résultats qui suivent nous ont été communiqués par la coordinatrice de l'association. Ils émanent également des comptes rendus d'activité de l'association.

Tableau 3. Cohabitations mises en place par LIEN de 2009 à 2011

Année	Nombre de cohabitations	Nombre de seniors en cohabitation	Nombre de jeunes en cohabitation	Remarques
2009	15	12	15	Plusieurs jeunes chez un même senior
2010	35	26	34	Une jeune a eu 2 cohabitations sur 2 périodes distinctes
		11 renouvellements 15 nouveaux seniors	5 renouvellements 29 nouveaux jeunes	
2011	35	26	34	Une jeune a eu 2 cohabitations avec 2 seniors différents
		15 renouvellements 11 nouveaux seniors	10 renouvellements 24 nouveaux jeunes	

Entre 2009 et 2010, le nombre de cohabitations mises en place a plus que doublé. En revanche il est demeuré stable en 2011 avec 35. Pour appréhender l'accroissement net des binômes, il est nécessaire de prendre en compte les renouvellements de cohabitations qui ne sont pas négligeables : le nombre de renouvellements des binômes avec les mêmes partenaires (5 renouvellements de cohabitations en 2010 et 10 en 2011) constitue un indicateur de bonne adéquation des mises en relation et de fidélisation à l'association aussi

bien chez les jeunes que chez les seniors. Les questionnaires émis par l'association auprès de ses adhérents ainsi que les témoignages des seniors et des jeunes rapportés dans les bilans d'activité de l'association attestent également de leur satisfaction en termes d'avantages apportés par la cohabitation.

Le nombre des ruptures de contrat énoncées par la coordinatrice est assez conséquent par rapport au nombre de binômes formés. En effet, s'il n'y a eu aucune rupture de contrat en 2009, il y a eu, en revanche, 13 ruptures prématurées en 2010 et 6 en 2011. Les causes d'annulation sont diverses et variées : certaines proviennent des aléas de la vie comme le départ en maison de retraite du senior, une dégradation de l'état de santé du senior qui nécessite une garde de nuit, la mise en couple ou la maternité du côté des jeunes ou encore un changement d'orientation ou l'abandon des études. Enfin parfois c'est la première séparation avec le cocon familial, que certaines jeunes filles vivent mal et elles dépriment : ce qui se traduit par la rupture du contrat. Outre ces événements aléatoires qui aboutissent à la dissolution du contrat de cohabitation, les ruptures liées à des incompatibilités d'humeur sont également fréquentes et généralement le fait des personnes âgées qui ont parfois des difficultés à supporter quelqu'un chez eux et qui peuvent faire preuve d'une très grande intolérance. En plus elles ont parfois du mal lors d'une seconde cohabitation à s'habituer à un nouveau jeune lorsque la première cohabitation s'est bien passée. Quand la cohabitation devient invivable pour le jeune, la coordinatrice rompt le contrat de cohabitation et tente de trouver une solution de rechange pour le jeune. Par contre, elle radie de son fichier les seniors acariâtres ou qui font preuve de mauvaise volonté. Il semble que certains seniors fonctionnent bien avec certains jeunes et pas avec d'autres. La coordinatrice nous donne l'exemple d'un monsieur qui a eu 2 cohabitations réussies avec 2 jeunes filles distinctes et aussi 2 échecs avec 2 autres jeunes filles. Ces ruptures témoignent de la difficulté pour les seniors de partager leur intimité, pour certains jeunes de quitter le cocon familial et plus généralement de la complexité de mettre en cohabitation 2 générations aussi éloignées.

Tableau 4. Statut des jeunes mis en cohabitation de 2009 à 2011 :

Année/Statut	Etudiant	Lycéen	En formation	En apprentissage	Travailleur	Total
2009	8	4	1	2	0	15
2010	25	1	0	4	4	34
2011	25	4	0	1	4	34

Le tableau ci-dessus montre une forte proportion des étudiants dans les cohabitations intergénérationnelles qui est à mettre en lien avec leur localisation. En effet, la majorité dans cohabitations est localisée à Caen et dans la proche agglomération caennaise. En 2010 et 2011, on observe, une diversification du statut des jeunes avec notamment l'introduction des travailleurs. Même si leur proportion demeure faible, ceci révèle une ouverture effective de l'association aux jeunes qui entrent sur le marché du travail et qui

doivent parfois changer de région ou de département pour exercer leur emploi. La cohabitation intergénérationnelle peut donc favoriser l'insertion professionnelle des jeunes. Par ailleurs, dans un contexte de flexibilité accrue du marché du travail et de précarisation des salariés et des jeunes, en particuliers, qui peuvent accumuler chronologiquement une multitude de contrats à durée déterminée avant de trouver la stabilité professionnelle, le logement intergénérationnel est une solution aux besoins de mobilité.

Tableau 5. Répartition des cohabitations par département bas normand de 2009 à 2011

Année /Département	Calvados	Manche	Orne	Basse-Normandie
2009	15	0	0	15
2010	21	1	1	35
2011	31	2	2	35

En 2009, 15 cohabitations entre des jeunes et des personnes âgées ont été effectuées par l'intermédiaire de l'association. Elles concernent 12 personnes âgées et 15 jeunes. Un senior a pris 2 jeunes à deux moments différents de l'année. Un autre senior a pris trois jeunes dont 2 en alternance. Ces cohabitations se concentrent sur Caen et dans son agglomération. 10 cohabitations sont situées sur Caen et les 5 autres cohabitations ont lieu dans un rayon de 15 km autour de Caen. Même s'il n'y a pas encore de cohabitations réparties sur toute la région, fin 2009, l'association peut proposer des hébergements dans les trois départements :

- **Le Calvados** : Caen, Falaise, Vire, Cully, Ouistreham, Creully, Thaon, St Germain la Blanche Herbe.
- **La Manche** : *Cherbourg*.
- **L'Orne** : *Vimoutiers*.

En 2010, l'association a doublé le nombre des cohabitations avec 35 conventions d'hébergement signées entre des jeunes et des personnes âgées contre 15 en 2009. Elles concernent 26 personnes âgées et 34 jeunes. Quatre seniors ont pris 2 jeunes à deux moments différents de l'année. Un senior a pris quatre jeunes en alternance et un autre senior a pris deux jeunes.

11 seniors ont décidé de renouveler l'expérience avec l'association LIEN dont 5 renouvellements de cohabitation entre 1 même jeune et une même personne âgée.

Ces 35 cohabitations sont réparties sur toute la Basse-Normandie : dont 12 cohabitations sur Caen, 9 dans la proche agglomération caennaise et 14 s'étendent sur la Basse-Normandie avec notamment Falaise qui s'éloignent de Caen, Cherbourg qui se situe dans la Manche et Flers qui se trouve dans l'Orne. Les cohabitations se situent dans les villes suivantes :

- **Le Calvados** : Caen, Fleury sur Orne, Giberville, Cuverville, Cambes en Plaine, Saint Germain la Blanche Herbe, Saint Martin de Fontenay, May sur Orne, Douvres la Délivrande, Ouistreham, Creully, Thaon et Falaise.

- **La Manche** : Cherbourg.

- **L'Orne** : Flers.

En 2011, LIEN comptabilise 35 cohabitations. Elles concernent 26 seniors et 34 jeunes et se ventilent de la façon suivante : 4 seniors ont pris 2 jeunes à deux moments différents de l'année. Un senior a signé des conventions d'hébergement avec 4 jeunes sur deux périodes de l'année. Un autre senior hébergé 3 jeunes en même temps. Enfin un jeune a cohabité chez deux seniors distincts à deux périodes différentes. 15 seniors ont désiré renouveler l'expérience et parmi ces 15 seniors, 10 ont continué une cohabitation déjà en place.

En 2011, les cohabitations continuent de s'étendre sur le territoire bas normand, d'une manière, certes timide, mais effective :

Dans **le Calvados**, les cohabitations demeurent majoritaires à Caen et dans son agglomération. On peut toutefois observer la création d'une nouvelle cohabitation hors de l'agglomération caennaise, à Pont l'Evêque (jeune femme travaillant dans la Police qui vient de St Lo et qui a été mutée à Trouville) ; dans **la Manche**, 2 cohabitations sont effectuées à Cherbourg et St Lo et dans **l'Orne**, l'association compte une cohabitation à Alençon et une à Vimoutiers.

Les résultats des binômes mis en place par département confirment le déploiement de l'activité de l'association LIEN sur le territoire bas normand. Dans le Calvados, la localisation de certaines cohabitations s'éloigne de Caen et de sa périphérie et des cohabitations sont contractualisées dans les départements de l'Orne et de la Manche. Cependant le développement sur le territoire bas normand demeure encore hésitant et incertain.

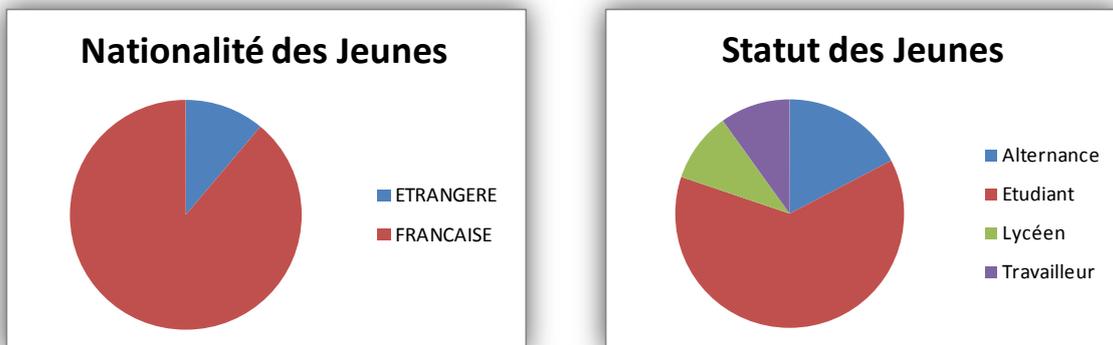
Profil des cohabitants

Les dossiers seniors et les dossiers jeunes qui ont bénéficié du dispositif de cohabitation intergénérationnel ont fait l'objet d'une saisie de notre part : ils comptabilisent 81 cohabitations. A savoir que le senior qui a connu plusieurs cohabitations est compté plusieurs fois ainsi que le jeune qui en a vécu plusieurs aussi. En revanche si la cohabitation a été renouvelée entre 2 mêmes personnes, elle n'a été comptabilisée qu'une fois : ce qui explique le décalage avec les résultats communiqués par la coordinatrice qui entre 2009 et 2011 recense 85 cohabitations. D'après les dossiers des jeunes et des seniors, nous avons pu mettre en exergue quelques caractéristiques des profils.

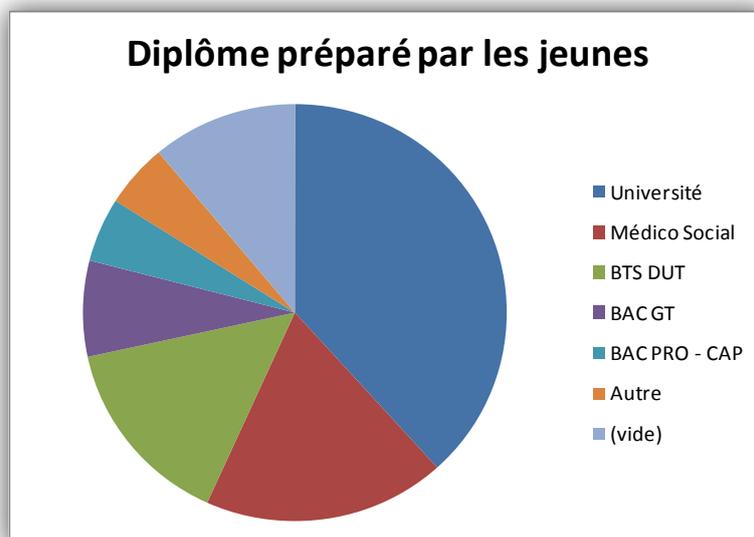
L'âge moyen du jeune est d'un peu plus de 21 ans et celui du senior de plus de 77 ans. La durée moyenne d'une cohabitation est de plus de 8 mois, soit une année scolaire et la durée maximale est de 30 mois, soit la durée d'un cursus d'études. 3 binômes ont renouvelés 2 fois la cohabitation et ont signé 3 contrats, 10 l'ont renouvelée une fois avec 2 contrats. 63 binômes n'ont pas renouvelé l'expérience ou sont en cours de cohabitation.

Profil des jeunes

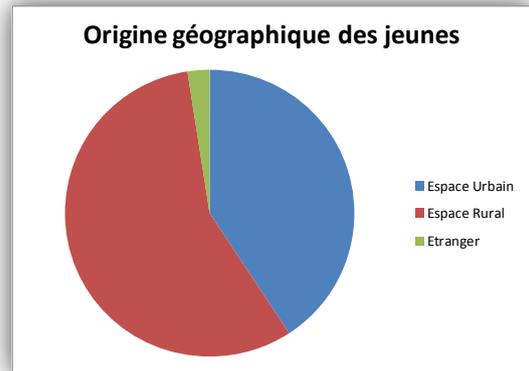
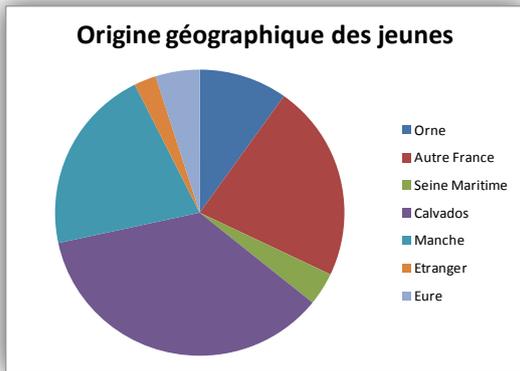
Graphique 1. Profil des jeunes qui ont bénéficié d'une cohabitation intergénérationnelle :



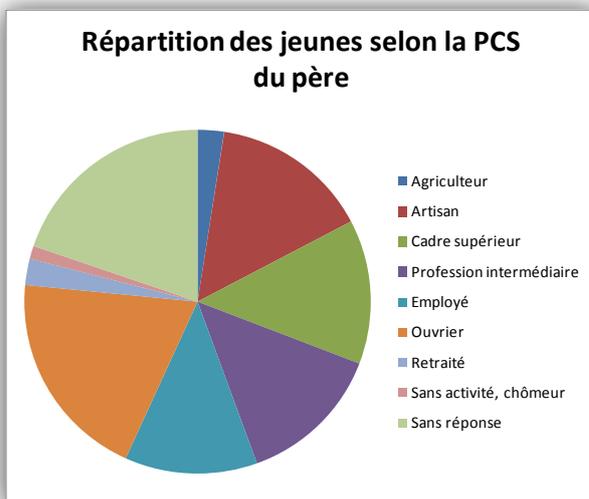
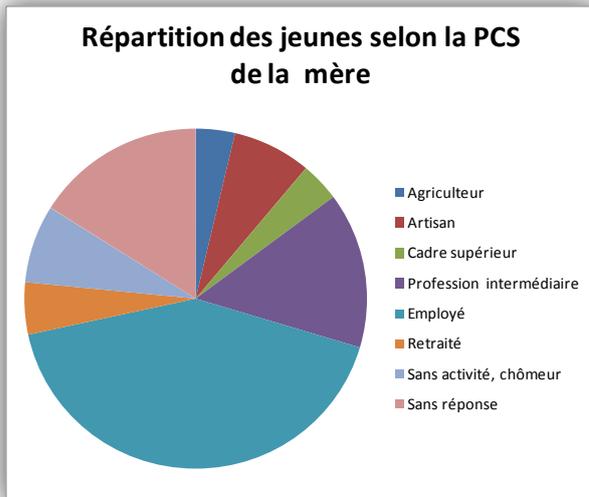
Les étudiants représentent une très large majorité des cohabitants avec environ 63 % contre 17 % de jeunes en alternance et 10 % de lycéens et 10 % de salariés. 90 % des jeunes sont de nationalité française et 10 % sont d'origines étrangères diverses (Chine, Afrique, Iran...)



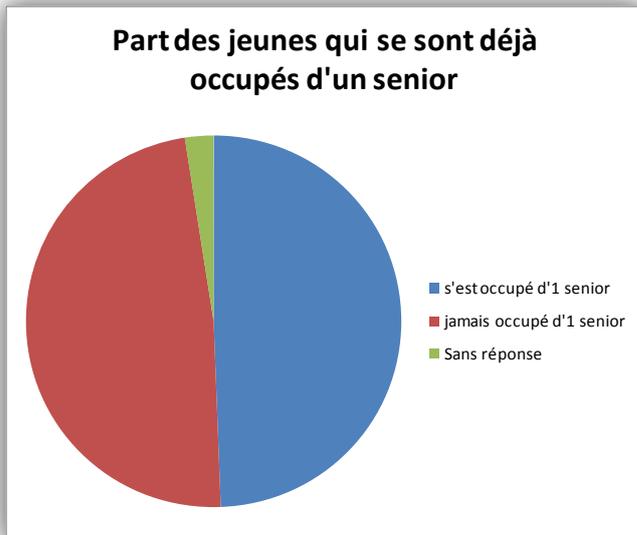
La part des jeunes qui poursuivent des études universitaires est écrasante. La proportion des jeunes qui sont inscrits dans un cursus médico-social est ensuite la plus importante. Ceci est sans doute à mettre en lien avec le fait d'opter pour un logement intergénérationnel. En effet, les jeunes qui suivent ce type de formation sont plus que d'autres sensibilisés au service à la personne et peut être ont-ils déjà fait l'expérience de s'occuper d'un senior dans le cadre d'un stage ou d'un travail estival.



Les origines géographiques des jeunes sont aussi variées avec toutefois une majorité de jeunes qui sont issus de Caen et son agglomération (11 sur 30 provenant du Calvados parmi les 81 cohabitations) Ce chiffre est surprenant et révélerait peut être un biais quant aux renseignements donnés sur le lieu de résidence du jeune au moment de son inscription. Certains jeunes ont certainement déjà quitté le logement familial et habitent déjà sur Caen ou son agglomération proche lors de leur inscription. Ainsi une jeune fille étrangère habitait déjà Hérouville-St-Clair avant de s'inscrire à LIEN. Par ailleurs ce sont des jeunes originaires des départements de la Manche et de l'Orne qui alimentent ensuite la plus grande part des cohabitations, puis les départements les plus proches de la Basse-Normandie comme l'Eure, la Seine Maritime. Le second graphique qui met en évidence l'origine urbaine ou rurale des jeunes, montre que la majorité des jeunes habitent des communes rurales, assez éloignées des pôles de formation. Cette corrélation du rural avec le logement intergénérationnel est d'autant plus forte que certaines communes de l'espace urbain demeurent éloignées des pôles de formation et notamment des formations universitaires.



Les PCS (Nomenclatures des professions et des catégories socioprofessionnelles) des parents ne nous indiquent pas d'informations vraiment significatives : on constate un lien entre la PCS de la mère et le fait de cohabiter avec un senior : la part des jeunes dont la mère est employée est largement majoritaire par rapport aux autres catégories socio professionnelles, ensuite vient la part des jeunes dont la mère a une profession intermédiaire. En revanche il n'y a pas de relation significative entre la PCS du père et le fait d'être en cohabitation intergénérationnelle. C'est pourquoi il est difficile de mettre en relation l'origine sociale du jeune avec le fait de cohabiter avec un senior.

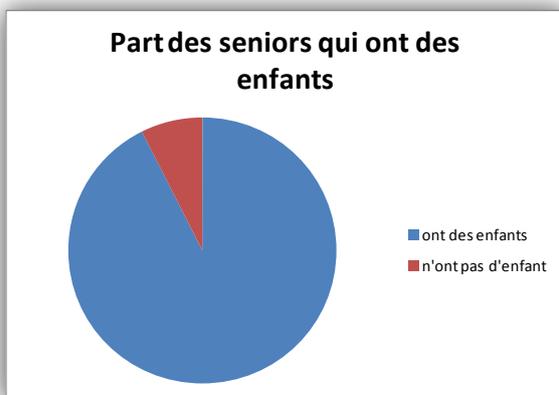
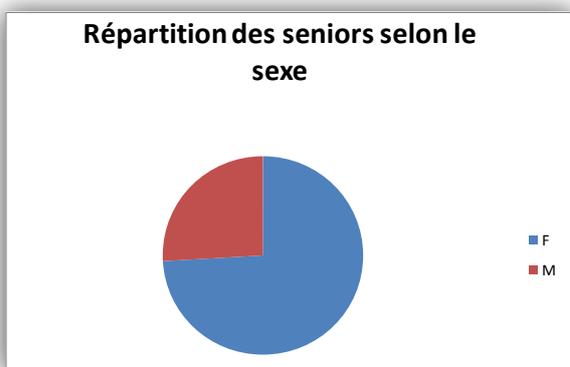


Le fait de s'être occupé ou non d'un senior avant de postuler pour un logement intergénérationnel ne semble pas avoir une incidence sur le fait d'être retenu pour une cohabitation puisque la part des jeunes qui ne se sont jamais occupés d'un senior est pratiquement identique avec celle qui en a déjà eu l'expérience. En revanche, il existe une forte corrélation entre le fait d'être une fille et de bénéficier d'une cohabitation avec un senior. Sur les 81 jeunes qui ont habité chez un senior, 60 sont des filles. Ceci s'explique par le fait comme nous l'avons vu plus haut que les seniors préfèrent les filles et ont souvent des préjugés stigmatisants à l'égard des garçons.

Profil des seniors qui ont cohabité avec un jeune

En ce qui concerne les seniors, l'analyse statistique des dossiers confirme pour beaucoup les constats de la coordinatrice. En résumé, les seniors sont majoritairement propriétaires de leur logement avec environ 89 %. Ils habitent pour une large part (87 %) dans une maison. Par ailleurs ils disposent pour presque 68 % d'entre eux d'une aide à domicile et choisissent de préférence la formule 1 de cohabitation qui engage le jeune à des temps de présence plus importants. Toutefois ce choix n'est pas aussi important que l'on

aurait pu le supposer puisqu'il n'est le fait que de 57 % des seniors. Enfin, les seniors qui accueillent sont pour la plupart veufs (63 %), 75 % d'entre eux ont des enfants et les ¼ d'entre eux sont des femmes. Ce qui n'a rien d'étonnant au regard de la structure démographique de la population des plus de 65 ans et de l'espérance de vie qui favorisent les femmes. Selon l'INSEE, l'espérance de vie des femmes en Basse Normandie en 2004 était d'environ 84 ans alors que celle des hommes n'était que de 76 ans. Le fait d'avoir des enfants semble aussi jouer en faveur du logement intergénérationnel. Il est vrai que ce sont parfois les enfants qui proposent cette formule de cohabitation à leurs parents et qui font les démarches pour eux : ce dispositif est rassurant pour les enfants qui peuvent compter sur la présence du jeune en cas d'incident.



ii. Les effets du dispositif expérimenté

L'enquête de terrain qui consiste en l'interrogation des bénéficiaires, juniors et seniors par entretiens semi-directifs, tente de mettre en exergue l'impact du dispositif sur les bénéficiaires. Il s'agit de déterminer les raisons qui les ont amenés au logement intergénérationnel et d'appréhender les conséquences induites de cette expérience sur le parcours des jeunes et sur le maintien à domicile des seniors.

39 entretiens ont été réalisés, dont 22 avec des juniors et 17 avec des seniors. Parmi les jeunes et les seniors rencontrés pour les interviews, des profils différents se révèlent, selon l'expérience qu'ils ont eue de la cohabitation. Parmi les jeunes, se distinguent ceux actuellement en cohabitation avec un senior, ceux dont la cohabitation avec un senior est achevée, les inscrits à LIEN qui ont refusé une cohabitation après la rencontre du senior, enfin les inscrits en attente d'entretien avec un senior. De la même manière, les seniors se différencient selon qu'ils sont actuellement en cohabitation, qu'ils ont déjà accueilli un junior chez eux, qu'ils sont inscrits à LIEN mais ont refusé une cohabitation après la rencontre du junior, qu'ils n'ont pas encore eu d'entretien avec un jeune et enfin selon qu'ils ont quitté LIEN pour gérer seuls leurs cohabitations.

A) Perception du logement intergénérationnel du point de vue de ses bénéficiaires

1) À la recherche d'un logement

La recherche d'un rapport qualité/prix entre le type d'hébergement et le coût supporté par les parents

Certains jeunes étudiants et leurs parents s'investissent très tôt dans la recherche d'un logement hors du foyer familial et réfléchissent à toutes les possibilités : un studio dans le parc privé, une chambre universitaire, une chambre en foyer, une colocation entre jeunes, etc. Le coût grandissant du logement ne peut pas toujours être supporté par les parents de l'étudiant. Les premières raisons du choix du logement sont alors des raisons économiques et la proximité avec le lieu d'études. Et, lorsque les familles prennent connaissance de l'association LIEN par les médias (reportage télé, journaux, internet), ils sont peut-être d'abord intéressés par le moindre coût financier de la formule. Ensuite, tant le jeune que ses parents saisissent le côté rassurant de ce type d'hébergement. *« Je ne voulais pas me retrouver toute seule dans un logement, ça me rassurait plus de vivre avec quelqu'un... parce que je suis assez trouillarde donc l'idée de me retrouver toute seule ça me faisait peur et parce que j'en avais pas eu l'habitude avant ». « Elle [sa mère] est plus rassurée de me savoir chez quelqu'un que toute seule dans mon appart' ».*

D'autres, en revanche, s'y prennent un mois avant le début des cours et se trouvent chanceux d'avoir pris connaissance de l'association et d'avoir très rapidement obtenu un logement grâce à elle. *« Je me suis inscrit fin septembre, c'était assez rapide en fait... j'ai dû avoir un rendez-vous la semaine d'après et après il y a dû avoir deux ou trois semaines pour trouver donc je n'ai pas eu à attendre vraiment ».*

D'autres enfin s'y sont pris tôt et, connaissant les possibilités qui s'offrent à eux, effectuent diverses demandes pour ne pas se retrouver sans logement. *« On avait fait une demande au CROUS par sécurité car on ne savait pas du tout comment ça marchait, si on aurait eu un logement avec l'association ou pas. Donc on avait préféré jouer sur deux tableaux ».*

La comparaison avec la colocation entre jeunes

Si les étudiants connaissent le principe de la colocation entre jeunes, ils n'y pensent pas pour eux, ou alors plus tard. Pas assez de liberté face à ses parents pour faire le choix

d'habiter avec d'autres jeunes ? Envie de vivre seul ? N'ayant pas d'amis avec qui la partager ? Ils ne savent pas très bien mais ont un avis commun sur les difficultés à partager une colocation. *« Il faut avoir une certaine compatibilité avec les personnes avec qui on vit, parce qu'on a des habitudes qu'on a prises chez nos parents qui vont forcément se faire sentir quand on vit en colocation, donc c'est vrai que les gens qui n'assument pas le fait d'être libres, qui ne font pas leur part de travail, je ne pourrais pas vivre avec ces gens-là ».*

Pourtant, ces jeunes ont fait le choix de vivre avec une personne âgée. Quelles sont les différences ? *« Ce n'est pas pareil. On est moins proches. Quand je parle avec Pierre [le senior avec qui elle a vécu] au téléphone, mes colocataires n'en reviennent pas de tout ce que je lui dis. On était à l'aise ensemble, dès le début ».* *« C'est par rapport à l'expérience de la personne âgée, il y a des conseils, il y a peu de différences au final, c'est vraiment presque pareil, si un colocataire était malade il faudrait s'occuper de lui, faire les tâches ménagères à sa place, c'est surtout par l'expérience de la personne âgée, il y a un apport plus grand ».* *« Avec une personne âgée, je prends en compte ses exigences avant de faire valoir ce que je veux... La colocation, pourquoi pas avec des amis, mais ça peut mal se passer, alors qu'avec une personne âgée pour que ça se passe mal il faut vraiment en vouloir ! Le fait qu'il ait 70 ans de plus qu'un autre coloc', ça force le respect aussi, ce n'est pas pareil ».*

La cohabitation avec une personne âgée paraît aussitôt plus simple car *« plus tranquille »* alors que la colocation avec des personnes du même âge semble *« plus compliquée »*. *« Mais il n'y a pas que le facteur argent, il compte, mais il n'y a pas que ça, il y a le lien qui est créé avec le jeune et c'est dommage de s'en priver ».*

2) Pourquoi ont-ils fait le choix du logement intergénérationnel ?

a) Un vivre ensemble tenant compte des aspirations et des rythmes de vie de chacun

Ils disposent de plusieurs possibilités en termes de logement. Néanmoins, une forte majorité des jeunes ont un regard très négatif sur le logement universitaire. Parce qu'ils ont entendu parler de mauvaises conditions de vie et de travail dans une chambre du CROUS, certains effectuent une demande mais sans conviction, cherchant de préférence un logement, pas trop cher, proche de leurs futurs lieux de vie, et offrant un confort minimum (superficie, cuisine, salle de bain et WC indépendants).

Force est de constater que la motivation financière paraît être la première qui pousse à entrer en contact avec l'association pour obtenir un logement. Ce facteur est autant valable pour les jeunes que pour les seniors. *« C'est intéressant financièrement pour eux, pour nous c'est un complément de retraite ».*

Comment imaginaient-ils la cohabitation ? Engagement et adaptabilité

Ils n'avaient pas, jeune comme senior, d'idées précises sur la façon dont la cohabitation allait se passer.

« Au début je me suis un peu demandé comment ça allait se passer... j'ai même été anxieux mais finalement avec l'accueil qu'il m'a fait le courant est tout de suite passé. Je savais que je n'avais aucun souci à me faire... »

Ils ont émis des attentes afin de définir la formule qui leur correspond. Lors de la rencontre, ces besoins ont été exprimés en présence du jeune et du senior, et souvent de proches de l'un et/ou de l'autre. Néanmoins, aucune règle précise sur la vie quotidienne n'est soumise. Selon le fils d'un senior, « *Ca répond à mes attentes parce qu'on a posé quelques critères, le questionnaire qu'on nous a donné pour trouver une personne qui corresponde au profil de mon père et à notre profil quoi, je pense que ça a été très bien ciblé, on voulait quelqu'un qui soit discret, quelqu'un qui s'entende avec les personnes âgées parce qu'il y en a qui peuvent émettre des réticences, ou qui ont des traits de caractère... mais là c'était idéal, c'est la meilleure solution qu'on ait pu trouver parce que tout le monde est content mon père reste ici, Pierre a sa chambre, il est très content, il cherchait du calme pour pouvoir bosser* ».

C'est pendant un temps d'adaptation que des ajustements sont possibles concernant par exemple des contraintes horaires ou une aide spécifique comme aller chercher du pain. Ensuite, des échanges de services se créent au fur et à mesure selon les besoins et les envies de chacun (conduire le jeune quelque part, donner une leçon d'informatique, etc.). « *Je l'imaginais plus embêtante [la cohabitation avec une personne âgée]... malgré qu'il soit d'un âge assez avancé, il ne correspond pas à l'idée type qu'on peut se faire des personnes âgées* ». « *Je ne savais pas du tout à quoi m'attendre, je ne pensais pas que ça se passerait aussi bien, et que ça se fasse aussi vite... Au début j'appréhendais de vivre avec quelqu'un d'âgé parce que ça ne m'était jamais arrivé, mais ça va finalement* ».

Certains jeunes s'attendaient à s'engager davantage et d'autres, une minorité, ont trouvé que l'investissement est finalement trop important. « *Je m'attendais à ce qu'il ait besoin de beaucoup d'aides... ça m'épate... Il est très débrouillard et il donne beaucoup. Donc c'est plus lui qui m'a apporté des services que moi alors que j'étais plutôt partie dans l'autre sens, moi j'aime beaucoup donner, donc ça me dérangeait un peu* ». « *Je ne sais pas trop, je pensais qu'on allait moins se voir, et qu'on passerait moins de temps ensemble, Caroline m'avait précisé que c'était une personne qui aimait avoir du contact mais qui n'était pas exigeante là-dessus, qu'on pouvait avoir notre indépendance chacune, et c'est vrai que je pensais qu'il y aurait eu plus de moments chacune de notre côté dans la maison, même si on est dans la maison, mais en fait non, on mange quasiment tous les soirs ensemble, quand on est en bas on essaie de discuter de faire des bricoles ensemble, je ne pensais pas qu'on s'entendrait si bien tout de suite. Les premiers jours, on a un peu de mal, on est un peu gêné parce qu'on ne connaît pas encore la personne, comme on parle beaucoup, au bout de deux ou trois semaines il s'est créé un lien finalement, l'établissement du lien a été très rapide* ».

« *Je pensais que l'expérience allait être assez positive, je pensais que ça allait bien se passer, que j'allais garder une sorte d'indépendance... on rend service, on n'a pas forcément de loyer, mais en fait je suis restée là-bas qu'une semaine parce que je ne l'ai pas forcément bien vécu, je suis quelqu'un d'assez indépendant et le fait de rentrer à des heures, et avec l'école, je finis à des heures tardives, certes ça ne me gênait pas de rendre des services mais...* »

Le logement intergénérationnel offre une autre dimension pour les étudiants étrangers. Il permet de connaître la culture française, d'améliorer son français. Jeunes comme seniors sont d'avantage tournés vers des échanges culturels. Voici les attentes d'une

étudiante chinoise : « *Trouver un logement qui est bien avec une personne qui est gentille, pouvoir se tenir compagnie, être gentille avec elle, c'est un échange, on a un logement vraiment mieux qu'une chambre universitaire et on peut créer des échanges, être plongé dans la vie des français, connaître plus de gens* ».

Quelles attentes et exigences préalables ?

La déclaration de ce jeune résume bien l'état d'esprit dans lequel sont les jeunes en général lorsqu'ils contactent l'association. La première motivation est de trouver un logement, et ils sont conscients de l'économie financière qu'ils réaliseront en cohabitant avec un senior. « *Je ne pouvais me permettre d'avoir des prétentions bien compliquées, que si je voulais prétendre à un logement pas cher et pas mal il fallait aussi que je me plie à pas mal d'exigences* ».

Les jeunes n'expriment donc pas d'attentes particulières mais l'on note qu'ils ont besoin d'une certaine indépendance, de pouvoir se retrouver seul, de pouvoir être absents une soirée, de pouvoir se sentir un peu chez soi. « *D'avoir quelqu'un avec qui parler dans la journée. Le système me plaisait. Mais l'année précédente [avec une autre senior], il fallait que j'écrive chaque matin à quelle heure je partais, et à quelle heure je revenais. Je ne pouvais pas faire des choses qui n'étaient pas prévues longtemps à l'avance. Cette année, je fais un peu ce que je veux* ». « *J'avais déjà vécu auprès d'une personne âgée, je n'avais pas plus d'attentes que ça, ça me convenait, j'avais mon petit logement mais c'est vrai qu'on se voyait régulièrement. Là je suis vraiment dans la maison, je suis avec elle souvent, c'est vraiment comme si j'étais chez moi* ».

La rencontre semble se dérouler rapidement même si elle ne dure pas moins d'une ou deux heures. La décision se prend majoritairement lors de celle-ci en suivant leur intuition. Le senior leur paraît gentil et sans trop d'exigences ; le jeune leur paraît attentionné et respectable. De ce fait les papiers sont quelquefois faits dans la foulée et l'emménagement peut même se produire dans la journée.

« *On a été mis en relation avec l'association, il y avait le monsieur, moi, le fils et le petit fils, on a parlé un peu, on a fait connaissance, le tour de la maison, ils m'ont exposé leur souhaits, moi je leur ai expliqué pas ce que j'attendais mais ce que j'acceptais de faire et on s'est mis d'accord et dans la foulée on a rempli les papiers, le jour même. Ce qu'il recherchait c'est une présence le soir et la nuit, parce qu'il a déjà eu des problèmes, et mon profil et ma particularité de sapeur-pompier, ils ont apprécié aussi, donc du coup ça allait dans leur sens et moi ça allait aussi dans ce que je recherchais* ». « *C'est du feeling, je le sens tout de suite. C. (la coordinatrice) me demande si je veux réfléchir mais moi je lui dis oui tout de suite ou non tout de suite* ».

Davantage une attention quotidienne que des règles établies : une part d'implicite

Les jeunes affirment souvent avoir conscience de n'être pas chez eux et que de ce fait ce n'est pas à eux d'exprimer des exigences. Ils semblent respecter des règles implicites qu'ils ont apprises dans leur foyer parental ; des règles de politesse, le respect du rythme de vie en ce qui concerne par exemple le repas et le sommeil, etc. « *Si on a instauré des règles*

elles sont plutôt implicites, on n'a pas vraiment dit il faudrait faire ça et ça, on s'est organisé au fil des jour et voilà...C'est vrai qu'on mange à horaire régulier parce que tout simplement c'est le soir et on mange à peu près aux mêmes heures, le matin c'est régulier parce que c'est mon emploi du temps, le soir il n'y a pas vraiment d'horaire, il faut que je sois rentrée pour manger, c'est plus moi je trouve que c'est plus correct » « La politesse de base, mais ils n'avaient d'attentes en plus, leur seule exigence c'était que je sois présent entre 19h et 7h30, après si je veux sortir, je dois les prévenir, ça marche très bien, on arrive bien à se coordonner et leurs attentes je fais en sorte de bien les remplir, ils sont à l'écoute et moi aussi ».

Ils tiennent rigoureusement à respecter les horaires fixés et s'engagent naturellement à apporter leur aide. Ils sont assez à l'écoute, et souvent soucieux de la santé du senior. « *Ce n'est pas juste de la surveillance. Comme il a eu des problèmes de santé, c'est pesant... Je serais triste s'il lui arrivait quelque chose ».*

Selon les seniors, la seule règle qui semble de mise pour la réussite de la cohabitation semble la communication entre le jeune et le senior, mais aussi avec leurs proches. Les retraités les plus jeunes n'ont pas d'exigences particulières. Ce sont des personnes qui pratiquent souvent des activités à l'extérieur et qui n'ont donc pas besoin de beaucoup de compagnie ni d'aide au quotidien. En revanche, elles aiment pouvoir discuter et prendre les repas avec le jeune. « *Il n'y a aucune règle stricte c'est un peu comme on veut, selon le jour ».* « *Je n'ai pas de demandes je suis encore bien autonome... »*

En ce qui concerne les personnes plus âgées, les besoins sont nombreux mais il semble qu'il s'agisse de la liste proposée par l'association (sortir les poubelles, fermer les volets, s'assurer que la porte soit fermée, aider à préparer les repas, etc.). « *Les règles, je ne suis pas très règle, c'est comme on le sent. Il faut s'adapter, au travail personnel qu'elles ont par exemple. C'est comme des membres de la famille, ils n'ont pas forcément envie de parler tous les jours... »* « *Les règles on les a vues au départ, on s'est rencontré avec l'association, moi j'aime bien les donner, elles sont dans le contrat, elles acceptent au départ ou elles n'acceptent pas, c'est vrai que si elles n'ont pas l'intention de les respecter... il faut respecter le calme de la maison... »* « *Les seules règles c'était de nous prévenir quand il ne pouvait pas être là le soir de manière à ce qu'on soit plus attentif si jamais il y a un problème ou un doute ».*

Si bien que tous s'accordent à dire qu'il n'y a pas vraiment de règles, s'il y en a, elles sont implicites, et proviennent du savoir-vivre nécessaire à toute cohabitation. La rencontre et la charte suffisent à exprimer son mode de vie et à instaurer un cadre de vie quotidienne. Des arrangements peuvent être demandés et sont souvent acceptés volontiers du moment qu'ils sont discutés.

b) Prise de recul sur les avantages et les inconvénients du logement intergénérationnel

Tableau 6. Synthèse des entretiens auprès de 17 seniors et 22 jeunes

	Jeunes	Seniors
Avantages	<ul style="list-style-type: none"> • Transition entre le domicile parental et le logement seul : « Pour les premières années à la fac ça fait une transition quand-même, ça fait du bien quand on rentre le soir » • Loyer pas cher voire nul si arrangement : « Je verse tout de même un loyer mais c'est relativement raisonnable par rapport aux prix pratiqués » • Conditions de vie propices au travail : « Je voulais vivre dans un milieu dans lequel j'aurais pu vivre correctement pour mes études » • Cadre familial : calme, sécurité, personne à l'écoute, il ne se sent pas seul : « Je ne voulais pas me retrouver toute seule dans un logement, ça me rassurait plus de vivre avec quelqu'un » • Pouvoir discuter avec des adultes autres que leurs parents : « C'est très enrichissant parce qu'ils ont vécu beaucoup de choses, ça permet d'avoir une autre vision de la vie » • Lien avec une personne âgée, contredire les préjugés sur la vieillesse : « J'avais quand-même une petite appréhension de la vieillesse » • Accès à un logement, spacieux, équipé : « J'ai tout ce qu'il me faut, je vis très confortablement » • Prendre conscience de la chance d'être jeune : « en faisant des tâches ménagères ça permet aux jeunes de se rendre compte qu'ils sont bien chanceux d'être jeunes, de disposer de leur force, de leur liberté de mouvement » 	<ul style="list-style-type: none"> • Diminuer l'isolement du senior : « Ca me permet de ne pas être seul, de parler un peu, ça m'apporte de la compagnie » • Sécurité : « C'est quand-même très rassurant, si on a un problème » • Maintien à domicile : « Ca permet à la personne de rester plus longtemps chez elle pour ne pas qu'elle aille en maison de retraite » • Complément de revenus : « Ça m'aide à payer les factures » • Aides quotidiennes (volets, courses, informatique, etc.) : « Elle peut aller faire mes courses au quotidien, elle va chercher du pain », « elle est extrêmement disponible » • Présence pendant la nuit : « Je suis rassurée la nuit, même si je n'ai pas besoin je sais qu'il y a quelqu'un » • Prise de repas ensemble (dans certains cas cela redonne de l'appétit au senior) : « On s'était mis d'accord pour prendre les repas ensemble, tous les soirs » • Etre stimulé : « Quelqu'un de dynamique qui me stimulait » • Une amitié se forge dans une ambiance familiale : « c'était pour continuer à avoir des contacts avec un jeune et pas être seule tout le temps, et c'est agréable tous ceux qui sont passés reviennent me voir »
Inconvénients	<ul style="list-style-type: none"> • On ne se sent pas chez soi : « On n'est pas tout à fait chez soi contrairement à chez nos parents » • Lien pas facile avec les proches du senior : « Je ne veux pas m'immiscer dans leur vie donc je préfère ne pas être là pour les laisser entre eux » • Contraintes horaires : « Quand je peux je me presse de rentrer » • Engagement de présence aux repas : « L'obligation de manger ensemble. Je ne pouvais pas avoir de repas avec mes amis » • Jongler entre ses engagements et son travail : « Je lui ai dit à partir de 21h30-22h je vais travailler, mine de rien ça me fait perdre une heure de travail » 	<ul style="list-style-type: none"> • Manque de présence en raison du travail universitaire • Manque d'activités communes « J'aime bien faire des jeux comme le scrabble mais elle n'aime pas trop » • La chambre est un refuge : « Elle part manger dans sa chambre », « Elle rentrait elle disait ça va et elle montait dans sa chambre » • Longues absences ressenties pendant la journée et parfois le week-end

Si les jeunes ressentent quelques inconvénients, les avantages sont plus grands : tranquillité, loyer peu cher, ne pas être seul dans un logement, etc. Devoir respecter des horaires, ne pas pouvoir inviter d'amis ne sont pas un problème lorsque la cohabitation apporte de l'écoute, un partage d'expériences et un certain confort matériel à l'image du domicile familial du jeune. C'est en cela que le jeune et surtout ses parents sont rassurés. Arrivant dans une ville qu'il ne connaît pas et parfois sans connaissances, cette cohabitation lui permet de ne pas être seul et de pouvoir être aidé de quelque manière que ce soit (le conduire quelque part, appeler un médecin, l'encourager pour ses études, etc.) s'il y a un problème. Ce sont ces mêmes avantages qui sont recherchés par le senior et ses proches. Tenir compagnie le soir, discuter, regarder la télévision ensemble, partager les repas, sortir quelques fois, représentent les principales attentes des seniors. De nombreuses anecdotes marquent leur vie quotidienne. Il s'agit généralement de bons souvenirs qui racontent des confidences, des rires, un repas passé avec la famille, etc.

Pour résumer, *« c'est un peu une famille sauf qu'il n'y a pas le côté strict, le côté donneur de leçons, elle ne dit rien, si je veux sortir et que j'ai des mauvaises notes, je peux, ce n'est pas non plus comme une maman, c'est la famille avec que les avantages ! »*.

3) Le rôle de l'association

Un suivi rassurant

Les seniors sont réellement rassurés que l'association propose un cadre. *« C'était l'inconnu, ce que je voulais c'est que ce soit officiel, s'il arrive quelque chose, j'aurais pu avoir des filles par annonce mais... je ne voulais pas avoir d'ennuis, on ne sait jamais, j'aurais pu tomber sur quelqu'un qui me fasse chanter et tout. Je suis méfiant... je n'aurais pas pu me défendre. Alors comme ça c'est officiel »*.

C'est également vrai pour les jeunes. Son rôle intermédiaire notamment pendant la rencontre et le suivi mettent plus facilement le jeune à l'aise. *« Au début on m'a donné une feuille avec les activités que je voulais bien faire avec lui, du coup ça m'a donné un éventail de ce qui pouvait se faire, des jeux de société et on me proposait même de lui apprendre une langue ou lui donner des leçons d'informatique... »*.

« Ce qui est bien avec l'association, c'est qu'on dispose d'un temps pour voir si ça se passe bien. Sinon, on arrête. C'est rassurant pour les deux parties, comme de savoir qu'il y a un suivi de l'extérieur, que Caroline vient prendre des nouvelles ».

Les freins à la réussite d'une cohabitation

Face à la difficile accession à un logement pour les étudiants et à un regain pour l'habitat groupé, le logement intergénérationnel a toute sa place parmi les divers types d'hébergement et propose une expérience de grande convivialité mais qui suppose de tous ceux qui s'y engagent prêter attention aux autres et respecter les engagements pris ainsi que le désir profond de lier son bien-être à celui de l'autre. Ce dessein peut être une réussite totale en établissant un fort lien entre deux personnes qui survivra au temps de la cohabitation, ou un échec qui peut être vécu comme une forte déception voire la fin de

cette expérience. C'est pourquoi le logement intergénérationnel peut faire naître des réticences aux personnes à qui on le propose. Les jeunes ont de forts préjugés vis-à-vis de la vieillesse. Beaucoup pensent que ça doit être une bonne expérience sans pouvoir faire le pas. *« J'en ai beaucoup parlé autour de moi, la première question qu'ils m'ont posée c'est est-ce que elle est pénible, tout le temps dans ton dos, non pas du tout, et ils sont surpris, et à partir du moment où je leur dis que je ne paie que 150 euros par mois, ça les intéresse un peu, mais c'est un peu dommage de passer par cette voie là, mais je pense que c'est d'abord ça qui attire les étudiants, et après le fait de vivre avec quelqu'un, ils comprennent qu'ils ne sont pas tous comme ça ».*

D'autres, en revanche, qui sont par exemple en relation avec leurs grands-parents, n'ont pas particulièrement de réticences à vivre au quotidien avec une personne âgée parce qu'ils sont à l'aise avec elle et connaissent leurs besoins. *« Moi non parce que j'ai des grands parents un peu du même âge qui sont aussi actifs, mais pour les gens qui ont des a priori c'est vraiment une expérience à faire. On voit les personnes âgées d'une autre façon ».*

Les seniors ont eux aussi des stéréotypes sur les jeunes, et parfois plus envers les garçons. Selon eux, les jeunes sont souvent fêtards, désordonnés, pas assez à l'écoute. Par ailleurs, les jeunes ont finalement les mêmes stéréotypes sur le jeune. *« On fait trop la fête, on fait du bazar partout, on n'est pas assez sérieux, on sort tout le temps, alors qu'il y a des étudiants qui sont très sérieux, qui ne sortent pas, après l'étudiant peut avoir des a priori sur la personne âgée et ça peut aussi mettre la personne mal à l'aise elle se dit qu'est ce qu'il pense de moi, ça freine un peu, c'est peut-être ça aussi je ne sais pas ».*

Alors comment convaincre des seniors des avantages du logement intergénérationnel ? C'est d'abord une présence au quotidien très rassurante. Chez certains seniors, cette compagnie fait travailler la mémoire, redonne de l'appétit, stimule pour faire des activités, redonne l'envie de sortir de chez soi, apporte l'expérience des jeunes, etc. Et l'association, par l'officialisation de la cohabitation, semble offrir l'assurance de la réussite de celle-ci.

Néanmoins, il peut exister quelques freins à cette réussite voire au développement du nombre de cohabitations. On peut noter que la présence d'un jeune peut être perçue comme une concurrence pour une aide à domicile, surtout lorsqu'elle accompagne le senior depuis une dizaine d'années. De plus, si ce système est souvent mis en place à l'initiative de la famille du senior, il arrive que la relation entre le jeune et la famille ou la présence « étouffante » de certains de ces membres, peuvent compliquer la cohabitation, voire même y mettre un terme.

B) Perception du logement intergénérationnel du point de vue des aides à domicile et des associations de service à la personne : un manque de communication plus qu'une concurrence

Après les entretiens avec les seniors et les jeunes, il nous est paru intéressant de nous entretenir avec quelques aides à domicile et responsables d'association de service à la personne et de service à domicile afin de vérifier, comme nous l'avons évoqué

précédemment, si le dispositif représente une menace de concurrence par certains de ces professionnels. Pour ce, la coordinatrice de l'association nous a procuré les coordonnées de quelques aides à domicile qui travaillent depuis plusieurs années chez des seniors cohabitant avec des jeunes. Malheureusement, parmi les aides à domicile que nous avons contactées, une seule a accepté de nous rencontrer.

Madame B. travaille comme aide-ménagère depuis 13 ans chez une senior qui héberge chez elle une jeune fille d'origine chinoise. Elle ne dépend d'aucune association ; elle est rémunérée en chèques emploi-service. La jeune fille vit chez la senior depuis 3 ans. Auparavant il y avait une autre jeune fille. Et selon Madame B., ce dispositif est satisfaisant : *« Je trouve que c'est très bien parce que ça évite à ces gens-là d'aller en maison de retraite par le fait. Moi, je vais faire le ménage et vous avez les petites jeunes qui dorment. Ils ont quelqu'un la nuit. C'est ce qu'elle me dit : « Si j'avais pas vous et C., je serais en maison de retraite. » »* Elle précise ensuite que la jeune fille s'occupe du ménage de sa chambre et de la préparation de ses repas mais qu'elle ne fait pas de tâches ménagères : *« Elles ne sont pas là pour ça ! Elles sont là pour étudier. »* La senior dispose de 2 aides ménagères qui viennent chacune 2 jours par semaine durant 4 h pour faire le ménage et préparer les repas de la senior. Elle ajoute : *« Mais c'est convivial, on va prendre un thé pendant une demi-heure. Je compte pas mes heures non plus. »* La senior a, de plus, la visite journalière d'une infirmière qui lui dispense des soins. Pour cette aide à domicile, il n'y a pas de concurrence de la part de la jeune fille. Son rôle se limite à faire acte de présence pour rassurer la senior, notamment la nuit. Elle explique d'ailleurs que la jeune fille passe beaucoup de temps dans sa chambre à travailler ses études. Elle conclue l'entretien en faisant l'éloge de l'association et de la coordinatrice qui prend régulièrement des nouvelles et assure qu'elle conseillera volontiers l'association à d'autres personnes âgées.

En parallèle, nous avons tenté de joindre les responsables des principales associations de service à la personne et d'aide à domicile que la coordinatrice de l'association nous a indiqué, avec qui, semble-t-il, elle a eu des difficultés à communiquer : l'UNA, anciennement l'ASSAD et l'ADMR. Nous avons également sollicité l'association « Etre », une structure plus petite qui a envoyé des seniors à LIEN mais il nous a été impossible d'avoir un rendez-vous avec un responsable. Au final, nous n'avons pu, hélas, nous entretenir qu'avec la Directrice adjointe de l'UNA (Union Nationale de l'Aide) du Calvados qui est en poste depuis 5 ans. Pour elle, le logement intergénérationnel n'est pas une menace pour les aides à domicile comme elle l'exprime dans l'entretien : *« Moi, je vois pas ça comme une concurrence. De toute façon ce sera pas les mêmes personnes, c'est pas la même attente et on sait aussi que sur des temps de présence, de compagnie, les gens n'ont plus les moyens de payer une aide à domicile, y a moins de moyens. Donc on va pas être en concurrence. »*

Elle explique son point de vue : *« Moi par exemple ça fait plus de 10 ans que je suis dans l'aide à domicile. Quand j'ai commencé il y avait beaucoup de bénéficiaires qui demandaient à avoir quelqu'un 3 après-midi par semaine, des journées même pleines en fait pour tenir compagnie parce qu'il y avait cette demande. Ou bien des présences de nuit. Y*

avait pas réellement nécessité mais du coup ça leur faisait une petite présence chez eux. Ça les rassurait. Au fur et à mesure on a vu que ces situations-là n'évoluaient pas et régressaient plutôt. Des gens qui avaient fait appel à nous pour ce type d'aide et bien forcément ils éprouvent d'autres besoins, des besoins plus d'aide à la toilette, de choses plus techniques en fait et forcément la somme d'argent qui est allouée à la compagnie, du coup ils vont plutôt la mettre sur de l'aide technique : aller faire les courses. Et ils ne peuvent pas cumuler les 2. On a très peu de gardes de nuit maintenant pour être présent pour rassurer. Ça diminue de façon très importante. »

Une fois le micro éteint, elle me dit que c'est possible que les aides à domicile voient ce dispositif d'un mauvais œil et qu'elles puissent penser que cela peut leur enlever des heures de travail. Mais elle souligne à nouveau qu'elles aides à domicile ne travaillent plus sur le même terrain tant les budgets se réduisent et que l'aide à la cuisine et les courses notamment sont peu à peu remplacées par le portage des repas. Pour elle, la concurrence se prodigue plutôt avec les associations qui délivrent les soins et les toilettes médicalisées toujours pour des questions financières. Les aides à domicile, les auxiliaires de vie sont, aujourd'hui, de plus en plus réduites à des tâches techniques bien spécifiques.

Comme l'a évoqué la coordinatrice actuelle de LIEN, la Directrice adjointe de l'UNA qui a surtout eu des contacts avec la première coordinatrice de l'association, confirme que : « A ma connaissance nous n'avons jamais fait de lien entre des bénéficiaires et des potentiels candidats au logement en fait. A ma connaissance il n'y a pas eu de lien grâce à nous en tout cas. » Même si Madame X, « l'ancienne coordinatrice était venue présenter le service. Et puis on avait beaucoup échangé avec elle sur la mission du lien. Et puis après on a aussi rencontré le lien à l'occasion de différentes réunions, au CLIC notamment. Après j'ai passé l'information ici et aux responsables de secteur. » Elle justifie ses propos : « Donc suite à la visite Madame X, elle nous avait aussi envoyé des petits fascicules, enfin de la communication et puis effectivement j'en avais parlé lors d'une réunion de service. On avait échangé l'information auprès des responsables. Il m'est arrivé, moi aussi d'en parler sur des situations où les gens étaient isolés, qu'ils souhaitaient une présence, éventuellement la nuit, les week-ends parce qu'ils s'ennuyaient, à avoir évoqué ça avec quelques familles mais je n'ai pas eu de réponse favorable à cette présentation en fait. En tous les cas les personnes avec qui j'en ai parlé plus directement n'envisageaient pas d'avoir quelqu'un à leur domicile. Voilà. Louer une chambre ou partager l'appartement, ils le vivaient comme une intrusion pour autant même si leur logement est très grand, ils étaient pas favorables. Et puis c'était « comment je reçois quelqu'un chez moi ? » Je pose la bonne limite entre pas trop lui demander parce que certains m'ont demandé : « ça sera comme une aide à domicile ? » Il faut bien différencier le rôle, ce n'est pas une aide à domicile qui puisse intervenir. Je pense qu'il y a fort à faire dans le domaine de la communication. »

L'ambiguïté quant à la substitution du jeune à une aide à domicile est souvent le fait des seniors, comme en rend compte cet extrait d'entretien avec la coordinatrice de LIEN : « Par exemple souvent on me demande, on me parle de... au téléphone, où y'a plus un besoin d'aide à domicile, par exemple j'ai un monsieur qui me parlait de sonde urinaire qu'il faudrait

enlever et remettre, ou alors que le jeune il aurait besoin de se lever la nuit, donc là c'est plus des gardes de nuit, des aides à domicile, donc là on ne va pas accepter. Moi je les ré-oriente plutôt à ce moment-là plutôt vers du service à domicile, des gardes de nuit, parce que c'est pas possible pour un jeune. »

Dans un environnement social sujet aux restrictions budgétaires, ce genre d'équivoque peut être amené à se répandre ; d'où l'importance et l'enjeu de la communication et de l'accompagnement promu par l'association LIEN pour entraver toute dérive.

Par ailleurs, même si la Directrice adjointe de l'UNA reconnaît l'utilité sociale du logement intergénérationnel, elle souligne, cependant, la difficulté de la mise en cohabitation : *« Clairement je pense que ça pourrait vraiment répondre à des besoins, alors des 2 côtés. Je pense à des gens qui ont de très grandes maisons, des très grands appartements, qui sont vraiment très isolés et puis parce que les enfants sont loin, y a moins de vie sociale. Et puis des gens qui sont sans logement et qui pourraient trouver ou en difficulté de trouver un logement notamment sur Caen. Je pense que vraiment ça peut correspondre à des besoins. Euh, pour autant je pense que les gens âgés sont plutôt méfiants. C'est ce que je vous disais tout à l'heure, rentrer dans leurs habitudes, dans leur rythme de vie. On sait qu'il faut peu de choses quand on est âgé, on a des habitudes, en termes de journée aussi. Je pense que c'est pas forcément facile. »*

Pour illustrer la difficulté que ressentent les seniors à partager leur intimité, elle nous informe de l'échec du dispositif de cohabitation entre seniors que la ville de Caen propose depuis un an : *« A priori c'est très compliqué, j'ai l'impression qu'il ne trouve pas de locataires. J'ai l'impression que les gens n'accrochent pas en fait alors cela pourrait répondre... Après c'est une nouvelle représentation de comment on est avec l'autre ? Le logement comment on le partage ? Qu'est-ce qu'on lâche aussi de son propre logement ? Mais ça va pas se faire du jour au lendemain. »*

En conclusion, elle énonce les avantages et les freins du dispositif intergénérationnel de son point de vue : *« Je pense que les avantages des 2 côtés c'est quand même connaître l'autre, la relation intergénérationnelle. Je pense que ça on méconnaît la personne âgée, on méconnaît les gens plus jeunes en fait. Je pense que ça peut être bénéfique pour tout le monde. Et pour les personnes âgées qui peuvent aussi prendre connaissance des problématiques des plus jeunes et des jeunes qui effectivement qui sont dans leur petit monde aussi, qui vont moins faire attention à l'autre. Je pense qu'en termes de valeur humaine, on a tout à y gagner. Après bin le frein c'est que pour autant c'est quand même 2 générations très différentes qui sont potentiellement très éloignées et faire coïncider aussi éventuellement des cultures différentes, ça ne se fait pas du jour au lendemain si c'est pas accompagné parce qu'il y a des réticences des 2 côtés. Trouver sa place aussi. Moi je pense à un jeune comment il peut trouver sa place dans cet habitat parce que en fait n'est pas le sien. Quelles limites il met je ne me souviens pas bien ? Comment il peut accueillir des gens ? »*
(...)

« Et peut être le fait que pour le senior qui va s'attacher éventuellement à un locataire. Il y a un turn over. Enfin je pensais à des gens qui étaient là juste une année parce qu'ils étaient en

apprentissage enfin. Et de se dire « je m'attache mais il va repartir et on sait que les gens âgés n'aiment pas le changement. Si ça se passe bien s'attachent très très facilement et je pense que ça ça peut être un frein parce que la peur de l'attachement, de recréer des nouvelles relations en sachant qu'à nouveau ils vont avoir un deuil en fait, une perte. Et les gens âgés ça les fragilise encore plus. Enfin je n'ai pas de retour parce que je n'ai jamais rencontré de gens dans cette situation mais je pense que ça ça peut être un frein. »

Finalement ces entretiens et plus particulièrement l'entretien avec la Directrice adjointe de l'UNA laissent plus apparaître un manque de communication qu'un sentiment de concurrence à l'égard de LIEN. De manière objective, on peut d'ailleurs montrer que ce dispositif sert les intérêts des associations de service à domicile dans la mesure où le logement intergénérationnel permet de prolonger le maintien à domicile des personnes âgées. La Directrice adjointe de l'UNA nous fait remarquer d'ailleurs que les recours au service à domicile et à l'aide à la personne pour le maintien des personnes âgées à leur domicile sont grandissants ainsi que les besoins en personnels.

A la lumière des résultats que nous avons mis en relief dans cette partie, nous pouvons d'ores et déjà dire que le dispositif de logement intergénérationnel porté par l'association LIEN trouve toute sa place dans le paysage des solutions de logement pour les étudiants : LIEN est la seule association qui propose des logements intergénérationnels avec une mise en relation encadré et un accompagnement tout au long de la cohabitation. Son succès auprès des étudiants témoigne de son utilité sociale à Caen et dans son agglomération. Un déficit d'offres de logement du côté des seniors ne lui permet toutefois pas de satisfaire toutes les demandes. Pour ce qui est de l'ouverture du dispositif à un public plus diversifié et aux jeunes travailleurs notamment, elle demeure encore timide. Quant au déploiement de l'association sur toute la Basse Normandie, il est certes initié mais sa réussite est à contraster avec les faibles résultats obtenus. C'est pourquoi nous allons nous intéresser dans une seconde partie aux conditions de réussite et d'essaimage de ce type de dispositif.

2. Validité externe des résultats et perspectives de généralisation/essaimage

i. Caractère expérimental du dispositif évalué

A) La promotion de l'association LIEN

Une des conditions *sine qua non* à la réussite d'un projet tel que le dispositif du logement intergénérationnel porté par l'association LIEN et de son essaimage à toute la région repose sur la communication. Les rapports d'activité de l'association de 2009 et 2010 font état des différentes démarches entreprises par la coordinatrice pour promouvoir

l'association et élargir son champ d'action dans l'Orne et la Manche. Il est à noter que nous n'avons pas eu accès au rapport d'activité 2011 qui était en cours d'écriture mais, selon la coordinatrice, il n'y a pas eu de changements significatifs dans la politique de communication.

La coordinatrice de l'association utilise tous les vecteurs de communication qui sont à sa disposition pour diffuser l'information :

Sollicitations des collectivités locales, établissements de formation, d'orientation et de l'action sociale:

Domaine du logement :

En 2009

- Conseil Général de l'Orne service logement
- Mairie d'Hérouville-Saint-Clair : rencontre avec le maire adjoint service développement économique de la ville d'Hérouville Saint Clair en présence des 3 à 4 conseillers, le chef du cabinet du maire, le maire adjoint au logement et action sociale, mais aussi avec la direction au logement, le service communication qui a envoyé un communiqué de presse à tout le réseau presse.
- Caen Habitat

En 2010

- Communauté d'Agglomération du Pays de Flers
- Mairie de Lisieux, d'Alençon (service logement), de Carentan (service social)
- Conseil Général de l'Orne a mis à disposition une stagiaire pour animer des réunions d'information auprès des seniors et faire connaître l'association à diverses structures de l'Orne (des structures travaillant auprès des jeunes, des seniors et dans le logement : *Présentation de l'association* : au foyer des amitiés d'Alençon, à l'université inter-âge d'Alençon, au centre social du 3ème âge à Alençon, dans 3 clubs d'Alençon,- dans un club à Flers.

Prospection de structures seniors : dans 2 pharmacies d'Alençon, une pharmacie à Flers, une pharmacie à Argentan, aux Una d'Alençon, de Flers et d'Argentan et à l'Una Départementale, à l'ADMR d'Alençon, de Flers, au CCAS de Flers, à l'office du tourisme de Flers, à l'hôpital de Flers, Clic Argentan, Domfront et Alençon

Prospection Structures jeunes : les lycées Marguerite de Navarre, Alain Mezerai, CFA, IFSI d'Alençon, les lycées Guéhenno et St Thomas de Flers, les lycées Jeanne d'Arc et Gabriel d'Argentan, au centre universitaire d'Alençon, au centre d'information et d'orientation d'Alençon (CIO), au bureau information jeunesse d'Alençon (BIJ), au point information jeunesse de Flers (PIJ), au point écoute jeune de Flers...

Organismes fréquentés par les personnes âgées :

En 2009

- CCAS de Pont-l'Évêque pôle personnes âgées

- Association Saint Vincent de Paul de Cherbourg -Association VMEH, association Petits Frères des Pauvres qui a pour but d'essayer de rompre l'isolement des personnes âgées
- CHU service social
- CLIC de Falaise, de Bayeux

En 2010

- CLIC (Centre local d'Information et de Coordination en gérontologie) de Lisieux et de Mortain.
- Résidence pour personne âgées « Seminor » de Sées, Mortagne au Perche et Alençon.
- MSA (Mutualité Sociale Agricole)
- Vauban Humanis, délégation sociale régionale de la complémentaire retraite Vauban Humanis.

Organismes qui reçoivent les jeunes :

En 2009

- l'URHAJ (Union Régional pour l'Habitat des Jeunes).
- Lycée Liard à Falaise
- Mairie de Falaise, service jeunesse.

En 2010

- Service Information Logement des Jeunes (SILJ) de Flers.
- CLLAJ (Centre Local pour le Logement Autonome des Jeunes) de Saint-Lô.
- Lycée Pierre Marie Curie à Saint-Lô (service social).

Ainsi que le montre la liste ci-dessus, un grand nombre des structures œuvrant auprès des seniors, des jeunes ou dans le domaine du logement ont été informées de l'existence de l'association LIEN, au cours de déplacements, de rendez-vous de présentation, de fourniture d'affiches et de flyers de l'association mis à disposition des usagers dans les locaux, dans la perspective que ces structures deviennent des relais d'information. La coordinatrice parle d'une volonté de partenariat avec ces structures. Néanmoins, ces nombreux efforts d'information n'ont peut-être pas été gratifiés de retours suffisamment visibles pour parler d'un partenariat. Comme le signalent les rapports, ce travail de prospection a nécessité beaucoup de trajets et de temps : ce qui au regard du nombre des cohabitations formées dans l'Orne et la Manche a porté des résultats limités : en 2010, un binôme constitué dans l'Orne et un dans la Manche et en 2011, deux dans chacun de ces départements. La priorité a été donnée dans un premier temps à l'information des seniors pour capter le plus grand nombre de logements possibles : il a donc été nécessaire de commencer par rencontrer les structures qui travaillent auprès des seniors, puis les structures liées au logement pour finir avec celles qui sont au service des jeunes.

Participation à des réunions pour présenter l'association

Suite à ces entretiens, l'association a été invitée à participer à de nombreuses réunions et forums pour faire connaître le dispositif et son association :

En 2009, elle a été notamment invitée par les Mairies de Cherbourg, de Cabourg, par le PIJ (Point Information Jeunesse), par le Conseil Général de l'Orne, le CLIC de Falaise, le CROUS ... Les différentes réunions étaient composées de 4 à 75 participants. Ces réunions ont fourni l'occasion d'information ou de formation sur le dispositif proposé par LIEN.

L'ensemble de ces réunions ont permis de présenter l'association auprès des acteurs suivants :

Des structures pour les jeunes

Le CROUS a organisé une réunion pour informer et relancer les quatre assistantes sociales.

Des structures pour le logement

Dans le département de l'Orne, le Conseil Général de l'Orne a organisé une réunion qui rassemblait la Communauté de Commune du Domfrontais, du Pays d'Argentan, du Pays d'Auge et du Pays d'Ornais, le Conseil Général (le Service cohésion sociale, le Bureau Logement et le Conseil de la Ville, le Bureau Logement et Politique de la ville, le Service des Prestations des personnes âgées et des personnes handicapées), la Circonscription d'Action Sociale d'Argentan, la Communauté d'Agglomération du pays de Flers, la Communauté de Communes du Pays d'Argentan, l'Association Pays d'Ouche Développement, l'ADIL de l'Orne (Agence nationale pour l'information dans le logement).

Dans le nord de la Manche, le CLLAJ de Cherbourg a réuni le Service logement des mairies, la Presqu'île habitat, l'agence immobilière, l'étude notariale de Cherbourg, la Famille Rurale, la Confédération syndicale des familles, la CAF de la Manche, le Centre de Développement de l'Habitat et de l'Aménagement du Territoire(CDHAT), Le CIL (comité interprofessionnel du logement),CCAS, services des eaux, EDF, AXA, FJT de Cherbourg, auberge de jeunesse, la maison Saint Michel, Les CHR, EMMAUS.

Sur l'ensemble du territoire bas-normand, la Région a réuni l'ALTHEA d'Alençon (l'association pour le logement et l'hébergement temporaire), le Pays d'Ouche, CLLAJ de Coutances, le SILJ de Flers, CLLAJ de Cherbourg, de Saint-Lô, de Caen, le CRIJ, URAHJ, PAIO de Falaise, Communauté de Commune de Mortain.

Des structures pour les personnes âgées

Sur Falaise, le CLIC de Falaise a invité à se réunir : le SSIAD, toutes les ADMR du secteur, l'Hôpital de Falaise, des élus des communes, l'URIOPSS, l'HAD, le CCAS de Falaise, CLIC de Falaise.

Des personnes âgées ont été directement informées lors d'une réunion d'information au Grand Hôtel de Cabourg en partenariat avec le PIJ et la Mairie de Cabourg. (Auprès d'environ 130 seniors)

En 2010, l'association a été invitée par le CLIC (Centre Local d'Information et de Coordination en gérontologie) de Domfront, le CLIC de Lisieux, la Mairie de Douvres la Délivrande, la Mairie de Caen et plus spécifiquement la Maison de l'Habitat. Le nombre de participants

aux réunions variait de 6 à 25 personnes. L'ensemble de ces réunions a permis d'effectuer une présentation de l'association auprès des structures.

Des structures dans le domaine du logement

A Caen, la Maison de l'Habitat qui correspond au service logement de la mairie de Caen.

Des structures fréquentées par les personnes âgées

Dans le département de l'Orne, le CLIC de Domfront a invité tous les CLIC de l'Orne à se réunir : CLIC de Domfront, d'Argentan, de l'Aigle, d'Alençon, et de Mortagne au Perche, ces CLIC s'appellent : CLIC du Bocage, CLIC du Perche, CLIC du Pays d'Ouche, CLIC du Pays d'Alençon, CLIC du Pays d'Argentan et du Pays d'Auge Ornaïs

A Lisieux, le CLIC de Lisieux a réuni : le Conseil Général du Calvados service ADPA (Allocation départementale personnalisée à l'autonomie), le Conseil Général du Calvados service APA (Allocation Personnalisée à l'Autonomie), le service social de la MSA (Mutualité Sociale Agricole, l'unité mobile de gériatrie de l'hôpital de Lisieux, le service social de l'Hospitalisation à domicile de Lisieux, le service social de la Confédération des Hôpitaux Généraux, une association de service à domicile « Un souffle de vie à domicile » et « Proxim' service », le service social de l'hôpital de Pont L'évêque, Une pharmacie de Lisieux, le CCAS à la mairie de Lisieux.

A Douvres la Délivrande, la maire adjointe, affiliée au service d'action sociale a réuni : le CCAS de Douvres, la commission sociale de la mairie de Douvres.

Les personnes âgées directement

Foyer des Amitiés d'Alençon, à l'Université Inter-âge d'Alençon, aux trois clubs du troisième âge à Alençon, dans un Club à Flers

Certaines collectivités se sont particulièrement investies pour aider l'association à se faire connaître sur la région :

En 2009, la Mairie d'Hérouville-Saint-Clair a diffusé un communiqué de presse à tout le réseau de presse, radio, télévision. La Mairie de Cherbourg a envoyé aux 4200 seniors de Cherbourg un flyer de l'association en profitant de l'envoi des dépliants de l'INPES sur les bons comportements à adopter en cas de canicule. L'agent territorial de la maison de quartier de Vaucelles à Caen a diffusé auprès des 12 maisons de quartier de Caen 120 flyers et des affiches de l'association. Le CRIJ a diffusé 250 flyers de l'association aux 25 antennes de Basse-Normandie. L'association qui était en quête de locaux pour effectuer des permanences, ponctuellement, afin de recevoir des jeunes à travers toute la Basse Normandie a fini par trouver un local à Cherbourg dans le Foyer de Jeunes Travailleurs, à Flers dans les locaux de la Communauté d'Agglomération du Pays de Flers et à Carentan dans les locaux de la mairie. Si toutefois aucun document, ni entretien avec la coordinatrice ne fait état de permanences dans les locaux mis à disposition, en 2010 la coordinatrice a rencontré 2 jeunes dans ces locaux : ce qui a facilité la mise en place de la cohabitation de Flers et de Cherbourg.

En 2010, la Communauté d'Agglomération du Pays de Flers et le Service Information Logement des Jeunes (SILJ) ont envoyé un courrier de présentation de l'association,

accompagné d'une affiche et de flyers, à 13 clubs du troisième âge et à 14 vice-présidents des communes de la Communauté d'Agglomération de Flers. La délégation sociale régionale de la complémentaire retraite Vauban Humanis profite d'un envoi de cartes d'anniversaire à leurs adhérents-seniors de Caen, Alençon et Deauville, pour les informer de l'existence de l'association LIEN. Une stagiaire du Conseil Général de l'Orne s'est occupée d'animer des réunions d'informations auprès des seniors et de faire connaître l'association dans diverses structures de l'Orne (des structures travaillant auprès des jeunes, des seniors et dans le logement). Le tram et les bus Twisto ont, quant à eux, diffusé sur leurs écrans de télévision une information sur l'association LIEN permettant d'informer les usagers.

Parallèlement à ces réunions de promotion, une large diffusion de l'information mais aussi de prospection a été déployée.

Une prospection rapide par la mise à disposition de flyers et d'affiches

Cette prospection rapide a concerné un très grand nombre d'établissements travaillant auprès des personnes âgées, des jeunes et dans le domaine du logement. Les établissements ciblés ont été d'une part, les établissements fréquentés par les seniors, c'est-à-dire les structures sanitaires, sociales, culturelles, religieuses ou de loisirs et d'autre part ceux côtoyés par les jeunes : les structures éducatives, sociales, de restauration, d'hébergement ou encore de loisirs.

Ces structures ont fait l'objet d'une prospection à diverses reprises pour les réapprovisionner en flyers ou en affiches, mais également pour informer les autres membres du personnel.

En 2009

Structures fréquentées par les personnes âgées

Le CHU à Caen, l'Hôpital d'Avranches, CCAS de Deauville, et d'Argentan, la CRAM service social, aux 18 membres du personnel, et la CRAM au quartier CITIS, le CLIC de Falaise, de Caen, de Cherbourg, de Saint Lô, le Service à domicile : ADVD (action douceur vigilance à domicile) d'Avranches, l'ADMR d'Avranches, l'ADMR de Flers, le Service à domicile pour personnes paralysées à Hérouville-Saint-Clair, le Centre Médico-social (personnes s'occupant des dossiers APA) d'Avranches, la Maison des Services Publics et Sociaux de Saint Hilaire du Harcouet, la Structure d'écoute pour personnes angoissées isolées à Avranches, la MSA (mutualité sociale agricole) de Saint-Lô, toutes les maisons de quartier de Caen : Grâce de Dieu, Guérinière, Sainte Thérèse, Saint Jean Eudes, Folie Cuvrechef, Pierre Heuzé, Château, Vaucelles, Chemin Vert, Calvaire Saint Pierre, Beaulieu Maladrerie, Venoix (120 flyers, 9 affiches) ; 6 églises à Caen (Eglise Saint Pierre (à 4 reprises), l'église St Jean (à 3 reprises), église Saint Michel de Vaucelles (à 3 reprises), église Saint Sauveur, église Saint Julien, à l'Abbaye aux Dames à Caen) l'église de Ouistreham, 2 églises à Avranches (place saint-Gervais et place Carnot), l'église Saint Michel de Pont-L'évêque, 3 églises à Falaise (l'église Notre Dame Guibray, l'église Saint Gervais et l'église Sainte Trinité), l'église Notre Dame du Voeux et la Basilique Sainte Trinité à Cherbourg, Cathédrale Notre Dame de Bayeux, église

de Carentan, 2 églises de Falaise ; la pharmacie St Jean à Caen, la grande pharmacie centrale de Pont L'évêque, la pharmacie « avenue Delaville » à Cherbourg, et la pharmacie du Progrès à Caen, au premier étage très fréquenté par les personnes âgées (collants de contentions, chaussures, section podologie) ; une salle d'attente d'un groupement de médecin rue Saint Jean à Caen, 3 associations de bridge, l'Université inter-âge à Caen (bâtiment science et bâtiment Vissol).

Structures fréquentées par les jeunes

Les campus : le campus 1, 2, 3 et 4, le SUAPS, le restaurant universitaire du campus 1 et 4, la Bibliothèque Universitaire, la Maison de l'Etudiant, le CROUS, l'espace social et culturel, le CEFÉ espace hébergement (Centre d'Enseignement du Français aux Etrangers), la CIE (bibliothèque pour les étudiants étrangers du CEFÉ), deux loges étudiantes du campus 1 et une loge à la Cité Universitaire de Grémillon à Hérouville-St-Clair.

Lors de chaque rendez-vous de bilan entre la personne âgée et le jeune, la coordinatrice propose à l'étudiant de coller une affiche de l'association sur leur lieu de scolarité. L'affichage est toujours plus important à l'espace inscription en Juin.

Les Lycées : 4 Lycées à Caen (le Lycée Rostand, le Lycée Fresnel, le Lycée Victor Lépine, et le Lycée Saint Ursule), le Lycée Général, Technologique, Professionnel Louis LIARD à Falaise, le Lycée Professionnel Guibray à Falaise, le Lycée Andrée Maurois qui accueille des BTS à Deauville.

Autres centres de formation : L'IFSI de Cherbourg, et relance téléphonique de l'IFSI de Falaise et de l'IFSI de Cherbourg, l'AFPA

Les structures d'information pour les jeunes : le CRIJ (Centre Régional d'Information Jeunesse): L'association a porté 250 flyers au CRIJ. Le CRIJ s'est ensuite chargé de les envoyer à tous les points jeunesse de Basse Normandie. C'est-à-dire à tous les PIJ (Point Information Jeunesse) et tous les BIJ (Bureau d'Information Jeunesse) dans le Calvados : (Cabourg, Caen Grâce de Dieu, Giberville, Hérouville-Saint-Clair, Honfleur, Ifs, Lisieux, Mondeville, Ouistreham, Touques, Vire), dans la Manche (Avranches, Cherbourg-Octeville, Coutances, Granville, Saint Hilaire du Harcouet, Saint-Lô) dans l'Orne (Alençon, Flers, Gacé, La Ferté-Macé, Mortagne au Perche, le SILJ (Service Information pour le Logement des Jeunes) de Flers, la Maison des citoyens d'Hérouville-St -Clair, le CCAS de Vire pôle jeunesse, l'association « écoute jeune » tenue par des psychologues à Falaise, le PAIO de Falaise, de Cherbourg, la Mission Locale de Saint-Lô, le CLLAJ de Cherbourg, les 2 FJT de Cherbourg

Structures de loisirs : l'émission le mouv', l'école de musique de Falaise, la Maison des citoyens à Hérouville, le local jeune à Falaise.

Structures fréquentées par les jeunes et les personnes âgées

Le Conseil Régional, la Mairie d'Hérouville-Saint-Clair (accueil et service habitat social), la Mairie de Falaise (service logement et affaires sociales et service communication), la Mairie d'Argentan, le centre socioculturel Xavier Rousseau d'Argentan, la médiathèque d'Argentan, le Centre de Ressources des Territoires Bas-Normands, le Conseil Général accompagnement social à Hérouville, l'Office de tourisme d'Avranches, de Ouistreham, de Pont L'évêque, de Falaise (à 3 reprises), de Cherbourg (à 3 reprises), de Trouville sur Mer, de Deauville, de

Carentan, d'Argentan, de Bayeux, de Caen (dépôt de 100 flyers) ; Mutualia qui est une complémentaire santé s'engage à mettre dans ses 6 antennes de la Manche et du Calvados une affiche de l'association, des flyers à la disposition du public et à orienter les personnes vers Lien lorsque le sujet est abordé.

En 2010 : Les structures qui ont fait l'objet d'une prospection rapide ont été encore très nombreuses :

Structures fréquentées par les personnes âgées

Lieux de culte : église de la Ferté-Macé (à deux reprises), église de St Germain (dans le centre) et de Sainte Marie à Flers, église de Mortain, Cathédrale de Lisieux.

Service à domicile pour personnes âgées : l'UNA de la Ferté-Macé, l'ADMR de Flers.

Des Hôpitaux : l'Hôpital de Saint-Lô, le CHU de Caen, clinique du Parc au secrétariat gynécologie à Caen.

Une structure sociale : éval'14 à Bayeux, association les Petits Frères Des Pauvres de Lisieux, la CRAM, le service social de la Ferté-Macé.

Structures culturelles et de loisirs : l'Université Inter-âge à Saint-Lô, la Fédération de la Manche des clubs de retraités basée à Saint-Lô, le centre de sport pour personnes âgées à Caen.

Petits commerce de proximité :

A Flers : Boulangerie, Charcuterie, Maison de la presse par un senior de l'association

A Saint André sur Orne : Cabinet vétérinaire Nathalie Mesnil, Le dé à coudre, institut de beauté, boulangerie, boucherie, bureau de poste, marché nature magasin bio, Le Cellier Des Vignerons, la Brasserie l'Andorra.

A Saint Martin de Fontenay : « Weldom », la Brasserie « l'Aquarium », le Crédit Agricole, l'Optique Saint Martin, l'Express fleur, « Celhair » le coiffeur, Alexandre Argy, le photographe, la cordonnerie, Carrefour

A Iffs Plaine: au Centre commercial Les Jonquilles : le salon de coiffure, les alon d'esthétique, la pharmacie, la boucherie, le tabac journaux,. Au Centre commercial Jean Villar : la boulangerie, la pharmacie, le coiffeur, le Super U

A Caen : Rachel Coiffure, la pharmacie du Clos Beaumoï, cocci market du Clos Beaumoï, le fleuriste rue Saint Pierre Lebisey.

Structures fréquentées par les jeunes

Des établissements scolaires : L'Université de Caen avec le Campus 3, l'IUT de Lisieux, de Saint-Lô et de Vire. Des Lycées : le Lycée Rabelais à Hérouville, le lycée général et technique de Saint Thomas d'Aquin à Flers, le Lycée Guéhenno à Flers, le Lycée Pierre Marie Curie et Camille Corot à Saint-Lô.

Des centres de formations spécialisés : l'IRTS de Hérouville-Saint-Clair, l'IFSI (Institut de Formation de Soins Infirmiers) de Flers, de Saint-Lô, de Lisieux, l'AFT IFTIM un centre par alternance de Caen, Saint Ursule pôle sanitaire et social, FIM (Chambre de commerce et de l'industrie de la Manche) à Saint-Lô, l'IUFM de Saint-Lô.

Des structures d'informations : le PIJ de la Ferté-Macé, de Saint Hilaire du Harcouet, la MIFE (Maison d'Information sur la Formation et l'Emploi) d'Hérouville, la boutique de l'habitat d'Hérouville, le BIJ.

Des structures d'insertion : Pôle Emploi de la Ferté Macé, Association Phénix de la Ferté-Macé.

Des structures d'hébergement : Le FJT de Lisieux.

Des structures de loisirs : Centre de loisirs à Ifs

Structures fréquentées par les jeunes et les personnes âgées

La Mairie Hérouville-Saint-Clair, de Saint-Lô (service communication et service logement), la Mairie de Vire, Vimoutiers, Saint-Lô, Lisieux, Pont-l'Évêque, Bayeux, Creully, Falaise, Berigny et Tessy sur Vire. L'Office De Tourisme de Mortain, de Flers, de Saint-Lô (2 fois), de Lisieux (LIEN est ajouté à la liste des logements chez l'habitant), de la Ferté-Macé, de Bayeux, de Pont- L'évêque, de Vimoutiers, de Creully et de Falaise. La Maison des Associations de Caen. L'Intermarché de Flers, les Galeries Lafayette de Flers.

Participation à des forums

En 2009 la coordinatrice a contribué aux forums suivants :

- **Forum sur le logement des jeunes à Avranches.** Il a permis de présenter l'association auprès du :
CLLAJ de Granville, du FJT d'Avranches, du Service logement de la ville d'Avranches, du CCAS d'Avranches, des Point d'Information Jeunesse d'Avranches et Saint-Hilaire, du service FSL (Fond Social pour le Logement) de la CAF
- **Le salon de l'étudiant à Caen** est composé de différents stands représentant des centres de formation en Basse-Normandie. Mr Bardey, ex-président de l'association, étant présent a distribué une affiche à chaque stand en demandant au représentant de l'école de l'afficher dans l'enceinte de leur école.
- **Zénith de l'apprentissage à Caen.** Les structures rencontrées : une éducatrice du Conseil Général de Caen, un éducateur pour jeunes délinquants à Hérouville-Saint-Clair, la Mission locale Lisieux, de Caen, d'Hérouville, de Honfleur, une correspondante solidarité emploi de la Mairie d'Hérouville basée à coté de la Maison des Associations, le personnel travaillant au Pôle Emploi.
- **Forum logement sur Cherbourg organisé par le CLLAJ.** Les structures rencontrées sont : Presqu'île habitat, une agence immobilière, une étude notariale, la CAF de la Manche, le CIL (Comité Interprofessionnel du Logement), le CCAS de Cherbourg,- le FJT de Cherbourg, la Maison Saint Michel, le CLLAJ de Cherbourg, la Mission Locale de Cherbourg, une structure de TISF, 2 familles.

L'association a abordé la question des APL avec la CAF et le problème des locataires des HLM avec Presqu'île Habitat.

- **Forum logement à Cabourg organisé par le PIJ.** Rencontre de différents professionnels travaillant dans le logement : L'AISCALE, le PACT, l'UDAF, le COCIL, le PIJ.

La Mission Locale, la CAF du Calvados, le Maire de Cabourg qui invite la coordinatrice à présenter l'association devant des seniors.

- **Forum de Carentan en faveur des aidants organisé par le CLIC des Marais.** Présentation de l'association, et distribution d'au moins un flyer aux structures suivantes : la CLIC des Marais, CCAS de Carentan, une CESF des familles à la Mairie de Carentan, la CRAM, la MSA, la Bulle d'air, le SAG de 3 communes (Périers), l'APA du Conseil Général, l'HAD, le SSIAD, l'AIAD, l'ADMR, l'hôpital de Carentan, l'Association des parkinsoniens de la Manche, l'OPAH, le Maire de Carentan.

Ainsi l'association LIEN a participé à de nombreux forums qui regroupaient un nombre important de structures sociales, ce qui lui a permis de faire la promotion du dispositif. Elle leur a laissé flyers et affiches à mettre à la disposition du public dans leurs locaux afin de diffuser l'information. Par contre, ces forums ne semblent pas avoir permis de rencontrer beaucoup de jeunes et de seniors.

En 2010, un stand a été tenu dans les forums suivants :

- **Journée porte ouverte du CFAI (Centre de Formation par Alternance dans l'Industrie) de Caen**
- **Forum « un taf, un toit et toi ? »** à Saint Hilaire du Harcouet. Présentation de l'association auprès des structures suivantes : la CAF de Saint Hilaire, elle a pris 11 affiches pour les 11 antennes de CAF de la Manche ; la Mairie de Saint Hilaire du Harcouet, le service logement et le service des personnes âgées, le PIJ de Saint Hilaire, la PAIO (Permanence d'Accueil d'Information et d'Orientation) d'Avranches.
- **Zénith de l'apprentissage au zénith de Caen.** Tenue d'un stand pour informer les jeunes : contact avec un senior et avec beaucoup de jeunes qui ont pris des flyers. (environ 1000 jeunes).

Présentation de l'association auprès des structures suivantes : l'Organisme HLM : Caen Habitat, le GRETA travaillant dans le dispositif « Espoir »

- **Forum Logement organisé par le CLLAJ (Comité Local pour le Logement Autonome des Jeunes) d'Hérouville.** Entretien auprès de deux jeunes, présentation de l'association ou relance auprès des structures suivantes : le FJT, le Foyer Père Samson, le FJT Foyer Notre Dame, le CROUS de Caen, le CRIJ qui propose à la coordinatrice une présentation à tous les PIJ et BIJ de Basse-Normandie, la Maison de l'Habitat de Caen, la Communauté d'Agglomération de Caen la mer, le FSL (Fond de Solidarité pour le Logement) du Conseil Général du Calvados
- **La rentrée associative de la ville de Caen.** Tenue d'un stand devant la poste Gambetta

- **La Semaine Bleue à la mairie de Caen organisé par le CLIC de Caen.** Tenue d'un stand et présentation de l'association ou relance auprès des structures suivantes : l'Age d'Or, l'Adapt, la MSA (Mutualité Sociale Agricole) d'Alençon, l'UNA (Union National de l'Aide, des soins et des services d'aides aux domiciles), le CLIC (Centre Local d'Information et de Coordination en gérontologie).

Les médias

En 2009, l'association LIEN est apparue à 29 reprises dans les médias. Ce qui revient à 2 ou 3 diffusions par mois. Elle a utilisé tous les supports de communication : la presse, internet, la radio, la télévision. Elle a ainsi pu informer directement les jeunes et les seniors.

- **La presse**

L'association LIEN est apparue dans la presse nationale, régionale, et locale. Des articles sur l'association LIEN ont été publiés dans différents magazines : le magazine spécialisé dans le milieu hospitalier, le CGOS (Comité de Gestion des Œuvres Sociales des établissements hospitaliers publics), le magazine de la complémentaire retraite Malakoff Médéric, dans ses pages régionales. Les mairies d'Hérouville-Saint-Clair et de Cherbourg ont diffusé un article dans leur magazine d'informations municipales. L'association est apparue dans des journaux quotidiens, hebdomadaires, mensuels et bimestriels : Ouest-France, Liberté, la Presse de la Manche, Tendances-Ouest, L'Etre. Elle est apparue à trois reprises dans le journal Ouest France, et à deux reprises dans la Presse de la Manche. Le CRIJ a diffusé un guide sur le logement des jeunes en Basse-Normandie, une rubrique est consacrée à l'association. La coordinatrice propose systématiquement aux journalistes d'illustrer leurs articles par des photos afin d'interpeller les lecteurs. Certains articles ont été illustrés par des témoignages de jeunes et de seniors.

- **La radio**

Dix émissions de radio ont été consacrées à l'association LIEN sur France Bleu Nord Cotentin, NRJ, RCF (Radio Chrétienne Francophone), France Bleu Normandie et TSF 98. Certaines émissions de radio ont été accompagnées par des témoignages de jeunes et de seniors. Les émissions ont eu une portée locale ou régionale.

- **La télévision**

Sur France 3, au Journal Télévisé de 19h, un reportage a été consacré à l'association LIEN. Ce reportage a eu une portée régionale. Les vidéos sont visibles sur le blog de l'association dans la rubrique actu-témoignage : <http://lien-bn.blogspot.com>

- **Internet**

Le blog de l'association fait office de site internet. Il informe la population du fonctionnement de l'association, il dispense des informations pratiques (téléphone, plan d'accès, horaires...), et les dossiers d'inscription sont téléchargeables en ligne.

Le référencement du blog s'est amélioré.

Le site internet de la Mairie de Bretteville sur Odon a publié un article sur l'association.

Les annonces : Le premier réflexe des jeunes à la recherche d'un logement est de se rendre sur les sites internet des petites annonces. Les sites suivants sont très visités par les jeunes : vivastreet.fr et leboncoin.fr. L'association figure dans la rubrique « colocation » et « association bénévolat » de ces sites internet. Ils informent les jeunes de façon efficace. Les annonces sont republiées régulièrement, et ce tout au long de l'année.

L'association est mentionnée sur d'autres sites internet moins consultés : le site de la ville d'Hérouville, de la Maison des Associations de Caen, des pages jaunes et de maville.com

Newsletter ou e-mail : Un article de Ouest France et des informations sur l'association ont été transmises par le CLIC à des professionnels travaillant auprès de personnes âgées, grâce à la newsletter du CLIC.

Des e-mails ont été envoyés au Conseil d'Administration pour les informer de l'actualité des offres de logement en Basse-Normandie. Rappelons que le Conseil d'Administration est composé en majorité de professionnels travaillant dans des centres de formation par alternance.

Pour rappeler l'existence de l'association aux différentes structures sociales, aux jeunes et aux seniors, LIEN envoie *une carte de vœux* illustrée d'une photo de cohabitation.

- **Vidéo**

Une vidéo de présentation de l'association est visible sur le site internet dailymotion.com, elle a été publiée par un journaliste de la Presse de la Manche.

En 2010, l'association LIEN est apparue 15 fois dans les médias au cours de l'année 2010. Ce qui revient à plus d'une diffusion par mois. Elle a, à nouveau, utilisé tous les supports de communication : la presse, internet, la radio, la télévision.

- **La presse**

L'association LIEN est évoquée dans la presse nationale, régionale, et locale. Des articles sur l'association LIEN ont été publiés dans différents magazines. Les mairies de Falaise et de Caen ont diffusé un article dans leur magazine d'informations municipales. Le Conseil Régional a diffusé un article dans le magazine régional Reflets. L'association est apparue dans les journaux quotidiens et hebdomadaires suivants : Ouest France, l'Orne Combattante (la zone de diffusion est dans l'Ouest du département de l'Orne), le Pays d'Auge (parution dans l'Est du département Calvados), la Presse de la manche (parution dans tout le département de la Manche), The French Paper (parution nationale). Elle est apparue à quatre reprises dans le

journal de Ouest France : deux fois dans les pages caennaises, une fois dans les pages normandes, et une autre fois dans les pages du Grand Ouest. Les articles de ces magazines et journaux nous ont permis la diffusion de l'information sur un large public de la région entière. La ville d'Hérouville-Saint-Clair a diffusé un guide sur les associations 2010-2011, une rubrique est consacrée à l'association. La coordinatrice propose systématiquement aux journalistes d'illustrer leurs articles par des photos afin d'interpeller les lecteurs. Certains articles ont été illustrés par des témoignages de jeunes et de seniors.

- **La radio**

Deux émissions de radio ont été consacrées à l'association LIEN sur France Bleu Nord Cotentin et Tendances Ouest. Ces émissions ont eu une portée départementale, elles ont pu informer le grand public de la Manche et de l'Ouest du Calvados.

- **La télévision**

Sur TF1, au Journal Télévisé de 13h, un reportage a été consacré à l'association LIEN.

- **Internet**

Le blog de l'association qui fait office de site internet a été intégralement remis à jour en 2010 et une rubrique « Offre d'hébergement en Basse-Normandie » a été créée. Cette nouvelle rubrique permet aux internautes de s'informer des possibilités d'hébergement en Basse-Normandie.

Les annonces : Les annonces sont mises à jour tout au long de l'année.

Article : Une page sur l'association LIEN a été introduite au sein du site internet de La Maison de l'Habitat.

Newsletter, ou e-mail : Un e-mail a été envoyé aux centres de formation par alternance afin de les informer des actualités des offres d'hébergement en Basse-Normandie et afin qu'ils orientent vers LIEN des jeunes recherchant à se loger en Basse-Normandie. Ces centres de formation sont les suivants : l'IRFA Ouest, l'ARCAD, EVOLUA FORMATION, l'IAE, le CFA du Calvados, E2SE, le GRETA du Calvados, du Cotentin, de l'Estuaire et du Sud Normandie, l'AFPI, le CFAI de l'Orne, la MFR d'Argentan, de Balleroy et de Vimoutiers. Des e-mails ont été envoyés aux centres de formation de la ville de Vire et de Vimoutiers pour les informer d'une possibilité d'hébergement chez un senior de leur ville (MFR de Vimoutiers, Lycées de Vire : lycées publics, privés, professionnels, agricoles).

Des e-mails ont été envoyés aux membres du Conseil d'Administration pour les informer de l'actualité des offres de logement en Basse-Normandie. Rappelons que le

Conseil d'Administration est composé en majorité de professionnels travaillant dans des centres de formation par alternance.

Envoi de la carte de vœux aux seniors, jeunes et structures soient 324 cartes envoyées.

Autres

En 2009, des flyers ont été déposés dans les boîtes aux lettres de :

- deux résidences de personnes âgées,
- deux résidences étudiantes,
- des logements à proximité de la faculté de Caen
- dans les boîtes aux lettres de tous les seniors de Cherbourg en partenariat avec la Mairie.

Des flyers ont été distribués sur un marché à Caen et à des jeunes dans une Cité Universitaire. La coordinatrice a animé des réunions d'information à Cabourg auprès d'environ 130 seniors.

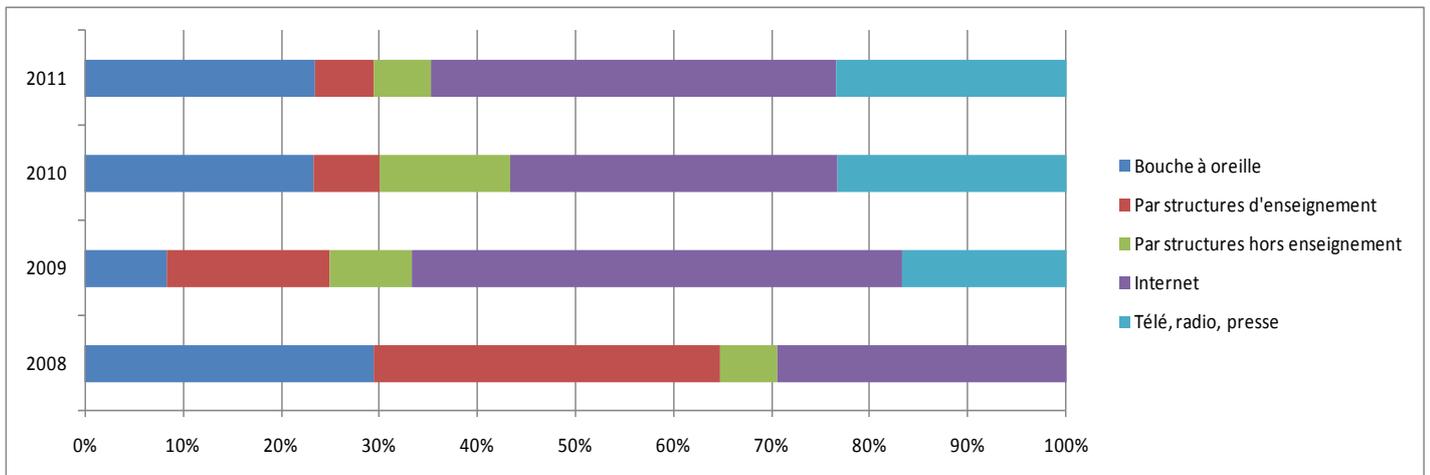
En 2010, le flyer et l'affiche de l'association ont fait l'objet de critiques vis à vis de différentes acteurs relais et usagers de l'association : *«il ne donne pas envie», «il fait vieillot, ancien», «il est trop chargé en informations», «la personne âgée représentée a un regard faisant penser que sa mort est proche», «je ne pensais pas être concerné par l'association étant une jeune retraité»...*etc. Un travail d'équipe en partenariat avec un graphiste a permis à LIEN d'élaborer un nouveau visuel pour le flyer et l'affiche. Le flyer a été retravaillé tant sur le fond que la forme pour améliorer la communication.

B) Impact des différents outils de communication dans la promotion de l'association LIEN

A partir des résultats de la première partie associés à l'enquête d'efficacité des outils de communication menée par la coordinatrice, dont il est rendu compte dans les bilans de l'association 2009 et 2010, nous pouvons tirer quelques conclusions quant à la campagne de promotion de l'association auprès des jeunes et des seniors. Nous n'utiliserons les effectifs en valeur absolue (inférieurs à 100) trop faible pour établir des pourcentages fiables. Des ordres de grandeur seront toutefois cités.

1) Impact sur les jeunes

Graphique 2. Vecteurs par lesquels les jeunes ont connu l'association LIEN de 2008 à 2011



Ces résultats ont été établis à partir de la saisie des dossiers jeunes cohabitants.

En 2009

D'après les résultats issus de la saisie des dossiers des jeunes cohabitants, nous apprenons que la majeure partie d'entre eux ont connu l'association via internet et notamment le site du « Bon coin » qui est fréquemment cité dans les dossiers que nous avons saisis. Les deux autres vecteurs mentionnés par les jeunes sont les medias et les centres de formation. Le nombre d'appels téléphoniques reçus par la coordinatrice et la hausse des demandes de dossiers d'inscription qui passent de 52 en 2008 à 123 en 2009 confirment l'efficacité des canaux de communication mentionnés plus haut. Ceci n'est pas confirmé par les résultats de la coordinatrice qui placent les centres de formation tout de suite derrière internet. Nous constatons également une amorce de la part des structures hors centres de formation dans la diffusion de l'information aux jeunes qui s'affirme en 2010. Nous ne saurions dire, néanmoins, si les jeunes ont connu LIEN grâce à la documentation mise à disposition dans les locaux ou si c'est par le biais des acteurs des structures qui les ont envoyés. D'ailleurs elles prennent le pas sur les structures d'enseignement à partir de 2010. C'est également ce qu'observe la coordinatrice de LIEN. Les structures qui ont contribué à diffuser l'information de façon efficace sont selon la coordinatrice : l'Office du tourisme, la Maison de l'Etudiant, la Mairie d'Hérouville, la Mission Locale, le centre multiservices d'Avranches, la Maison des Associations de Caen, le Conseil Régional, un flyer à la CAF de Cherbourg, le pôle de cohésion sociale d'Hérouville, le CLIC.

En 2010

La part des jeunes ayant connu l'association par le biais d'Internet reste majoritaire et confirme l'efficacité de cet outil pour faire connaître l'association aux jeunes. Le bouche à

oreille et les médias (télévision, presse et radio confondus) constituent ensuite les outils de promotion les plus profitables si l'on se réfère au graphique 2 ci-dessus ; ce qui signifie que l'énorme travail de communication via les médias, engagé par la coordinatrice a des retombées positives. Contrairement aux conclusions émises dans les comptes-rendus, la part remportée par les médias dépasse celle des structures d'enseignement et des autres structures. A partir de 2010, on observe un essoufflement de la part des structures d'enseignement au profit des autres structures. Le bouche à oreille qui représente une proportion à peu près équivalente aux médias à partir de 2010, témoigne d'une certaine notoriété de l'association qui est corroborée par l'augmentation des dossiers demandés par les jeunes qui passent de 123 en 2009 à 197 en 2010. Les structures hors du champ enseignement, c'est-à-dire les structures sociales qui ont participé à la promotion de l'association pour 2010, selon le rapport d'activité 2010, sont les suivantes: la Mairie d'Hérouville-Saint-Clair, de Vire, de Lisieux et de Caen, l'Office du tourisme de Caen et de Cherbourg, les CLLAJ (Comité Locale pour le Logement Autonome des Jeunes), la Maison des Associations, un organisme HLM, Twisto, la PASS (Permanence d'Accès aux Soins de Santé), une école de danse et une école de patinage. Il n'est pas précisé si les jeunes ont pris connaissance de l'existence de l'association par la documentation proposée dans les locaux ou par l'intermédiaire d'une aide active des acteurs des structures sociales.

En 2011

La tendance observée en 2010 semble entériner la primauté d'internet suivie de la proportion des médias et celle du bouche à oreille. La promotion via les structures de formation et les structures sociales s'estompe au profit d'internet qui ne cesse de progresser.

2) Impact sur les seniors :

Nous ne disposons pas des informations quant aux moyens par lesquels les seniors ont connu l'association LIEN dans les dossiers saisis. C'est pourquoi nous nous fions aux résultats issus des rapports d'activité de l'association.

En 2009

D'après une enquête réalisée par la coordinatrice auprès des personnes âgées qui ont contacté l'association, les structures sociales hors du champ de la formation sont le principal vecteur de connaissance de l'association avec une part qui atteint plus de la moitié. Le bouche à oreille et internet sont les suivants dans des proportions beaucoup plus réduites puis enfin les médias. Les structures ou personnes qui ont orienté les seniors vers l'association sont les suivantes : le CLIC, les assistantes sociales de la CRAM, le secours populaire, les assistantes sociales du CHS à Caen, un médecin du centre de convalescence de Bétharam, le Conseil Général chargé de l'APA (aide personnalisée à l'autonomie), l'association Etre, une caisse de retraite, l'espace association pour les personnes hospitalisées et les familles du CHU. Ces intermédiaires semblent constituer un vecteur efficace de la promotion de LIEN aux seniors.

En 2010

Malgré les efforts qui sont engagés par la coordinatrice pour sensibiliser les structures qui reçoivent les seniors au logement intergénérationnel, la portée de ce canal de communication ne paraît pas se confirmer puisque les personnes âgées qui ont contacté l'association cette année, déclarent en majorité avoir été informé par la presse puis par le bouche à oreille. La part de contribution des structures est seulement en 3^{ème} position avec une proportion légèrement supérieure à celle d'internet. Les structures ou personnes qui ont recommandé l'association auprès des seniors sont les suivantes : un médecin et une assistante sociale de deux centres de convalescence, une administratrice d'un organisme HLM, une association de service à domicile, l'office de tourisme de Lisieux, la Maison de l'Etudiant, le CLLAJ (Comité Local pour le Logement Autonome des Jeunes).

Les informations dont nous disposons ne nous permettent pas d'évaluer la part d'efficacité réelle des différents canaux d'information dans la mesure où les pourcentages qui représentent la part de chacun d'entre eux ont été calculés sur des effectifs faibles. Nous pouvons toutefois noter la progression des demandes de dossiers d'inscription chez les seniors qui passent 42 en 2009 à 61 en 2010. Cette progression ne se confirme pas en 2011 puisque les demandes de dossiers baissent à 48.

3) La manière dont les structures sociales connaissent l'association LIEN:

Faute de données solides, nous ne pouvons qu'émettre l'hypothèse, qu'au regard de la manière dont la campagne d'information a été conduite, que les structures ou les acteurs qui ont été le mieux renseignés, c'est-à-dire par le biais d'une présentation au cours d'un rendez-vous, ont été le mieux sensibilisés et les plus à même de recommander l'association. On peut penser que les acteurs des structures sociales qui prennent en charge les problématiques des seniors comme le maintien à domicile devraient être les plus réceptifs au dispositif proposé par LIEN : en témoignent les recommandations via un médecin et une assistante sociale de deux centres de convalescence et par une association de service à domicile en 2010 ; le CLIC, les assistantes sociales de la CRAM, le secours populaire, les assistantes sociales du CHS à Caen, un médecin du centre de convalescence de Bétharam, le Conseil Général chargé de l'APA (aide personnalisée à l'autonomie), l'association « Etre », une caisse de retraite, l'espace association pour les personnes hospitalisées et les familles du CHU pour 2009.

Les listes exhaustives de toutes les participations aussi bien aux réunions qu'aux forums rendent compte d'une forte mobilisation de la coordinatrice dans la communication : le nombre de structures rencontrées est très important aussi bien pour celles qui accueillent les seniors que pour celles qui concernent les jeunes. La distribution libre dans les commerces de proximité particulièrement fréquentés par les seniors comme les pharmacies a un effet de diffusion difficile à évaluer. De même, la multiplication des rencontres concentrant beaucoup d'efforts et d'énergie, a eu des résultats difficiles à apprécier. Peu de jeunes, à ce jour, ont été captés par l'intermédiaire des structures rencontrées lors de ces

réunions et des forums. Pour ce qui est des seniors, les structures sociales qu'ils fréquentent comme les CLIC, les ADMR, les CRAM peuvent être des interlocuteurs décisifs pour relayer l'information. Toutefois, dans un second temps, le choix de quelques interlocuteurs privilégiés, sélectionnés et déterminés à soutenir l'association serait souhaitable afin de stabiliser un partenariat formel. Une étude plus approfondie serait peut être utile à l'association pour déterminer les interlocuteurs à mobiliser pour promouvoir l'association du côté des seniors dans la mesure où ils représentent le public le plus difficile à capter : les personnes âgées ne constituent pas un public spontané et la captation de ce public nécessite temps et pédagogie pour la sensibilisation au logement intergénérationnel. Certaines structures pourraient remplir un rôle d'information et de prescription pour LIEN, toutefois il est vrai que ces interlocuteurs doivent avoir le temps et être en capacité de véhiculer les renseignements.

Les médias et en particulier la presse, sont des outils efficaces pour attirer l'attention des seniors et des plus jeunes aussi. En effet, les seniors lisent souvent les quotidiens et ils regardent aussi fréquemment la télévision. De plus la mise en scène des cohabitations dans les reportages télévisés ou les témoignages rapportés dans la presse font l'éloge du logement intergénérationnel. Comme nous l'avons vu, la part du bouche à oreille dans la promotion de l'association est édifiante aussi bien du côté des jeunes que des seniors. C'est pourquoi une association d'utilité sociale comme LIEN dont la notoriété repose sur la qualité du service et la pérennisation du dispositif, doit continuer à soigner son image et développer une stratégie de marketing en accord avec les valeurs qu'elle défend.

Par ailleurs, les centres de formations, le CROUS sont des relais intéressants pour capter le public jeune, qui est déjà beaucoup moins difficile à accrocher. Si la volonté de diversifier le public des jeunes et en particulier d'ouvrir le dispositif aux jeunes travailleurs, devait se confirmer, un rapprochement plus étroit avec les Missions Locales serait utile en direction de jeunes en formation ou en insertion sur le marché du travail, d'autant plus que les Missions Locales prennent en charge la problématique de logement de ces jeunes. Pour 2009 et 2010, la rencontre des Missions Locales dans le cadre de forums a été un bon début. Cette diversification du public des jeunes pourrait s'avérer profitable à des territoires en périphérie ou dans l'espace rural : les jeunes salariés sont de plus en plus soumis à des exigences de flexibilité et de mobilité sur l'ensemble du territoire régional.

Pour répondre au mieux à une demande de logements croissante de la part des jeunes, il paraît nécessaire de concentrer la communication sur les seniors par la presse locale, régionale et spécialisée aux seniors, tout en continuant à rencontrer les interlocuteurs privilégiés des personnes âgées comme les CLIC, les ADMR et autres structures sociales investies dans l'information afin de les mobiliser activement au soutien du dispositif porté par LIEN.

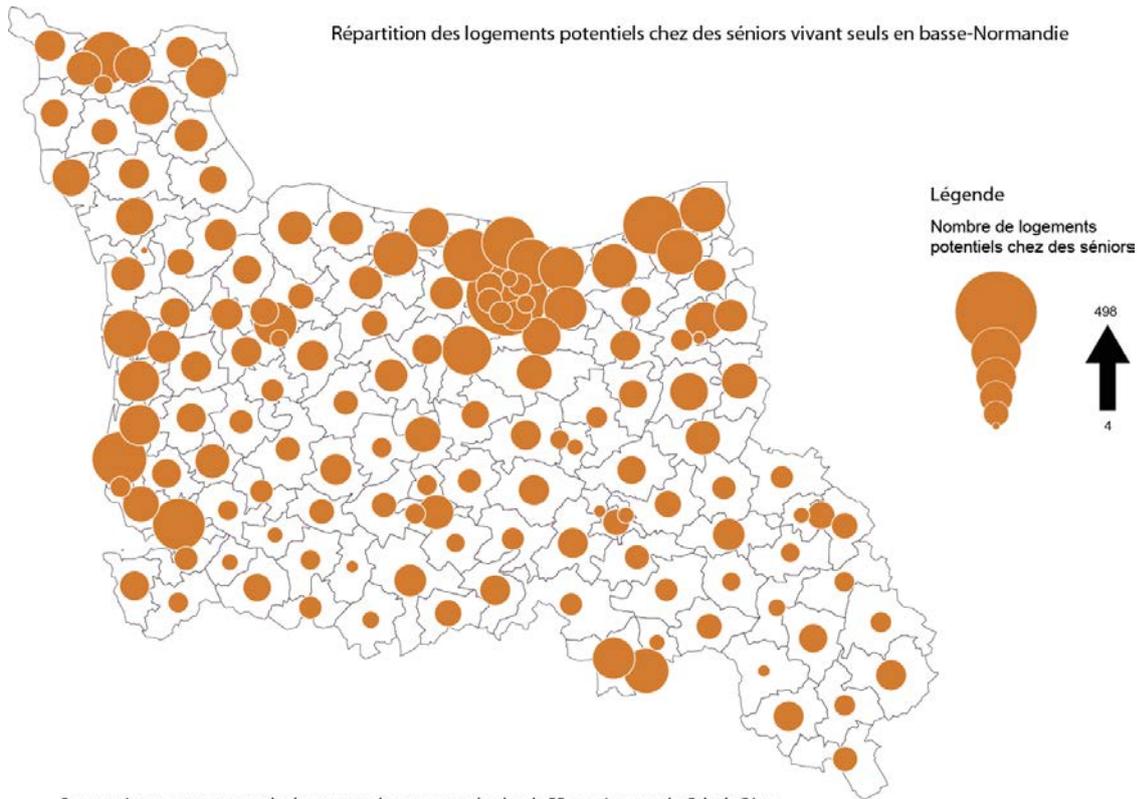
ii. Caractère transférable du dispositif et changement d'échelle

Dans la perspective de généraliser le dispositif à la région de la Basse-Normandie, une stratégie de captation durable de logements pourrait se fonder sur les besoins géographiques. Or les besoins des jeunes sont eux-mêmes en lien avec la localisation des bassins de formation et des bassins d'emploi. Pour les étudiants ou jeunes en formation comme pour les jeunes travailleurs, le logement du senior doit répondre à 2 critères fondamentaux : le logement doit être adapté en taille pour recevoir un jeune dans de bonnes conditions et la résidence du senior doit être à proximité du lieu d'étude, de formation ou de travail du jeune ou alors il doit tout au moins disposer d'une accessibilité en transport en commun adéquate. C'est dans cette optique qu'une vue globale des territoires devient un outil de travail dans la mesure où il permet de mettre en regard les besoins des jeunes aux offres potentielles.

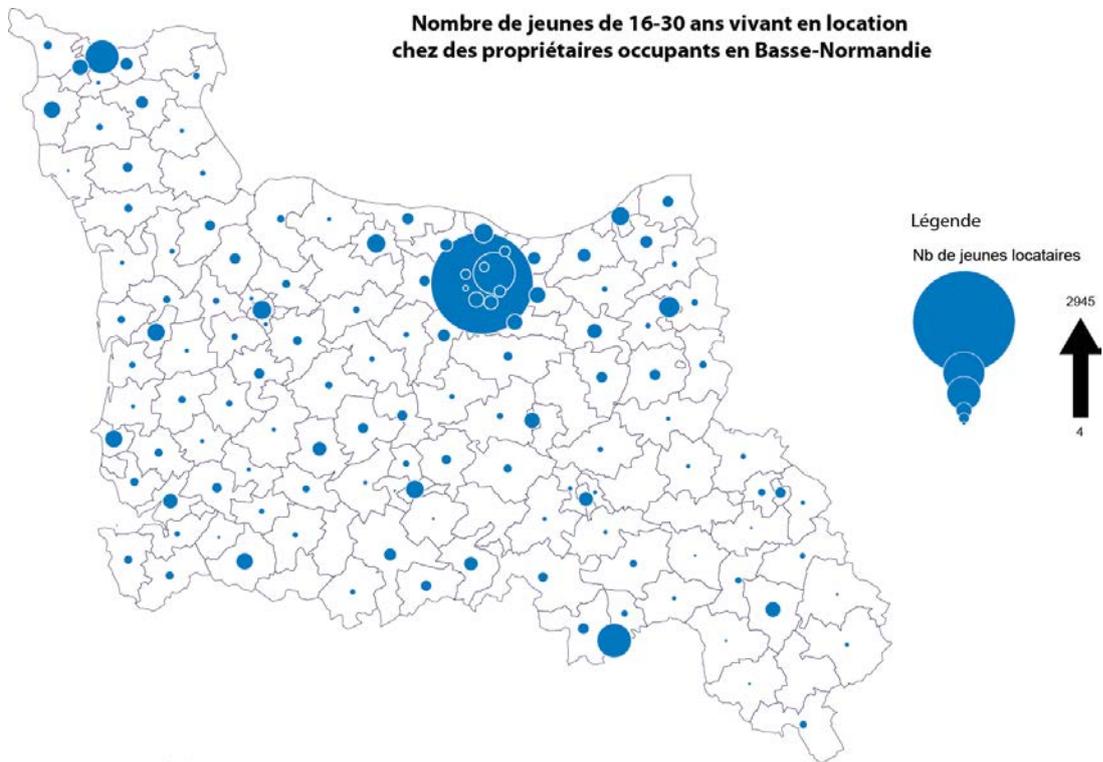
A titre indicatif, nous avons produit deux cartes représentatives de la demande et de l'offre potentielles à l'échelle de la région bas-normande (voir ci-après)². Du côté de l'offre potentielle, figure le nombre de ménages dans lesquelles une personne de 55 ans et plus vivant seule est propriétaire d'un logement de 5 pièces et plus. Une concentration apparaît dans les plus grandes agglomérations, mais aussi dans les zones touristiques côtières où les résidences secondaires sont les plus nombreuses. Toutefois, les zones périurbaines et les zones rurales offrent elles aussi des possibilités.

Du côté de la demande potentielle, le nombre de jeunes de 16-30 ans vivant d'ores et déjà chez des propriétaires occupant révèle l'existant qui correspond à des besoins satisfaits sans la condition de lien social entre génération. On peut supposer que parmi eux, nombre de jeunes seraient intéressés par le dispositif, mais que surtout, d'autres n'ont pas trouvé satisfaction sur les mêmes aires. Le déséquilibre est plus grand entre Caen-Cherbourg-Alençon et le reste de la région, pourtant, les demandes existent aussi en dehors des concentrations universitaires, en particulier chez les apprentis.

² Les données sont issues d'un traitement des données du recensement de la population 2007. Elles portent sur les ménages composés d'une personne de plus de 55 ans vivant seule, en résidence principale, dans un logement dont elle est propriétaire, comptant 5 pièces ou plus. Les logements sont des locaux séparés à usage d'habitation. Ne sont pas comptés comme pièces les salles de bains, couloirs, entrées, etc, ni les cuisines d'une superficie inférieure à 12 m².



Sources : Insee, recensement des logements de personnes de plus de 55 ans vivant seuls. Calcul : Céreq



Sources : Insee. Calcul : Céreq

CONCLUSION GENERALE

À l'inverse de la demande des jeunes qui est très forte, l'offre des seniors est beaucoup moins conséquente, fluctuante et, en général, difficile à capter, ce qui réduit l'activité de l'association. Les offres des seniors étudiées sont conditionnées par l'autonomie et la relative bonne santé. Elles sont, en plus, instables et incertaines : un bon nombre d'entre elles restent sans suite et il est souvent nécessaire d'anticiper sur celles qui pourraient être porteuses d'interactions néfastes à la cohabitation comme certains critères de personnalité incompatibles avec une cohabitation.

La mise en relation est une opération délicate qui se réalise au cas par cas. Il résulte de ces précautions de sélection que les offres comme les demandes comportent une part d'incertitude et d'aléa moral. Ce « mini marché » doit donc nécessairement être réglementé et médiatisé.

Pour répondre au mieux à une demande de logements croissante de la part des jeunes, il paraît nécessaire de concentrer la communication sur les seniors par la presse locale, régionale et spécialisée aux seniors, tout en continuant à rencontrer les interlocuteurs privilégiés des personnes âgées comme les CLIC, les ADMR et autres structures sociales investies dans l'information afin de les mobiliser activement au soutien du dispositif porté par LIEN. Dans la perspective de généraliser le dispositif à la région de la Basse-Normandie, une stratégie de captation durable de logements pourrait se fonder sur une analyse exhaustive des besoins sur l'ensemble du territoire régional.

ANNEXES

Cette enquête de terrain a permis d'interroger 22 juniors et 17 seniors, soit un total de 39 personnes.

Les entretiens se sont déroulés soit chez le senior soit, pour les jeunes, dans un lieu neutre comme l'Université. Trois entretiens téléphoniques ont été réalisés. Deux entretiens avec un senior ont été faits en présence d'une aide-ménagère, deux encore en présence d'un de leurs enfants, et un autre en présence de la jeune accueillie.

Séniors	Durée de l'entretien
S01	1h40
S02	1h (avec une aide ménagère)
S03	1h
S04	50min
S05	1h
S06	50min
S07	20min
S08	1h
S09	30min (avec une aide ménagère)
S10	50min
S11	15min
S12	25min
S13	1h15
S14	30min (avec la jeune et sa fille)
S15	50min
Le Fils de S16	15min (en présence de S16)
S17	1h (sans enregistrement)
TOTAL = 17 seniors	50min par entretien en moyenne

Juniors	Durée de l'entretien
J01	50min
J02	25min
J05	30min (sans enregistrement)
J06	25min
J07	15min (entretien téléphonique)
J08	30min
J09	15min
J10	15min
J11	20min
J12	40min
J13	30min
J14	25min
J15	20min
J16	30min
J17	30min
J18	35min
J19	30min
J20	35min
J21	20min (entretien téléphonique)
J22	40min
TOTAL = 22 juniors	40min par entretien en moyenne

J01, accueilli par S09, à Caen. Entretien de 50 minutes.

Du 15/09/2009 au 30/06/2011

Au lycée de Lisieux, il a obtenu le bac et a décidé de faire ses études à l'Université de Caen. Il est en première année d'économie et de gestion sur le campus 4, après une année de droit infructueuse.

Ses parents habitent à une soixantaine de kilomètres de Caen, près de Lisieux, donc il devait accéder à un logement pour suivre ses études. Il a connu ce type d'hébergement grâce à un reportage sur TF1. Il s'agissait d'un reportage sur le logement intergénérationnel sur Paris, donc il a cherché si cela existait à Caen. Ça fait maintenant plus d'un an qu'il vit avec S09.

Dès février de son année du bac, il s'est mis à la recherche d'un logement avec ses parents. Ils avaient peur qu'il se retrouve sans rien. Mais, « *on n'a pas cherché plus comme on a pris connaissance de l'association tôt. [...] L'objectif c'était vraiment d'avoir une place* ». Et, l'association lui a permis de trouver un logement un mois avant de passer le bac. « *Mon dossier était pas mal. Je parlais du principe que je ne pouvais me permettre d'avoir des prétentions bien compliquées, que si je voulais prétendre à un logement pas cher et pas mal il fallait aussi que je me plie à pas mal d'exigences. J'ai eu de la chance de rencontrer ce monsieur, pas exigeant... Comme j'étais prêt à faire pas mal d'efforts, j'étais « casable » à peu près partout... La première personne que j'ai rencontré [avant S09] c'était quelqu'un qui voulait juste un loyer, quelqu'un tout juste en retraite, vraiment actif, donc moi je m'en foutais je savais que j'allais être pénard. Pour S09, il n'y avait pas beaucoup d'exigences* ». Mais il savait que ces personnes n'avaient pas le même âge et qu'elles ne demanderaient pas la même présence, mais que, dans l'un ou l'autre cas, il s'adapterait.

« *Je l'imaginai plus embêtante [la cohabitation avec une personne âgée] ... malgré qu'il soit d'un âge assez avancé, il ne correspond pas à l'idée type qu'on peut se faire des personnes âgées, il est resté moderne donc ça se passe plutôt pas mal* ».

Ce jeune avait rencontré une première personne mais il n'y a pas eu de suite car le senior a trouvé une jeune entre temps qui lui correspondait mieux. Puis, il a rencontré S09 et son fils. « *J'y suis allé avec mon père. On a discuté un peu, ils avaient du mal à donner leurs exigences. Donc il fallait essayer de savoir ce qu'ils voulaient... Et puis, c'était bon. Ils m'ont demandé d'être présent le plus souvent possible* ».

Les problèmes de santé au quotidien : « *Avant il ne se rendait pas compte que ça n'allait pas. Aujourd'hui, il sait et il en parle* ».

S09 avait accueilli un premier jeune l'année passée, mais aujourd'hui les besoins ne sont plus les mêmes et son fils insiste bien sur la présence et les problèmes de santé auxquels il faut être vigilants. « *Ce n'est pas juste de la surveillance. Comme il a eu des problèmes de santé, c'est pesant* ». Il précise qu'il s'est remis de ses AVC mais que ce n'est pas facile de savoir ce qu'il faut faire en cas de problème et qu'il serait triste s'il lui arrivait quelque chose ; il y pense souvent. « *Je peux me lever le matin, et qu'il ait fait un AVC ou qu'il soit mort, donc faut pas y penser* ». Son pire souvenir est celui lorsque « *les voisins viennent taper à la porte pour dire qu'il a eu un malaise dans la rue. [...] et aussi, un soir, je rentre et vois un mot sur la table qui dit qu'il est à l'hôpital. [...] j'appelais pour prendre des nouvelles... je m'inquiétais un peu quand-même !* ».

« *Il est attachant, je l'aime bien, il est super gentil, la table est mise quand je rentre, on se sent presque comme à la maison. Alors, je regarde s'il prend ses médicaments par exemple, et je sais qu'il a un collier pour appeler les secours* ». Il répète également à plusieurs reprises que s'il lui arrivait quelque chose, il serait « *à la rue* ». Donc il parle de « *la sensation de ne pas être chez soi* ». On peut noter une ambivalence des sentiments. « *On se sent comme à la maison, c'est comme une deuxième famille, mais en même temps je suis chez quelqu'un, je ne paie pas cher en échange de la surveillance, donc des fois j'ai l'impression d'être payé pour rentre service. En échange j'ai un logement, le loyer est dérisoire, par exemple par rapport à un logement universitaire qui est cher pour ce que c'est !* ». De plus, cette cohabitation lui permet de ne pas être seul. Le second avantage est que c'est beaucoup

moins cher. En revanche, il répète encore que l'inconvénient est qu' « *on n'est pas vraiment chez soi... Et quand il y a la famille, ce n'est pas facile. Ils arrivent quand-même à huit !* ».

Le jeune a un emploi du temps assez variable avec une vingtaine d'heures de cours par semaine. Ils ont donc un rythme de vie souvent décalé.

En effet, le senior se lève à 6h du matin, alors que le jeune se lève à 7h pour partir en cours. « *Donc il a déjà mangé. Je mange en vitesse et je passe cinq minutes pour discuter. Prendre des nouvelles, savoir si ça va* ». L'inconvénient est que l'on ne peut pas rentrer trop tard, ni se lever trop tard. « *Comme il a déjà fait des AVC, après il y a une auxiliaire de vie qui prend le relais, l'idée c'est juste d'être là, c'est le gain de temps... c'est toujours mieux de prévenir le plus tôt possible. [...] On pourrait être tenté de faire la grasse mat' mais on ne peut pas. La contrainte en fait c'est d'obéir à un rythme de vie qui n'est pas décalé mais au final ce n'est pas plus mal* ».

Le midi, « *j'arrive une fois par semaine à manger avec lui* ». Sinon il mange avec son auxiliaire de vie qui est avec lui pendant quatre heures tous les matins. « *L'auxiliaire me propose de manger comme eux, ils ne m'ont jamais demandé la moindre contre partie, je ne veux pas donner l'impression que je ne paie pas donc ce n'est pas souvent. Et je ne peux pas trop rentrer le midi* ».

Ses cours peuvent finir assez tard donc il ne peut pas toujours être présent le soir, mais cela n'a pas l'air de poser problème. « *Mes cours finissent tard et il mange assez tôt, donc je passe juste le soir quand je rentre, pour vérifier que tout va bien, discuter, même cinq minutes. Quand je suis là je fais l'effort de manger plus tôt pour manger avec lui, vers 19h, sinon si je rentre tard je le préviens. Il me pose la question aussi. Il commence à connaître mon emploi du temps* ».

« *C'est un peu du gardiennage* ». Le plus important, selon lui, c'est de parler, lui demander ce qu'il a fait quant il n'est pas là, « *lui faire travailler sa mémoire* ». Il faut « *être là à des heures raisonnables, dès lors qu'on boss de toute façon c'est obligatoire. [...] Après ceux à qui on a demandé de rester le week-end... moi je n'aurais pas voulu, je préférerais payer un peu plus et être un peu plus libre. Mais dans la vie de tous les jours, ça ne pèse pas* ».

Ainsi, il rentre tous les week-ends chez ses parents, souvent dès le jeudi soir, puisqu'il n'a pas cours le vendredi. « *Je suis à la campagne, ça change. Ça fait du bien de rentrer* ». De plus, le fait de rentrer le week-end lui fait une coupure et lui permet également de ne pas subir la présence de la famille de S09, présente pratiquement tous les week-ends. Même s'il connaît les membres de sa famille, ses enfants et ses petits-enfants, il ne passe pas beaucoup de temps ensemble. Ils se donnent des nouvelles par mail pendant les vacances ou lorsque S09 a un problème de santé mais c'est une relation timide qui les lit.

Ils partagent une même passion la lecture, notamment sur les hommes politiques, donc ils parlent souvent de leurs lectures. De plus, « *il a vécu la guerre donc on en parle un peu* ». Ils se racontent aussi les moments qu'ils ne partagent pas, « *il me parle de son week-end en famille* ». « *Ancien enseignant, il s'intéresse à ce que je fais donc on en parle, je lui explique un peu* ». Il n'a pas de bon souvenir en particulier, il aime les moments qu'ils passent à rire et à converser sur de nombreux sujets. « *On rigole beaucoup, il a l'esprit vif et aime plaisanter, avec l'auxiliaire de vie à trois à table on rigole pas mal !* ».

Ils passent ses week-ends avec se enfants. Ils vont au musée, ils vont se promener. « *Il a beaucoup d'enfants et de petits enfants. Il parle beaucoup d'eux. Il raconte quand il est sorti. Il sort tous les jours* ».

« *J'ai une chambre avec un micro coin salle de bain, une salle de bain, toilette, en fait j'ai un étage pour moi... On peut loger à douze en-haut. C'est assez grand ! [...] Il avait parlé d'héberger un autre étudiant mais quand la famille débarque ce n'est pas pratique* ».

La réception d'amis n'a pas été évoquée pendant la rencontre et le jeune n'a pas ressenti le besoin de lui demander si cela était possible. « *Je n'ai jamais posé la question. Je ne pense pas qu'il me dirait* ».

non... C'est une personne âgée il se lève tôt donc se couche tôt, si je veux en voir je vais chez mes copains et je reviens après. Ils ont des apparts donc on se déplace. On ramène un truc et ça fait pareil ».

« Il n'y a pas de règles, il est cool, j'ai des grand- parents plus stricts que lui ! Je peux écouter de la music assez tard... [...] [la bénévoles de l'association] me l'avait dit ».

Le jeune est une aide pour fermer les volets, porter des choses lourdes parce qu'il ne peut pas avec ses bras, mettre la table, s'assurer que la porte est bien fermée, etc. *« Il a pris conscience que ça va un peu moins bien donc ça le rassure qu'il y est quelqu'un [...] j'ai l'impression que ça lui rend service c'est tout ».*

Lorsqu'on lui demande quel impact cette cohabitation a sur sa vie, il ne sait pas. Il répond que lorsqu'il est dans sa chambre, ça n'aurait pas changé grand-chose de vivre dans un logement seul.

« Pour les premières années à la fac ça fait une transition quand-même, ça fait du bien quand on rentre le soir... Il s'intéresse à mes études... ». Il a été surpris du rythme d'étude demandé. « On boss dans le vide, je ne m'attendais pas à ça. On comprend pourquoi il y en a moins qui vont à la fac ».

« Deux ans [de cohabitation] c'est bien, mais j'arrête en fin d'année j'ai envie de changer ». Il vivra seul ou en colocation de jeunes pour son côté financier. Cela dépend beaucoup de sa réussite universitaire. « Mon père m'aide plus si je travaille bien, mais 400 euros ça fait cher pour un logement. La coloc' avec un copain ça peut bien se passer aussi... Mais il faut se connaître, ce n'est pas pareil. L'âge n'est pas le même ».

Lorsqu'on lui demande ce qu'il pense de la colocation entre personnes du même âge, il ne sait pas. *« A deux ou trois... je ne sais pas... du moment que ça se passe bien. Il faut se connaître avant. Avec une personne âgée, je prends en compte ses exigences avant de faire valoir ce que je veux aussi, avec un jeune c'est d'entrée moi je veux ça, ça et ça, et lui pareil. Il y a un respect du fait que ça soit une personne âgée, donc automatiquement calme, donc il n'y a pas de clashes possibles parce que justement c'est quelqu'un d'âgé, je ne vais pas me prendre la tête avec lui. Je suis en coloc' avec un mec qui à la vingtaine, s'il me tape sur le système il va le savoir, à la rigueur je vais le faire chier aussi et ça va pourrir l'année et ça peut mal se passer. Là, pour que ça se passe mal il faut vraiment le vouloir, le fait qu'il ait 70 ans de plus qu'un autre coloc', ça force le respect aussi, ce n'est pas pareil ».*

« L'association est censée faire des bilans, moi ça ne me gêne pas parce que ça se passe bien mais si ça se passait mal... Pareil, pour l'encaissement du chèque, elle le fait plusieurs mois après et ne prévient pas... Elle ne gère pas trop bien le truc à ce niveau-là ». En ce qui concerne les conditions de l'échange, il se rapporte tout de suite à ce qu'il appelle le loyer. « Ma bourse couvre plus que le loyer donc ça me permet de vivre à côté. Je pars en week-end, je me paie un truc de temps en temps ».

Il souhaite *« garder des nouvelles et en avoir car c'est vraiment quelque chose de bien. Je sais que l'année prochaine je serais toujours à Caen, donc je sais que je peux toujours passer, on ne me dira pas qu'est ce que je fais là. [...] J'ai dit à l'auxiliaire que je ne resterai pas, et elle m'a dit au non il va falloir que j'en dresse un autre ».* Pourtant, *« les 15 premiers jours c'était compliqué, ça passait pas, elle voulait imposer son truc, elle se conformait trop à quand c'était avec la personne d'avant, maintenant on s'entend bien. [...] Ça fait dix ans qu'elle est là, elle a perdu son papa donc c'est un peu son deuxième papa, elle y fait attention, elle y est vraiment attachée, elle était contente que je sois là. Elle sait qu'il y a quelqu'un, il y a un relais. Il y a même des soirs où elle venait pour voir si tout allait bien ».*

J02, anciennement accueillie par S06, à Giberville. Entretien de 30minutes.

Du 01/10/2010 au 29/10/2010

J02 est une étudiante de 18 ans qui a commencé un mois d'études en LEA à Caen. « *Je suis restée un mois avec S06, j'ai arrêté mes études à la fac car je veux aller étudier à l'étranger* ». Son projet est de partir aux États-Unis en mars-avril pour suivre des cours et être fille au pair. En attendant, elle est rentrée chez ses parents à Lisieux et cherche du travail.

Elle et ses parents s'y sont pris « *pas mal à l'avance* » pour trouver un logement. « *On avait pas mal réfléchi à savoir si soit je prenais un appart, une chambre universitaire et après on avait vu ça et puis c'est vrai au niveau budget c'était intéressant... donc on avait choisi ça. [...] On s'était renseigné pour les chambres universitaires mais les apparts pas encore, ça aurait été en dernier recours... à cause du prix* ».

Elle a connu l'association par sa mère qui l'a connu par les journaux.

« *[la bénévoles de l'association] nous a mis en relation, on est allé chez lui, pour visiter la maison, pour le rencontrer, le courant est tout de suite passé, heureusement sinon ça aurait été plus compliqué, on a décidé pourquoi pas faire cette cohabitation ensemble* ».

C'est la seule personne qu'elle avait rencontré. Elle voulait simplement rentrer le week-end voir sa famille. Au départ, elle cherchait quelque chose à proximité de la fac. « *Après voilà il avait l'air gentil je me suis dit pourquoi pas* ».

Que pensez-vous du logement intergénérationnel ?

« *Je savais que j'y serai plus le soir... le week-end je rentre. Mais c'était vraiment pour le soir pour dormir. Et pour le prix réduit déjà par rapport aux chambres universitaires et aussi parce qu'en chambre universitaire on est tout seul dans la chambre alors que dans une cohabitation inter-âge il y a quelqu'un avec nous le soir, on n'est pas seul, on a de la compagnie, c'était intéressant* ».

Lorsqu'on lui demande ce qu'elle pense de la colocation entre personnes du même âge, elle répond que ça aurait été trop compliqué. « *Je ne connaissais pas d'étudiants qui recherchaient en coloc donc après il aurait fallu que je recherche des étudiants... mais j'aurais préféré par connaissance... j'aurais eu peur de me retrouver avec quelqu'un qui ne me correspondait pas du tout, qui ferait trop la fête* ».

Elle recherchait « *le calme, la tranquillité* ». « *C'est vrai que par rapport à un étudiant c'est beaucoup plus calme, on est plus tranquille, on ne vient pas nous déranger toutes les cinq minutes... c'est bien, je suis contente* ». En effet, elle porte un regard négatif sur la vie étudiante. Pour elle, c'est une vie « *un peu festive... il y en a [des étudiants] qui sont sérieux c'est sûr, mais sinon il n'y en a pas mal qui font la fête* ».

Elle définit une personne âgée de la façon suivante : « *une personne âgée est calme, discrète dans ce qu'elle fait, aime bien écouter les gens parler* ».

« *Après avoir connu l'association j'ai entendu parler qu'il avait eu un reportage à la télé, pas la télé c'est bien, il y a beaucoup de gens qui la regarde* ».

Comment s'est passé le contact avec l'association ?

« *C'est ma mère qui l'avait appelé pour la rencontrer pour avoir plus d'information. On l'avait vu à son bureau. Elle m'avait présenté des personnes âgées qui étaient disponibles à ce moment là, il n'en restait pas beaucoup, il y avait S06 et trois autres femmes, elles ne correspondaient pas vraiment, parce qu'il y en avait une dépressive, une autre c'était juste pour proposer un logement à la personne, mais pas pour partager le quotidien elle proposait juste une chambre en sous sol donc bon ce n'était pas intéressant et la 3^e était trop loin. Au début c'était vraiment parce que c'était la dernière personne qui restait, au début je ne voulais pas un homme, j'avais un peu d'appréhensions là-dessus donc je ne voulais pas un homme, et après elle m'a dit qu'il était bien qu'elle l'avait rencontré, qu'elle lui recommandait une fille. Donc pourquoi pas et finalement ça s'est bien passé. Lui c'était la première fois qu'il rencontrait quelqu'un* ».

Êtes-vous aidé financièrement ?

« Mes parents paient le loyer ».

Comment imaginiez-vous la cohabitation ?

« J'appréhendais un peu quand-même c'était un gros changement j'étais habituée à ma petite vie chez moi et arrivée chez quelqu'un qu'on ne connaît pas... mais il m'a mise tout de suite à l'aise, il faisait des efforts donc ça s'est fait vite. Il était déçu que je parte mais je lui ai bien expliqué. C'est vrai qu'on sait ce qu'on perd mais on ne sait pas ce qu'on retrouve ».

Y-avait-t-il des règles ?

Elle déclare qu'il n'y avait pas de règles de vie. Elle n'avait aucune exigence et n'ont pas évoqué de règles à mettre en place pendant la rencontre. « On avait prévu de prendre les repas ensemble après on n'avait pas... des fois on passait du temps le soir à regarder la télé, on ne discutait pas vraiment... il n'y avait pas d'exigences particulières ».

« Il ne voulait pas que je reçoive des amis chez lui, mais ça ne me dérangeait pas parce que bon je pouvais aller chez mes amis après... il n'a pas de problème, il ne voulait pas qu'il y est du monde chez lui c'est normal... A part le fait de recevoir personne, il n'avait pas de demandes particulières, il voulait aussi partager les repas [comme l'étudiante], qu'on discute ensemble, que je ne sois pas tout le temps dans ma chambre, que je passe un peu de temps avec lui, mais sinon... ».

« Il n'y avait pas de règles précises, d'horaires, que ce soit pour le coucher, le lever. Le ménage, c'était moi quand je pouvais le faire mais il ne m'a jamais imposé quoique ce soit ».

Comment se sont passés les premiers jours ?

« La première semaine le temps de tout mettre en place, c'est vrai que, c'est normal... c'est différent pour nous deux, lui ça faisait longtemps qu'il vivait tout seul donc il a fallu qu'il se réhabitue à vivre avec quelqu'un, moi il a fallu que je m'habitue à lui, à vivre avec une personne âgée, mais ça s'est bien passé quand-même dans l'ensemble, il a été très gentil, il m'a aidé à bien m'intégrer chez lui... »

Quel est votre rythme de travail ?

« Je n'avais que 16h de cours par semaine donc les jours n'étaient pas du tout les mêmes, le lundi je commençais à 14h donc j'arrivais soit le dimanche soir soit le lundi matin ».

Ce qu'ils recherchaient tous les deux, c'était de pouvoir passer un moment ensemble à table. « Chaque fois, il me demandait quand moi je voulais manger, quand ça m'arrangeait. [...] Comme je finissais quelques fois à 19h, je prenais le tramway et le bus, j'arrivais vers 20h à la maison donc il m'attendait pour manger, et après je montais travailler. Moi aussi je préférais manger ensemble que toute seule... c'est plus souvent lui qui préparait à manger, j'ai préparé quelque fois, et de temps en temps chacun préparait son repas mais on mangeait ensemble ». Chacun faisait ses courses de son côté.

Avez-vous de bons souvenirs ?

« Le premier soir, j'ai été surprise, il m'a proposé d'aller dans un restaurant pour bien débiter la cohabitation, le dernier jour d'ailleurs aussi pour bien finir la cohabitation, il m'a dit je vais t'offrir un petit resto... Il m'a emmené d'ailleurs faire toute la côte pendant deux heures et il m'a raconté un petit peu l'histoire c'était bien c'était intéressant et puis on voyait bien qu'il était content de me raconter ».

Faisiez-vous autres choses ensemble ?

« On n'a pas eu le temps de faire beaucoup de choses. On est sorti quelques fois dans le quartier, dans les alentours pour me faire visiter ».

Quelles étaient ses attentes ?

« Avant il était tout seul, avoir de la compagnie c'était important pour lui j'ai vu et il appréciait de pouvoir parler de sa journée le soir à quelqu'un et pouvoir écouter quelqu'un c'est surtout avoir de la compagnie qui est très important pour lui ».

Reçoit-il des visites ?

« Il n'est plus en contact avec sa famille. Il a quelques amis dans son quartier que je n'ai pas eu le temps de rencontrer, donc il était vraiment tout seul ».

D'après elle, elle disposait d'une chambre assez spacieuse ; notamment un lit, une armoire qu'il avait achetés exprès. Il y avait installé des étagères dans la salle de bain, il lui laissait de la place dans le frigo et dans les placards. Quelques attentions qui l'ont aidée à se mettre à l'aise. *« Il avait tout prévu pour que je m'installe bien ».*

Recommanderiez-vous l'association ?

« Si la personne est prête à accepter ce style de vie, je lui recommanderai. Ca apporte pour les deux personnes, la personne âgée a de la compagnie ça lui change son mode de vie, l'étudiant aussi. Il est vraiment gentil, il en a vraiment besoin et ça lui fait vraiment plaisir d'accueillir un jeune de pouvoir faire des choses ». Elle ne connaît pas d'autres étudiants qui font ça.

Quels sont vos projets ?

« Partir un an à l'étranger et être fille au pair. Je continuerai à étudier à côté ».

J03. Entretien téléphonique de 20 minutes.

J03 cherchait un logement pour sa fille de 15 ans, à ce moment, admise dans un établissement à Caen. Vu son jeune âge, elle n'a pas pu être aidée par l'association. J03 a donc cherché une place dans un foyer mais le prix (400€ de pension) a été rédhibitoire. Le problème est que la structure ne propose même pas d'internat.

Elle a entendu parler de l'association par beaucoup de personnes de Flers. Elle se fait bien connaître dans cette ville (certainement en raison des nombreuses connaissances de la coordinatrice de l'association à Flers), également par internet (les liens selon elle sont très bien). Une piste pour faciliter la recherche de personnes âgées et la mise en relation des jeunes et avec celles-ci serait, et elle regrette de ne pas y avoir pensé car elle l'aurait tentée, de se faire connaître auprès des clubs de personnes âgées, dans des centres ouverts. Cela permet de se rencontrer, de discuter et de réfléchir, pour les deux parties, à cette solution d'hébergement. Elle préconise tout de même la présence indispensable de l'association faisant le lien entre les jeunes et les personnes âgées. Selon J03, elle est nécessaire pour mettre en confiance les personnes intéressées. Le problème pour l'association, est bien de trouver de nouveaux accueillants, pas encore assez nombreux.

S01, accueillant J16, à Caen. Entretien de 1h40.

Du 14/10/2009 au 01/07/2011

Cet entretien n'a pas été retranscrit.

S01 propose une chambre contre participation financière.

C'est un homme de 73 ans, vivant dans la maison de ses parents dont il a héritée.

C'est par l'intermédiaire de la CRAM qu'il est entré en contact avec l'association LIEN. Il a besoin d'une compagnie régulière, c'est pourquoi la formule d'hébergement de l'association lui convenait. Il pouvait accueillir un jeune de façon permanente.

Il a de la famille à proximité de chez lui mais il ne la voit pas. Selon lui, « ils ne veulent plus me voir », surtout depuis la mort de son frère, et également son voisin.

Il est visité par son aide ménagère présente qu'une heure voire heure et demie par semaine, un voisin qui vient lui apporter son journal tous les matins, son assistante sociale, une infirmière ou des ambulanciers pour venir le chercher, deux à trois fois par semaine. Un bénévole de Saint Vincent de Paul lui rend visite une fois par semaine. Selon S01, il est trop entreprenant avec lui. Au début, il l'appelait tous les midis mais S01 lui a dit d'arrêter.

Il était manutentionnaire et dirigeant d'un club de football pendant 37 ans. Il avait l'habitude de voir du monde, d'être rendu visite par les enfants du club de football.

Ce qu'il recherche est la discussion. A plusieurs reprises, il insiste sur le fait qu'il est en dépression et qu'il doit prendre beaucoup de médicaments. Selon lui, le jeune ne l'aide pas à s'y retrouver dans ses médicaments.

C'est un homme qui devient de plus en plus dépendant physiquement et qui se sent très seul. Le jeune qu'il accueille tente d'être présent le plus possible, selon lui, mais cela semble ne pas suffire.

J04, accueillie par S02, à Caen. Entretien de 40 minutes.

Du 01/10/2009 au 30/06/2011

Quelle est ta situation ?

« Je suis en 2^e année de licence arts du spectacle. C'est ma 3^e année en France, ça fait un an que je suis chez mamie depuis octobre 2009. Et je suis rentrée en Chine pendant l'été. Pendant les petites vacances je n'ai pas le temps de rentrer. Avant j'étais dans une chambre universitaire puis un foyer, la 1^{ère} année. C'était bien mais ce n'était pas convivial. Chez mamie je ne me sens pas seule, on se tient compagnie et elle m'apprend le français, elle me reprend. J'ai changé parce que j'étais à visser et on a le droit d'habiter dans une chambre universitaire que pendant un an et après on était obligé de déménager de se débrouiller tout seul, de trouver autre chose ».

Comment s'est passée ta recherche de logement ?

« J'ai trouvé le foyer par un ami, je n'ai pas cherché longtemps, j'y suis restée 6 mois, c'était bruyant, comme il y a pleins de gens. Et en été j'ai eu l'appel de [la bénévole de l'association] car j'ai déposé une demande il y a deux ans, et elle m'a proposé d'habiter chez mamie. J'ai trouvé par un ami qui était inscrit aussi mais il a déménagé après à Toulouse. Il n'habitait pas chez un senior (pas eu le temps) ».

As-tu une aide financière de tes parents ?

« Principalement ce sont mes parents qui me financent et je travaille un peu à côté mais ce n'est pas assez ».

Quelles étaient tes attentes ?

« Trouver un logement qui est bien avec une personne qui est gentille, pouvoir se tenir compagnie, être gentille avec elle, c'est un échange, on a un logement vraiment mieux qu'une chambre universitaire et on peut créer des échanges, être plongé dans la vie des français, connaître plus de gens, la famille de la dame est très gentille avec moi, ils m'aident beaucoup au niveau de la vie et du français ».

Reçoit-elle de la visite ?

« Oui, elle a 4 enfants, une habite à Caen et vient presque tous les jours, les autres sont ailleurs mais viennent un peu. Je connais presque toute la famille ».

Et ses amis...

« Elle a des vieilles amies et des dames qui travaillent chez elle, ses infirmières, trois qui se relayent chaque soir. Il y a deux femmes qui travaillent chez elle qui viennent toutes les jours ça fait 6-7 ans, et 3h par jour, dans l'après-midi, elles font la cuisine, nettoie la maison. Elle leur parle beaucoup. C'est une compagnie aussi ».

Quelles étaient les attentes de S02 ?

« La présence de la jeune qui rentre pas trop tard tous les soirs qui dort toutes les nuits, et le week-end être un peu plus avec elle, pour parler un peu, lui rendre service. C'est une dame très gentille qui ne me demande jamais rien du tout ».

Faites-vous des activités ?

« Parler (rire) ou des fois on mange ensemble, pas souvent parce que je ne mange pas à l'heure. Elle a son heure et moi je mange quand j'ai faim. Je ne lui fais pas à manger, si elle a besoin je l'aide à sortir quelque chose du frigo etc. car elle a du mal à se tenir en équilibre ».

Mangez-vous ensemble ?

« Elle mange, le matin quand elle se lève et à 12h30 et à 19h30, très à l'heure. Moi j'ai cours, ça change tous les jours et le soir je ne mange pas forcément. J'ai 20h de cours par semaine. Je suis

présente des fois dans la journée. Je ne sors pas beaucoup, je suis casanière, quand je ne suis pas en cours je rentre ».

« Elle demande à sa fille de se promener et aux dames qui travaillent chez elle. Moi elle ne me demande pas. Mais elle n'a pas trop envie de sortir. C'est que parler ce qu'on fait ensemble. Des fois je travaille en bas, et elle lit à côté, ou on regarde la télé ».

« Si je peux je descends travailler avec elle. Raconter des choses qui se passent chez moi, je lui montre mes photos. On ne fait pas grand-chose, elle ne sort pas. Elle regarde beaucoup la télé. Si je suis présente à la maison, c'est une vie commune »

De quoi vous pouvez discuter ?

« Elle me raconte des souvenirs, la situation de sa famille. Elle me demande ce qui se passe dans mon pays, comment va ma famille, mes grands parents, est ce que je les ai appelés ».

As-tu des bons souvenirs avec elle ?

« Tous les jours je suis très contente avec elle, elle me considère comme sa petite fille, et moi je la considère comme mon arrière-grand-mère... (rire) C'est avec les fautes que je fais en français je la fait rire. Je fais des fautes au niveau du genre ».

Des mauvais souvenirs ?

« Il n'y a jamais eu de problème ».

Sais-tu comment elle s'occupe pendant que tu n'es pas là ?

« Elle regarde beaucoup la télé. Ça lui fait aussi une présence. Elle lit les journaux. Dans l'après-midi les dames arrivent, et sa fille. C'est important pour elle de parler. Il lui manque une personne pour être avec elle le soir. C'est pour ça qu'elle a pris une jeune pour être avec elle. Même quand je suis en haut elle ne m'a jamais demandé de faire quoique ce soit. Le soir je dois fermer les volets, quand elle commence je descends l'aider. Elle sent ma présence. Si je ne rentre pas elle est inquiète. Si je rentre tard je l'appelle pour lui dire à quelle heure je vais rentrer. Je vais lui chercher le courrier, les journaux, je fais la vaisselle. Je peux préparer ce qu'il lui faut pour petit-déjeuner. Avant qu'elle se couche, mettre sa chemise de nuit sur le lit, lui donner un verre d'eau pour son remède, des toutes petites choses comme ça. Elle se couche à 21h, elle regarde les informations à 20h avant ».

As-tu du travail le soir ?

« Un peu, mais j'aime autant parler un peu avec elle, même si je dois travailler... Je me couche à minuit-1h ».

Quelle est ta vision de la vie étudiante ?

« Je n'ai pas beaucoup de cours, on a plus de temps à côté pour travailler. Les études ne sont pas très intensives. Pour une étudiante étrangère il faut s'occuper de la vie en France ».

Fais-tu des activités ?

« Je passe du temps avec mes copines, je joue de la guitare. Elle aime bien. Je lui montre un peu ».

L'association t'avait-elle fait rencontrer d'autres seniors ?

« En 2008 j'ai rencontré une dame qui habite à Hérouville, mais ça faisait trop loin, donc je n'ai pas accepté ».

Peux-tu me raconter votre rencontre ?

« J'ai vu la dame qui travaille chez elle. Je suis sa 2^e jeune fille. Elle ne voulait pas prendre de l'argent de ma part. Elle me paraissait très gentille. Elle n'avait pas de demandes, juste la présence. Elle m'a raconté comment ça se passait avec la jeune fille d'avant, gentille mais elle ne s'occupait pas beaucoup d'elle, elle était indifférente, elle ne rentrait pas à l'heure, donc elle s'inquiétait ».

Peux-tu recevoir des amis ?

« Oui elle m'a donné beaucoup de libertés, justement dans le contrat c'était marqué que les personnes âgées ne veulent pas qu'on ramène des amis. Mais elle connaît presque toutes mes copines. Elle demande comment elle s'appelle etc. On parle un peu avec elle. Elle est curieuse de la Chine donc on en parle beaucoup, avec sa fille aussi. Elle héberge aussi mes copines, si on parle tard elle ne veut pas laisser partir une fille le soir tard donc elle reste dormir ».

Peux-tu me décrire l'espace qui t'est réservé ?

« C'est une très belle chambre, par rapport à ma chambre universitaire la 1^{ère} fois j'étais étonnée je me suis demandée si je pouvais me concentrer à travailler. C'était sa chambre avant. Elle donne sur l'ouest avec des grandes fenêtres, un bureau, miroir, lavabo très pratique, étagères, sa fille m'a proposé des étagères, un tapis, des rideaux, une table basse. Elle m'aide beaucoup dans ma vie, si j'ai besoin de quelque chose, elle me propose ».

Comment est la maison ?

« Il y a trois chambres en haut, une en bas, la sienne, un salon, une salle avec la télé, une cuisine, un garage ».

« Elle a l'habitude de vouvoyer les gens donc elle me vouvoie toujours et moi aussi. J'ai l'âge de son arrière petite fille. J'utilise librement sa salle de bain, sa cuisine. J'utilise tout chez elle. J'ai installé internet. Il y a une machine à laver, frigo (une étagère chacune). Courses : on fait les courses séparément. Je mange ce que j'achète. Je lui demande ce qu'elle a besoin, du pain par exemple. Je lui en ramène au passage. La dame qui travaille lui fait des courses chaque jeudi. »

Y-a-t-il des avantages à vivre avec une senior ?

« J'ai tout ce qu'il me faut, comme dans une maison, je vis très agréablement, confortablement, mamie m'a donné pleins de libertés en plus. Il faut tenir tout ça propre. Je m'occupe des fois de ma chambre et des espaces communs pour le ménage... Et puis pour 90 ans elle se porte bien, elle parle bien. Elle a un état physique et mental bien. Elle n'a pas de problème de santé, c'est juste la vieillesse ».

Est-ce que la cohabitation a un impact sur ta vie ?

« Je n'ai jamais vécu avec une personne âgée même mes grands-parents car ils vivent très loin je les vois rarement depuis que je vis avec mamie j'en connais plus sur la vie d'une personne âgée sur son état de santé, sa mentalité, tout ce qu'elle a du mal à faire. Ça m'influence et maintenant je téléphone plus à mes grands parents en chine, je pense plus à eux ».

Recommanderais-tu l'association ?

« J'ai informé plusieurs copines mais je ne sais pas si elles ont trouvé ».

« ... toutes les personnes âgées ne sont pas aussi gentilles. Si on tombe sur une dame comme ça il faut la garder ».

Quels sont tes projets ?

« Encore un an, après je ne sais pas si je rentre en chine ou si je fais un master. Je veux rester chez mamie, si elle veut. »

Que va devenir votre relation ?

« On reste très amie, si je peux je vais lui téléphoner, lui écrire. Avec sa famille aussi, tout le monde est très gentil avec moi ».

« Elle me demande ce que j'apprends dans les arts du spectacle. Je suis obligée d'en voir, de rentrer tard, elle est très compréhensive. Elle me dit c'est pour mes études donc c'est important.

Je n'ai pas demandé de la tutoyer, à cause du décalage d'âge. Je respecte si elle trouve cela important. Avec ses enfants, on se tutoie.

La dame est toujours dans la même pièce que les aides. C'est important pour elle, de ne pas rester toute seule donc elles parlent en travaillant.

Ca fait 8 ans qu'elle vit seule. Elle me parle de ce qu'elle a vécu, elle a beaucoup de nostalgie. Elle était femme au foyer, son mari était professeur. Elle me raconte comment ils se sont connus, des petites choses, sa ville natale, des choses avec ses enfants, ses parents et ses grands-parents. C'est un bon exemple sur l'histoire de la France et la guerre.

C'est un de ses petits-fils qui lui a proposé ça. Il a vu ça sur internet. Elle n'était pas d'accord tout de suite. Pour une femme, ce n'est pas facile de prendre quelqu'un qu'elle ne connaît pas. Lui je ne l'ai jamais vu. Elle a des photos affichées. Elle m'explique qui ils sont etc. »

S02, accueillant J04 (en présence d'une aide-ménagère)

Du 01/10/2009 au 30/06/2011

S02 a posé sa demande en juillet 2008. Elle a d'abord accueilli une jeune fille (du 01/09/2009 au 22/06/2009), puis depuis la rentrée 2009, elle vit avec J04. Elle habite à moins d'un kilomètre du campus 1 de l'Université de Caen, ce qui est très pratique pour les étudiants.

Elle a 89 ans. Elle est aidée par deux aides ménagères tous les jours de la semaine et a la visite d'une infirmière 3h30 par semaine. Son jardinier lui rend visite une fois par semaine.

C'est un de ces petits-fils qui lui a parlé de l'association LIEN. Elle était un peu réticente mais ce sont ses enfants qui ont pris la décision de la contacter. Selon son aide-ménagère, présente pendant l'entretien, S02 accepte tout de ses enfants. Néanmoins, d'après elle, ses enfants ne lui veulent que du bien, et contacter l'association était une bonne chose. La seule exigence était que la jeune fille soit présente tous les jours (y compris les week-ends) et surtout le soir. Elle offrait une grande chambre aménagée (grand lit, bureau, étagère, télé, lavabo dans la chambre), sans demander de loyer.

S02 a donc rencontré une première jeune fille en 2008 qui est restée un an. Selon S02, elle n'est pas assez attentionnée envers elle. Lorsqu'elle rentrait des cours, elle lui demandait comment elle allait, juste avant de se réfugier dans sa chambre. Elles ne discutaient pas et ne partageaient aucune conversation.

Ensuite, elle a rencontré J04. *« Un peu étonnée du fait que c'était une petite chinoise, ce n'était pas tellement sure que ça allait marcher, j'ai réfléchi et j'ai vite décidé... ça avait un intérêt propre du fait qu'elle n'ait pas de famille en France, elle est toujours là, pour moi qui est très âgée ».*

Aujourd'hui, elle répète qu'elle a beaucoup de chance d'avoir eu cette jeune. L'aide-ménagère est aussi de cet avis. *« C'est vrai qu'elle est parfaite, hein mamie, elle connaît toute la famille, elle est mignonne, elle a toujours le sourire ».* La jeune fille est très bien intégrée. Elle tutoie les membres de la famille ainsi que les personnes qui rendent visite à S02. S02 a des nouvelles de la famille de la jeune toutes les semaines lorsque J04 les appellent.

S02 ne sort plus marcher, elle aime lire le journal et regarder la télé. Selon elle, elles discutent de tout et de rien, et c'est ce qu'elle aime le plus. *« Elle prend le temps d'être avec moi, elle est vraiment très, très gentille, les moments partagés... le matin, et quand elle rentre le soir, et après dîner, elle sait me mettre la télé... Elle m'appelle mamie !! Elle est vraiment très, très agréable ».*

Quelles activités faites-vous ensemble ?

- ... *Quand elle parle mal le français, elle la reprend (l'aide-ménagère)*

- *Elle me remercie d'ailleurs*

- *Ce serait sa grand-mère ce ne serait pas mieux, elle l'embrasse le soir*

- *A ce point-là je pense que c'est très rare*

- ... *Quand c'est Noël, moi je suis femme de ménage, elle nous fait des petits cadeaux ! elle était en chine, elle nous a ramené des petits cadeaux, elle n'a pas beaucoup de sous !... Elle a le droit à beaucoup de choses, elle a le droit d'amener ses copines*

- *Il faut aussi sinon elle s'ennuierait.*

Elle a l'autorisation d'inviter des copines, qui aiment aussi passer du temps avec S02.

Vous acceptez ?

- *Oui parce qu'elles sont calmes (la senior)*

- *Elles font ce qu'elles veulent, c'est une bonne maison ici !... Et puis elle rend service, ce sont des petits services mais c'est important pour vous, elle ferme les volets, elle prépare le bol le matin pour déjeuner elle fait pleins de choses comme ça (l'aide-ménagère)*

- Ah oui, elle me rend services... par contre elle ne me doit rien du tout, c'est bien comme ça
- et elle n'accepte rien, ce n'est pas une profiteuse
- Elle ne veut pas, des fois j'aimerais bien lui offrir des choses... Mais il faut mettre du sien sinon ça ne marche pas
- Mais vous êtes quand-même quelqu'un de pas compliqué, moi ça fait 12 ans que je suis là, c'est une mamie qui ne fait jamais la tête
- Mais bon j'ai du mal à marcher
- Oui mais ça ne vous enlève pas votre gentillesse... vous l'aimez J04...
- Ah oui

Est-ce qu'elle vous aide ?

- Elle fait la vaisselle du soir (la senior)
- Si vous avez besoin de pain elle vous ramène du pain (l'aide-ménagère)
- Quand elle part faire ses courses elle me demande si j'ai besoin. Elle est très gentille, c'est très famille ici.
- Je la considère un peu comme ma petite fille, j'ai eu beaucoup de chance de tomber sur une petite comme ça

Comment est sa chambre ?

- Je pense que la chambre était bien, quand elle est arrivée, la dame et moi on a fait de notre mieux
- Elle a une grande chambre ! C'est une chambre de jeune fille. Bon il y a du bazar. Elle était contente et puis elle l'arrange à sa façon. Elle a un petit cabinet de toilette. Bon ils ne sont pas très ménage en Chine ! Mais on ne peut pas tout avoir. Elle reçoit ses petites copines ici, pas de copain.
- c'était ma chambre avant, depuis que mon mari est décédé je dors en bas.

Vous avez des nouvelles de vos enfants ?

- Ils viennent me voir souvent, j'en ai deux dans le midi, un à Paris et une à Caen (la senior)
- Celle de Caen vient pratiquement tous les jours. Elle n'est pas toute seule ! J04 est là, moi je viens le lundi et le mardi... c'est bien hein ! Il y a des personnes âgées qui n'ont personne ! Surtout quand vous avez une jeune fille qui vous parle, parce que celle d'avoir elle rentrait elle disait ça va et elle montait dans sa chambre, elle descendait à 19h30 parce que c'est vous qui la nourrissiez et après elle remontait !

Pourquoi est-elle partie ?

- Parce que naturellement, ce qui m'intéresse aussi chez ma petite, c'est qu'elle ne sort pas le soir, j'avais demandé une petite qui ne sorte pas, et S. elle aimait sortir. Ça n'avait rien à voir. Et pourtant je la nourrissais... (la senior)
- Elle se mettait les pieds sous la table, elle n'achetait rien, la lessive c'était la vôtre !
- Que J04 elle fait ses provisions, je me demande pourquoi elle en achète autant ! (rire)
- Il n'y a pas de danger qu'elle vous prenne un yaourt !
- Et on peut lui proposer, elle n'accepte jamais, ça je ne comprends pas, moi je propose de bon cœur et elle, elle n'aime pas trop.
- Ils ne mangent pas la même chose
- la cuisine française, elle n'aime pas tellement, elle a reçu un colis de ses parents avec des épices et tout ça.

Elles ne partagent pas les repas car elles ont des horaires différents mais ça ne dérange pas S02 : chacune a son rythme et ne mange pas pareil. « Elle ne mange pas tout à fait la même nourriture que moi... c'est une petite chinoise ».

Qu'en pensiez-vous quand votre fils vous a proposé d'accueillir quelqu'un ?

- Ça me gênait un peu quand il m'a proposé ça, je ne savais pas, d'un autre côté j'étais toute seule... Vous en rappelez-vous ? (la senior)

- C'était vos enfants, et puis vous êtes bien tombée, même avec S., elle n'était pas méchante.
- Oui c'était une condition, je veux être tranquille. Et là aucun problème avec ma petite là. Sa famille est loin quand-même. Quand elle a des amis qui viennent je suis très contente. Les petites chinoises elles sont très très gentilles. Elles sont à recommander.

En parlez-vous à votre entourage ?

- Elles n'ont pas envie. Une oui elle m'a dit qu'elle accueillera mais la elle est trop jeune. (la senior)
- Elle a peut-être 80 ans quand-même !
- Elle n'est pas prête. Mais elle trouve ça très bien. Mais elle est encore jeune, elle peut se débrouiller toute seule. Elle a des petits-enfants qui viennent la voir. Moi c'est grâce à mon petit-fils.
- C'est vos enfants qui ont décidé, ils décident tout ! (rire)
- C'est vrai tout le monde décide sauf moi
- vous faites un peu ce vos enfants veulent
- Ils sont tranquilles aussi comme ça
- Ce sont de bons conseils
- Oui parce que je n'ai que ma fille ici, les trois autres sont loin... mais ma fille vient souvent, presque tous les jours... Il y en a des personnes âgées, mais c'est compliqué de leur faire admettre quelqu'un chez elles, pour moi c'est fort bien. Moi je suis favorisée parce que je suis bien entourée de toute façon.
- Ba oui, vous êtes bien tombé, beaucoup de précisions, elle vous dit exactement quand elle va rentrer. Sinon elle téléphone pour ne pas que mamie s'inquiète
- Sinon elle me laisse un mot
- Elles ne sont pas toutes comme ça !
- J'espère qu'elle va avoir ses examens, et après elle aura encore une année. J'espère qu'elle va être reçue... quelques fois je lui dis allez travailler J04 ! »

Vous la vouvoyez ?

« Oui j'aime bien garder une petite distance, par contre tout le monde la tutoie, toute la famille ».

Son meilleur souvenir représente toutes les petites discussions qu'elles peuvent avoir. « C'est difficile à trouver !... Je ne me rappelle plus... elle a acheté des jolies petits souliers vernis, pas confortables, on les a essayés, je lui ai dit qu'elle aurait mal aux pieds, on a passé 15-20 minutes à discuter de leur qualité, ce sont des petites choses comme ça ». D'après elle, J04 a toujours le sourire et l'a fait beaucoup rire. Elle lui demande souvent comment se passent ses études mais sans entrer plus dans les détails car elle ne connaît pas sa discipline. « Je lui demande si ça a bien marché, mais je ne suis pas capable d'en discuter avec elle ».

L'aide-ménagère ajoute :

- Elle fait du théâtre, et elle vous l'a joué avec sa copine, c'était sympa, elle vous a lu toute la pièce de théâtre, c'est gentil ça ! (l'aide-ménagère)
- Elle est comme chez elle, elle se sent bien, ses grands-mères me souhaitent le bonjour. Elles demandent de mes nouvelles. Donc toutes les semaines on a un rapport avec les parents. Comme elle a internet. [...] Elle fait attention à tout, elle est minutieuse dans ce qu'elle fait, elle est douce, jamais je ne retrouverais ça, je me propose de me couper les ongles.
- Elle dit mes petites filles ne m'en font pas autant
- Mais elle a sa liberté, si elle est en haut, jamais je ne l'appelle. Alors le soir, je commence à tourner mes volets et elle descend, mamie j'arrive ! Sinon je ne lui demande pas.
- Elle le fait d'elle-même, elle voit bien... Tous les matins elle va chercher le journal.
- Oui elle le met sur la table. Et le soir elle va chercher le courrier. Il n'y a pas besoin de lui demander. Elle le fait d'elle-même, je pense que c'est rare de trouver une fille pareille... Il faut mettre du sien quand-même.
- C'est dans sa nature quand-même

- *Oui mais les dames qui accueillent*
- *Ah oui vous ça ne vous dérange pas mais il y en a que ça pourrait déranger*
- *Ba il faut être compréhensif. Il faut faire des petites choses, mais moi ça ne me dérange pas. J'ai de la chance aussi d'avoir des dames à côté de moi.*
- *... pour elle aussi c'est bien, c'est très pratique. Et ce n'est pas loin de l'université.*
- *C'est de la chance, pour les deux... Quand elle aura fini ses études, elle cherchera du travail, en Chine.*

Fait-elle des activités ?

« De la guitare et de la danse. Elle danse très bien ! Elle va du côté de malherbe. Cette année elle y va moins. C'est de la danse moderne. Elle fait de la gymnastique tous les soirs. Oh hier soir, je lui ai dit, qu'est-ce que vous faites comme ça ! Elle me dit je fais ma gym. Elle descend aussi en petite culotte le soir, au début ça fait drôle ! (rire) elle vient de temps en temps travailler avec moi, c'est agréable pour moi. Comme ça je fais les deux, je regarde les informations et je m'occupe de ma petite... des fois elle n'a pas le temps quand-même, elle rattrape le temps en travaillant très tard le soir ».

Qu'en pense sa famille ?

« Ils sont très contents, ils lui disent d'être très gentille avec moi, surtout les grands-mères. (rire) Et elle appréciait de notre famille, c'est bien comme ça, je suis contente de l'organisation »

Comment ça se passe avec [la bénévole de l'association] ?

« Très bien, elle est très gentille »

Elle vient vous voir ?

« Non pas très souvent »

Comment ça se passait au début ?

« Au départ ce n'est pas évident, pour l'une comme pour l'autre... on ne sait pas trop comment faire... elle a fait beaucoup de progrès en français, je l'ai beaucoup aidé c'est vrai. Je l'ai fait travailler aussi la petite S., je lui faisais des dictées. Mais ça me fatigue, mais j'aime bien ».

J05, n'a pas rencontré de senior et a annulé sa candidature. Entretien non enregistré de 30 minutes.

Né le 4 octobre 1992

Il voulait rentrer tous les week-ends donc avait choisi la deuxième formule avec une indemnisation de 150 euros. La durée demandait était jusqu'à juin 2011. Il voulait être proche du campus 1.

J05 est un garçon de 18 ans qui vient d'obtenir son bac. Ses parents habitent à Ducey, soit à plus d'une heure de Caen. Il est entré en première année de Médecine en septembre et a donc dû trouver un logement. Avec l'aide de ses parents, ses recherches ont commencé en juillet dernier. Lui et sa famille ont d'abord regardé les annonces de particuliers, dans la presse et sur internet, puis ils se sont tournés vers une agence. C'est par le site leboncoin.fr qu'ils ont contacté l'association LIEN. Il a rencontré la coordinatrice puis s'est inscrit. Le principe de l'association correspondait à ses attentes. Il ne tenait pas particulièrement à rester seul le soir. Il voulait avoir une transition après devoir quitter ses parents. Vivre avec une personne âgée permet aussi pour lui de pouvoir rendre service, de se sentir utile. Finalement, une agence l'a contacté pour un logement qu'il a, par la suite, accepté. Il s'agit d'une chambre individuelle, dans une maison qu'il partage avec quatre autres personnes, une jeune infirmière, deux étudiants en licence et un étudiant en première année d'histoire qu'il connaît le plus. Il l'a accepté parce qu'il voulait un logement au plus vite. Il ne voulait pas se retrouver sans rien. Il ne comptait pas uniquement sur l'association, elle représentait une autre possibilité d'hébergement. Il avait également fait une demande au CROUS qui lui avait proposé un logement universitaire dans la résidence Grémillon à Hérouville-Saint-Clair. C'était encore une fois davantage pour ne pas se retrouver sans logement en septembre, mais il ne voulait pas vivre dans 9m², être, selon lui, dans une ambiance bruyante non propice au travail, et devoir partager des espaces collectifs en mauvais état. C'était aussi un logement un peu trop loin de ses lieux d'études, même si au départ, lorsqu'il a fait sa demande auprès de l'association, il n'avait pas émis d'exigence sur la proximité que devait avoir le logement par rapport à l'Université.

Il vit donc dans une colocation où il se sent bien. Il souhaite y rester le temps de ses études. Elle lui permet de ne pas être seul le soir et de connaître d'autres étudiants. Pour lui, cohabiter avec d'autres personnes est synonyme de respect mutuel et d'échanges de services. Ce n'est pas très difficile, ce ne sont même pas des compromis à faire, c'est une manière d'être. Il voulait être dans un environnement de travail, c'était très important pour lui et c'est le cas. Néanmoins, il aurait également pu trouver ce calme en vivant avec une personne âgée. Les études de médecine sont, pour lui, à part des autres études. L'emploi du temps est très chargé, la première année est difficile en raison du concours. Il ne pense pas faire partie de sa définition de la vie étudiante : ce sont les jeunes qui n'ont pas beaucoup d'heures de cours et qui peuvent sortir le soir. L'avantage de son logement qu'il a souligné le plus, est qu'il se trouve à Copernic entre le campus 1 et le campus 5, soit entre ses deux lieux d'études.

S03, accueillant J08, à Saint Germain-La-Blanche-Herbe. Entretien d'1h.

Du 01/09/2010 au 30/06/2011

Elle s'est inscrite à l'association le 29 mai 2008. Depuis, elle a successivement accueilli quatre étudiants. Mais, cela fait une quinzaine d'année qu'elle accueille des jeunes par le biais de l'Université. Divorcée, deux enfants, à la retraite depuis 2002, elle a de nombreuses activités à l'extérieur et est très autonome. Elle propose une chambre contre participation financière de 100 euros.

« Elle me donne de l'énergie quand je sais qu'elle est en-haut. C'est un moteur pour moi »

Comment avez-vous connu l'association ?

« Je suis abonnée à ouest France, ça fait 4 ans que j'ai pris contact. [la bénévole de l'association] est venue présenter l'association et ça m'a paru bien ».

Pour quelles raisons avez-vous fait cette démarche ?

« Financière, ça complète la retraite, et surtout plus qu'une raison financière mes enfants sont parti donc c'était pour continuer à avoir des contacts avec un jeune et pas être seule tout le temps et c'est agréable tout ceux qui sont passés reviennent me voir, j'ai des mails, je sais ce qu'ils deviennent. Là j'en suis au quatrième étudiant. Le premier, on ne va pas trop le compter c'était une erreur de casting, c'était le début de l'association. Le deuxième était un étudiant... il était passionnant. Il reprenait ses études. Quelqu'un de très intelligent. Ingénieur informaticien. Le fait d'être ici ça lui a servi de tremplin. Les premiers jours il restait dans sa chambre, de temps en temps je venais le voir et puis petit à petit il est sorti, après mes enfants venaient et il a commencé à les connaître. Mon fils est parti habiter au canada et lui a suivi ses études là-bas donc ils sont devenus vraiment amis. Donc quand il revient il vient me voir ».

Il restait aussi les week-ends ?

« Les vacances, les week-ends ils étaient tout le temps à la maison, on parlait énormément tous les deux. Il était vraiment bien parce que c'était un jeune... il pouvait ne pas avoir envie de parler avec nous. Il était très gentil. Mon chien l'a aidé aussi à se remettre en route parce qu'il la dressait il lui obéissait au doigt et à l'œil, il m'a dit que ça l'avait aidé. Il y a des liens profonds qui se sont créés, c'est un peu mon petit fils. On ne faisait pas d'activités ensemble, il y avait une différence d'âge. On allait se balader dans la campagne et me montrait comment il dressait le chien. Quand les enfants venaient on faisait des barbecues ensemble. Il avait 18 ans, il était jeune ! Il avait des grands-parents à Caen, c'est eux qui l'ont orienté vers l'association ».

Avez-vous rencontré d'autres jeunes ?

« C'est arrivé que je refuse, elle m'avait présenté un étudiant, le look ça m'allait pas du tout, je pense qu'il était très gentil mais bon. Il jouait du piano mais trop fort. Des fois ça ne marche pas, dans un sens ou un autre. Les étudiants refusent aussi. C'est du feeling, je le sens tout de suite. [la bénévole de l'association] me demande si je veux réfléchir mais moi je lui dis oui tout de suite ou non tout de suite ».

« La troisième elle était en terminale. Elle voulait être architecte. Elle avait 17 ans elle est vraiment jeune, très gaie, toujours le sourire, ne se plaignait jamais de rien. Adorable. C'était des anglais amis de ses parents qui sont venu la présenter, eux je les ai connus plus tard. Elle était très originale. Elle sortait beaucoup. Elle repartait tous les week-ends car elle habitait dans l'Orne ».

Y-a-t-il des règles que vous vouliez mettre en place ?

« Les règles, je ne suis pas très règle, c'est comme on le sent. Il faut s'adapter, au travail personnel qu'elles ont par exemple. C'est comme des membres de la famille, ils n'ont pas forcément envie de parler tous les jours...

Comment s'est passée la rencontre avec votre dernière jeune ?

« Très bien ! Elle m'a plu tout de suite... Et eux aussi font une démarche, ce n'est pas facile. Elle m'a plu tout de suite. C'est quelqu'un de bien. Elle est prête à rendre service. Ils sont tous naturels, c'est agréable ils ne se forcent pas. Parce que j'en parle autour de moi, mais ils me disent avoir un étudiant chez soi, on ne peut pas faire ce qu'on veut. Les gens se créent des barrières. Ils sont réticents, ils pensent qu'ils auront des contraintes, mais c'est un peu comme s'il y avait un enfant à la maison ».

Faites-vous des choses ensemble ?

« Elle a des journées très chargées. Elle part de bonne heure, moi je ne suis pas levé. Elle rentre tard, des fois elle travaille le soir. Donc on mange ensemble c'est tout. Le week-end quand elle est là, on fait des foires au grenier. Sinon elle travaille le dimanche. On ne fait forcément d'activités ensemble mais on est contente de se retrouver ».

Savez-vous quelles attentes elle avait ?

« Elle avait les mêmes attentes. On en a parlé. Elle m'a dit si je m'étais pas plu je ne serais pas restée donc pour elle il n'y a pas de soucis ».

Elle a une chambre ?

« Elle a une chambre mais elle va partout. Il n'y a pas de limites. Elle laisse sa porte ouverte, c'est sa chambre, c'est chez elle ».

Comment ça se passe au quotidien ?

« Elle vient regarder la télé. Moi je ne la regarde pas beaucoup, mais je fais autre chose à côté. ».

Passez-vous les repas ensemble ?

« Les repas, ce n'est pas systématique, j'ai faim plus tôt, l'espace cuisine est un lieu de rencontre, quand elle rentre elle prend une tisane moi dans ce cas-là j'en profite aussi pour prendre un petit truc et puis discuter avec elle c'est autour de la cuisine qu'on se rencontre le plus facilement... On a chacune notre mode... on est assez indépendante, chacun cuisine son petit truc ».

Quel est votre meilleur souvenir ?

« Sa gentillesse, elle m'aide en informatique, elle est extrêmement disponible. Ça la fait rire quand je me trompe. Alors que quand on demande ça à ses enfants, ils font ça vite et on a rien compris. Je m'entends très bien avec mes enfants mais ceux qui vivent ici sont plus attentifs ».

Y-a-t-il des moments qui se passent moins bien ?

« Jamais, je n'ai jamais eu aucun soucis avec aucun. Avant je recevais des étudiants américains par le CROUS mais ils trouvent que ça fait un peu loin de Caen, j'en ai eu pendant des années. Et avec eux j'avais toujours besoin de faire des mises au point. J'étais obligé de faire des réflexions ».

Pendant combien de temps avez-vous fait ça ?

« Ça fait 15 ans. Quand ma fille est partie, maintenant elle a 33 ans, mon fils je n'avais pas envie qu'il reste tout seul parce qu'il est resté un peu plus longtemps comme il a fait son BTS à Caen. Maintenant il a 27 ans. Mon fils adore parler anglais, les voyages. Donc aussitôt, j'ai pris contact. Il n'y a pas eu d'interruption ».

« Pourtant je suis indépendante. Des fois le week-end je suis contente d'avoir la maison pour moi. Mais si ça devait durer tout le temps je n'aimerais pas ça. Je ne me vois pas vivre complètement seule ».

Avez-vous des activités ?

« Je fais partie de l'université inter-âge, je fais de la chorale, du grec, du latin, de l'histoire de l'art. Donc ça fait quatre activités. Je fais deux cours de gym par semaine et je fais de l'aide aux devoirs ».

avec des primaires. Je ne suis pas débordée mais je suis bien occupée, je rentre beaucoup de groupes, ça fait du bien. Et ça me fait de l'occupation à la maison aussi donc je ne m'ennuie jamais ».

Vous avez la possibilité d'en parler autour de vous...

« J'en parle moins à l'université inter-âge. On peut mettre des annonces. Ils ne sont pas très réceptifs. Je leur dis c'est dommage tu te plains d'être seul mais tu fais tout pour y rester. La démarche n'est pas évidente. Moi j'ai de la chance d'avoir commencé jeune, j'ai pas attendu que mes enfants soient partis. C'est la vie qu'a fait ça. Et peut être que c'est plus difficile quand on est habitué à vivre seul. Ce n'est pas facile de ré-ouvrir sa maison. Mais c'est dommage parce que les jeunes ça apporte énormément c'est pour ça que j'essaie de convaincre mes amis. J'avais été interviewée par France bleue et j'expliquais que Il ne faut pas que les seniors aient peur. C'est une chance aussi que les jeunes acceptent de vivre avec nous, partager un logement. C'est vraiment une chance. Après c'est intéressant financièrement pour eux, pour nous c'est un complément de retraite. Mais il n'y a pas que le facteur argent il compte mais il n'a pas que ça, il y a le lien qui est créé avec le jeune et c'est dommage de s'en priver. Les anciens jeunes vont venir me voir à Noël. Je vais faire une réunion avec tous les anciens ! Les échanges continuent. Ça ne s'arrêtent pas à la fin de leur année scolaire au bout d'un an il y a des liens qui se sont créés. Je leur demande de m'envoyer des mails et ils le font ».

Peuvent-ils recevoir des amis ?

« Je leur fait confiance parce qu'ils sont bien, ce n'est pas n'importe quel jeune. En plus, ils sont extrêmement corrects parce que ça arrive très rarement. Trois fois dans l'année peut-être. C'est moi qui leur propose par exemple la semaine prochaine je pars, je lui ai proposé d'inviter une amie à dormir. Ce sont des jeunes à qui je peux faire confiance, rien qu'à les voir on sait qu'on peut leur faire confiance. On voit tout de suite que c'est quelqu'un de responsable ».

En quoi elle peut être une aide pour vous ?

« Je n'ai pas de demandes je suis encore bien autonome... Par contre les parents sont rassurés que leur fille soit dans une maison avec quelqu'un. Qu'elle ne soit pas livrée à elle-même, dans une chambre étudiante, seule. Elle a été malade, sa mère en a parlé beaucoup après. Je suis allée la chercher, j'ai appelé un médecin. Aujourd'hui elle est à Toulouse, elle est plus isolée et sa mère lui dit tu vois maintenant tu es loin. Tu vois tu étais bien chez S03. Donc il y a un côté rassurant pour le senior mais aussi pour les parents. Parce qu'ils viennent souvent la première année après leur bac. La deuxième ils sont émancipés donc ils peuvent chercher une colocation. Ils changent parfois de ville. Mais s'ils étaient restés je ne pense pas qu'ils auraient pris une deuxième année. C'est une année de transition. Après ils connaissent un peu la vie étudiante donc ils ont peut être envie d'essayer autre chose ».

Comment ont-ils connu l'association ?

« Le premier je pense que c'est par ses grands-parents, mais je ne me rappelle plus... par le CROUS peut-être ».

Est-ce une demande des parents ? Savez-vous comment se passe leur recherche de logement ?

« On n'en parle pas tellement de ça, c'est à eux qu'il faut demander. Ils sont tellement pris dans le fait de quitter leur maison, leurs amis, leur chambre que... ».

Est-ce un problème d'habiter aussi loin de Caen pour eux ?

« Je le dis bien à chaque fois. Attention il n'y a pas le tram, il y a des bus mais bon, le premier en vélo il en avait pour deux minutes, son école était à côté. [...] pour lui c'était idéal, il revenait le midi. La deuxième était à malherbe, elle était courageuse, elle prenait son bus à 7h, ça ne lui posait pas de problème parce qu'elle avait l'habitude. [...] et la troisième elle allait sur le campus 2, elle m'a dit non il n'y a pas de soucis, elle marche cinq minutes et elle a un bus direct pour l'IUT, elle avait bien repéré ça avant, je lui ai dit si tu veux sortir le soir ce n'est pas facile, elle m'a dit qu'elle ne sortait pas souvent, le jeudi soir il y a la soirée étudiante, alors elle reste dormir chez une copine en ville. Je mets l'accent

là-dessus surtout pour l'hiver. [...] je lui ai dit si tu as un souci tu m'appelles mais pour l'instant elle n'a pas l'air d'être ennuyée par le trajet ».

Elle reste pour l'année scolaire

« Oui en principe après on ne peut pas vraiment savoir. Moi de ce côté-là si un jour elle me dit j'ai trouvé quelque chose qui sera plus pratique pour moi, ça ne me posera pas de problème, c'est son choix et le tout c'est qu'elle soit bien ».

« C'est une très bonne élève, elle a eu son bac avec mention très bien, elle est passionnée par ce qu'elle fait »

En parlez-vous ?

« On est limité, moi je n'ai pas fait de biochimie... elle explique deux-trois choses. [...] Ils sont très autonomes. Ils ont leur ordinateur, ils travaillent dans leur chambre. C'est un peu obligatoire d'avoir internet, c'est indispensable, ils n'ont pas le choix ».

Ils connaissent votre entourage ?

« Oui c'est le premier qui a le plus connu mes enfants. Ma fille habite Paris, donc elle revenait assez souvent. Mon fils revenait tous les trois mois. C'est bien passé entre eux. Mes enfants sont naturels et ils ont l'habitude. Ils ont rarement eu la maison pour eux. Je pense qu'ils sont contents que j'ai un étudiant, ils n'ont pas trop de soucis à se faire. C'est important aussi. Donc il y a des liens qui se créent. Avec la deuxième, moins, parce qu'elle repartait tous les week-ends et les vacances. Et la troisième elle repart tous les quinze jours, ce n'est pas encore, plus pendant le printemps quand on fera des trucs dehors. Elle peut partager des repas si elle a envie ».

Que pensez-vous de l'association ? Du logement intergénérationnel ?

« Je trouve ça bien. Alors l'association, il y a plusieurs choses, franchement je trouve ça bien parce que les jeunes sont très bien ciblés, c'est vrai [la bénévole de l'association] m'en présente plusieurs et certains vont plus me plaire... on est sécurisé, parce que moi j'ai eu des étudiants par le CROUS, l'association ne devait pas exister, et on est dans le vide si ça se passe mal, là c'est quand-même très rassurant, si on a un problème. Les jeunes sont... bien choisis, et en plus c'est vraiment rassurant d'avoir quelqu'un, donc il devrait y avoir plus de seniors qui devraient le faire parce qu'on a un interlocuteur ».

Comment les convaincre ?

« Ce côté-là, peut être qu'ils se savent pas assez qu'il y a un suivi, elle ne va pas nous appeler toutes les semaines, mais quand il y a un souci on peut l'appeler. Pour le premier, j'ai appelé parce qu'il y a eu vraiment un problème. On n'est pas seul. J'ai rompu le contrat. Le président est venu pour lui expliquer parce qu'il voulait un peu rester là ! Il fallait trouver un moyen, donc il a un peu rôlé. Comment j'aurais fait s'il n'était pas venu, parce qu'il fallait un homme quand-même. Pour un senior c'est quand-même énorme d'avoir cette aide. C'est vraiment un argument de poids ».

Elle vous a fait rencontrer d'autres jeunes à qui vous avez dit non ?

« Le fameux jeune homme qui jouait du piano, je pense que c'était quelqu'un de bien, mais j'ai senti... il avait besoin d'un piano pour jouer tous les jours parce qu'il était au conservatoire. [la bénévole de l'association] ne le savait peut-être. C'est vrai ça met arrivé deux trois fois de dire non parce que je ne sentais pas la personne. Elle me dit bon je vais vous chercher quelqu'un d'autre. [...] J'avais dit non aussi à un autre, je sentais vraiment le petit garçon qui quittait ses parents et je sentais vraiment qu'il fallait que je sois la maman de remplacement donc je n'avais pas envie ».

Quelles étaient leurs attentes ?

« C'était clair, la maman était toute contente de savoir que j'aurais été là... il faisait vraiment encore... il était peut-être très jeune... les courses, avec la deuxième je faisais les courses avec elle. La troisième préfère être indépendante. Elle est moins disponible que les autres quand-même, donc elle y va plus le

mercredi ou le samedi... c'est difficile pour moi de me positionner, je ne peux pas faire croire aux parents que je serai... s'ils sont malades je vais les aider mais je ne suis pas leurs parents, je suis quand-même la propriétaire. Je suis l'intermédiaire entre une propriétaire et quelqu'un de la famille, c'est moins qu'une mère et on n'est pas non plus une propriétaire qui loue une chambre, il y a un espace à trouver. Pour eux, c'est une année de transition, c'est bien ils ont quand-même la sécurité, s'ils ont un problème je suis là pour les aider. [...] ce sont des petites choses, des petits services rendus comme ça, je peux leur demander aussi. [...] »

C'est vraiment par rapport aux jeunes du CROUS ?

« Je pense que le fait d'avoir un règlement à moins que je sois tombée sur des jeunes supers bien... j'ai quand-même eu des soucis avec les jeunes du CROUS. C'était des étrangers. [...] il y en a une elle ne voulait rien faire, en plus elle était dégoûtante, j'avais beau lui dire que ça ne marchait pas. [...] c'était n'importe quoi. Je lui disais pourquoi tu ne vas pas en cours. Elle sortait très peu ».

Comment est-elle partie ?

« A la fin de l'année, elle est restée toute l'année comme ça, et moi j'en avais vraiment marre, non ! Elle n'est pas restée toute l'année, je lui ai posé un ultimatum, si tu restes comme ça, tu demandes une chambre universitaire, j'avais été avec elle et elle en a obtenu une. Parce que j'avais un peu pété les plombs je ne comprenais pas pourquoi elle ne voulait pas sortir. Là elle était obligée d'avoir des contacts. [...] on est plus obligé de remettre des choses dans le cadre. Bon la charte on la lit en diagonale mais on sait qu'elle existe. C'est comme le règlement du lycée. Il y a un recours ».

Quelle vision avez-vous de la vie étudiante ?

« C'est difficile à dire parce que c'est très... ceux qui sont en fac il faut reconnaître qu'ils n'ont pas beaucoup d'heures de cours, et c'est difficile d'être sérieux quand on n'en a pas beaucoup, ce n'est pas une vie facile, la première année n'est pas facile, ils sont un peu paumés quand-même, il faut devenir autonome, ses papiers, il faut tout apprendre à gérer, il y en a qui sont mieux encadrés. A l'IUT ce sont des classes, c'est un peu un intermédiaire. C'est mieux pour des étudiants. A la fac, c'est dur. Moi j'en avais rencontrés parce que j'avais fait partie de l'association Bienvenue à Caen, et il faut voir le nombre d'étudiants isolés, ce n'est pas une vie de rêve ! Maintenant ils ont des soirées d'intégration mais c'est plus facile pour ceux qui sont en IUT, BTS, que pour ceux qui sont à la fac ».

Que pensez-vous du moment où ils doivent décohabiter d chez leurs parents ?

« Ce n'est pas évident. Ils en parlent tous, ils reconnaissent que ce n'est pas facile. Ils ont aussi conscience que c'est difficile pour leurs parents. C'est sympa ! Ils savent que c'est un tournant dans leur vie. Donc ils téléphonent souvent ! Ils peuvent appeler sur mon téléphone, c'est illimité. Je vois mes enfants m'appellent presque tous les jours. Je sais que les parents du coup sont vraiment rassurés. Moi je le comprends, j'ai eu aussi mes enfants ailleurs, j'aurais préféré qu'ils soient dans une famille. Mon fils a quitté la maison pour la Floride donc ça n'a pas été évident ! Ma fille était dans un studio. Mais le jeune qui est chez quelqu'un, il n'est pas chez lui non plus, ce n'est pas facile, ils pourraient faire des choses qu'ils ne peuvent pas faire là ».

Qu'est-ce qu'ils pourraient faire de plus ?

« Recevoir une bande de copains s'ils étaient en centre-ville, je ne sais pas. Mais ils me disent qu'ils vont quand-même chez leurs amis ou dans un bar. La solution parfaite n'existe pas. Mais s'ils l'ont choisi et qu'ils restent toute l'année c'est qu'ils y trouvent leur compte. Et financièrement ce n'est pas rien non plus, quand les parents ont plusieurs enfants dans le supérieur, c'est quand-même moins cher qu'un logement, ça fait un tout petit loyer, ça rentre dans la décision, c'est évident et ça se comprend ».

J22, accueillie par S13, à Caen. Entretien de 40 minutes.

Du 15/09/2010 au 30/06/2011

Quelle est ta situation ?

« Je suis en biologie, en première année de licence, j'habite chez S13 pas très loin d'ici ».

Comment as-tu connu l'association ?

« On avait vu à la télé une émission sur le logement intergénérationnel on s'était dit pourquoi pas, et en se renseignant on avait trouvé l'association LIEN, donc on avait fait une demande ».

Avais-tu cherché un autre type de logement ?

« Je sais qu'on avait fait une demande au CROUS par sécurité on ne savait pas du tout comment ça marchait, si on aurait eu un logement avec l'association ou pas. Donc on avait préféré jouer sur deux tableaux ».

Quand as-tu commencé à chercher ?

« Assez tôt, j'étais en terminale... après les fêtes je crois, on avait commencé à se renseigner. Le CROUS c'était plus compliqué parce qu'il y avait des dates pour la demande, alors que LIEN on a pu demander... on a eu de la documentation. Ma rentrée était en septembre ».

Comment avais-tu prévu de te rendre à la fac ?

« Par les moyens de transport, qu'il ait un bus ou un tram assez direct, depuis peu j'utilise la voiture. J'ai cours tous les jours, ça varie beaucoup, on a des journées bien remplies. Il y a beaucoup de fois où je commence vers 8h-8h30 et l'après-midi ça varie 16h-17h-18h. Le midi je mange ici, je n'ai pas le temps. »

Comment avais-tu imaginé la cohabitation ?

« Comme c'est actuellement je dirais... c'est une question difficile... on se rend des services en fonction de ce qu'on sait le plus faire, on passe du temps ensemble, beaucoup au moment des repas, le soir c'est sympa on peut échanger les nouvelles de la journée... »

Avais-tu des attentes ?

« Pas plus que ça... »

Pouvais-tu avoir un autre logement ?

« On m'en a proposé un au CROUS, il n'était pas très pratique, mais de toute façon j'aurais choisi chez la personne âgée, c'est quand-même plus sympathique de pouvoir habiter avec quelqu'un, de partager du temps, que d'être toute seule dans un appartement, histoire d'avoir un logement simplement... »

Peux-tu me raconter votre rencontre ?

« C'était le premier rendez-vous... on est venu chez elle, on s'est présenté, on a parlé rapidement de ce qu'on attendait l'une par rapport à l'autre... puis ça s'était bien passé, il y avait une petite hésitation de S13 parce qu'elle attendait quelqu'un dans le social parce qu'elle a pas mal de problèmes, elle a cancer, donc elle attendait quelqu'un qui soit plus capable de l'aider. Mais finalement ça ne l'a pas dérangé et on s'entend bien ».

Qu'est ce que tu lui as dit ?

« On s'est surtout présenté... on ne se connaissait pas donc c'était un peu dur peut être de se dire des choses... c'est venu plus après dans la conversation de tous les jours, quand on a appris à se connaître ».

Comment se sont passés les premiers jours ?

« Il y avait plus de timidité que maintenant mais je pense que le courant est bien passé quand-même ».

Faites-vous des activités ensemble ?

« Des fois on regarde un film ensemble le soir, elle regarde souvent un film et parfois je viens aussi... des fois je la dépose en voiture pour aller quelque part. Sinon c'est vrai que, avec mon emploi du temps je n'ai pas beaucoup de temps libre donc on ne partage pas énormément de choses non plus. Si pendant les jours fériés elle m'avait proposé d'aller au cinéma ensemble ou des choses comme ça. Mais c'est vrai qu'en semaine c'est plus difficile. J'ai beaucoup de travail le soir ».

Que fais-tu le week-end ?

« Je rentre chez moi, à Cherbourg ! C'est vrai que là on ne se voit pas... Elle m'a dit des fois c'est bien de faire des petites coupures le week-end ça peut permettre de... ne pas être tout le temps l'une sur l'autre non plus ».

Sais-tu comment elle s'occupe ?

« Elle fait beaucoup d'ateliers, atelier mémoire, dessin, beaucoup de choses comme ça pour continuer à garder des activités, pas mal de marche, sauf quand elle est moins en forme. Souvent ses amis l'invitent au cinéma ou aller voir des concerts, elle aime bien sortir le soir ».

As-tu déjà rencontré sa famille ?

« C'est déjà arrivé. Elle a des fois des relations un peu difficiles avec ses fils, elle ne reçoit pas autant de nouvelles qu'elle en voudrait. Elle est allée récemment chez l'un mais avec l'autre ils sont un peu fâchés. Il y a sa sœur aussi qui est venue et chez qui elle a déjà été ».

Reçoit-elle de la visite ?

« Il y a une personne qui vient régulièrement faire le ménage chez elle... pas tous les jours, mais une ou deux fois par semaine. C'est plutôt le matin souvent... je ne la connais pas... des fois il y en a qui sont resté manger donc je les connais un peu, ça se passe bien ».

As-tu de bons souvenirs avec elle ?

« C'est dur comme question... c'est vrai qu'on passe de bons moments mais après... je ne saurais pas dire... je n'ai pas beaucoup de mémoire en plus... je me rappelle d'une soirée où sa sœur et son mari sont venus, j'avais fait la cuisine avec elle tout ça, on avait fait pas mal de choses, et quand ils sont arrivés, on a discuté à table, c'était sympathique ».

Vous préparez à manger ensemble ?

« Des fois c'est moi des fois c'est elle des fois c'est ensemble, comme je suis un peu difficile, des fois on varie un peu... si elle est en forme on va faire les courses toutes les deux, ou j'y vais toute seule, maintenant que j'ai ma voiture j'y vais souvent toute seule ».

As-tu des moins bons souvenirs ?

« Pas vraiment »

Peux-tu me raconter des anecdotes ?

« ... Je ne sais pas trop »

Quel espace t'a-t-elle réservée ?

« J'ai une chambre au deuxième étage... au premier étage il y a la salle de bain, puis souvent on se retrouve il y a un canapé, la cuisine, souvent c'est là qu'on se met quand on est ensemble. J'ai ramené pas mal de choses mais plutôt personnelles. Il y avait tout ce qu'il faut sinon ».

Y-a-t-il des règles que vous avez instaurées ?

« Si on a instauré des règles elles sont plutôt implicites, on n'a pas vraiment dit il faudrait faire ça et ça, on s'est organisé au fil des jour et voilà... c'est vrai qu'on mange à horaire régulier parce que tout simplement c'est le soir et on mange à peu près aux mêmes heures, le matin c'est régulier parce que c'est mon emploi du temps, le soir il n'y a pas vraiment d'horaire, il faut que je sois rentrée pour manger, c'est plus moi je trouve que c'est plus correct si je rentre, pas juste pour manger et hop ! »

Peux-tu inviter des amis ?

« Je ne lui ai encore jamais demandé, je suis déjà allée chez des amis mais... je n'ai pas ressenti ce besoin. Une fois je n'ai pas dormi chez elle, je suis allée chez une amie, généralement je la prévient que je ne serai pas là au le repas et je rentre après. C'est peut-être arrivé deux fois ».

En quoi tu peux être une aide pour elle ?

« C'est des petits services en fait, si elle n'a pas de transport, je peux l'emmener en voiture, si elle est fatiguée, je peux aider un peu dans la préparation à manger... il y a des fois, je fais un brin de vaisselle, surtout quand on a cuisiné ce qui est normal... des fois aussi elle se sent un peu mal alors je suis chargée de faire les volets, de préparer à manger, des choses comme ça... »

Qu'est-ce que ça évoque pour toi la vie étudiante ?

« Je sais qu'on dit que c'est un pas dans la vie mais pour moi il n'y a pas vraiment de changements, j'y vais tranquillement »

Qu'est-ce que ça évoque pour toi de partir de chez ses parents ?

« Au début je me suis dit que ça pourrait être une bonne expérience, avoir de l'indépendance, tout ça, après je ne trouve pas ça difficile parce que je rentre tous les week-ends, donc je n'ai pas l'impression d'une grosse séparation non plus (rire). C'est assez enrichissant parce qu'on apprend à faire des choses par soi-même, adopter des réflexes de vie quotidienne qu'on n'a pas forcément chez soi parce qu'on se laisse aller, donc je trouve ça assez... bien ».

Et si tu avais eu un autre logement ?

« Si j'avais vécu seule... c'est vrai que... je me serais peut être sentie un peu plus isolée, d'un autre côté ça pourrait être l'occasion de gagner aussi de l'indépendance, c'est vrai que quand je suis seule, j'aurais peut être un peu plus de mal à me préparer à manger le soir, à faire des petites choses simples comme ça, parce que quand on est seul on n'a pas trop la motivation pour... faire plus de choses quoi... »

Que peux-tu utiliser dans la maison ?

« Elle m'a dit que je pouvais utiliser la télé quand elle n'est pas là, je peux utiliser la cuisine pour faire des plats, j'ai accès à internet, je sais que au début je n'avais pas mon ordinateur donc avant elle me proposait le sien, maintenant j'ai emmené le mien donc j'ai la connexion, voilà ».

Qu'aimez-vous faire ensemble ?

« C'est plus au niveau des livres où on peut se trouver des centres d'intérêt commun, j'aime beaucoup la lecture, et elle aime bien tout ce qui est culturel, donc on peut échanger sur des livres qu'on a lu... »

Et comment ça se passe ?

« On discute quand je rentre des cours, pendant les repas, on échange quoi, c'est des impressions, des avis ».

Qu'est ce que ça lui apporte ?

« Ça lui donne une sécurité, le soir elle n'aime pas se retrouver toute seule, elle aime bien savoir que s'il lui arrivait quelque chose il aurait quelqu'un. C'est agréable aussi pour elle d'avoir de la compagnie, parce que bon c'est vrai que ce n'est pas agréable d'être toute seule chez soi, ça lui permet d'avoir quelqu'un pour discuter le soir tout ça. C'est quelqu'un je crois qui a besoin de compagnie ».

Sais-tu combien de temps tu vas y rester ?

« Toute l'année scolaire, sûr, on s'est engagé et ça se passe très bien donc il n'y a pas de raison. Après je ne sais pas, ça dépend aussi de mon orientation, je ne sais pas si je vais vouloir plus d'indépendance ou si au contraire comme ça s'est bien passé je vais vouloir rester, c'est à voir encore... j'y réfléchirai plus vers février peut-être, c'est vrai que si je voulais éventuellement partir il faudrait que je la prévienne assez tôt pour qu'elle elle puisse faire les démarches de son côté, après... pour l'instant je ne sais pas vraiment ».

Quels sont tes projets ?

« Finir ma licence, ensuite j'aimerais bien me diriger vers un master plus spécialisé vers la paléontologie, il n'y en a pas beaucoup, il n'y en a pas à Caen ».

Quels sont les avantages du logement intergénérationnel et de l'association ?

« C'est rapprocher deux générations, pouvoir échanger des points de vue, c'est vrai qu'en fonction des générations on ne voit pas les choses de la même façon, pouvoir s'apporter des expériences l'un l'autre... par exemple tout ce qui est informatique quand on est plus jeune ça va plus facilement, inversement quand on est plus âgé il y a d'autres choses peut-être plus culture tout ça qu'on n'a pas quand on est jeune et du coup on peut se rendre des services mutuellement, je trouve que c'est agréable de pouvoir partager comme ça, c'est une bonne chose ».

Est-ce que tu lui rends service au niveau de l'informatique ?

« C'est arrivé une ou deux fois avec mes petites connaissances (rire) »

Est-ce qu'il y a des contraintes ?

« Je cherche... c'est vrai que généralement ça ne me dérange pas plus que ça, je ne m'attache pas sur tout ce qui est inconvenient donc du coup s'il y en a ce n'est pas grave je ne les retiens pas ».

Même si toi tu les ressens, pour d'autres, est-ce qu'il y en aurait ?

« Peut-être le fait justement que quand on est chez quelqu'un on ne puisse pas forcément inviter des gens librement ou aller tous les soirs chez des amis, moi ça ne me dérange pas, mais il y en a peut-être pour qui ça pèserait. Après c'est vrai aussi qu'il faut savoir s'adapter à l'autres, moi j'ai un caractère assez conciliant alors ça ne me pose pas du tout de problème, il y en a aussi qui ont peut être des exigences, et qui ne pourraient pas supporter telle ou telle chose ».

« C'est vrai qu'on a chacun nos manières de vivre au quotidien alors il faut trouver des arrangements je ne sais pas...on s'est organisé de manière assez naturelle ».

Que penses-tu de l'association ?

« On a été bien documenté. On a un bon suivi, on était bien au courant de ce qui se passait donc on n'avait pas beaucoup d'inquiétudes, on était bien renseigné. Après c'est vrai que c'est l'association qui a fait le lien entre elle et moi, voilà ».

Recommanderais-tu l'association à des personnes ?

« C'est vrai que... j'en parle oui, après est ce que j'aurais des amis à qui je recommanderais. Ce n'est pas facile car on est tous dans des situations très différentes, certains sont en couples, d'autres en colocation avec des amis, ou certains qui aiment bien leur indépendance. Mais c'est un bon moyen de se loger. Il y en a certains à qui je pourrais le recommander ».

Avais-tu pensé à la colocation ?

« J'avais quelques amis qui n'allaient pas à Caen, ils sont sur Rennes. Je m'en suis fait cette année, mais c'était trop tard. Mais il y aurait eu trop de contraintes. J'ai des amies, je sais que ça ne passerait pas trop. J'ai une amie qui était logée chez mes parents et je savais que par expérience, c'était bien mais il y aurait eu des moments où il y aurait eu des frictions. Et j'en ai une autre qui est un peu paresseuse donc ça n'aurait pas été une bonne idée, ça n'aurait pas été évident de s'arranger au quotidien... »

Et avec des gens que tu ne connais pas ?

« Je ne sais pas si j'aurais osé, c'est vrai que parfois je peux être réservée donc je pense que ça m'aurait intimidé de faire cette démarche... »

Pourtant S13, tu ne la connaissais pas...

« Je suis plus intimidée par les gens de mon âge en fait... On s'est rencontré après on a attendu que S13 nous donne sa réponse puis après on s'est rencontré une deuxième fois on a prévu de faire un inventaire, d'emménager ensuite et puis assez rapidement comme ça on s'est habitué, j'étais venue une petite semaine avant la reprise des cours pour qu'on est le temps de s'habituer un petit peu du coup ça s'est fait assez bien ».

Que va devenir votre relation ?

« Je ne lui ai pas posé la question... je pense qu'elle doit être partante... je pense qu'on se recontactera de temps en temps un petit coup de téléphone de temps en temps, je pourrais venir à voir si je reste sur Caen, je pense qu'on continuera de garder un peu de contact, ça serait sympathique... je sais que dans les personnes qu'elle a eu avant moi, il y en a une ou deux qui parfois lui donnent des nouvelles et elle apprécie ».

« Elle a eu deux jeunes filles qui sont venues, comme je l'ai fait, mais juste un an chacune. J'ai cru comprendre qu'elle a eu d'autres jeunes avant mais je ne sais pas si elle était passée par l'association ».

Elle t'en parle ?

« Elle en parle de temps en temps, apparemment ça s'était bien passé, à chaque fois c'était sur des modes différents au niveau de l'organisation, il y en a une avec qui elle partageait les repas mais elles ne les faisaient pas ensemble, il y en a une qui aimait faire à manger donc elle préparait toujours... je pense qu'elle était peut-être plus présentes que moi parce qu'elles n'avaient pas un emploi du temps aussi chargé... c'est vrai que c'est un peu mon regret d'avoir autant de travail et de ne pas pouvoir passer autant de temps que je le voudrais... je peux rester pour le repas et discuter un peu après, mais il y a un moment donné où il faut que je monte travailler ».

Parlez-vous de tes études ?

« C'est arrivé brièvement. Quand il y a des petites anecdotes oui. Quand on s'échange les nouvelles de la journée... elle me raconte où est-ce qu'elle a été, ce qu'elle a fait, il y avait une période où il y avait un festival à Caen, la foire de Caen, elle avait bien aimé, elle m'avait raconté tout ce qu'elle avait fait, elle avait été invitée par la ville à un repas en plus... »

Sais-tu si elle parle de l'association ?

« Oui elle en parle il y a une de ses amies qui a décidé de s'y mettre elle a commencé à faire une demande. Ca lui plait bien donc elle en parle assez facilement ».

Avait-elle des exigences ?

« Je ne sais pas. Je savais qu'elle attendait quelqu'un dans le social... pouvoir lui apporter un soutien psychologique... avoir quelques connaissances pour savoir comment s'y prendre... Des fois elle est assez fatiguée, donc elle peut se sentir mal et j'essaie de lui remonter un peu le moral et l'aider au maximum. Une maladie ce n'est pas facile à vivre. Moi personnellement j'ai déjà connu ça dans ma famille. C'est ce qui inquiétait un peu des parents quand on a fait la demande, parce que, j'ai une grand-mère qui est décédée du cancer et ils avaient peur que ça joue beaucoup sur mon moral. Je me suis dit que ça allait bien se passer quand-même et c'est vrai que c'est le cas... c'est certainement plus dur pour elle que pour moi. Ca joue beaucoup sur son moral. Il y a une période où elle était assez en forme et son médecin lui a dit qu'elle avait une petite rechute et du coup elle se sentait beaucoup plus fatiguée qu'avant ».

Elle t'en parle beaucoup ?

« Si je pose des questions, elle me répond... Elle a des visites assez régulières pour son traitement. Sa chimio est à domicile, elle n'a pas besoin d'aller à chaque fois à l'hôpital. Ils lui ont proposé une psychologue et une diététicienne pour l'aider, et elle a accepté, je pense que c'est une bonne idée. Elle m'en a parlé alors je lui ai dit que c'était une bonne idée ».

S04, en attente d'une quatrième jeune. Ouistreham. Entretien de 50 minutes.

...

« Je lui avais dit que je fume beaucoup elle m'avait dit que ce n'était pas grave, je préfère qu'elle s'en aille, enfin... ca ne vaut pas petite A... (rire) »

Depuis combien de temps vivez-vous ici ?

« Ca fait 15 ou 16 ans que je vis ici, j'ai vécu avec ma femme pendant 5 ans ici et elle m'a quitté, elle est morte ».

Comment avez-vous connu l'association ?

« J'ai trois filles et la 2^{ème} qui habite à Ouistreham elle a un ordinateur et elle est tombée sur LIEN donc on a pris rendez-vous avec [la bénévole de l'association] et ca s'est bien passé ».

Comment s'est passée la rencontre avec [la bénévole de l'association] ?

« Elle est très gentille, surtout depuis 1 an elle a pris de l'assurance (rire)... Je voulais une compagnie, surtout pour l'hiver, c'est long l'hiver tout seul j'ai trois filles mais une est à Paris, une à Caen et une à Ouistreham mais elle a trois enfants alors elle a autre chose à faire que de s'occuper du papy ».

Comment ça s'est passé avec la première jeune fille que vous avez accueillie ?

« Avec A., très bien... On se contacte encore une ou deux fois par semaine. Elle est très gentille ».

Qu'est-ce que vous faisiez ensemble ?

« Elle parlait beaucoup, elle était joyeuse, on faisait la popote ensemble, elle partait le matin de bonne heure pour les cours, elle travaillait quand-même, on faisait des sorties souvent le samedi, on est allée chez ma fille manger, c'était la vie familiale ce qui n'est pas du tout le cas avec B., la vie de famille c'est ça que je recherche ».

Elle était là le week-end ?

« Presque tout le temps, des fois elle allait voir ses parents à Strasbourg, et elle a une cousine à Cherbourg aussi. C'était très bien. Elle venait du Bénin. C'est des gens très accueillants au Bénin, ils sont tous de la même famille ».

Elle est restée combien de temps ?

« Elle est restée... plus qu'une année, l'été suivant aussi, c'était de juin à juin mais elle est restée l'été parce qu'elle travaillait à Ouistreham dans une pizzeria, elle a travaillé là pendant deux mois, c'était dur !! Surtout que c'était des horaires inadaptés ! Pendant les repas du midi, le soir, des fois jusqu'à 2h du matin ! Mais elle a fait de l'argent de poche, elle était contente ! Elle a eu de la chance c'est tout prêt ! Il y a 100m quoi ! Alors ca l'intéressait ».

« Elle a repris ses études au mois de septembre, elle habite à Caen maintenant avec deux autres copines. Ca se passe à peu près bien ».

Et elle n'a pas pu rester ?

« C'est embêtant parce que elle avait des cours le matin et l'après midi et elle était tributaire du bus, elle me disait qu'elle avait des temps morts et elle ne savait pas où aller. C'était quand-même plus fatigant. Elle prenait son car pour 8h le matin ».

Elle continue à venir vous voir ?

« Elle est venue deux fois. Je l'ai eu hier au téléphone, elle a des problèmes avec ses colocataires, elle ne voulait pas mettre le chauffage et puis ça s'est arrangé ».

Est-ce qu'elle vous parle de ses études ?

« Je suis un peu dépassée, elle faisait quand-même qui touchait le commerce et le droit international, que des mots anglais que je n'avais pas l'habitude de manier... enfin on avait d'autres sujets de conversation... »

Comment quoi ?

« Vous voulez tout savoir... elle était très agréable ».

Et, la 2^{ème} jeune fille...

« Elle n'est pas restée longtemps... elle s'appelait B. je crois, elle ne venait qu'avec sa mère alors ! Ça n'a pas marché du tout ».

« C'est moi qui lui ai dit de partir. Elle était sympathique mais elle ne parlait pas beaucoup, sa mère lui faisait tout, il fallait que je lui obéisse presque... »

Elle venait là ?

« Oui elle couchait ici alors ça ne pouvait pas marcher ! »

« Et la 3^{ème} je l'avais prévenu que je fumais. Mais elle avait une allergie à la moquette. Quand elle est venue elle a fait une allergie, ça aurait pu très bien se passer mais bon ».

Et la jeune fille qui est là en ce moment ?

« Elle déménage bientôt, le 10 décembre, on ne s'est pas fâché, mais il n'y a aucun lien, il n'y a rien qui nous rapproche... j'en ai demandé une autre pour début janvier peut-être. [...] elle arrive pour manger... pour qu'elle puisse venir j'ouvre un peu la fenêtre on mange ensemble et puis je la referme et elle s'en va chez elle. Et le matin elle fait sa popote avec des yaourts des céréales, bref, et elle va manger ça dans sa chambre, je vous dis c'est même pas de l'intimité, il n'y a pas de présence du tout alors moi ça ne m'intéresse pas... il n'y a pas du tout de contact. Moi je recherche la compagnie ! »

Qu'est-ce que vous demandiez à [la bénévoles de l'association] ? Aviez-vous des exigences ?

« Moi ce que je cherche c'est quelqu'un qui est présente, qu'on mange ensemble. Avec B. on ne mange pas ensemble, elle part manger dans sa chambre, comme ce matin. Elle avait essayé de l'intégrer avec ma fille mais ça n'a pas marché. Elle ne boit pas, elle ne fume pas. Bon. Quand on est en bonne compagnie on prend un petit apéritif ou un petit verre de vin et elle non. Avec A. ce n'était pas pareil, toujours le sourire, quand elle arrivait hop elle mettait la télé, l'autre ça l'intéresse pas ».

« On mangeait tout le temps ensemble, elle faisait à manger. Elle me disait oh j'ai inventé ça, du moment que c'était bon. Elle faisait beaucoup de tarte aussi ».

Elles avaient une chambre ?

« Oui il n'y avait qu'un truc commun c'était la douche, elle avait sa porte d'entrée, c'est deux appartements côte à côte, les toilettes, le bureau pour le travail, et la chambre. C'est bien hein je crois. C'est deux appartements, quand on a acheté ça avec ma femme, ici il y avait un mur et on a fait un trou... »

Elle vous a raconté [la bénévoles de l'association] qu'on a eu la visite de Ouest France ?

« Il faut quand-même que je vous montre ça (rire)... regardez la dernière page... voilà A. ! Ils sont venus là, on était sympa. Ça fait de la pub pour le LIEN... »

C'est écrit pas assez de seniors...

« Je crois que c'est surtout des hommes qui peuvent accueillir des jeunes mais pas des femmes, je ne crois pas. Je ne suis rendu compte de ça, en fréquentant les lieux publics, pour manger, ma cantine c'est la brasserie à côté, j'y mange tous les midis. Je vois que les femmes elles s'occupent toute seule,

elles n'aiment pas être dérangée par des jeunes. C'est les hommes qui me disent oh tu as de la chance alors je leur dis ba contacter LIEN. »

Alors vous en parlez autour de vous ?

« Avec ça, il y a des passants qui me disent bonjour alors que je ne les connais pas du tout ! (rire) »

Ce sont vos enfants qui vous ont inscrit ?

« C'est ma 2^{ème} fille qui m'a inscrit. C'est mes filles qui ont fait venir [la bénévoles de l'association] et c'set [la bénévoles de l'association] qui m'a fait rencontré A.. On mangeait presque tous les samedis soirs ensemble. La fille a une petite fille qui a 8 ans qui adorait A. ! (rire) au restaurant ils m'ont dit oh tu as les honneurs du journal ils n'avaient même pas prévenu, et c'était à l'échelon national ! Il y a même des gens qui m'ont téléphoné de rennes, pierre on t'a vu dans le journal ! »

« Je connais 2-3 dames qui sont toute seule soit divorcé ou veuve, et pour elle c'est la tenue de la maison le ménage, et tout, moi comme je ne vois pas je ne vois pas la poussière (rire) »

Quelqu'un vient vous faire le ménage ?

« Une fois par semaine ».

Elle connaît les jeunes filles ?

« Elle connaissait peut être A. mais elle venait quand A. était à l'IUT ».

Quelles sont les avantages pour les jeunes ?

« Je leur demande 50 euros par mois, nourri le soir, logé, blanchi, chauffé ! C'est pour dire que je demandais quelque chose. Vraiment ca vaut plus de 50 euros par mois ! »

y-a-t-il des contraintes pour les jeunes ?

« C'est [la bénévoles de l'association] qui demande des chèques de caution, si elles font des bêtises... »

Et au quotidien ?

« Avec A. si elle avait des trucs qui m'intéressaient pas, et moi pareil, et ba on se prévenait, il y a toujours moyen de s'arranger... »

Pourquoi ?

« Pour les fréquentations »

Elle invitait des amis...

« Oui mais elle n'a jamais fait venir d'homme. Je lui ai dit si elle a un copain, il faut s'arranger autrement. Mais il n'y a pas de contraintes, on est suffisamment des gens assez bien élevés pour savoir ce qu'il faut faire et pas faire ».

Il y a des règles de vie ?

« Des copines venaient, elles ont dansé devant la télé, elle danse bien A., des trucs coutumiers ».

Ca fait partie des bons souvenirs ?

« Ah oui des très bons souvenirs ! « Je suis ennuyé, comme ma vue baisse je ne peux plus sortir, alors A. me sortait et me tenait, je l'appelais ma canne blanche (rire) ! »

Que faites-vous ?

« Sinon je fais quand-même du vélo, c'est rigolo je tiens mieux mon équilibre à vélo que sur mes pieds. J'aime bien mais pas quand il pleut. J'ai un vélo électrique. Dans le temps, j'étais amateurs de pétanque, tous les après-midi, je faisais aussi beaucoup de maquettes volantes, mais maintenant que je ne vois plus. J'avais un copain plus jeune, on en faisait ensemble et les faisait voler ».

Avez-vous des amis qui vous rendent visite ?

« De moins en moins, j'avais un bon ami mais ça fait un an qu'il est mort le pauvre, un ami de 63 ans ! Je l'ai connu en 1942 ! On se voyait très souvent... ça fait un trou, parce que une amitié de plus de 60 ans... il faut déjà vivre longtemps ! »

Vous avez de nouvelles jeunes amis ?

« Oui ! Des amies passagères ! C'est formidable l'amitié... C'est pas pressant, elle n'est pas encore partie ».

Et un garçon ?

« Je n'ai même pas envie. Il y en a 2 ou 3 qui m'ont dit pourquoi pas un jeune gars. La paire c'est le male et la femelle ! (rire) »

Il y a des différences ?

« Je ne sais pas ».

Comment imaginiez-vous la cohabitation avec un jeune ?

« C'était l'inconnu, ce que je voulais c'est que ce soit officiel, s'il arrive quelque chose, j'aurais pu avoir des filles par annonce mais... je ne voulais pas avoir d'ennuis, on ne sait jamais, j'aurais pu tomber sur quelqu'un qui me fasse chanter et tout. Je suis méfiant... je n'aurais pas pu me défendre. Alors comme ça c'est officiel, j'ai même une assurance pour elle, et c'est gratuit ».

Et qu'est ce que vos enfants en pensent ?

« Ils sont contents que je ne sois pas tout seul. Parce que quand on ne voit plus. La vue c'est primordial, je n'attendais pas à ça ! C'est le pire je crois ! Surtout que j'avais pleins d'activités où il fallait bien y voir. Et c'est arrivé progressivement, en trois ans, et on y peut rien ».

A. vous aidez au quotidien ?

« Ah oui !... C'était mes yeux ! ... Bon. On a fini ? Ca reste entre nous tout ça ?! »

S07, en attente d'une quatrième jeune. Caen. Entretien de 20 minutes.

Ca fait 32 ans qu'elle vit dans cet appartement. C'est une amie lui a parlé de l'association. Elle n'a personne pour le moment, elle n'a pas accepté car elle n'en a pas un besoin urgent et ça ne lui correspondait plus.

« J'ai un seul problème, c'est qu'on veuille bien me retirer mes bas de contention le soir, et [la bénévole de l'association] m'a dit que ce n'était pas dans le contrat, alors j'ai dit que ce n'était pas la peine, c'est ridicule ! Mais c'est comme ça. J'ai eu une jeune fille qui était une marocaine extrêmement gentille, sympathique, on a eu beaucoup de liens d'amitié, d'ailleurs je suis assez inquiète parce qu'elle ne me donne plus de ses nouvelles, et j'ai été très contente et après je n'ai eu que des filles qui n'étaient pas convenables. Elle est restée neuf mois avec moi. Elle était adorable, très gentille, elle correspondait tout à fait à ce que je cherchais, une fille intelligente, communicative, beaucoup de conversations, et après c'était des filles, la deuxième c'était une petite camerounaise qui se croyait à l'hôtel qui rentrait qui s'endormait à 7h du soir qui n'était pas du tout conviviale et la troisième elle ne disait pas un mot, elle restait tout le temps devant la télé, je lui avait demandé ce qui l'intéressait et elle me disait qu'elle faisait des études d'art et que la télé l'inspirait. J'avais dit à [la bénévole de l'association] elle est bien gentille mais... elle est toute à la journée assise là à regarder la télé et elle m'a répondu que du moment qu'elle était dans une pièce commune, c'était un peu chez elle. Mais elle n'est pas restée longtemps parce qu'elle a eu une chambre universitaire, donc elle est partie, et j'en suis là. Je suis difficile parce que j'ai tellement été gâtée la première fois, je fais attention maintenant... j'en ai rencontrée une il n'y a pas longtemps, une petite marocaine qui avait l'air gentille, mais quand [la bénévole de l'association] m'a dit c'est pas dans le contrat de vous enlever les bas, ça m'a un peu refroidi, j'en ai pas un besoin urgent... ça se passait très bien, elle était étudiante en informatique, elle partait le matin à la fac elle rentrait le soir on dînait toutes les deux on bavardait beaucoup elle était très bien... elle était là tous les soirs, une fois de temps en temps elle sortait mais pas souvent... on mangeait ensemble... elle s'installait dans le fauteuil elle tapait sur son ordinateur de temps en temps on discutait, elle était bien élevée, on se respectait toutes les deux, c'était très bien... il faut trouver la pièce unique... Qu'il se forme pas de l'amitié au départ, mais une grande convivialité, c'est ce qui s'est passé avec elle, mon fils l'invitait, elle est allée de temps en temps, ça ne doit pas être dans le contrat, elle est allée gardée mon arrière petite fille, elle était très contente et la petite aussi. Mais les autres comme à l'hôtel, ce n'est pas ce qu'on recherche... Bien sûr, je vais chez mon fils tous les dimanches, je déjeune avec lui tous les jeudis midi, ma fille qui habite à H. me téléphone trois fois par semaine et qui vient très souvent, mon petit fils qui habite à L. vient toutes les semaines, je suis très entourée, très. Et puis je sors, je vais jouer au bridge, ça me va très bien, je ne m'ennuie jamais, j'ai mes journaux, mes bouquins, mes mots croisés, c'est pour ça que je vous dis que j'en ai pas un besoin urgent ».

Que pensez-vous du logement intergénérationnel ?

« Ca peut aller très bien comme ça peut aller moins bien parce que la jeune fille que j'avais, était familiale, toute sa famille est très soudée donc là elle se retrouvait aussi en famille, mais chacun a sa vie... elle était tout le temps là, alors elle a passé Noël dernier avant nous... depuis le mois de juillet je n'ai plus de nouvelles... ça m'inquiète parce que ça m'étonne, elle m'avait bien qu'elle partait travailler à l'étranger, et j'ai peur qu'il lui soit arrivé quelque chose de fâcheux. Je ne sais pas... [...] Elles étaient trop savantes pour moi, elle faisait de l'informatique, la deuxième du droit, elle allait à la fac elle rentrait et elle dormait, et la troisième elle allait une fois de temps en temps aux beaux arts mais je ne l'ai jamais vu travailler à la maison, pourtant je leur avais mis une pièce à disposition pour travailler. [...] Moi je suis d'un tempérament très convivial, je m'intéresse à beaucoup de choses et j'aimerais trouver quelqu'un de semblable, je ne veux pas quelqu'un qui passe ses journées devant la télé, et qui ne dise pas un mot. J'ai été interviewé par des journaux par TF1 j'espère qu'il y a eu des retombées... je connais personne, j'en parle au tour de moi mais vous savez les personnes âgées n'aiment pas tellement... les personnes âgées sont très méfiantes en général et puis elles ont leur

petit train-train tandis que moi je suis prête à beaucoup de choses. [...] Elle avait une amie qui venait de temps en temps, elle mangeait avec nous elle dormait là de temps en temps, vous savez je suis entourée de mes petits-enfants pour lesquels j'ai beaucoup d'amour et d'indulgence alors je suis habitués aux jeunes donc j'aime bien. Maintenant, la compagnie des personnes âgées ne les emballent pas en général, c'est dommage parce qu'on apprend beaucoup de choses moi j'apprends beaucoup de choses des jeunes et eux aussi, Lamia était contente d'apprendre certaines choses, de l'histoire, de la religion, on communiquait beaucoup. Il y a aussi la question de la religion alors il y a des gens qui ne veulent pas, moi ça m'est égal à condition qu'on doit naturellement dans les normes... je la charriais beaucoup quand on prenait l'apéritif avec mon petit-fils... un petit apéritif ? (rire), elle était très gaie, tous les matins elle venait m'embrasser dans mon lit, tandis que les autres rien du tout même pas dire bonjour ni bonsoir en rentrant, ça n'allait pas trop. [...] Le soir quand elle était là elle me disait mamie ne vous dérangez pas je vais vous préparer votre potage, mais ce n'était pas obligé. Tandis que les autres elles mangeaient quelques fois avec moi et elles ne lavaient même pas mon assiette mais que la leur, ça m'était égal mais je n'appréciais pas trop, quand on lave une assiette on peut en laver deux, surtout que je ne suis pas très habile de mes mains, et elle devait bien s'en rendre compte ! La deuxième est partie parce que, elle était très gentille mais... ce n'est pas moi qui lui ai fait une réflexion, c'est ma femme de ménage... elle lui a dit qu'elle n'était pas là pour nettoyer, qu'elle était à mon service et pas au sien. Donc elle est partie. Et puis elle avait sa télé, car ce sont des jeunes filles qui soit disant non pas d'argent pour avoir une chambre, c'est sans méchanceté que je dis ça, mais elles ont une télé, un ordinateur, elles sont très bien habillées... la dernière d'ailleurs m'a surprise, elle était très élégante et quand je lui ai demandé, parce que c'est 50 euros, et elle m'a dit qu'elle n'avait pas les moyens, bon le premier mois, mais après voilà ce n'est pas l'armée du salut, il faut bien qu'il y ait une compensation, ce n'est pas grand-chose ».

J15, anciennement accueillie par S14, à Caen. Entretien de 20 minutes.

Du 04/09/2010 au 10/09/2010

Quelle est ta situation ?

« C'est ma deuxième année à l'école de management, je suis dans un appartement toute seule dans Caen, je suis partie de l'association parce que ça ne correspondait pas trop à ce que je m'étais imaginé ».

Comment as-tu connu l'association ?

« Par une autre association... C'est une association qui s'occupe des jeunes travailleurs pour les loger, ils ne pouvaient pas s'occuper de moi parce que j'étais étudiante mais ils m'ont donné la documentation. Alors, j'ai pris contact, on a eu un rendez-vous pour faire connaissance, elle a associé des personnes âgées qui correspondraient à mon profil, et ensuite j'en ai vu deux. Ca s'est bien passé avec l'association, ça s'est plutôt bien passé ».

Comment s'est passée ta recherche de logement ?

« Il fallait que je trouve un logement en début d'année, c'était assez urgent parce que je ne pouvais pas retourner chez moi, donc il fallait que je trouve une solution le plus rapidement possible, en fait je suis de Caen mais l'année dernière je logeais chez ma mamie et ce n'était plus possible et comme je ne pouvais pas rentrer chez moi... je ne savais plus où aller... je voulais me débrouiller par moi-même ».

Comment imaginais-tu la cohabitation ?

« Je pensais que l'expérience aller être assez positive, le fait de vivre avec quelqu'un, je pensais que ça allait bien se passer, que j'allais garder une sorte d'indépendance et... par rapport aux cours, parce qu'on rend service, on n'a pas forcément de loyer, dans le cas où j'étais au début, la personne âgée, la nourriture était à mes frais, enfin on partageait, en fait je suis restée là-bas qu'une semaine parce que je ne l'ai pas forcément bien vécu, je suis quelqu'un d'assez indépendant et le fait de rentrer à des heures, et avec l'école, je finis à des heures tardives, une fois je suis rentrée à 19h30 et elle m'a fait une remarque parce que je rentrais tard, alors que j'étais à l'école, moi j'ai besoin d'indépendance, certes ça ne me gêne pas de rendre des services mais c'est vrai que je me suis rendu compte de continuer l'expérience, je suis restée une semaine mais j'ai du dormir trois nuits, parce que en plus en début d'année il y a le séminaire d'intégration que j'organisais donc il fallait que je sois en permanence à l'école et ça elle ne l'a pas forcément bien compris... »

Avais-tu rencontré d'autres seniors ?

« On m'avait présenté un monsieur qui habitait à Ouistreham mais je préférais rester dans le centre de Caen pour aller à l'école plus facilement donc j'ai choisi cette dame. J'ai vu qu'une fois le monsieur pendant 15-30minutes, il avait l'air agréable. Il y avait une fille qui allait partir donc c'est pour ça qu'il voulait quelqu'un d'autre, et ils avaient l'air de super bien s'entendre et je me suis dit que ça pourrait être sympa mais après le fait que ce soit un homme et qu'il y ait une salle de bain en commun, et c'était à Ouistreham, c'était moins pratique. S'il y avait eu une salle de bain séparée oui j'aurais pu accepter mais je pense qu'il a un minimum d'intimité, et ça me gêne, autant pour lui que pour moi ».

Peux-tu me raconter votre rencontre ?

« Il y avait sa fille, ça s'est super bien passé, très gentille, très accueillante, c'est d'ailleurs pour ça que je me suis lancée dans l'expérience, je me suis dit que c'était la bonne personne ».

Sais-tu comment ils ont pris contact avec l'association ?

« Ce sont ses enfants, en fait ils ont un voisin qui a parlé de l'association à sa fille et comme il cherchait quelqu'un pour qu'il y ait un accompagnement, ils ont contacté l'association et ont commencé la démarche... Moi j'étais la première personne qu'ils accueilleraient, ils ont été déçus de

voir que je ne suis pas restée, ils ont trouvé quelqu'un de plus âgée... je ne sais pas ce qu'il en est maintenant... »

Quelles étaient leurs attentes ?

« Ma présence pendant les repas, et la nuit parce qu'elle n'est pas forcément rassurée la nuit... en fait moi quand j'y suis allée il y avait sa fille qui était là et... c'est un peu elle qui décidait... et dès que... je n'ai pas eu le temps de faire énormément de choses de travers mais ça a suffi le fait que je rentre tard ça ne lui a pas plu, et donc je me suis dit... ça se passait bien, les soirs où je mangeais avec elles, c'était bien, mais le fait d'avoir des obligations... je suis vraiment indépendante et... j'ai essayé et je sais que je ne recommencerais pas, c'est bon à savoir que ça ne me convient pas ! »

Y'avait-il des moments qui se passaient moins bien ?

« Quand on avait fini de manger... sa fille me faisait comprendre que c'était l'heure d'aller dans ma chambre... sa fille est restée une semaine... je suis arrivée quand elle est arrivée... le premier soir je me suis dit on va parler après le repas et elle m'a dit vous pouvez aller dans votre chambre...le fait d'être cloîtré dans sa chambre ce n'est pas forcément.. C'est pour ça que le lendemain j'ai voulu aller voir des amis je suis rentrée à minuit et ils étaient derrière la porte et m'ont dit vous rentrez un peu tard alors que j'avais prévenu que je ne rentrais pas avant 23h. Donc j'ai compris que ça n'allait pas le faire pour le reste de l'année, comme je suis dans une école de commerce, ça bouge beaucoup, on organise pas mal de choses, je n'ai pas d'horaires fixes, il y a des repas, des activités, il y a pleins de choses qui sont en dehors de l'école, donc ça ne me permettait pas d'être là aux heures des repas, à 19h pile... je n'avais pas le droit de recevoir des amis, après ce n'est pas la chose qui me gênait le plus, parce que justement si je ne pouvais pas recevoir d'amis ça pouvait dire que je pouvais sortir pour les voir, parce que pour moi c'est important de voir d'autres personnes... il fallait que... non vu que le service que je devais rendre c'était d'être là pour elle et je me suis dit que ça allait le faire, que ça n'allait pas être beaucoup d'heures et si en fait... j'imaginais que j'allais pouvoir être là pour les repas mais que en semaine j'allais quand-même pouvoir sortir... rentrer et sortir à des heures... si elle avait besoin de moi pour telle ou telle chose j'allais être là, je pouvais me libérer, pour être là pour elle, je ne pensais pas que ça allait être autant, quotidiennement, je rentrais à 19h et après j'étais là pour elle, mais comme elles me faisaient comprendre que je pouvais aller dans ma chambre, pour moi ce n'est pas de l'accompagnement, certes je suis en-haut, mais je me voyais plus faire des jeux avec elle, parler, je ne sais pas, ce n'est pas comme ça que sa fille le concevait quand elle était là... ».

Pour quelles raisons penses-tu ils ont fait appel à l'association ?

« C'est surtout pour la rassurer je pense que c'est une dame qui n'aime pas trop la solitude elle a eu neuf enfants, le fait d'être seule, même ses enfants se sentaient rassurés que leur mère avait une compagnie, il fallait que je vérifie qu'elle prenne bien ses médicaments... ses enfants sont assez éparpillés dans la France, elle voit une fille et un fils assez souvent, il y a une femme de ménage. Je ne la voyais pas elle venait deux fois par semaine à peu près il me semble, en fait s'ils ont décidé de prendre une jeune à héberger... Avant ils avaient une femme de ménage qui dormait chez elle et elle leur a dit du jour au lendemain je m'en vais, elle a beaucoup profité d'eux, donc ils ont décidé de prendre quelqu'un qui dorme chez elle et qui l'accompagne, et à côté une femme de ménage, pour bien dissocier les deux ».

Qu'est ce que le logement intergénérationnel ?

« Avec l'expérience que j'ai eu... au premier regard je pensais que ça pourrait être très intéressant, j'en avais déjà parlé, des amis m'en avaient parlé et me disaient que c'était vraiment une expérience formidable, et après l'avoir vécu je me rend compte que ça dépend vraiment de la personne, des attentes de la personne âgée et du jeune... maintenant pour moi qui suis vraiment indépendante, dans une école de commerce, ça correspond pas, il faut quelqu'un qui soit disponible tout le temps qui n'est pas vraiment d'activités... j'avais deux connaissances qui avaient déjà fait ça, pas par l'association et ça s'était vraiment bien passé, après leurs études ils avaient arrêté, c'est une bonne

expérience dans le sens où on donne un service et en échange financièrement c'est vraiment arrangeant pour quelqu'un qui est en étude... c'est pour ça que j'ai fait appel à l'association parce je n'avais pas de ressources financières, ma mère allait participer mais pas forcément beaucoup... au départ, j'avais dit que le week-end je serai là, je pouvais mais ça n'aurait pas été tout le week-end, et comme j'ai vu comment s'est passé le début de semaine... la présence était importante, ça rassurait l'entourage de S14, mais je suis partie... quand j'ai l'occasion d'en parler je dis juste que je suis tellement indépendante que ça n'a pas marché... où alors je ne suis pas tombée sur la bonne personne, j'aurais pu aller chez une personne âgée qui n'ai pas besoin de cet accompagnement à coté juste quelqu'un qui en échange de la présence offre une chambre, l'association proposait aussi une autre formule, payer 150 euros de loyer à une personne et il n'y avait pas de service à rendre c'était juste pour eux un complément de retraite, peut-être que c'est ça qui m'aurait plus correspondu... je me suis vraiment braquée, je ne veux pas recommencer, je suis partie de chez elle, donc j'avais une semaine pour trouver un logement, comme je ne sais pas où aller, je voulais trouver un logement et que ça soit régler pour toute l'année, et j'ai trouvé... maintenant je suis complètement indépendante, je rentre quand je veux je sors quand je veux je fais ce que je veux, je reste quand-même sérieuse mais pour moi ... je n'ai pas de compte à rendre et il n'y a pas quelqu'un d'arrière la porte pour me dire que je rentre trop tard... je me débrouille assez. Je me suis rendue compte que me débrouiller par moi-même et qu'il n'y est pas quelqu'un derrière moi, pour moi c'est très important et c'est ce qu'il me fallait, j'en ai appris sur moi par cette expérience, j'ai découvert mes traits de caractères... »

Quelle est ta vision de la vie étudiante ?

« Il y a différentes vies étudiantes ça dépend des études qu'on fait moi dans mon cas c'est du 100 à l'heure, toujours en train de faire quelque chose, pour l'école ou pour des activités qui dépendent de l'école, c'est vraiment important de participer à toutes les organisations de l'école parce que les élèves les organisent pour nous. Après on sort de l'école ça reste tout ce qui est soirée, j'ai des partiels la semaine prochaine donc en ce moment c'est plus les études ! La vie étudiante ne correspond pas avec la vie avec une personne âgée... il y a trop de contraintes ! »

Que penses-tu de la colocation entre jeunes ?

« L'année dernière j'étais chez un ami, chez ses parents, ce n'était pas une colocation, j'avais pensé à la colocation, mais tout le monde avait déjà trouvé son logement et mi-septembre c'était beaucoup trop tard... mais j'y avais pensé. Avant de faire appel à l'association j'avais regardé le site internet sur la colocation mais c'est difficile, se retrouver avec des personnes... on met une annonce et on regarde les attentes des gens... je suis allée sur le site et je n'ai pas eu de nouvelles je ne me suis pas vraiment arrêtée sur cette solution ».

Quels sont tes projets ?

« Mon école dure cinq ans, l'année prochaine j'ai un an à l'étranger normalement je parle au Brésil donc c'est pour ça aussi que ce n'était pas facile de trouver quelque chose, sachant je pars mi-juin. Ça sera sûrement de la colocation là-bas. Après je reviens pour continuer en France et pour faire un master ».

S11, accueillant 3 jeunes, à Thaon. Entretien de 15 minutes.

Comment avez-vous connu l'association ?

« Par bouche à oreille et j'ai trouvé le numéro. Ça fait trois ans, deux en alternance et une troisième tout le temps. Ils travaillent, ils sont à l'AFTIM et le reste du temps en entreprise. Pendant les vacances je n'ai personne, ce qui me pose problème, ce serait pour garder mes chiens parce que je travaille. Je suis là le week-end c'est tout. Je voulais une personne pour garder mes chiens ».

Quelle est l'organisation de la semaine ?

« Le mercredi ils sont là, je suis des fois là, ça se passe bien, il y en a un qui m'a offert un cadeau de Noël. Il y a quelques petits ajustements des fois, je leur laisse des petits mots pour leur rappeler quelques petites choses, l'autre j'ai cru qu'ils attachaient les chiens quand ils étaient là, et je leur ai rappelé qu'ils devaient être dans la maison et manger à l'intérieur, mais c'est moi qui me suis trompé peut-être. En gros je n'ai pas de problème ».

Combien accueillez-vous de jeunes ?

« J'ai eu mademoiselle F. pendant deux ans j'ai toujours des nouvelles parce que maintenant j'accueille son petit ami. C'est trois garçons qui viennent de R. ».

Avez-vous d'autres exigences ?

« Ça répond à mes attentes, j'avais des chambres de libres, j'avais un besoin, j'avais trouvé quelqu'un en dehors de l'association mais ça n'a pas collé, avec un étudiant mais je suis tombé sur un mauvais candidat, par le CROUS, ça me donnait plus de travail, ça posait de vrais problèmes, quand je rentrais il fallait que je fasse la vaisselle. Avec l'association, là c'est clairement dit. Pas d'autres exigences pour l'instant ».

Que pensez-vous de l'association ?

« Je trouve que [la bénévole de l'association] me donne toute satisfaction. Je m'en sers de manière un peu détournée parce que ce n'est pas pour me tenir compagnie ou m'aider dans mon quotidien, mais c'est une très bonne idée. Je lui avais dit que ça doit se développer, qu'il faut trouver un projet. Je pense que ce n'est pas facile, mais si on ne structure pas le développement ça va être plus difficile. Elle doit se faire un projet de développement sur cinq ans, le formaliser ça lui permettrait d'écrire. Ce n'est pas facile de trouver des seniors, surtout en Normandie ».

Vous leur demandez une compensation financière ?

« Pas de compensation financière, ils sont là à titre gracieux, c'est un troc, ils sont là ils occupent la maison ils gardent mes chiens je leur prête une chambre et le reste de la maison, ils l'ont à disposition toute la semaine, il faut qu'ils soient là tous les soirs pour s'occuper de mes chiens ».

Pour combien de temps les accueillez-vous ?

« Je vais continuer sauf si j'arrête de travailler, si j'arrête j'aurais du mal à supporter quelqu'un à la maison ! »

En parlez-vous à votre entourage ?

« J'en parle mais il y a peu de gens que ça intéresse, quand je connais quelqu'un qui a besoin j'en parle mais il y a peu de gens que ça intéresse. Peut-être sur Caen, peut-être pour des personnes âgées mais je ne connais pas bien Caen, je n'y suis jamais ».

Ils ont chacun une chambre ?

« C'est la chambre de mes enfants et quand ils reviennent de temps en temps le week-end ils la reprennent ça ne pose pas de problème ».

« Ce que je veux c'est que les étudiants gardent une maison à peu près propre pour que je n'aie pas beaucoup de travail le week-end, j'ai besoin de me reposer le week-end parce que j'ai beaucoup de travail intellectuel très fatigant et beaucoup de déplacements ».

Comment ça se passe au quotidien ?

« Ils sont à un quart d'heure de leur école, il faut une voiture c'est tout. Quand on est ensemble, je leur fait à manger. Avec Mlle F., quand je rentrais la table était mise. Mais en général je ne préviens pas que je rentre donc ils se débrouillent ».

Avez-vous fixé des horaires ?

« J'aime bien quand ils rentrent de bonne heure il faut qu'ils les rentrent, leur donnent à manger... c'est ça quoi. Certains vont en soirée des fois, ils laissent les chiens dans la maison, parce que soit disant les voisins se plaignent quand les chiens sont dehors parce qu'ils aboient ! »

« Les semaines de vacances il n'y a personne et je suis obligée de travailler et là ça m'ennuie ».

Quel travail faites-vous ?

« Je travaille dans un groupe de clinique à la direction générale, dans le conseil et la gestion [...] ».

Que pensez-vous du logement intergénérationnel ?

« C'est une bonne idée qu'il faut développer mais les personnes âgées sont souvent craintives, ce n'est pas une habitude culturelle de prêter sa maison, que quelqu'un vienne, c'est une des solutions qu'il faut développer, il faut passer par les médecins, les maisons de retraite, l'hospitalisation à domicile, les soins à domicile, il y a pleins d'endroits où l'on peut se renseigner sur les personnes qui ont des besoins. Il faut trouver des moyens pour identifier les personnes qui ont besoin de ce service. Pour les étudiants il suffit d'aller voir les écoles mais pour les personnes âgées c'est plus difficile, les façons de les identifier c'est par les soins certainement, les médecins de vie, les services à domicile, les infirmières, ils peuvent les signaler. En Normandie, ce n'est pas facile. Il y a des endroits où ça pourrait... il y a des besoins... il faut avoir confiance, moi je m'en fous j'ai une maison je m'en fous ce n'est pas grave, mais ce n'est pas la mentalité des gens... »

Quel est le rôle de la famille de la personne âgée ?

« Ils n'ont pas besoin de l'avis de la famille, ils sont grands ! La télé c'est un bon support. Pour identifier il faut passer par les soignants parce que c'est eux qui les connaissent, comme les services sociaux ».

S08, accueillant J19 et L. et propose une troisième chambre. Fleury-sur-Orne. Entretien d'1h.

Depuis combien de temps vivez-vous ici ?

« Je vis ici depuis 42 ans. Mon mari décédé en aout dernier ».

Comment avez-vous connu l'association ?

« Par une amie qui s'était intéressée à l'association pour sa maman. Ca n'a pas marché car sa maman souffrait d'alzheimer. L'état de santé de sa mère ne permettait pas de le faire ».

Comment ça se passe ?

« Ca dépend de leurs disponibilités à elle. Moi je suis quand-même disponible même si je bouge davantage depuis le décès de mon mari. Je sais que je peux leur laisser la maison car au début ça m'embêtait un peu de les laisser toute seule et puis elles m'ont dit d'en profiter donc j'apprécie d'aller chez mes enfants qui sont tous loin... On se rencontre à l'occasion de leurs allers et venues, je les invite à manger pour avoir le temps de discuter. Si elles ne me voient pas, elles viennent me voir pour savoir si tout va bien, moi pareil ».

Vous accueillez deux jeunes filles ?

« L. est en stage actuellement et avait réservé sa chambre pour continuer en septembre. J19 est là depuis septembre en étude pour être manipulatrice radio, près du CHU et L. est aussi à coté du CHU ».

Elles sont là le week-end ?

« L. s'en va pratiquement tous les week-ends dans sa famille, c'est comme elles veulent. Les parents de J19 habitent en Bretagne donc ça fait loin. Pendant les vacances elles s'en vont. C'est leur souhait et c'est à la limite aussi le mien c'est une entente pour utiliser leur chambre et recevoir mes enfants. Ça fait partie des conditions internes ».

Pouvez-vous me raconter votre rencontre ?

« Ca s'est très bien passé, fin bon moi je suis peut être habituée à accueillir des jeunes car j'ai toujours loué les chambres de mes enfants, ça fait 27 ans, à partir du moment où ils étaient en études. Avec les frais que ça entraîne, on avait du mal financièrement, quand il m'est venu l'idée de louer les chambres, donc je suis passée par le CROUS j'ai trois chambres là-haut qui étaient louées quasiment tout le temps et ça me permettait de payer les locations de mes enfants à l'extérieur. Ça faisait longtemps que j'avais arrêté avec le CROUS car il m'envoyait n'importe qui dans la mesure où j'ai dit longtemps que je voulais que les jeunes ne restent pas le week-end parce que mes enfants rentraient. Mais ils ne voulaient pas faire de sélection au départ au niveau des annonces donc j'avais des étrangers qui ne pouvaient pas rentrer donc ça m'embêtait car je ne pouvais pas les prendre. Donc j'ai commencé par faire passer mes annonces toute seule et je trouvais facilement et j'imposais mes conditions. Il y a deux ans j'avais deux jeunes filles qui n'étaient pas très respectueuses de leur environnement, de la maison. Qu'elles n'aient pas quelques habitudes je veux bien, j'ai eu des gens qui ne connaissaient pas certains principes comme le tri des déchets par exemple des règles de base pour vivre en communauté, il suffisait que je leur dise au départ et je n'avais pas besoin de leur redire toujours la même chose et la je ne sais pas mais ça devenait compliqué. Et puis mon mari devenait assez souffrant donc on s'est dit si maintenant les jeunes c'est comme ça on préférerait arrêter, en plus n'avait plus d'obligations par rapport à nos enfants. Mais ça nous plaisait d'avoir des jeunes d'être en contact car on a un réseau amical qui s'est fait aujourd'hui on est en contact avec beaucoup. C'était toujours des étudiants de 18 à 24 ans. Des jeunes qui travaillent ça ne rentrait pas dans les papiers, pour les déclarations, les assurances et puis les étudiants ont plus besoin d'être aidé peut-être... quoique maintenant... c'est dur de se loger. Donc j'avais arrêté avec le CROUS et depuis c'était en indépendant. Et j'avais dit aux jeunes filles qui ne respectaient pas les conditions du contrat qu'on avait fait à l'amiable, et je leur ai dit si vous trouvez autre chose, je ne vous mets pas à la porte, mais ça m'arrangerait, parce qu'on avait un mois de préavis, des engagements les uns vis-à-vis des autres, avec un contrat que le CROUS m'avait donné comme modèle, c'était plus des engagements moraux et

dans la mesure où c'était pas respecté... donc elles sont parties en janvier 2009. Mon mari était inquiet de me savoir toute seule quand il partait à l'hôpital, et puis ça nous manquait de ne pas avoir de jeunes avec nous. Et puis j'ai entendu parler de l'association donc je me suis dit que c'était peut-être des jeunes qui n'avaient pas la même approche des choses. Si elles demandent à être chez des seniors c'est qu'elles acceptent la promiscuité, certaines règles de base et effectivement je n'ai pas été déçue. Je ne vais pas dire que tous les jeunes qui ne passent pas par une association comme ça n'ont pas une bonne mentalité mais... je crois qu'il y a beaucoup de jeunes avec qui on peut s'entendre, et puis je pense être assez cool. Mais, j'estime qu'il y a des limites de respect à avoir, la propreté, je ne vais pas vérifier tous les jours, ça paraît normal. Mais avec les filles d'avant ça n'avait pas l'air si normal, c'était vraiment n'importe quoi... on ne peut pas accepter des choses comme ça, et là pas de problème... Les chambres sont à l'étage et moi j'occupe le rez-de-chaussée. Elles ont une salle de bain, il y a le pallier où elles discutent. Ici il y a l'ordinateur si elles ont besoin, il y a internet avec la wifi. Elles n'ont pas tellement de temps libres parce qu'elles ont beaucoup de travail. Mais, ça rentre aussi dans les conditions si j'ai un problème de santé, si je ne peux pas aller chercher le courrier ou sortir la poubelle ce sont des choses que je peux leur demander, et puis elles le font de bon cœur, et même elles me demandent si elles me ramènent du pain le soir, etc. Avec le CROUS, il y a rien, le propriétaire se débrouille, alors que l'association gère aussi au niveau des papiers, moi j'étais habituée mais sinon c'est beaucoup plus simple de passer par l'association parce qu'elle s'occupe de faire un état des lieux, elle gère tout ça. Si on ne s'entend pas pour un problème quelconque c'est eux qui gèrent aussi si on veut, moi je n'ai pas l'habitude, quand quelque chose ne va pas, on en parle ensemble, si elles c'est pareil, elles ont un problème, elles ne vont pas passer par l'association elles savent qu'elles peuvent m'en parler. Mais s'il y avait une mésentente l'association est là pour régler le problème si c'est nécessaire. C'est une sécurité pour les personnes qui n'ont jamais... c'est quand-même rassurant. On ne sait pas toujours sur qui on tombe. Eux ils ont un entretien avec les jeunes, ils posent un minimum de questions pour les cibler alors que si on le fait en indépendant c'est à nous de le faire ».

Y-a-t-il des règles ?

« Les règles on les a vues au départ, on s'est rencontré avec l'association, moi j'aime bien les donner, elles sont dans le contrat, elles acceptent au départ ou elles n'acceptent pas, c'est vrai que si elles n'ont pas l'intention de les respecter... il faut respecter le calme de la maison... déjà entre elles, il faut que chacun respecte le rythme de l'autre, ça c'est la cohabitation, ce qui n'est pas toujours respecté par les colocations autres... quand il n'y a pas d'adulte pour les cadrer ils se débrouillent entre eux, il n'y a pas forcément d'abus à outrance, il y a plusieurs types d'étudiants, ceux travaillent et ceux qui sont là pour passer le temps, moi ceux-là je n'en voulais pas. Je suis tombée sur des filles sérieuses, qui font attention, si on doit rendre service à des jeunes, c'est plutôt à des jeunes comme ça... elles s'entendent bien, si elles rentrent ensemble elles discutent... de temps en temps elles mangent ensemble... ça peut être demandé, les tarifs sont différents en fonction des services qu'on demande, effectivement certaines personnes proposent des chambres gratuites mais contre la préparation du repas le soir, manger avec la personne, passer 2h avec la personne, il y a des astreintes, justement J19 était avant chez une vieille dame qui ne supportait pas la solitude et le soir, c'était trop prenant elle n'avait plus le temps de travailler pour elle. Donc elle est arrivée là parce qu'elle avait moins de contraintes, elle paie 150 euros, le prix maximum, toute charge comprise. Elles ont un frigo, elles peuvent se servir de la machine à laver, c'est normal. Elles peuvent avoir accès à la maison, quand elles restent le week-end, elles travaillent beaucoup ».

Que pensez-vous du logement intergénérationnel ?

« Je suis 100% pour... j'ai du mal à me mettre à la place de ces personnes-là, moi j'ai peut-être eu la chance de ne pas commencer trop vieille, quelqu'un qui est tout seul depuis longtemps et qui a moins de contact avec les jeunes c'est peut-être plus difficile, les personnes âgées qui ouvrent leur maison à des jeunes c'est parce qu'elles ont envie de ça, le point financier passe en second... maintenant que je suis toute seule, je les entends rire des fois là-haut, ça me fait plaisir, ça me fait une maison qui bouge, on a eu quatre enfants, on a dix petits-enfants, on a été habitué à avoir une maison qui bouge,

et du fait qu'on ait pris des jeunes assez tôt, il y a toujours du mouvement, on est aussi plus au courant de leurs études, de leurs soucis, mais il faut avoir envie de partager, si c'est seulement pour que les jeunes s'occupent de vous et que vous ne donniez rien en échange, il ne faut pas offrir que la chambre... ».

Combien de temps vont-elles rester ?

« Elles restent jusqu'à fin juin, S. a été en stage le mois dernier, elle l'a fait à Caen donc elle restait là, mais s'ils choisissent de faire leur stage ailleurs... comme L., elle est repartie chez sa mère à Flers pour faire son stage. Elles sont libres quoi. Elles ont la clé de la maison elles viennent quand elles veulent ».

Comment s'est passé le début de la cohabitation ?

« S. est arrivé le jour où mon mari est décédé, pour elle, ce n'était pas terrible, on s'est débrouillé. Mes enfants étaient là. L. n'était pas là. Elle est restée avec nous, elle a rencontré toute la famille, les circonstances n'étaient pas terribles, ça m'embêtait pour elle, on essaie de faire les choses pour qu'elle n'en soit pas trop attristée. On s'y attendait plus ou moins, ça faisait deux ans que la maladie s'était aggravée, il y avait des périodes meilleures... j'étais mieux de la savoir là, les enfants ça les a rassurés aussi, quand ils sont partis je n'étais pas toute seule. Elle avait toujours une petite attention ».

Faites-vous des activités ensemble ?

« Non parce qu'elles n'ont pas le temps... elles ont cours toute la journée, et c'est des choses techniques donc le soir il y a des choses à apprendre. Elles ont beaucoup d'heures de cours et de travail personnel. J'ai proposé à S. une fois de sortir le week-end mais elle était ennuyée elle ne pouvait pas sortir à cause de son travail, je respecte son choix, elle n'est pas obligée. Et ça dépend du caractère, j'en ai eu qui avaient envie de bouger le week-end, elle, ce n'est pas son tempérament. Moi je fais de la chorale, j'avais une jeune qui est venue toute l'année avec moi. Les études sont plus ou moins prenantes. Elles ne sont pas demandeuses, elles viennent me voir le soir, on prend un truc, on discute une demi-heure et je les laisse après parce que je sais qu'elles ont du travail ».

Parlez-vous de l'association à votre entourage ?

« Ils ne savent depuis longtemps que j'accueille des jeunes. Mais je parle de l'association. J'ai une amie qui loue, donc on se renvoyait des personnes qui cherchaient. Maintenant je suis avec l'association. Je ne suis pas tenue de passer par elle si elle n'a pas de locataire à me proposer, je vais avoir une troisième chambre bientôt, elles [les deux étudiantes] sont d'accord... maintenant je peux aller voir mes enfants, les plus loin sont sur Lyon, donc je suis partie une ou deux semaines ça m'ennuie de les laisser toutes seules surtout quand il n'y en a qu'une. Mais ça ne dérangeait pas S.. Et j'ai une dame qui vient faire du ménage, elle passait pour voir si tout allait bien, mes voisins aussi, pour ne pas qu'elle se trouve toute seule. Je suis partie parce qu'on en avait parlé ensemble avant ».

Combien de temps allez-vous continuer ?

« Tant que je suis là, je continuerais, et de préférence avec l'association, l'apport financier serait peut-être plus important en passant de manière indépendante mais il y a tellement de tranquillité que... je ne sais pas si ça leur arrive de refuser des jeunes... si c'est juste un moyen de se loger... Hier j'ai téléphoné pour dire que j'ai une troisième chambre, elle m'a dit que pour l'instant elle n'avait pas de jeune en attente, mais que ça peut se trouver. Je laisse la priorité à l'association ».

« Même si on ne se voit pas forcément, on sait qu'il y a quelqu'un, même pour elles. Elles ont l'air d'être assez à l'aise, elles ne sont pas peureuses, ça dépend des caractères aussi. Là je sais que je peux partir en les laissant ».

Savez-vous où elles vivaient avant ?

« L. était en colocation avec une amie dans un studio et puis son amie a un petit copain et ils souhaitaient vivre ensemble, donc elle a décidé de partir, et elle a fait appel à l'association. Elle a

peut-être trouvé ce moyen parce qu'il y avait un avantage financier mais comme elle est dans le social je pense que c'est parce qu'elle avait envie d'avoir du contact. Je pense qu'il y a d'abord le côté financier pour les jeunes. Une communauté de jeunes s'accepte peut-être plus facilement, qu'avec un senior ».

Parlez-vous de leurs études ?

« Quand on a l'occasion de discuter oui elles me parlent de ce qu'elles font, j'aime bien savoir, connaître leurs soucis, pour moi c'est intéressant, si elles ont envie d'en parler, je suis au courant de leurs stages... Il y a des choses qu'on fait facilement, S. m'a demandé si sa sœur pouvait venir quelques semaines le temps de trouver un stage à Caen... le copain de L. est venu aussi, moi ça me gêne pas... en plus ils sont gentils, la seule chose que j'avais demandé, si elles invitent des amis, elles repartent avant 22H30. Mais elles peuvent être à 5-6 dans la chambre, mais en général il n'y a pas d'abus. Pareil moi quand j'invite des amis, j'évite aussi, donc je vais plutôt ailleurs quand il y a beaucoup de monde. Mon fils vient passer une soirée de temps en temps depuis que je suis toute seule, elles le connaissent bien. On s'habitue aussi à une maison... moi je suis assez indépendante de caractère, je pense qu'il faut que chacun ait sa vie avec des règles communes, moi je ne vois pas pourquoi je m'octroierais des droits qu'elles n'ont pas, je suis chez moi mais à partir du moment où je les héberge j'estime qu'elles sont chez elles aussi. Je pense qu'elles se sentent chez elles. J'avais des jeunes qui étaient là pendant 4-5ans le temps de leurs études, j'étais leur deuxième famille. Les mariages on est invité, les naissances je reçois des photos, avec internet on échange donc je m'y étais mise. Ils sont éparpillés un peu partout, mais maintenant on est lié avec des familles. Pour une famille on a eu les deux sœurs, donc ça crée des liens. Au décès de mon mari, j'ai eu beaucoup de courriers, des coups de téléphone, de partout. Depuis le temps, on va bientôt arriver aux enfants des jeunes qu'on a eus, ça fait 27 ans qu'on loue maintenant... J'avoue si je n'avais pas eu de jeunes, je me serais retrouvée toute seule dans la maison je ne sais pas si j'aurais envisagé de rester longtemps parce que la maison est grande et je crois que je me serais sentie trop seule. Je ne pense pas que je resterai tout le temps là, mais je resterai tout pendant que je peux et j'aurais des jeunes... j'aurais peut être du mal à m'habituer à être ailleurs, j'irai dans un truc pour personnes âgées mais je le ferais quand je ne pourrais plus, mais pour mes petits enfants c'est la maison de famille, c'est un repère où ils ont l'habitude de se retrouver tous, cette année ça va être le premier Noël sans le grand-père... le dernier à 5 ans l'ainée a 18 ans ».

Visite de la maison...

« Elles rentrent par le garage et peuvent monter directement dans leur chambre, je les connais je sais que c'est elles, ça m'arrive de passer leur dire un petit bonjour, si elles entendent que je suis là et qu'elles ont besoin de quelque chose elles savent qu'elles peuvent venir me voir. Le soir en général je suis tout le temps au téléphone ».

Tu vis avec S16 ?

« Depuis le 15 novembre, c'était tout récent en fait, ça se passe très bien, le monsieur est relativement discret, moi j'ai mon endroit à moi, chacun est dans ses parties, on se voit de temps en temps pour manger parce qu'on ne mange pas toujours aux mêmes horaires, son fils passe de temps en temps il est très agréable aussi, donc pas de soucis à ce niveau-là, les relations sont très bonnes ».

Comment as-tu pris contact avec l'association ?

« Je me suis inscrit fin septembre, c'était assez rapide en fait... j'ai dû avoir un rendez-vous la semaine d'après et après il y a du avoir 2 ou 3 semaines pour trouver donc je n'ai pas eu à attendre vraiment. Il y avait une certaine échéance mais ce n'était pas pressant. J'ai commencé mi-septembre alors je vivais chez mon amie dans le centre de Caen qui a un appartement mais pour des raisons personnelles on préférerait avoir chacun notre lieu et pour des questions financières et niveau calme je cherchais un logement dans ce cadre-là, le principe de relation avec une personne d'une génération différente pour avoir des points de vue différents, changer d'atmosphère entre la journée et le soir, être posé avec quelqu'un de calme, ne pas être tenté par les soirées étudiantes, c'est le cadre parfait pour travailler donc c'est ce que je cherchais vraiment... »

Quelle est ta vision de la vie étudiante ?

« J'ai un projet personnel et professionnel bien défini, j'ai une vision du travail en fait, apprendre ce qu'il faut, avoir les diplômes et s'engager dans la voie professionnelle. Moi j'ai un parcours assez atypique parce que j'étais militaire avant d'être à la fac, j'ai l'expérience d'un autre milieu donc ça me donne un regard différent sur la fac, travailler avant tout, j'ai vraiment un projet donc je veux le suivre et je ne veux pas perdre du temps à faire la fête, ce n'est pas autant que je me prive de sortir mais c'est vraiment rare, juste pour décompresser après des partiels, mais la base c'est vraiment travailler. Je suis en première année et je veux avoir une licence pour passer le concours d'officier sapeur-pompier. A 11 ans je suis rentré jeune sapeur pompier, à 17 ans j'étais pompier volontaire, à 19 ans je suis rentrée dans la sécurité civile, c'est l'armée mais c'est les pompier à 21 ans j'en suis ressorti, et maintenant je fais une licence de manière à avoir l'âge minimum pour passer le concours, d'avoir les trois ans pour trouver un poste, la licence de STAPS ouvre l'accès au concours donc c'est dans la continuité de ce que j'ai fait. C'est mon choix. »

Comment ça se passe ?

« S16 est très discret, mais ce n'est pas un souci, on discute très peu c'est histoire de cinq minutes, on ne rentre pas dans les détails avec lui, ça fait une ambiance calme avec lui, je parle plus avec son fils qu'avec lui, son fils passe régulièrement donc ça nous permet de discuter un peu déjà sur commence ça se passe avec son père et pour faire plus connaissance ».

As-tu beaucoup d'heures de cours ?

« Je suis à 20-24 heures de cours par semaine, il y a beaucoup de pratiques en fait... ça se gère bien. Je suis là tous les soirs, entre 17h et 19h, je ne rentre pas plus tard, on mange ensemble mais en général il mange plus tôt, donc je mange plus souvent après, s'il mange à 18h c'est décalé, mais on se voit après. Quand il regarde la télé, je regarde les titres des informations avec lui comme ça je passe dix minutes avec lui. Le matin je pars vers 7h15 sachant qu'à 8h30 sa femme de ménage vient, il a toujours une présence, mais le matin je ne le vois pas, il se lève quand je pars. Elle vient le mardi, le mercredi et le vendredi ».

Sais-tu comment il s'occupe ?

« De ce que je vois, il lit, regarde la télé, il s'occupe... il fait ses petites affaires, je ne suis pas là pour voir ce qu'il fait mais je sais que son fils est très présent, je ne m'immisce pas dans leur vie privé, moi

je suis présent... je parle un peu de la famille mais je ne suis pas très présent, je fais le minimum, je parle, et puis ça ne fait pas longtemps, je ne veux pas m'imposer, je ne suis pas chez moi donc je reste très discret, j'ai ma chambre, je mange dans la partie commune, le salon j'y passe mais... je le laisse, c'est sa maison, moi j'ai ma chambre... On m'avait prévenu que le monsieur était discret et très peu bavard, lui il est... je ne vais pas indifférent au fait que je sois là, mais ça ne le dérange pas du tout, on s'échange deux - trois mots mais ça ne change pas ses habitudes et moi c'est pareil ça m'empêche pas de vivre normalement comme je faisais avant, on s'est bien accordé. Ca se passe très bien ».

Peux-tu me raconter votre rencontre ?

« On a été mis en relation avec l'association, il y avait le monsieur, moi, le fils et le petit fils, on a parlé un peu, on a fait connaissance, le tour de la maison, ils m'ont exposé leur souhaits, moi je leur ai expliqué pas ce que j'attendais mais ce que j'acceptais de faire et on s'est mis d'accord et dans la foulée on a rempli les papiers, le jour même. Ce qu'il recherchait c'est une présence le soir et la nuit, parce qu'il a déjà eu des problèmes, et mon profil et ma particularité de sapeur-pompier, ils ont apprécié aussi, donc du coup ça allait dans leur sens et moi ça allait aussi dans ce que je recherchais ».

Y-a-t-il des règles ?

« La politesse de base, mais ils n'avaient d'attentes en plus, leur seule exigence c'était que je sois présent entre 19h et 7h30, après si je veux sortir, je dois les prévenir, ça marche très bien, on arrive bien à se coordonner et leurs attentes je fais en sorte de bien les remplir, ils sont à l'écoute et moi aussi ».

Combien de temps est-il prévu que tu restes ?

« L'année universitaire et plus après les autres années si eux n'y voient pas d'inconvénients, moi je reste dans l'optique que je ne suis pas chez moi donc c'est eux ils sont bien gentils de m'accueillir ».

Pourquoi as-tu choisi cette formule-là ?

« J'ai des obligations à Cherbourg le week-end donc je ne peux pas rester toutes les week-ends, et puis il y a la famille qui vient le week-end donc je ne veux pas m'immiscer dans leur vie donc je préfère ne pas être là pour les laisser entre eux, l'intimité c'est le minimum ».

Ils te demandent une compensation financière ?

« Elle est faible, ils ont mis la barre à 10 euros par mois c'est plus symbolique qu'autre chose ils m'expliquent qu'ils n'étaient pas dans le besoin financièrement et qu'ils recherchent vraiment une présence et comme je remplis leur demande ils ont été vraiment gentils. Moi ça m'arrange vraiment et je les en remercie encore d'ailleurs ».

Comment as-tu connu l'association ?

« Par le biais de mes parents qui écoutaient la radio France Bleue, ils m'ont transmis l'information, et comme j'étais en pleine recherche, je l'ai contacté et le concept m'intéressait. Déjà je recherchais, avant de connaître l'association, un logement on va dire en retrait de Caen, plus au calme, donc là c'est vraiment rentré dans ce que je recherchais, la mise en relation a été rapide en plus... je voyais ce qu'on me proposait, la proposition qui m'a été faite était vraiment parfaite donc on s'est mis tout de suite d'accord... »

Peux-tu recevoir des amis ?

« On n'a pas abordé ce sujet-là, moi je parlais du principe que comme ce n'est pas chez moi, je respecte leur... peut-être que s'il m'autorise je ferai venir mon amie, exclusivement, je ne pensais pas faire venir des amis, ce n'était pas dans mon optique à la base, ce n'est pas chez moi, donc ce n'est pas à moi de décider et puis je ne veux pas m'immiscer dans leur vie, alors je ne suis pas pour que des amis à moi s'immiscent... ce n'est pas envisager du tout de ma part... peut être à l'avenir que mon

amie sera amenée à passer une fois de temps en temps , mais là j'en discuterais et ça sera vraiment optionnel, on s'arrange très bien dans la semaine pour se voir le midi ou un après-midi quand je n'ai pas cours, j'en avais déjà parlé à la dame de l'association je lui ai expliqué que pour moi ce n'était pas un problème, j'ai vécu deux ans à Nogent-le-Rotrou à 300km de chez mon amie, on a bien réussi à faire ça, donc là ce n'est pas pour 9km, et puis pour le travail c'est mieux, c'est vraiment parfait à ce niveau-là. Je travaille pour y arriver, voilà, donc ça me donne les moyens pour travailler ».

En parles-tu à ton entourage ?

« J'en ai parlé à mes amis qui trouve ça bien, c'est... une bonne conciliation, pouvoir arriver à vivre avec une personne, pour partager des choses, moi c'est vrai que c'est un peu particulier parce qu'il n'est pas très bavard, mais dans le principe c'est bien de pouvoir partager des choses entre une personne âgée et un jeune, partager des expériences, une expérience que l'autre n'a pas donc c'est très positif, on peut apprendre beaucoup, donc la plupart des gens à qui j'en ai parlé, cautionne ça... je pense que certains pourrait, pas tous mais certains. La plupart ont un logement depuis longtemps donc ils n'ont pas ce souci-là mais s'ils étaient amenés à changer peut être qu'ils feraient cette démarche-là ».

Est-ce de la timidité ?

« Je ne pense pas qu'il soit vraiment timide dans le fond, d'après ce que m'a dit son fils, mais c'est peut être sa façon d'être, on peut être très peu bavard sans être timide, et quand il veut me parler il me parle je pense que ce n'est pas de la timidité, il est comme ça c'est tout, lui il n'était pas vraiment demandeur, lui ça ne le dérangeait pas, c'est plus une inquiétude de ses enfants qui ont insisté, lui il est accueillant donc je ne pense pas que ça le dérange qu'il ait quelqu'un, il a émis aucun rejet au fait que je viens, du tout, je pense que ça lui va très bien aussi, il y a vraiment eu un accord de tout le monde. Il n'y a pas de soucis ».

Que penses-tu de la colocation entre jeunes ?

« Ca peut être bien, c'est une bonne alternative... après il faut être avec les bonnes personnes pour pouvoir travailler, des personnes avec qui déjà on a des affinités, et qui soient un minimum sérieux, si c'est pour faire la fête tous les soirs, c'est bien mais on risque de perdre une année à moins d'avoir une facilité déconcertante... c'est un bon principe si c'est avec les bonnes personnes et avec un bon esprit... Pour moi c'est différent, étant donné qu'on a affaire à une personne qui est complètement différente du stéréotype du jeune, les attentes ne sont pas les mêmes donc forcément... il y a plus de chance de trouver des jeunes fêtards que des personnes âgées. Le calme on est plus sûr de le trouver avec une personne âgée qu'avec des jeunes et puis il n'y a moins de surprise chez une personne âgée, même si on ne sait jamais sur qui on va tomber ».

y-a-t-il des contraintes ?

« Ca dépend dans quel cadre, comment on a défini les relations, si c'est comme moi juste la présence il n'y a aucune contrainte dans le fond parce que je suis présent et je n'ai rien à faire, après s'il y a des tâches ménagères ce n'est plus vraiment dans le cadre de l'association mais bien sûr il y a des contraintes pour tout mais je pense que c'est pas plus contraignant de vivre avec une personne âgée que des jeunes et dans mon cas je pense que c'est moins contraignant de vivre avec cette personne là que de vivre avec certains jeunes ».

En quoi tu peux être une aide pour lui ?

« Je peux lui rendre quelques petits services, s'il a une course à faire et qu'il n'a pas envie de sortir, s'il a une mobilité réduite je peux sortir à sa place, je peux l'aider pour des tâches ménagères s'il a un peu de mal... une fois, il n'y a pas de soucis je peux lui rendre service, après lui tenir compagnie, je vous dis la personne avec qui je suis est assez solitaire, mais c'est vrai que je peux lui rendre différents services... avec la dame oui mais pas avec le monsieur non parce qu'ils n'ont pas émis le besoin puisqu'il y a déjà une femme de ménage, la plupart des tâches sont remplies par la femme de

ménage... j'ai déjà proposé le jour où on s'est rencontré, on l'avait évoqué après... ils ne m'ont pas dit qu'il fallait que je fasse certaines choses, la seule chose que je devais faire c'est de vérifier le soir que tout est bien fermé donc ça même si j'avais été tout seul ou en colocation on vérifie toujours quand on se couche que tout est fermé, donc il n'y a pas plus de contraintes que dans un logement normal ».

Quel espace t'a-t-il réservé ?

« J'ai ma chambre qui est très bien équipée, j'ai un lit, une armoire, une table, j'ai vraiment tout ce qui est nécessaire pour vivre dans une chambre, j'ai une salle de bain, il a sa partie privée et j'ai la mienne au final, donc j'ai une salle de bain et une toilette pour moi aussi. Après, on a la cuisine en commun, la salle-salon en commun, on a défini les zones mais il n'a pas vraiment de limites et chacun a son savoir-vivre... il n'y a pas de règles écrites, on en a parlé et après c'est de la confiance mutuelle et du savoir-vivre... pas de problème... et puis des règles, je suis habitué d'en avoir quand j'étais à l'armée donc pas de problème... je ne sais pas si c'est cet argument qui leur a plu mais ça a peut-être joué ».

As-tu d'autres attentes ?

« La seule chose que je pourrais demander c'est que mon amie vienne j'y songe pas pour l'instant donc il n'y a pas de raison qu'il ait... et puis s'ils émettent le souhait qu'elle ne vienne pas, je fais déjà sans donc ça ne me poserait pas de problème ».

« Je préfère être en retrait et avoir de la route, ça aurait été dans le centre ça ne m'aurait pas dérangé mais ça dépend dans quelles conditions, je voulais vivre dans un milieu dans lequel j'aurais pu vivre correctement pour mes études après j'aurais pu trouver un endroit très bien dans le centre, mais là l'opportunité a fait en plus que c'était à la campagne donc c'est parfait. C'est très bien ».

Comment ça se passe S12 ?

« *Ca se passe très bien, moi je suis très contente...* »

Comment vous avez connu l'association ?

« *Par internet* ».

Comment s'est passé votre recherche de logement ?

« *Je cherchais et puis j'ai trouvé l'association* ».

Vous connaissiez ce principe ?

« *Avant j'ai habité chez une mamie comme ça* ».

Dans quelle ville ?

« *A Montpellier... J'ai cherché s'il y en avait une à Caen, et j'ai trouvé* ».

Y-a-t-il des règles ? Comment ça se passe au quotidien ?

« *Normalement, j'ai cours la journée, si je suis à la maison on mange ensemble, on ne mange pas toujours ensemble* ».

Et le midi ?

« *Normalement, non. Le soir, on mange ensemble, le midi non. Moi je mange au restaurant universitaire* ».

Vous avez beaucoup de cours ?

« *Les premiers mois non, par moments oui, il y a eu des grèves alors maintenant on doit rattraper les cours, et j'ai des examens bientôt* ».

Est-ce que vous en parlez autour de vous ?

« *Bien sûr !* »

Connaissez-vous des personnes qui font la même chose ?

« *Je ne connais pas d'amis qui connaissent l'association* ».

Où vivent-ils ?

« *Ils habitent en chambre universitaire ou en colocation* ».

Aviez-vous fait une demande de chambre universitaire ?

« *Oui, mais à ce moment-là, c'était urgent et je ne pouvais pas attendre d'avoir une chambre universitaire* ».

Quelle est votre vision de la vie étudiante ?

« *C'est très bien. Le problème est que... il y avait des grèves et des manifestations, mais c'est très bien* ».

Avez-vous des activités ?

« *Pour le moment non* ».

S12 vous demande-t-elle de payer quelque chose ?

« *Par mois 50 euros pour partager les charges, je paie internet* ».

Connaissez-vous la famille de S12 ?

« On communique bien, ils sont tous très gentils avec moi, le dimanche on va manger chez une fille de la dame... je suis très contente ».

Etes-vous là le week-end et pendant les vacances ?

« Oui ».

Faites-vous des activités ensemble ?

« On joue ensemble mais je ne connais pas beaucoup les jeux, mais j'ai essayé d'apprendre, et de jouer avec elle mais pas beaucoup. Je ne suis pas très jeu. On sort ensemble, on va au supermarché ensemble, chercher du pain... on se promène, il faut que je sorte aussi ».

Elle peut sortir ?

« Oui elle est en pleine forme ! »

Avez-vous des bons souvenirs avec elle ?

« C'était son anniversaire de 86 ans, toute la famille lui a donné une grande surprise, tout le monde est venu et j'ai été invitée aussi, j'étais avec toute la famille, ça s'est très bien passé. On partage la cuisine, elle fait beaucoup de trucs français alors on partage, elle m'apprend à faire des gâteaux ».

Elle vous prépare à manger ?

« Oui ».

Et vous ?

« Je lui prépare de la cuisine chinoise ».

Elle aime bien ?

« Oui mais je ne peux pas faire grand-chose ».

Vous pouvez recevoir des amis ?

« Jusqu'à maintenant non ».

Elle ne veut pas ?

« Je ne connais pas beaucoup de gens à Caen ».

Est-ce que votre chambre vous convient ?

« Oui ».

Y-a-t-il des contraintes à vivre avec une personne âgée ?

« ... Non, je ne crois pas... pour moi c'est très bien, ça se passe très bien, il n'y a pas de grand problème... »

Vous restez combien de temps ?

« Pour quatre mois, jusqu'à février. J'ai un moi de vacances et après je vais aller en Grèce ».

J12, anciennement accueillie par S10, à Ouistreham. Entretien de 40 minutes.

Du 10/09/2010 au 10/11/2010

Elle l'a connu par une autre association, Handiuni, à qui elle avait parlé de ses problèmes d'argent. Elle avait pensé à la solution d'être fille au pair.

Selon elle, le blog est très bien fait, mais on a l'impression qu'il n'est pas actualisé. Elle s'est déplacée à la citis pour déposer son dossier.

Elle a passé les deux premières années de fac chez sa sœur, puis un an en Erasmus à Malte, mais sa sœur a déménagé en Irlande donc à son retour elle ne savait plus où aller. Elle a donc fait une demande de bourse et de logement universitaire (T1). On lui a proposé un 9m² mais elle ne le voulait pas parce qu'elle reste en permanence à Caen (les week-ends et les vacances), et il était situé à Hérouville en plus, trop loin du centre. Originaire de l'Orne, les liens avec sa mère sont tendus, donc elles ne se voient pas souvent.

« Au niveau relationnel, ça s'est très bien passé, on a beaucoup de complicité, mais il était très intrusif, ma chambre était toute petite et je ne me retrouvais pas, je ne me sentais pas chez moi, j'ai toujours été chez lui et pas chez moi... donc je me suis dit que ce n'est pas possible de continuer ».

Donc elle a refait une demande de logement universitaire et a obtenu un logement universitaire (20m²) pour novembre. Par contre, il lui a été loué aussitôt, donc elle a dû prévenir au dernier moment qu'elle partait.

« J'ai eu du mal à lui dire parce qu'on était très proche, c'est ça aussi qui ne la pas fait, on était trop proche, et en fait il l'a bien pris. Il m'a dit que ça l'avait étonné aussi qu'une jeune de 23 ans veuille habiter chez lui. Il y a un côté fusionnel et c'était trop dur à vivre, je suis assez indépendante, donc le fait de vivre avec lui, je ne la retrouvais pas.

J'ai vécu en colocation à Malte. Je m'étais dit que c'était chouette de vivre avec des gens, mais j'aimais bien parce qu'on avait chacun notre vie, alors que là on n'a pas réussi à créer cette distance. J'étais là aussi pour passer du temps avec lui, il s'ennuie, donc il m'observait beaucoup dans les pièces communes parce qu'il s'ennuie, et moi je n'avais pas ma liberté de mouvement. Donc les coloc' ça m'allait très bien parce qu'on avait chacun notre vie, mais là il y avait une confusion.

On s'entendait donc très bien mais on est aussi buté l'un que l'autre... (Date de péremption de la mayonnaise !) On s'engueulait sur des p'tites choses mais il y a d'autres anecdotes qui sont chouettes, il a un rosier et il m'offre des p'tites roses à chaque fois que je viens le voir. Mais des fois ce n'était plus possible, c'était bien mais pas à vivre ensemble ».

« Quand on vivait ensemble, on s'engueulait pas mal. Son truc aussi c'est qu'il avait décidé dès le départ qu'il me paierait la nourriture et en plus il ne me fait pas du tout payer le logement donc je ne voulais pas car ça faisait partie de garder son indépendance justement de payer ma nourriture et combien de fois on en a discuté !, et il me dit moi je suis vieux j'ai de l'argent je préfère en faire profiter et toi il vaut mieux que tu gardes ton argent ! Et après il croyait que ça me dérangeait de me faire entretenir, il y a eu comme une relation de couple qui s'est créée et c'est aussi pour ça que ce n'était pas possible parce qu'on n'était pas un couple, c'est particulier la relation qui s'est créée entre nous ».

Elle a beaucoup de travail et aime se retrouver seule. Elle n'aime pas regarder la télévision, activité favorite de S10.

« J'avais beaucoup d'heures de cours et beaucoup de travail. J'ai aussi cette tendance à lire beaucoup à travailler de mon côté, donc j'ai cette tendance à avoir besoin de me retrouver. On faisait les repas du soir ensemble, la journée j'étais partie, donc on n'avait pas tant de temps que ça ensemble parce que j'allais directement dans ma chambre après. Ce qui est bien avec la jeune qu'il accueille

maintenant... moi je ne suis pas du tout la télé, on regardait seulement Koh lanta. Sinon je ne la regarde pas du tout [la télévision], ce que lui fait beaucoup. A chaque fois que j'arrivais il la mettait moins fort, il y a pleins de choses comme ça. La jeune fille travaille, donc le soir elle arrive et ne doit pas travailler, elle aime regarder la télé comme lui. Il regarde du foot ensemble. Il me raconte ça ».

Que pensez-vous du logement intergénérationnel ?

« Ca convient à beaucoup de personnes mais moi je me suis rendu compte que ça ne me convenait pas parce qu'il y a une relation qui se crée et moi j'ai besoin de mon indépendance, mais je le conseille largement si on me le demande... Le seul inconvénient c'est que ma chambre était toute petite ! Quand on rentrait on pouvait juste faire le tour du lit et moi j'ai besoin de mon espace.

Les avantages... L'argent tout simplement, et le relationnel, moi je suis super contente d'avoir fait ça, c'est une chouette expérience de vivre avec quelqu'un d'âgé, moi je n'ai pas de grands-parents donc je ne connaissais pas la personne âgée et ça m'a permis de découvrir que les personnes âgées ce n'est pas le pur négatif il y a toujours un côté très négatif et le fait de vivre en colocation avec lui ça m'a permis de me prendre compte qu'ils sont chouettes les vieux ! (rire) C'est vraiment une amitié qui s'est créée, qui est solide donc pour moi c'est que du positif même si j'avais super peur de lui annoncer mais ça s'est très bien passé. Je ne le regrette pas du tout... ce sont des caractères qui s'accordent, l'association fait bien les choses, elle nous a mis tous les deux, mais j'aurais pu être avec quelqu'un avec qui on ne se serait pas accordé. On s'accordait très bien niveau caractère mais pas au niveau de la façon de vivre. Et à ce qu'il me dit, avec la nouvelle jeune, il n'a pas créé des liens comme il en a pu créer avec moi mais au niveau du quotidien c'est plus chouette parce qu'ils font des activités ensemble.

Mes copines m'avaient dit attention c'est peut être un monsieur cochon, mais bon je me suis dit que je pouvais revenir en arrière, comme j'ai fait au final, je n'avais pas plus d'appréhensions que ça, donc j'étais partie plutôt positive. Et au final... j'avais peur, ce qui ne me faisait pas peur c'est le côté physique de l'âge, comme Jacques A, les problèmes physiques qu'il a, c'est plutôt les personnes âgées qui perdent leur tête, donc ça me l'a fait voir de manière positive. J'étais très contente parce que j'avais quand-même une petite appréhension de la vieillesse... j'ai un contact très facile, j'ai bien allé au contact des gens donc ça ne me faisait pas du tout peur.

Toute la journée j'étais au contact de personnes donc quand je rentre chez moi j'aime être seul donc... on avait les repas ensemble, mais après... il m'avait dit que c'était au moment du repas du soir où il avait l'impression d'être vraiment seul. On avait que ça ensemble, sinon on a fait quelques jeux mais il est aussi mauvais joueur que moi donc on n'a pas trop retenté l'expérience. Sinon le week-end lui a ses activités, il va manger chez mon frère et sa sœur, il va à la ferme, aujourd'hui il me ramène toujours des fruits, de la crème etc. on a fait quelques balades quand j'avais le temps mais on n'a pas passé tant de temps que ça ensemble. Le we, moi je bouquinais beaucoup aussi, et il regarde quasiment tout le temps la télé et moi ça m'opresse la télé donc je n'étais pas souvent dans la salle. J'étais déçue pour les repas, la première fois il m'avait dit qu'il ne savait pas trop faire la cuisine donc je m'étais dit que je pourrais lui faire à manger. Mais le midi il a un plateau repas et sinon comme il est au régime il ne mange quasiment rien. Je n'ai quasiment pas cuisiné pour lui, donc je me faisais à manger mais on ne mangeait pas vraiment ensemble, c'est mieux de se faire à manger pour deux que tout seul. Et puis il me dit cuisines ce que j'ai acheté sinon ça va se perdre. Mais ça me dérangeait... en fait je crois que je suis dure à vivre... je ne prenais pas de plaisir à cuisiner car je ne pouvais pas cuisiner avec mes produits ».

Quelles attentes aviez-vous ?

« Dès le départ, la nourriture je voulais la faire séparer, de mes coloc j'avais vu que c'était plus pratique de se faire chacun nos repas ou je te fais le repas aussi pour toi et je préférais que la nourriture soit divisée, et Mme m'a dit que c'est ce qu'il préférerait... ça me paraît loin... je lui ai dit que la télé ça me bloquait pas mal... mais il a réussi à ce qu'on la regarde chaque soir... il y a le

vouvoient que j'ai mis dès le départ qui le dérangeait, il m'a demandé plusieurs fois de la tutoyer, mais moi les personnes âgées je les vouvoie toujours, comme ma grand-mère que je vois très peu. Donc ça me paraissait bizarre. Et après je me suis dit heureusement que je l'ai gardé puisque ça gardait une distance que déjà on n'a pas... »

Qu'est-ce qui vous a plu au moment de la rencontre ?

« Ce qui m'a plu tout au début, on a pas mal appris à se connaître parce qu'au début je n'avais pas cours pendant deux ou trois semaine et après on a moins passé du temps ensemble. Donc il m'a pas mal raconté sa vie. Moi l'été dernier j'étais en Roumanie, c'est tout un autre mode de vie et je me suis rendu compte qu'à la jeunesse de Jacques c'était pareil donc j'avais aussi envie de découvrir sa vie quand il était jeune car j'avais découvert ça un peu en Roumanie, donc le fait qu'il me raconte pas mal sa vie... il y a pleins de choses qui se passait à l'époque... ce qui m'a déplu c'était le côté qu'on a des forts caractères donc on est resté sur nos positions pleins de choses. Je n'étais pas des conflits car on n'aime pas ça mais ça emmenait à des dialogues de sourd ».

Quelle est votre vision de la vie étudiante ?

« J'adore, je ne me vois pas du tout dans la vie active... j'adore apprendre pleins de choses, le rythme étudiant... j'ai travaillé un an après mon bac et le fait d'avoir travaillé je me suis rendu compte que les études c'était vraiment chouette. Mais c'est beaucoup de stress mais c'est peut être aussi parce que je me mets beaucoup la pression, j'aime ça parce que je suis pas mal travailleuse mais... au niveau argent avant j'avais les bourses et pas de loyer donc ça le faisait très bien, en Erasmus j'avais beaucoup d'aides donc ça allait. Là je viens d'avoir mon appart, je ne me rends pas trop compte, mais je vais bientôt dire que c'est galère d'être étudiant niveau argent ».

Comment imaginiez-vous la cohabitation ?

« Je m'attendais à ce qu'il ait besoin de beaucoup d'aides... ça m'épate qu'il conduise alors qu'il a une jambe paralysée. Il est très débrouillard et il donne beaucoup. Donc c'est plus lui qui m'a apporté des services que moi alors que j'étais plutôt partie dans l'autre sens, moi j'aime beaucoup donner, donc ça me dérangeait un peu, c'est comme la nourriture c'est pour ça que je voulais payer, ça me dérangeait de ne pas pouvoir donner ».

Quelles discussions avez-vous ?

« Il parle de la mort de sa femme il parle de sa future mort, mais par contre on n'a jamais parlé de... comment elle est morte. Donc il est seul depuis 3 ans. Il ne peut pas rester debout très longtemps donc il ne peut pas aller dans des lieux publics parce qu'il ne peut pas s'asseoir sur un siège qui n'est pas surélevé. Il peut seulement aller chez ses enfants. Mais au final il a quelqu'un qui lui amène son journal tous les jours, il a quand-même pas mal de proches autour de lui mais il se sent pas mal seul, et il s'ennuie. Donc ce n'était pas que je pouvais lui apporter et je continue à le voir régulièrement. Ça me fait plaisir. Je passe Noël chez moi avec ma mère et ma sœur et je l'ai invité à venir ».

Pouviez-vous recevoir des amis ?

« Ça ne lui posait pas de problème. Il me disait si tu fréquentes quelqu'un tu peux le ramener à la maison mais je ne voulais pas parce que ce n'était pas le lieu, juste un ami que j'ai rencontré à Malte est venu. Là aussi il y avait le côté intrusif, il était persuadé que c'était mon copain donc il a fallu que je le persuade ! Mais sinon ça s'est bien passé, mais on n'a pas passé beaucoup de temps avec lui, sinon on visitait le coin ».

[...]

« Je travaillais dans véranda mais je sentais sa présence donc je n'arrivais pas à me concentrer, pourtant il mettait la télé moins forte ».

Quels sont vos projets ?

« Faire un master 1 en deux ans car il y a une sélection ; on est 300 candidats pour 20 places. On a mémoire, stage et cours ! »

Comment avez-vous connu l'association ?

« Elle l'a connue par une amie qui est venue également sur Caen, qui elle-même l'a connue par la bouche-à-oreille ».

Aviez-vous rencontré d'autres seniors ?

« J'ai rencontré une autre personne cet été mais on n'attendait pas les mêmes choses de la cohabitation. Elle voulait quelqu'un qui soit également présent sans rémunération et moi c'était plutôt avec rémunération mais sans réellement engagement ».

Comment s'est passé la prise de contact avec l'association ?

« Je les avais appelés et ils m'ont envoyé le dossier, je m'étais inscrite que fin août, trois semaines avant ma rentrée. Et je me suis installée le jour même où je l'ai vu. Je m'étais renseignée au CROUS pour avoir un logement étudiant et j'avais quelques numéros de téléphone pour trouver un appart dans le cas où ça ne marcherait pas. Je m'y suis prise seulement l'été je n'étais pas trop sûre de mon choix pour mes études, et ça s'est fait un peu au dernier moment. Mais comme ce n'était pas sûr. Il y a eu un problème au niveau de ma demande au CROUS donc je n'ai pas eu de logement. Donc je me suis intéressée à d'autres types de logement. Je ne voulais pas me retrouver toute seule dans un logement, ça me rassurait plus de vivre avec quelqu'un... parce que je suis assez trouillarde donc l'idée de me retrouver toute seule ça me faisait peur et parce que j'en avais pas eu l'habitude avant. J'avais tout le temps habité avec mes parents et je ne m'étais jamais retrouvée toute seule chez moi, donc du jour au lendemain d'être toute seule dans un environnement nouveau, ça ne me faisait pas forcément peur mais je préférais habiter avec quelqu'un. Ça se passe très très bien, ça apporte une présence, c'est assez grand il y a deux étages, quand on veut être tout seul on peut s'isoler et quand on a envie de parler, on fait pas mal de choses ensemble. On fait des sorties quand on est toutes seules, on a fait le marché de Noël, on a été à la mer, on prend les repas ensemble, des petits plats, et elle m'aide vraiment après, elle s'occupe du reste, elle s'occupe de mon linge, des choses qu'elle ne doit pas forcément faire mais qu'elle fait parce qu'elle a envie et on parle beaucoup. On s'est exactement bien trouvée. Au niveau des caractères c'était exactement ça. De son côté, elle était contente d'avoir trouvée... habituellement elle avait plus des gens plus âgés que moi, et c'est la première fois qu'elle avait quelqu'un de pas majeur... c'est la première année où elle passe par l'association, avant elle passait par la maison de l'étudiant et des petites annonces. Elle avait l'habitude, elle a de l'expérience. Elle avait rien trouvé donc elle s'est dit on verra bien ».

Que pensez-vous du logement intergénérationnel ?

« C'est une bonne alternative pour les jeunes de manière générale, moi ça m'a bien servi. Ce n'est pas forcément l'idée qu'on a de la personne assez vieille, c'est tout le contraire, ça permet d'apprendre de nouvelles choses, c'est toujours une expérience plus enrichissante d'avoir quelqu'un à côté qui est plus expérimenté, ça nous aide toujours quand on débarque de chez nous pour ma première fois. Et quand ça se passe bien... »

Quelle est votre vision de la vie étudiante ?

« ... on dit que ce sont les meilleures années... ça fait beaucoup de responsabilités donc c'est pratique d'avoir quelqu'un sur qui se reposer au cas de soucis et puis, en même temps ils n'ont pas notre liberté, ils ne sont pas tout le temps derrière nous ».

Pouvez-vous me raconter des anecdotes ?

« Je suis très trouillarde et ça la fait beaucoup rire. Le matin je n'osais pas descendre toute seule. Quand je fais la vaisselle parce que ça m'arrive quand-même de donner un coup de main elle me dit que je suis plus mouillée que la vaisselle ! (rire) On n'a pas eu d'accrochages depuis le début... il y a

des moments où elle veut passer du temps avec moi et d'autres où elle fait des choses dans son coin, elle est restée très dynamique donc ça aide un peu, elle n'est pas tout le temps chez elle, elle est assez sportive, elle court, fait du vélo elle a gardé beaucoup d'activités, elle est là ou pas, elle est restée très très active en fait, on est assez indépendante.

Je préviens mais ça se passe jamais quand j'avais dit mais je lui dis où je vais et ce que je fais, elle dit tout le temps que ce n'est pas la peine mais je le fais tout le temps ... par respect. Ca ne la dérange pas, elle a pris l'habitude dès le début que je ne sois pas tout le temps-là ».

A-t-elle des visites ?

« Ce n'est pas quand je suis là... Son fils vient de temps en temps, je m'entends bien avec lui, mais c'est la seule personne ».

Combien de temps allez-vous rester ?

« Depuis le 1^{er} septembre de cette année, jusqu'à peut-être l'année prochaine si je n'ai pas changé d'avis, ça se passe bien donc je ne vois pas l'utilité de chercher quelqu'un d'autre. Sinon ca serait pour me mettre seule ou en coloc' si j'ai l'occasion... mais pour l'instant ça me convient ».

Que pensez-vous de la colocation entre jeunes ?

« C'est une expérience à vivre, quand on est plus vieux, on a plus besoin d'indépendance, on a des caractères, on est plus souvent l'un sur l'autre, il peut y avoir de la rivalité, je pense que c'est plus compliqué, qu'avec une personne âgée qui sait mieux se comportait tout le temps. La différence... dans le quotidien... on n'a pas les mêmes horaires on a un investissement qui n'est pas le même, quand on est plus jeune on est plus exigeant sur les autres, on a vraiment des caractères forts, alors que les personnes âgées ont plus de recul et je pense que c'est à ce niveau-là que c'est plus facile ».

Y-a-t-il des règles de vie ?

« On en avait parlé ensemble, mais elle n'est pas embêtante... les horaires si je rentre tard j'ai les clés il n'y a pas de problème, les repas c'est un peu quand on a faim, on peut prendre un repas en commun, il n'y a aucune règle stricte c'est un peu comme on veut, selon le jour. On cuisine quasiment tous les jours ensemble ».

Que pensez-vous du moment du repas ?

« C'est une bonne chose, quand on est en cours on passe beaucoup de temps à travailler donc il n'y a pas beaucoup de jours où on peut partager et c'est agréable d'avoir quelqu'un pour manger quand on est tout seul ».

Lui parlez-vous de vos études ?

« J'en parle assez, elle a reçu d'autres jeunes qui faisaient leurs études ici elle m'a dit qu'ils travaillaient aussi beaucoup.

C'est un peu une famille oui sauf qu'il n'y a pas le côté strict, le côté donneuse de leçons, elle ne dit rien, si je veux sortir et que j'ai des mauvaises notes, je peux, ce n'est pas non plus comme une maman, c'est la famille avec que les avantages !

Justement quand on arrive et qu'on fait connaissance on raconte un peu où on vit, J'en ai parlé justement avec d'autres personnes qui me disaient oh ça ne doit pas être marrant tous les jours elle doit se plaindre et finalement non c'est peut être une fausse idée... il y a des personnes qui me disent que quand on rentre et qu'on est seul chez soi c'est dur... Je pensais que c'était moins de relationnel, forcément il faut être gentil mais je ne pensais pas qu'on établirait un lien comme ça, qu'on soit si proche, qu'on partage autant, je pensais qu'on serait plus séparé, mais ça s'est fait tout seul.

Je vais continuer mes études mais je ne sais pas encore, je ne sais pas si je serai à Caen après mon DUT. Je mets le même temps à venir que les gens qui viennent du centre, donc on s'est bien trouvé ».

S12, accueillant J07, bientôt remplacée par Mlle D à Saint Martin-de-Fontenay. Entretien de 25 minutes.

Du 01/10/2010 au 04/02/2011 et du 07/02/2011 au 24/12/2011

Comment avez-vous connu l'association ?

« C'est ma fille qui s'en est occupé, qui a contacté l'association ».

Pour quelles raisons ?

« Ma fille m'a dit maman tu serais moins seule, ici on est drôlement seul, on ne voit personne, j'ai des voisins mais on ne se voit pas beaucoup tout de suite. Avec la neige je ne suis pas sortie la semaine dernière, je n'ai pas envie de me casser une jambe ! (rire) »

Votre famille vous rend-elle visite ?

« Ils viennent me voir, j'ai une réunion de famille le 19. Ils viennent manger avec moi. Elle reste pendant les vacances, elle n'a pas de famille, elle restera avec moi, on va faire des fêtes toutes les deux ».

Comment ça se passe avec la jeune fille ?

« Ca se passe bien dans l'ensemble au quotidien on s'entend bien, on mange ensemble. On ne fait pas beaucoup d'activités ensemble, moi j'aime bien faire des jeux comme le scrabble mais elle n'aime pas trop, mais pour me faire plaisir elle y joue de temps en temps ».

Vous parle-t-elle de ses cours ?

« Ses cours... ça dépend des semaines... Le soir, elle est tout le temps ici avec moi, au plus tard elle rentre vers 19h30 le dernier car est à 19h10. Il n'y en a pas d'autres après. On mange ensemble. C'est très rarement qu'on mange l'une après l'autre. Avant j'avais l'habitude de manger vers 18h30 mais en général je l'attends... mais ça dépend de mon humeur ! Elle a souvent beaucoup de devoirs, donc elle va travailler dans sa chambre après. Ca arrive souvent qu'elle soit obligée de travailler ».

Comment vous occupez-vous ?

« Moi la journée... je suis devenue paresseuse en vieillissant, moi qui travaillais tant ! (rire) On n'en gagne pas en vieillissant ! (rire) »

Faites-vous des choses ensemble ?

« Le week-end on va à la boulangerie le matin ensemble, on fait la cuisine, l'après-midi on sort chacune de notre côté ça dépend ou on regarde la télé ».

Peut-elle recevoir ses amis ?

« Je ne connais pas ses amis. Elle peut les ramener ici... oui j'accepterai. Il ne faudrait pas que ça soit trop souvent c'est tout ».

Connait-elle vos enfants ?

« Elle connaît mes enfants, j'ai fêté mes 86 ans chez ma fille en octobre elle était avec nous. Elle connaît mes trois enfants, elle est assez agréable, elle est accueillante, elle s'entend bien avec tout le monde, des fois on ne se comprend pas toujours bien, on lui dit on n'a pas compris, et on rit ! Elle s'améliore tout le temps. Et tout de suite elle commence à apprendre le grec car elle va en Grèce. Elle est là depuis le 28 septembre. Elle est là que pour 4 mois. Après une autre jeune va venir, elle est étudiante en pharmacie, je la connais, elle est venue me voir, elle vient de la manche, elle vient pour 4 mois, elle va arriver en février ».

Ca vous convient ?

« Ca me convient, je suis moins seule tout de même, des fois c'est dur d'être seul, ça fait bientôt 11 ans que je suis seule, c'est dur. On mange ensemble, on discute toutes les deux. Elle me raconte beaucoup de choses de son pays, malheureusement je n'ai plus beaucoup de mémoire donc je ne retiens plus beaucoup... Elle me raconte qu'elle est l'aînée de sa famille, etc. Jusqu'ici il n'y a rien eu [pas de problème], je souhaite qu'il n'y ait rien, je suis assez coulante, je ne suis pas exigeante. Elle ne fait pas beaucoup de ménage, elle n'aide pas beaucoup m'enfin, mais bon elle ne peut pas être partout. J'ai une femme de ménage qui vient toutes les semaines, donc comme ça je suis tranquille. Ah ce n'est pas beau de vieillir... J'ai de la chance je peux encore aller faire mes courses ».

Elle a une chambre ?

« Elle a sa chambre en haut, je n'y vais jamais, je n'y mets jamais les pieds ! Elle fait sa toilette dans la même salle de bain que moi ».

En quoi elle peut vous aider ?

« Elle peut aller faire mes courses au quotidien, elle va chercher du pain ! (rire) Elle mange beaucoup de pain et moi presque pas ! L'autre jour elle en a ramené 6 !!! J'ai rigolé avec elle !! C'est des petites choses à rire et puis c'est tout ! Elle rigole facilement aussi.

Elle va faire un peu de cuisine à l'occasion, ou la vaisselle, j'ai un lave-vaisselle mais s'il y a des casseroles à laver elle va le faire, elle va ranger. Mais elle m'a dit « je ne sais pas beaucoup faire la cuisine ». On mange la même chose. Elle aime la cuisine française, c'est vrai qu'elle est bonne en général. Je fais encore la cuisine, de petites choses.

Elle veut être professeur, dans sa famille il y a beaucoup de professeurs. Elle apprend l'anglais, le français et le grec qu'elle va apprendre. Elle veut être professeur de langues je crois. Elle a un bel avenir, elle a une belle vie dans le fond. Elle se débrouille bien en français ».

Comment imaginiez-vous la cohabitation ?

« Je n'y avais jamais pensé. C'est ma fille et ma sœur qui m'ont dit pourquoi tu ne prends pas un jeune avec toi. Je leur ai dit « oh ba oui vous avez peut-être raison je serai peut-être moins seule », et c'est là qu'elles s'en sont occupées. J'ai dit on verra bien, j'étais d'accord on s'est décidé très vite, si ça marche pas j'en reprendrai pas après c'est tout. Après j'en ai une autre. Elle n'avait aucune réticence ».

En parlez-vous à votre entourage ?

« Je n'en parle pas autour de moi, on est des personnes âgées vous savez, chacun reste dans son p'tit coin, je ne pense pas qu'il y ait des gens qui soient intéressés... Ca nous rajeunit et ça permet de discuter surtout au lieu d'être toute seule toute seule, ça permet de discuter, on discute beaucoup au moment des repas ».

Depuis combien de temps vivez-vous là ?

« Ca fait 50 ans qu'on est là, on était 300 dans la commune aujourd'hui on doit être dans les 2000. Ici on a tout sous la main. On peut y aller à pied... je n'ai pas le choix ! Ça fait un bon kilomètre ! Mais c'est faisable. Quand j'ai besoin ce sont mes enfants qui viennent me chercher...

Ce sont mes enfants qui m'ont donné l'idée, mais il ne faudrait pas qu'il y retrouve à y redire parce que je suis encore libre, j'ai encore bien ma tête ! (rire) Au contraire, elle est bien accueillie.

On a été fêté mes 86 ans, elle a été partout, elle fait partie de la fête. Je ne la mettrai pas à la porte quand mes enfants viennent. Elle discute bien avec mes enfants et tout, et j'ai un petit fils très intelligent qui lui pose beaucoup de questions.

Elle n'est pas sottée, elle est assez débrouillarde. Elle connaît Caen peut-être plus que moi. Elle ne sait pas si J07 à rencontrer d'autres personnes avec elle. Avant elle était à Montpellier avec une petite grand-mère. On s'est bien entendu dès le début. Elle est venue avec la dame et je lui ai dit qu'elle pouvait dormir dès le soir et elle est restée là. Mes enfants sont allés lui chercher ses valises

qui étaient restées à la gare. Elle est bien là. Elle a une grande chambre, on lui a donné un plus petit lit, elle m'a dit je suis mieux. Et ça lui fait une plus grande chambre. Ca fait déjà plus de deux mois qu'elle est là. Ca passe vite, j'ai l'impression que ça fait plus longtemps. Maintenant on se connaît bien. S'il y a quelque chose qui ne va pas faut se le dire mais faut pas qu'on se fasse de méchancetés. La vie n'est pas facile... avec tout ce qui se passe... pour moi c'est rien, mais ça va de plus en plus mal partout... »

J10, accueillie par S08 (en maison de convalescence). Entretien de 15 minutes.

Du 04/11/2010 au 24/12/2010

« Je savais que ça existait à Paris. Et là où je travaille on m'a que ça existait sur Caen et j'ai contacté l'association.

Elle est en maison de convalescence. Je n'ai pas encore prévenu son voisin M. Martin que je pars. J'y suis depuis le 4 novembre, ce n'était pas prévu que je reste aussi peu de temps, mais je pars au Canada pour travailler. Je pars mi-janvier donc je quitte le logement fin décembre.

Elle est hospitalisée depuis le mois de juillet. Je l'ai vu une fois, à la maison de repos.

Je fais ce qu'il faut, nourrir les poules, le chien, les poissons, etc. Je le voyais de temps en temps avant qu'il parte en vacances, ça se passait bien. Quand il est là, il va la voir plusieurs fois par semaine, ils sont assez proches. Elle n'a plus de famille, c'est lui qui est là pour s'occuper d'elle. Elle a 85 ans. Il fait office de famille, ça fait des années qu'ils se connaissent.

C'est son voisin qui a entendu parler de l'association et a trouvé que c'était une bonne idée, une sécurité d'avoir un jeune avec elle. Ça fait de la compagnie surtout...

Je savais que j'allais partir, c'est assez cher les logements sur Caen donc j'ai trouvé que c'était la meilleure solution, quand on n'a pas de gros moyens financiers, se loger sur Caen c'est pas... j'avais cherché un peu mais... je suis originaire de la Manche, ça fait un peu plus d'un an que je suis sur Caen... j'ai fait mon année scolaire à Bernières-sur-Mer et j'étais chez mon frère mais c'était un petit logement donc fallait pas que ça reste comme ça... quand c'est grand ça va mais là c'était vraiment petit... là j'ai de l'espace...

Je suis toute seule donc j'ai la maison pour moi et quand elle va revenir ça sera comme d'habitude sauf qu'elle sera là... je ne mangerai même pas avec elle car elle aura des aides à domicile qui vont venir pour lui préparer à manger. Et moi avec mon travail, c'est un peu du n'importe quoi. Il y a des jours où je ne travaille pas... je suis intervenante à domicile, je garde des enfants, je fais du ménage... Là je sais que c'est que de l'accompagnement. Il faut bien aussi sortir de son travail, ça aurait été ça je ne sais pas si je l'aurais fait, s'il fallait faire les soins, je n'aurais pas eu l'impression de sortir du travail.

Je n'avais pas d'attentes... comme je n'ai pas vécu avec la personne... quand je l'ai rencontrée, ça s'est bien passé, on se serait bien entendu si j'étais restée, j'espère qu'ils vont retrouver quelqu'un, sinon je serai vraiment mal à l'aise, on m'a dit qu'ils avaient trouvé quelqu'un. Et puis, je me suis dit qu'il y a pleins de jeunes qui doivent rechercher, après il faut que ça corresponde, il faut qu'ils s'entendent bien, que M. Martin apprécie la personne. J'avais dit jusqu'au mois d'avril et j'avais prévenu que ça pourrait être plus tôt... mais ça a été rapide !

C'est une excellente idée, ça permet aux jeunes d'apprendre des choses, d'avoir un lien avec la personne âgée, elle parle de ce qu'elle a vécu, de son temps et le jeune, de maintenant, donc c'est intéressant le lien jeune-sénior, ça fait apprendre pleins de choses, et ça permet à la personne de rester plus longtemps chez elle pour ne pas qu'elle aille en maison de retraite et les jeunes, ça les arrange aussi pour faire leurs études, c'est à moins coût, c'est une bonne idée... Oui ça permet vraiment de maintenir les personnes âgées à domicile, le fait que le jeune soit là, le soir, la nuit... la journée la personne a des aides à domicile, c'est surtout le soir... s'il y a quelque chose, on est là. Il faut prévenir le voisin, les secours c'est tout.

Ça fait de la compagnie, ça peut être utile pour des gens plus jeunes. Ce n'est plus les mêmes attentes, mais ça fait de la compagnie. Ça évite d'être toute seule, en plus ils arrivent dans une ville qu'ils ne connaissent pas trop, où ils n'ont pas encore trop d'amis, ça permet d'être avec quelqu'un ».

J11, accueillie par Mme H., à Caen. Entretien de 20 minutes.

Du 06/09/2010 au 30/06/2011

Depuis combien de temps vis-tu chez Mme H. ?

« Depuis le mois de septembre »

Comment as-tu eu connaissance de l'association ?

« C'est ma mère qui a trouvé ça dans un magasin, il y avait un article là-dessus... On avait aussi demandé aux cités universitaires, mais on n'a pas eu de réponse, donc comme j'ai eu ça ».

Tu t'y es pris longtemps à l'avance ?

« Pas vraiment parce que je m'étais présentée dans d'autres villes et je n'avais pas les résultats donc je ne savais trop encore où je serai ».

Où est situé le logement ?

« Je suis près de l'abbaye aux dames, j'avoue c'était mieux que ça soit près, c'était un avantage ».

C'était important ?

« J'aurais accepté si ça avait été plus loin quand-même parce que je n'avais pas d'autres solutions ».

Peux-tu raconter votre rencontre ?

« On est arrivé un jour et on a tout de suite accroché, j'étais avec mes parents, et ça l'a tout de suite fait, on s'est présenté mutuellement, elle a parlé de ses enfants, et c'est tout, on ne s'est pas dit tellement de choses la première fois ».

Y-a-t-il des choses qui t'ont déplu ?

« Non pas particulièrement ».

Avez-vous parlé de règles de vie à mettre en place ?

« Oui mais... il n'y a pas tellement de règles en fait... elle n'est pas compliquée ».

Quelles étaient les attentes ?

« La différence avec là où je suis c'est que ses enfants sont toujours là, ils viennent à tour de rôle toutes les semaines donc je n'ai pas d'horaires à respecter vue qu'il y a toujours quelqu'un avec elle mais normalement il devrait y en avoir, quand je suis toute seule avec elle, je rentre quand j'ai fini mes cours ».

Comment se passe l'organisation ?

« Ses enfants sont inquiets pour elle donc ils ont décidé de venir à tour de rôle donc il y a toujours vraiment quelqu'un... Ils ont entre 45 et 60 ans... et ça lui tient compagnie c'est bien aussi, il y a vraiment toujours quelqu'un ».

Es-tu là les week-ends et les vacances ?

« Non, le week-end je suis restée une fois, et à partir du mois de janvier je vais rester un week-end tous les mois pour les arranger un peu parce que c'est prenant ».

Faites-vous des choses ensemble le week-end ?

« On mange ensemble, je l'emmène à la messe, parce qu'elle est chrétienne, et sinon on discute, elle n'est pas trop prenante ».

Dans la semaine, sors-tu pour d'autres raisons que les cours ?

« Je peux sortir la journée mais le soir il faut que je sois là, il faut que je sois rentrée pour le repas ».

Vous mangez ensemble ?

« Non pas tout le temps, parce qu'elle mange tard ».

Que penses-tu du temps du repas ?

« C'est agréable ça permet de discuter, c'est bien pour elle parce qu'elle se sent moins seule, et pour moi aussi ça me permet de ne pas être toute seule à manger ».

Passez-vous d'autres moments ensemble ?

« Vu que ses enfants sont souvent là je n'ai pas vraiment de moments pour être toute seule avec elle... mais sinon quand on est vraiment toutes les deux on discute de tout et de rien... Elle me parle surtout de ses enfants et de ses petits-enfants, et de son mari parce qu'il est décédé l'année dernière ».

Comment ça se passe avec sa famille ?

« Je m'entends bien avec... pas avec tous, il y en a avec qui je n'accroche pas forcément, mais ça va dans l'ensemble ça va... En même temps, je suis en cours toute la journée ça réduit un peu, et j'ai beaucoup de travail donc je ne les vois pas beaucoup ».

Quelles études fais-tu ?

« Médecine, donc j'ai beaucoup de travail à côté, tous les soirs ».

Ca lui convient ?

« Avant sans ses enfants, elle se sentait plus seule ».

Tu vas rester toute l'année scolaire ?

« Oui ».

Et après ?

« L'année prochaine je ne pense pas être sur Caen, mais si je devais rester sur Caen oui faut voir ».

Sinon quel type de logement tu choisirais ?

« Une coloc peut-être, en fait je ne suis pas très solitaire, je n'aime pas être toute seule, donc une coloc pourquoi pas ».

Y-a-t-il des différences avec la cohabitation ?

« Niveau travail ! Ça serait plus difficile de travailler parce que c'est moins sérieux ».

Y-a-t-il des avantages au logement intergénérationnel ?

« C'est un logement pas très élevé personnellement je ne paie rien, normalement je devrais payer quelque chose, et le fait de ne pas être seule, mais il y a aussi des inconvénients c'est quand ses enfants ne sont pas là je ne peux pas sortir quand je veux, moi j'ai un avantage c'est quand ils sont là... Ne pas sortir le soir la semaine ce n'est pas facile, mais d'un autre côté ça permet d'être concentré sur les études, comme ça il n'y a pas de choix ».

Quelle est ta vision de la vie étudiante ?

« Moi je suis en médecine donc c'est différent mais j'aime bien sortir, voir mes amis ».

En quoi tu peux être une aide pour elle ?

« Ses enfants lui interdisent de sortir parce qu'elle a des problèmes d'équilibre donc je peux l'aider à sortir faire des courses, ou descendre les poubelles, tout ce qu'elle ne peut pas faire en dehors de chez elle. Quand on est toutes les deux je l'emmène se promener... s'il n'y avait pas ses enfants j'avoue ça serait long, elle est âgée elle ne marche pas vite, j'ai vraiment de la chance de ses enfants soient là ».

Peux-tu profiter de tout l'appartement ?

« J'ai ramené des choses à moi mais sinon j'ai tout. J'ai droit à tout ».

Que penses-tu du logement intergénérationnel ?

« Je trouve ça bien parce que c'est pratique, déjà ce n'est pas loin et si j'avais dû louer un appartement avec le même confort j'aurais dû y mettre cher donc je pense que c'est une avantage,

c'est un grand appartement et j'ai tout à disposition et c'est vraiment agréable de ne pas être toute seule ».

Qu'est-ce qui te permet de ne pas te sentir seule ?

« Le repas, de se croiser dans l'appartement ».

Tu en parles dans ton entourage ?

« Pas particulièrement ».

Recommanderais-tu ce type d'hébergement ?

« Pas à tout le monde, ça dépend de la personnalité, de ce que la personne attend... Je parle de ça parce que j'ai une amie qui est plutôt... j'en-foutiste et ça n'irait pas du tout alors que j'en ai une autre qui est très ouverte et avec elle ça irait très bien ça dépend des gens ».

As-tu eu besoin d'un temps d'adaptation ?

« Ca s'est bien passé dès le début elle était très gentille et elle a tout fait pour que je m'adapte bien ».

Comment se passe la préparation des repas ?

« Quand elle est seule je le fais avec elle, ça dépend, on fait chacune à manger aussi parce qu'elle veut préparer à manger, souvent pour elle, sauf des fois quand on est deux ».

Est-ce que tu donnes une compensation financière ?

« Ses enfants et elle-même ont décidé qu'ils ne demanderaient pas de compensation financière parce qu'ils ne voyaient pas l'intérêt donc je ne paie rien ».

Que pensent-ils du fait qu'elle accueille un jeune ?

« C'est leur idée, donc ils doivent bien aimer, parce que depuis que son mari est mort elle n'a jamais été toute seule, il y a toujours eu ses enfants, ils ont eu peur que ça soit dur pour elle, je pense qu'ils veulent se détacher mais en fur et à mesure ».

Comment imaginais-tu la cohabitation ?

« Je ne savais pas du tout à quoi m'attendre, je ne pensais pas que ça se passerait aussi bien, et que ça se fasse aussi vite, on a discuté 2h et on a signé les contrats donc ça s'est fait très vite... Au début j'appréhendais de vivre avec quelqu'un d'âgé parce que ça ne m'était jamais arrivé, mais ça va finalement ».

Qu'en pensent tes parents ?

« Ils sont très contents, parce qu'ils ne payent pas de loyer et puis ça se passe bien, ma mère est contente parce qu'elle sait que je suis en sécurité, il n'y a pas de risque, elle est plus rassurée de me savoir chez quelqu'un que toute seule dans mon appart ».

Quels tes projets ?

« Je veux être kiné et il n'y a pas d'école sur Caen, la première année de médecine c'est juste pour préparer le concours de kiné ».

Comment s'est fait le contact avec l'association ?

« En fait on l'a appelé, on a eu un rendez-vous, on a envoyé le dossier, bon au début il n'y avait pas de personne pour moi et un mois plus tard elle m'a appelé et m'a dit j'ai trouvé quelqu'un pour vous ».

Que penses-tu de l'association ?

« Je pense que c'est bien... Je l'ai appelé l'autre jour, elle va me rappeler pour savoir comment ça se passe, pour faire un point ».

Peux-tu recevoir des amis ?

« Personne ! Ça c'est vrai que j'aimerais bien recevoir des gens mais elle ne veut pas d'étranger chez elle, c'est compréhensible ».

J14, accueilli par M. J., à May-sur-Orne. Entretien de 25 minutes.

Du 01/11/2010 au 15/06/2011

Comment avez-vous connu l'association ?

« Par plusieurs biais, ma mère m'en a parlé... on m'a parlé de reportages sur l'association de Caen et puis je me suis renseigné sur internet quand je suis partie à Rouen, pour trouver un logement, mais c'était une petite association... et pour l'association lien j'ai recherché sur internet et j'ai trouvé aussitôt ».

Quelle est votre situation ?

« Je suis en master 1 de philo et le logement à May sur orne, chez M. J., j'y suis depuis le 1^{er} novembre de cette année, c'est tout récent ».

Comment s'est passé votre recherche de logement ?

« On cherchait avec un copain à se mettre en colocation mais vu que j'ai très peu de cours, je pouvais rentrer chez moi, je ne voyais pas trop l'intérêt, et puis le logement était cher, je m'y suis pris tard, comme d'habitude, et du coup en plus M. J. demandait rien, elle m'aurait demandé 150 euros comme une autre personne près de la fac ça valait plus le coup que je reste chez moi que là au moins je peux venir toutes les semaines et y travailler sans que ça me coûte... Je suis originaire de Vire ».

Comment ça se passe ?

« Je suis là tous les soirs, je mange avec elle, et j'assure les nuits si elle a un problème ».

Quelles étaient ses attentes ?

« Lui réchauffer le repas le soir, avoir de la compagnie, je suis là si elle a un problème, parler en journée, comme moi je suis là assez souvent, avoir une présence la nuit... elle commence à être âgée, elle se déplace très peu, une fois elle était tombée, je n'étais pas là c'était un week-end... »

Quelles étaient vos attentes ?

« J'avais déjà vécu auprès d'une personne âgée, je n'avais pas plus d'attentes que ça, ça me convenait, c'était une amie de mes grands-parents on n'était pas toujours ensemble j'avais mon p'tit logement mais c'est vrai qu'on se voyait régulièrement. Là je suis vraiment dans la maison, je suis avec elle souvent, c'est vraiment comme si j'étais chez moi, je suis là souvent ».

Faites-vous des activités ensemble ?

« Elle est âgée. Bon on vient du milieu agricole, mes parents sont agriculteurs, donc ça fait un point commun on parle du bon vieux temps on peut faire des comparaisons mais sinon, elle regarde la télé moi je ne suis pas très télé mais on regarde le 20h mais sinon les discussions avec les personnes âgées, fin là elle est âgée et ce n'est pas très constructif, mais en même temps je ne peux pas lui demander plus. Elle est gentille comme tout mais bon ce n'est pas, je suis en philo donc j'ai besoin de discussion assez, mais c'est normal que ça soit pas poussé... mais je comprends et on arrive à parler quand-même.

On mange tous les soirs ensemble, le midi elle mange avec une dame, moi je mange plus tard. C'est vraiment le soir. Je ne suis pas trop du matin, je travaille le soir tard jusqu'à 2h. L'après-midi elle fait une sieste de 13h à 16h elle est dans sa chambre et après elle regarde ses émissions de télé donc là elle est occupée, je la dérange pas, il y a qu'à partir de 19h30 le soir je lui fais à manger, on discute et je la couche après. Ça se limite à ça, mais bon il y a du monde qui vient la voir de temps en temps elle n'a pas l'air de demander plus.

Ca ne me déplaît pas ça me fait de la compagnie ça fait un peu comme si j'étais chez moi, dans une maison secondaire, ça j'apprécie, de ne pas être dans le centre de Caen, d'avoir quelqu'un en charge,

une petite responsabilité, ça me permet de sortir de mes préoccupations à côté donc c'est pas mal... ».

Reçoit-elle des visites ?

« Oui... son fils l'appelle souvent, le week-end ils se voient... déjà toutes les personnes de l'ADMR qui viennent le matin pour la lever, la laver, lui mettre ses bas... tous les soirs tous les matins, le midi il y a une personne qui reste une demie heure pour lui faire à manger, elle se recouche, et le soir vers 18h – 18h30 une ADMR vient fermer les volets et lui enlever ses bas. Donc quand-même de temps en temps elle a de la visite puis je vous dis elle a la sieste l'après-midi elle a la télé, je n'ai pas l'impression qu'elle s'ennuie c'est la routine elle s'occupe, elle m'appelle de temps en temps pour me donner des nouvelles, quand son fils appelle, ça ne me dérange pas je ne vais pas dire nan je suis occupé ! »

Connaissez-vous sa famille ?

« Principalement son fils pour régler les petits soucis s'il y a des dates... quand je suis là ou pas là, la semaine prochaine je suis en stage donc je ne serai pas là... Le week-end il y a une autre personne qui vient, je ne la connais pas. Et pendant les vacances il doit y avoir quelqu'un d'autre. C'est une dame, d'une quarantaine d'années, elle est payée pour faire le même boulot que moi, elle dort sur place. Avant moi la personne avait des problèmes de santé donc elle ne pouvait plus s'occuper d'elle, donc il a contacté l'association ».

Pour quelles raisons, selon vous, ont-ils contacté l'association ?

« Financièrement peut-être, moi ça me coûte rien, payer quelqu'un toute la semaine, ça ferait comme si elle avait un petit fils... »

Que pensez-vous du logement intergénérationnel ?

« C'est une alternative plutôt intéressante fin alors évidemment j'ai eu qu'une personne, si elle demande 150 euros par mois sachant qu'une chambre universitaire c'est 130 euros alors que là on a une responsabilité il faut qu'on soit là, pour quelqu'un qui aime bien son indépendance... heureusement que c'est gratuit pour moi... c'est bien mais il ne faudrait pas que ça soit une source de revenu... il faut plutôt privilégier du côté de la personne âgée, le côté lien, relation, c'est une opportunité... »

Y-a-t-il des avantages ?

« Je ne voulais pas forcément être dans Caen, moi je suis de la campagne donc là je suis un peu à l'extérieur donc c'est bien, j'ai ma chambre, une cuisine, ma salle de bain, comme ma chambre chez moi, ça me change de la chambre universitaire de l'année dernière où on est dans 9m² avec toutes sortes de populations, limite on est mieux avec une personne âgée qu'en cité universitaire, pour travailler notamment, sinon on est tenté de faire la fête, à mon âge on s'est calmé, mais de ce point de vue là, pour travailler, c'est bien... »

En quoi pouvez-vous être une aide ?

« Si on part de l'hypothèse que c'est une présence, c'est la raison principale, après la sécurité, d'avoir quelqu'un, je ferme les volets, la porte, je m'assure que tout est bien... la présence, sortir les poubelles, pleins de petits trucs comme ça, c'est des trucs simples mais qu'elle ne peut plus faire, c'est mieux que d'être en maison de retraite et entouré de personnes en état végétatif... elle garde à la fois son indépendance et on lui sert un peu de béquille...

Sinon il serait obligé de faire intervenir des personnes, de payer, moi je sais que plus tard ça ne me dérangerait pas, d'être personne âgée et d'accueillir quelqu'un ».

Que pensez-vous de l'association ?

« L'association lien... n'est pas exigeante, mais elle est assez sérieuse car elle essaye quand-même de cibler les personnes, les entretiens sont longs, il y a un travail en amont qui fait que ça va marcher,

même si les centres d'intérêt ne sont pas totalement en correspondance, en amont ça marche, à Rouen c'était un peu ça, on met un jeune avec une personne âgée on ne cherche à savoir s'ils vont s'entendre. C'est sérieux, il y a l'état des lieux, mais c'est vrai que d'un côté, ça fait un peu agence, ça nous paraissait un peu trop, il n'y a plus le côté famille, confiance, je comprends qu'il y ait un minimum d'assurance... mais j'avais l'impression de voir de la famille, moi je suis famille j'ai une grande famille et cette image nuit un peu à la famille, ce côté n'est peut-être pas nécessaire mais je comprends aussi ».

Comment se sont passés les premiers jours ?

« En l'espace d'une semaine, je fais comme chez moi Je n'ai pas l'impression de louer quelque chose, je respecte c'est ma chambre quand on est chez quelqu'un et qu'on apprécie la personne, et qu'on est reconnaissant qu'elle nous accueille, il y a peut-être des personnes qui vont prendre ça comme une opportunité financière, moi je ne vois pas ça comme une source de problème, de détérioration... sinon ça se gère en interne sans faire appel à l'association c'est vraiment quand il y a des gros problème mais sinon on peut s'arranger entre adultes. Il y a une sorte d'entente familiale donc on ne va pas faire appel à l'extérieur, son fils serait d'accord avec moi ».

Quel est le rôle de l'association ?

« Mettre en contact, sinon on ne va pas aller taper à chaque porte, l'association est utile pour ça... le travail en amont qui fait qu'on ne va pas faire 36 visites... on ne pouvait pas dire aussitôt c'est bon on va bien s'entendre, non ça se construit petit à petit mais quand le travail est bien fait en amont on s'en rend compte que les deux personnes sont sérieuses et que ça va bien se passer. Sur le moment elle était peut-être un peu déboussolée mais elle s'est très vite habituée elle est passée à autre chose très rapidement. En plus je fais les mêmes tâches que la dame avant donc il n'y a pas de grands changements ».

Combien de temps restez-vous ?

« On avait dit mi-juin je vais m'arranger avec D. [le fils] je lui donne mes dates de vacances, je verrai avec lui, si je n'ai plus de boulot je ne vais pas rester à Caen. L'année prochaine je suis en master 2, j'espère, on verra à la fin de l'année mais pour l'instant si Mme Saint James veut on continuera ».

Pouvez-vous recevoir des amis ?

« Je ne sais pas, on n'en parle pas... l'inconvénient c'est de ne pas pouvoir sortir une soirée dans la semaine, surtout que j'ai retrouvé des amis, donc je vais les voir en journée, mais, ça pourrait peut-être se négocier, mais il y a ce côté, c'est pour ça demander un loyer de 150 euros alors que la personne doit être là tous les soirs à manger, à dormir, ça ne peut pas être une opportunité pour un étudiant, ça fait trop de contraintes ».

Y-a-t-il des règles ? Des horaires à respecter ?

« Ca dépend je lui ai donné mes horaires, à part le lundi ou je rentre à 18h généralement je suis toujours à 19h et après on mange, on l'avait convenu, il n'y a pas de règles strictement, elle s'est habituée, elle sait que... je lui dis quand je pars quand je vais rentrer. Elle ne s'inquiète pas plus que ça. Je la prévient je ne pars pas en coup de vent... faire la vaisselle ce sont des choses qui viennent au fur et à mesure... »

S13, accueillant J22, à Caen. Entretien d'1h15.

Du 15/09/2010 au 30/06/2011

« Ca fait la 3^{ème} année, je recherchais par l'intermédiaire du CROUS, comme j'ai une grande maison donc je pensais qu'il y avait des problèmes de logement donc je me suis dit que si ça pouvait dépanner une étudiante d'avoir une chambre ici, pourquoi pas. Et ils m'ont dit qu'il existait des associations qui organisaient ça. Donc j'ai téléphoné, mais il n'était pas toujours disponible. Après j'ai fait connaissance de [la bénévole de l'association] ».

Elle a eu une première étudiante en stage (M.). « *La première était quelqu'un de dynamique qui me stimulait, elle est restée 1-2mois seulement* ».

Puis, elle a accueilli une deuxième étudiante (N.). « *Une étudiante en psycho qui était super, elle est venue trop vite presque parce que après je fais des comparaisons et c'est un peu dommage quoi, moi j'ai des problèmes relationnels je me sens pas toujours bien dans ma peau, j'ai parfois des coups de cafard donc on parlait pas mal et en plus c'est quelqu'un qui a vécu des choses difficiles, elle connaissait des personnes âgées, elle a été élevée par sa grand-mère qui avait chez elle un oncle handicapé, donc elle qui connaissait les problèmes de personnes malades et âgées, donc qui avançait mes besoins, c'était vraiment... idéal.*

Après j'ai eu une jeune fille au lycée de 19 ans... Elles sont sympathiques je n'ai pas de problèmes particuliers avec elle mais je trouve que, est-ce en raison de la façon dont elles ont été éduquées c'est possible que les jeunes faisant des études les parents préfèrent faire tout et les laissent travailler, donc elles ont du mal à participer aux tâches de la maison... je faisais une liste de courses et elle m'a dit qu'elle préférerait y aller toute seule parce qu'elle irait plus vite, donc bon ça se passait très bien. Le seul problème avec M. et N. aussi, mais N. il n'y avait pas problème parce qu'elle achetait ses propres produits. Elle m'aidait à faire la cuisine, à éplucher les légumes... mais elle mangeait des pizzas, etc. des choses dont je ne raffolais pas. M. n'était pas très délicate ; elle aimait faire des tartes... ça se passait bien pour la cuisine. C'était plutôt après le rangement... mais N., elle est très délicate, en septembre je mangeais encore des salades et elle n'en voulait absolument pas. Je ne fais pas les courses, c'est vrai que je ne lui ai même pas proposé à E... elle aime bien la soupe et on arrive à cuisiner un peu. Donc ça va pour l'alimentation, mais alors pour tout ce qui est rangement, je ne comprends pas, elle laissait tout dans l'évier et j'ai fini par lui dire qu'il y avait le lave-vaisselle et qu'il fallait laver le reste à la main. Et elle commence à laver. Mais il faudrait presque lui dire à chaque fois. Elle me dit vous me dites ce qu'il faut faire, ce n'est pas inné chez elle. Et essuyer la table, elle ne sait pas, et passer un coup de balai elle ne sait pas non plus, mais bon ce n'est pas grave. Je me demande si ce n'est pas l'éducation, si les parents préfèrent faire l'entretien de la maison au lieu de demander à leur fille... mais c'est normal qu'elles participent, quand elles seront chez elles, elles devront bien le faire. C'est normal il n'y a pas que la cuisine.

Elle a du travail personnel, et là elle est en période d'examen, mais ça lui arrive d'être disponible. Elle va en ville, elle a raison il faut bien qu'elle se détende. Par contre ce que je n'aime pas, je me suis absentée chez ma sœur, elle verse une somme pour les repas, je lui ai demandé de terminer ce qu'il y a dans le frigo, mais elle n'a rien fini alors je ne sais pas ce qu'elle a mangé. Je lui ai dit que c'était dommage, moi j'ai été élevée de façon à ce qu'on ne jetait jamais. Mais c'est une autre génération je remarque.

J'y trouve des avantages, je suis rassurée la nuit, même si je n'ai pas besoin je sais qu'il y a quelqu'un à qui faire appel si j'ai un problème, avant j'avais un bip... maintenant je sais qu'il y a une jeune fille, je n'ai pas m'inquiéter, avant c'était l'angoisse qui me prenait le soir, la nuit... ça c'est un avantage certain... on a des discussions, elle me raconte ce qu'il y a à la fac, on a parlé des grèves, mais bon il y a des moments où moi le matin je ne dis rien, la mise en route est difficile, et j'ai parfois besoin d'être stimuler, ce que savait faire la première jeune, elle l'avait bien compris, mais je ne lui demande pas non plus... et puis dernièrement j'ai été un peu déçue et j'ai manifesté mon mécontentement, c'est vrai que quand je ne suis pas contente, quand ça ne va pas, je peux être agressive... par exemple quand je suis partie je lui avais confié la clé de la boîte aux lettres pour qu'elle relève le courrier, ce

qu'elle a fait mais elle avait égaré la clé ! J'étais en colère et ça m'a empêché de dormir parce que j'attendais un courrier important. Et puis, mon aide à domicile l'a trouvé dans l'allée... je crois qu'elle est comme moi elle est bordelique, enfin dans sa chambre elle fait ce qu'elle veut... mais il ne faut pas qu'elle en mette dans la salle parce que j'en ai assez... voilà je suis peut être exigeante aussi... j'ai aussi mes défauts... mais c'est intéressant d'avoir quelqu'un de présent, de faire la cuisine ensemble, de manger ensemble, moi ça m'oblige à manger, parce que quand je suis seule je ne fais rien... donc une hygiène de vie plus saine... elle n'a pas d'horaires, c'est moi qui lui dit il va être tant de manger parce que j'aime manger avec les informations. M. se manifestait pour préparer à manger parce qu'elle voulait manger à 19h. E. mangerait à n'importe quelle heure comme moi. C'est plus agréable de manger à table ensemble, donc il faut que je pense à regarder l'heure.

Les soirées elle fait ce qu'elle veut, elle remonte souvent... ou des fois elle me demande ce que je veux regarder à la télé, mais en général elle est fatiguée, elle monte après manger. Les autres regardaient avec moi les informations... ça m'arrive de rentrer tard le soir quand je sors avec des amis donc elle se débrouille. Et elle ça lui arrive de passer la soirée avec des amis. Elle m'a demandé si ça me dérangeait qu'elle ne rentre pas, je lui ai dit que ça ne me dérangeait pas qu'elle couche sur place. Elle est libre je ne vais pas l'empêcher de sortir si elle a la possibilité, moi je lui dis qu'il faut qu'elle pense à ses études et qu'elle a besoin de sommeil, je me mets à la place de sa mère un peu qui lui dirait de ne pas se coucher trop tard. Mais je pense qu'elle est raisonnable. Du moment que je suis prévenue, je ne m'inquiète pas. Elle pourrait rentrer très tard et là je m'inquiéteraï, elle m'a laissé son numéro et elle m'appelle aussi, donc oui je n'ai pas à m'inquiéter, mais c'est vrai que j'ai tendance à m'inquiéter ».

Y-a-t-il des règles de vie ?

« Je n'avais rien exigé, sauf qu'on ne fume pas, ça me dérange. Ou bien elle faisait comme N. elle s'organisait pour ces repas ou bien on préparait ensemble, qu'on fasse ensemble en tout cas c'est mieux... Elle aime bien le potage donc ça va. En plus ça dure quelques jours donc on n'a pas à faire ça tous les soirs... elle ne vient pas le midi c'était prévu qu'elle mange à l'université. Elle ne rentre pas très tôt, avec les autres on prenait le goûter, mais elle rentre souvent vers 18h, maintenant je ne goûte plus mais je prends toujours un thé... »

Que fait-elle le week-end ?

« Le week-end, elle part le vendredi et revient le dimanche soir. On mange ensemble le dimanche ».

Connaissez-vous ses parents ?

« Je suis de l'ancienne école, à mon époque quand j'ai commencé mon premier travail mes parents m'accompagnaient, maintenant ça serait peut être mal vu (rire) mais ça permet de discuter un peu, de connaître la personne ».

Y-a-t-il des choses qui se passent moins bien ?

« Je lui avais dit parce qu'elle avait l'habitude de laisser toutes ses chaussures à l'entrée... donc je lui avais expliquée et maintenant elle l'applique... peut être que ça la blesse, que ça la choque que je lui dise ça, mais je suis bien obligée, quand je lui avais dit pour nettoyer la table et ranger elle me dit faut me le dire, parce que j'ai pas l'habitude, mais bon c'est toujours gênant de répéter, moi je l'ai dit une fois et je pensais que c'était acquis mais j'étais obligée de le redire pour le rangement... elle n'a pas nettoyé ce matin donc j'ai laissé comme c'était et je vais lui dire ce soir je pense... bon sinon je nettoie mais bon ce sont des petites choses qu'on est obligé de dire... ce n'est pas inné. Je me suis dit bon c'est l'éducation peut être... moi je l'ai fait avec mes fils, ils étaient de corvée... alors bon je me suis dit que c'est moi qui vieilli, que l'écart est trop important, que je ne m'adapte plus. Enfin bon ce sont des petites choses mais c'est parfois agaçant. Mais sinon ça se passe bien, elle est gentille, charmante. Là elle m'a dit qu'elle allait m'aider à décorer donc j'espère parce que c'est vrai que ça me coûte toute seule... »

Faites-vous des activités ensemble ?

« Les deux premières pour me stimuler elles me forçaient à jouer au triamino, au scrabble, pour travailler ma mémoire... mais bon elles sont prises par leur travail, et le fait que je regarde les informations à 20h, du coup elle remonte vite, et elle ne redescend pas. Mais ça ne me dérange pas pare que le soir moi aussi je suis fatiguée et j'ai du mal à soutenir une conversation. Et je n'arrive pas à fixer mon attention sur un livre, à finir mes papiers, donc la seule chose que je puisse faire c'est regarder la télé, donc le soir je suis souvent endormie devant, ça me détend, c'est un peu soporifique... mais ça arrivait qu'une jeune redescende et me dise allez il faut aller vous coucher... je suppose que je dois rester un bon moment... il est souvent 22h30, je m'endors très vite, je ferais mieux de me coucher ».

Elle se réveille souvent la nuit donc elle se sent rassurée d'avoir une présence. Elle fait une récidive de son cancer. Elle a fait une chute une nuit, et a dû appeler son beau-frère qui s'est déplacé de Saint-Lô pour venir la relever... maintenant je pourrais appeler mes voisins, mais à ce moment-là je ne parlais pas trop de ma maladie donc c'est pour ça que je m'étais intéressée à LIEN, pour avoir une présence, si ça se renouvelait je savais que quelqu'un pouvait... après j'ai eu le bip... ça c'est très bien quand on n'est pas bien. Et après ça allait mieux donc j'ai abandonné... et puis je pensais que ça me ferait une compagnie,... déjà le fait de manger, se préparer à manger, c'était important, donc c'est une aide ».

Que pensez-vous de l'association ?

« Je suis satisfaite... il y a des assemblées générales tous les ans j'y suis allée une fois mais je pensais que... j'ai retrouvé des personnes qui faisaient la même chose, mais il n'y a pas vraiment eu de communication... avec des seniors qui accueillent, donc je me disais que ça serait pas mal que les seniors se réunissent... peut être que ça donnerait des idées, pour faire les choses autrement... sinon j'ai participé à des enquêtes par LIEN... pour discuter au téléphone avec un journaliste... il y a eu aussi quelqu'un d'une radio qui est venu... c'était [la bénévole de l'association] qui m'avait demandée... Moi j'aimerais bien rencontrer d'autres personnes pour échanger pour rencontrer d'autres personnes âgées parce que... j'ai de la chance j'ai une amie qui est valide, en forme qui me sort beaucoup donc je vais avec elle à l'atelier mémoire, c'est toujours intéressant... je fais de l'arthérapie depuis 2007, avec l'association étincelle... elle est présente pour les femmes qui ont un cancer... ça permet de rencontrer d'autres personnes atteintes de la maladie... ces activités étaient bénéfiques comme la relaxation... Mais les personnes ont tendance à s'enfermer chez elles... j'ai pris connaissance d'associations qui organisent des activités qui me conviendraient... mais c'est peut-être leur rôle aussi, au CLIC... moi je cherchais justement un atelier mémoire et je m'étais adressée à eux mais ils n'ont pas pu me renseigner et j'ai eu du mal à trouver et c'est seulement par relation que j'ai trouvé, par la MSA... j'y vais tous les mardis, le groupe est sympathique, il y a des personnes de tous les âges... mon amie se charge d'être animatrice et on fait ça sur [le quartier]... donc on retrouve des personnes de la maison de retraite, mais il y en a qu'une qui est restée, parce que ce n'est pas facile... »

Parlez-vous de l'association à votre entourage ?

« J'en parle où je fais de l'arthérapie mais c'est beaucoup des jeunes femmes parce qu'il y a beaucoup de cancers du sein... et j'en ai parlé à mon amie qui a contacté l'association et ça ne s'est pas fait... elle était comme moi elle a exigé de ne pas avoir de tabac à la maison, on lui a présenté une jeune qui fumait donc ça ne s'est pas fait. C'est un appartement, elle avait une chambre correcte et elle est très très agréable... elle est plus à l'aise que moi dans la discussion, elle a fait beaucoup de soutien pour des élèves en difficultés, elle a passé une licence de science de l'éducation, elle aime animer... elle a un grand appartement, ses enfants sont partis et puis elle aime beaucoup le contact et elle serait sûrement très bien. On passe Noël ensemble...

Lien m'avait demandé de recevoir un jeune venant de la réunion qui voulait connaître les coutumes d'une famille française, là pour l'année scolaire, je l'aurais fait volontiers si je n'avais pas été malade et si j'avais encore eu ma voiture, mais il fallait lui faire visiter la région et je ne m'en sentais pas capable ».

Pourriez-vous accueillir un jeune homme ?

« J'ai toujours un a priori, pourtant j'ai trois garçons... j'ai plutôt vis-à-vis de moi, je couche dans la salle et je traîne en robe de chambre donc j'étais un peu gêné, pas me sentir correcte, donc une jeune fille c'est mieux...

Je ne sais pas si elle se plait ici, j'espère, elle a peut-être senti que parfois je ne suis pas agréable... je suis tellement, j'avais tellement fait de projets pour ma retraite et je ne peux plus rien faire, donc je suis contrariée et parfois ça remonte à la surface et parfois je suis hargneuse... avec N. comme elle faisait des études de psychologie j'arrivais à parler... je me sens moins à l'aise avec les deux autres... je ne devrais pas être déçue parce que ça se passe pas mal mais elle m'a trop gâtée, elle devançait mes besoins... elle voyait tout de suite... il y avait un papier par terre, elle sait que j'ai du mal à me baisser donc elle le ramassait, maintenant je n'attends plus ça. Elle avait habitude du milieu handicapé, âgé, elle savait et ça se sentait bien donc c'était exceptionnel une jeune fille comme ça, c'était le rêve, donc il ne me faut pas que je me fasse d'illusion je ne retrouverai plus ça... mais il y a parfois des choses qui me choques... (Propreté, poubelle de la salle de bain)... ça s'est répété mais je n'ai pas osé lui redire, ce sont des petites choses mais c'est agaçant ».

Avez-vous de la visite ?

« J'ai une aide à domicile régulière le lundi, le mercredi, et le vendredi... rester debout je ne peux pas, donc faire la vaisselle, faire les courses c'est difficile... mais c'est vrai que des fois je suis énervée pour rien et je ne suis pas agréable, je sais bien ! Mes enfants le savent. Ils m'invitent régulièrement, quand j'étais malade ils venaient régulièrement, même tous les week-ends pour faire les courses, et après j'ai une aide à domicile. Ils savent quand ça ne va pas, je me plains ! Mais bon elle m'en a pas parlé il faut que je lui dise ne te froisses pas quand je suis comme ça ! Je ne suis pas très courageuse en ce moment, si on vient me chercher ça va... heureusement qu'il y a mon amie... j'aimerais m'occuper autrement depuis deux ans, mais je suis dans les papiers et je n'arrive pas à me concentrer ! Donc je ne fais pas ce que j'aimerais faire ! »

J16, accueilli par S01, à Caen. Entretien de 30 minutes.

Du 14/10/2009 au 01/07/2011

Comment as-tu connu l'association ?

« Quand ma mère est partie en Guyane, j'avais besoin de trouver un logement, on en cherchait un pas trop cher, et puis on est tombé sur l'association. Ma mère a dû trouver avec internet. On s'y est pris deux mois avant d'être logé. On a eu le temps de voir avec qui je serai logé ».

C'était la première personne qu'on lui a présenté.

« On avait rendez-vous avec [la bénévole de l'association] devant chez lui, très bon accueil, il nous a présenté les pièces de la maison, salle de bain, chambre, il est même monté pour me montrer ma chambre alors qu'il a du mal à monter les marches. La chambre a été refaite, repeinte parce qu'avant c'était un grenier. Il manquait juste la moquette et on s'en est chargé ».

Passez-vous du temps ensemble ?

« Quand je ne suis pas lycéen et que je ne fais pas mes devoirs... déjà on mange ensemble tous les soirs, on discute, il n'y a pas spécialement d'activités, bon on regarde la télévision, on fait rarement des jeux de société parce qu'il n'est pas très jeu. Voilà, on s'entend bien.

Il n'y a aucun problème, on s'entraide de temps en temps. Par exemple quand il a besoin de faire les courses, je lui ramène ou je passe lui prendre des médicaments à la pharmacie.

Je rentre des fois vers 18h, le mercredi j'ai mon après-midi, et le week-end aussi. Il y a certaines vacances où je reste mais j'essaie de voir ma famille. Je reste avec lui, quand il fait beau on va dans le jardin, ça m'arrive de marcher jusqu'au PMU pour qu'il aille faire un loto et aller à la boulangerie... je n'aime pas trop le voir sortir seul comme il a du mal à marcher. Sinon on reste à regarder la télévision... en semaine, il sort plutôt seul. Le week-end en général, une fois par week-end. Il reçoit de la visite par plusieurs amis, dont un pour lui apporter son journal et du pain, sinon il a un ami qui l'aide de temps en temps pour régler la télévision, réparer la machine à laver, et un autre de saint Vincent-de-Paul qui l'aide à gérer les papiers. Il vient tous les mercredis, il est bénévole, il s'en est fait un ami ».

Comment imaginais-tu la cohabitation ?

« Au début je me suis un peu demandé comment ça allait se passer... j'ai même été anxieux mais finalement avec l'accueil qu'il m'a fait le courant est tout de suite passé. Je savais que je n'avais aucun souci à me faire... Je suis un peu timide, quand je ne savais pas vraiment comment ça allait se passer, mais bon on mange, on discute, on s'entend bien quoi...

Au début on m'a donné une feuille avec les activités que je voulais bien faire avec lui, du coup ça m'a donné un éventail de ce qui pouvait se faire, des jeux de société et on me proposait même de lui apprendre une langue ou lui donner des leçons d'informatique... j'ai vu plus tard sur sa feuille qu'il demandait seulement de manger avec quelqu'un tous les soirs et de discuter ensemble, c'est tout. Moi j'étais d'accord pour faire ce qui était demandé... lui il me semble qu'il est satisfait ».

Peux-tu recevoir des amis ?

« Il m'autorise, il m'encourage même à inviter des amis, ça peut lui donner des amis aussi... mais moi j'ai redoublé mon année et mes amis sont un peu dispartchés ».

Y-a-t-il des règles ?

« Des règles non »

Avais-tu des exigences ?

« J'arrivais un peu dans l'inconnu donc je ne savais pas trop comment ça se passerait, comme j'ai été satisfait dès le début de voir qu'il était vraiment sympathique, que j'avais ma chambre à moi, et

même plus grande que celle que j'avais avant... j'avais pas vraiment d'exigences même pour les repas on s'est bien entendu on mange à 20h, tous les soirs... en général on se prépare chacun notre plat car il se fait livrer à domicile, avant il faisait ses courses mais c'est devenu difficile donc finalement il préfère se faire livrer, et moi je prépare mon plat puisqu'il n'a qu'une portion... quand j'ai du temps libre, on discute quoi. Le problème c'est que j'ai toujours à bosser, j'ai le bac à préparer, en semaine c'est assez difficile, sauf le mercredi... on discute et s'il fait beau on sort, mais c'est surtout discuter et regarder la télévision ».

A-t-il des visites ?

« Il a une aide-ménagère qui passe le lundi et un autre jour, parce que ça n'arrête pas de changer. C'est pour faire la chambre et la cuisine. Ça n'arrête pas de chambre, donc ils ne se connaissent pas trop, elle passe quand je ne suis pas là ».

Comment s'est passée ta recherche de logement ?

« On a cherché un appart tout simple à louer mais ça a été un peu dur puisque ma mère est partie, sans salaire, j'étais encore au lycée, privé en plus, donc je devais payer... quand on a vu cette possibilité on a un peu sauté sur l'occasion ».

Que penses-tu du logement intergénérationnel ?

« C'est vraiment bien... en plus de vivre avec quelqu'un on ne reste pas dans la solitude, lui non plus, on supporte mieux à deux que seul, du coup c'est un peu un toit contre de l'amitié, c'est bien pensé ».

Y-a-t-il des avantages ?

« Mise à part l'entraide, l'amitié qui se forge, on s'entend bien mais voilà... des contraintes pour l'instant j'en ai vu aucune, on s'occupe quoi. Quand on s'entend bien, ça va, si jamais ça se passe mal... »

Que fais-tu le week-end ?

« J'ai le droit selon l'association à un week-end par mois et à toutes mes vacances, mais sinon je peux quand-même sortir le soir et revenir dans la soirée, j'ai l'après-midi de libre quand je quitte les cours... par exemple si j'ai un ami qui me propose de venir chez lui quelques heures ça ne pose pas de problème... mais ce n'est pas vraiment souvent ».

Comment vas-tu en cours ?

« Je viens en bus, je vais passer le permis bientôt mais je ne suis pas très motivé. C'est assez rapide, ça dépend des jours et de la circulation, une bonne demi-heure ».

Quelle est ta vision de la vie étudiante ?

« C'est beaucoup de travail... même dans ce genre de logement, dans ce genre de situation on peut quand-même avoir des moments de libre, pour travailler seul tranquillement, après je ne vais pas lui demander de m'aider parce que c'est un peu compliqué. Mais ça permet d'avoir quand-même du temps pour travailler ».

Quelles sont vos discussions ?

« Je lui parle de ce que je fais dans la journée, de ce qui s'est passé au lycée, mais de lui parler de mes études, je me vois mal lui parler de mathématiques complexes, de génétique... mais on discute de ce que j'ai fait en général dans la journée. C'est plus sur la pluie et le beau temps, sur les actualités, ce qu'il a fait dans la journée, ce que j'ai fait, ce qu'on compte faire. Des anecdotes sur ce qu'il a fait dans sa vie, il a vécu la guerre dans son enfance, il me raconte des événements ».

As-tu de bons souvenirs ?

« L'installation de la machine à laver, on a eu du mal à faire faire les travaux, donc grand moment de joie pour nos premiers lavages à la machine. On a failli fêter ça avec une bouteille de cidre mais on n'est pas allé jusque-là... »

Y-a-t-il des moments qui se passent moins bien ?

« Les moments où ça se passait moins bien c'est quand je rentrais l'année dernière pour le bac je montais vite dans la chambre pour travailler, c'était assez difficile de discuter du coup... pendant un moment c'était difficile, pendant les vacances on en a pas mal discuter donc on s'est remis à faire des choses ensemble, il sait très bien que j'ai des études et des devoirs mais... on mange tous les soirs ensemble, on discute, j'arrive à mieux gérer mes devoirs ».

Comment il s'occupe ?

« Quand il est seul, il n'a pas grand-chose à faire, c'est un peu difficile, je sais qu'il regarde la télé, quand il fait beau il jardine, des fois il a la visite d'amis, sinon la solitude quoi. Quand je peux je me presse de rentrer... à ce que j'ai compris il est assez brouillé avec sa belle sœur, qui est la famille la plus proche de chez lui, dans la même rue, sinon il a son neveu qui vient le voir deux ou trois fois par mois, il habite assez loin, mais sinon je n'ai jamais vu d'autre famille... c'est pour ça qu'il a intégré l'association... je ne sais pas si c'est un ami qui l'a guidé vers l'association... Il prend plusieurs médicament, il a un début de parkinson, il prend d'autres traitements pour le mal de tête, de ventre, pour un pied aussi, donc je lui propose d'aller à la pharmacie. Moi je fais ça pour l'aider, ça ne me pose pas de problème ».

Avait-il rencontré un autre jeune ?

« A ce que j'ai compris, il y a une fille qui est venue le voir dans le cadre de l'association mais elle est partie chez quelqu'un d'autre... elle avait le choix mais... »

Parles-tu de l'association autour de toi ?

J'en parle autour de moi, j'ai même fourni de la documentation... mais à ce que j'ai compris l'association a plutôt besoin de seniors... le problème n'est pas dû au manque de seniors mais plutôt à la surpopulation de jeunes qui ont besoin d'un logement pour faire leurs études. Avec la recherche sur internet, ils finissent par trouver l'association... outre le logement ça leur permet de ne pas être seul, quand il déménage dans une ville inconnue... je me voyais assez mal dans un logement assez cher dans une ville inconnue... je connaissais un tout petit peu Caen mais pas vraiment... on m'avait proposé une sorte de colocation mais ce n'était pas envisageable car c'était un couple, l'appartement était encore plus loin donc ça ne le faisait pas, on recherchait une solution donc on avait essayé mais la distance, le fait que je ne les connaissais pas... ça me tentait assez peu en fait. S01 je ne le connaissais pas non plus, c'est pour ça que j'étais anxieux... j'ai l'impression qu'on s'est fait très vite l'un à l'autre en fait, quand mon installation s'est faite, les petites habitudes se sont mises en place, tous les soirs on mangeait à la même heure, on mange toujours à la même heure, en général on discute pendant les mêmes heures, voilà les petites habitudes qui se mettent en place... »

Combien de temps vas-tu rester ?

« J'y reste toute l'année scolaire et je vais devoir déménager du côté de Toulon, je veux travailler dans l'aéronaval... »

Tu lui en as parlé ?

« Oui pour l'instant il me dit que ça ne le préoccupe pas trop, pour l'instant ce n'est pas trop le sujet, ça représente plusieurs mois donc... »

J18, accueilli par Mme I., à Caen. Entretien de 35 minutes.

Du 01/09/2010 au 30/05/2011

Comment as-tu connu l'association ?

« Dans le magasin reflet de Basse-Normandie par ses parents. Ils pensaient que c'était une bonne solution. J'ai eu des difficultés par rapport au CROUS parce que mon lycée m'a renseigné trop tard pour faire un dossier. Trouver un logement ce n'est pas facile... »

Comment s'est passée ta recherche de logement ?

« En appartement seul, j'ai fait un peu de recherches mais c'étaient des prix assez exorbitants donc mes parents ont préférés... dès qu'on abordait la question du loyer avec des propriétaires, on devenait frileux... pour les moyens de mes parents... »

Que pensiez-vous de ce type de logement ?

« Le fait d'être lâché juste après le bac, avant on est avec la famille donc il y a toujours une petite présence, mais être tout seul c'est un peu déroutant, d'après les échos que j'ai eu en tout cas... avec des camarades on évoque, il y en a certains qui sont dans un logement universitaires, d'autres font le trajet depuis une autre ville chez leurs parents chaque jour et d'autres qui vivent en couple ou alors en colocation sur Caen... Mes parents et moi-même, j'étais d'accord avec cette idée, que c'était une bonne transition entre la vie chez les parents et la vie réellement active, seul. »

Comment s'est passé le contact avec l'association ?

« Fin mai-début juin, j'ai appelé l'association et on est venu sur Caen pour rencontrer l'association. Il y a eu des difficultés pour trouver une personne qui m'accepterait parce que les personnes âgées préfèrent avoir des filles, qui sont plus sérieuses, techniquement, donc c'est assez tardivement que j'ai rencontré Madame I., une personne bien sympathique qui n'avait pas d'a priori sur les garçons. Comme le système était assez intéressant pour les étudiants, il n'y avait pas de place qui se libéraient et puis les personnes âgées ont du mal à ouvrir leur logement aux étudiants. Je savais que si je m'y prenais trop tard ça aurait encore plus limité les choix même par rapport aux appartements seuls... »

Pouvez-vous me raconter votre rencontre ?

« La rencontre avec Mme I. s'est faite en juillet, c'était assez rapide. On est allé chez elle avec mon oncle et ma mère. On a un peu discuté, mais on a surtout fait de la paperasse. On n'a pas vraiment discuté au premier rendez-vous en fait, mais plutôt après quand je m'installais. C'était par l'intermédiaire de l'association donc c'était vraiment administratif au début comme démarche et après c'est devenu plus personnel. Assez rapidement, sur 1h30, on a décidé. On a vu la maison sur des photos, et on a visité la maison ensuite ».

Pourquoi a-t-elle fait appel à l'association ?

« Elle m'a expliqué que c'était surtout pour rendre service car c'est une personne qui reste assez active et qui n'a pas vraiment besoin d'aide, donc c'est vraiment pour rendre service qu'elle a accepté, c'est vraiment très altruiste ! Elle n'avait pas d'exigences, elle voulait proposer un logement comme le ferait un propriétaire normal. Je verse tout de même un loyer mais c'est relativement raisonnable par rapport aux prix pratiqués ».

Comment tu te prends à la fac ?

« C'est rue de branville à Caen. Je prends le bus jusqu'à saint pierre et après le tram, c'est quand-même un bout de trajet mais c'est acceptable. Je n'ai pas de cours très tôt le matin et très tard le soir donc... j'ai une quinzaine de cours par semaine, vraiment pas beaucoup. Je me déplace aussi pour aller voir des amis ».

Avait-elle des exigences ?

« Si je ne venais pas une semaine ou si je partais en vacances, je prévient, mais sinon pas vraiment d'exigences. Il m'ait arrivé de rentrer vraiment tard après une soirée, je ne dois pas forcément la prévenir, la seule exigence c'est de fermer les deux verrous de la porte ».

Comment ça se passe ?

« Elle est dans le milieu associatif, elle part à la journée, souvent elle part en voyage. On se voit assez souvent quand-même, mais avec le travail, les études, la visite des amis, on se voit plusieurs fois par semaine, pas forcément chaque jour ».

Faites-vous des activités ?

« On n'a pas d'activités ensemble, on discute beaucoup et sinon on regarde la télévision ».

Que fais-tu le week-end ?

« Il ne m'ait pas arrivé de rester le week-end, mais ça ne poserait pas de problème... Je viens de Vire. J'avais pensé faire la route tous les jours, mais pour travailler après, c'était impossible. J'ai du travail mais je dois m'estimer chanceux car les chargés de travaux dirigés ne donnent pas beaucoup de travail. Je suis assez souvent disponible, je travaille au jour le jour, je n'attends de prendre beaucoup de retard.

Je m'efforce d'être sociable, de ne pas la laisser toute seule parce que c'est le but de l'association, d'établir un lien ».

Te demande-t-elle une compensation financière ?

« Je paie un loyer, ça se comprend, c'est quand-même une personne généreuse, c'est meublé... j'ai juste amené mon ordinateur... la cuisine bon il y a juste un micro-onde mais je m'en satisfais ».

Prenez-vous les repas ensemble ?

« Des fois je rentre tard et je travaille assez tard, je n'ai pas trop la notion du temps. On ne mange jamais ensemble le soir en fait. Elle n'a pas émis d'objection particulière. C'est quand-même assez indépendant, ce n'est pas réellement de l'aide à la personne, c'est vraiment louer un logement à un jeune. Juste ne pas déranger, ne pas faire de fête. Je peux recevoir des amis tant que ça ne fait pas de bruit. J'ai un ami qui vient souvent.

Je pensais que j'aurais plus à aider, à participer à certaines tâches ménagères, à soutenir plus la personne. Là c'est vraiment de sa part juste une aide pour un étudiant et elle n'a besoin de rien, elle est très indépendante... Pour les tâches, je m'occupe seulement de ma chambre ».

Savez-vous si elle accueille d'autres jeunes ?

« Elle a accueilli une jeune fille avant moi, elle était restée deux ans. Elle était étudiante, selon elle, elle était très gentille, elle est partie parce qu'elle a changé d'Université ».

Quelle est ta vision de la vie étudiante ?

« La vie étudiante... on a beaucoup de travail personnel évidemment, et c'est aussi des rencontres, mais pas réellement le stéréotype du jeune d'aujourd'hui, pas de grosses soirées, mais seulement un petit cercle d'amis, de personnes de confiance. Moi je suis très calme, très posé, il me suffit d'un livre et d'un coin. Ça dépend des personnes, même si c'est un stéréotype qui s'est généralisé, ça a beaucoup marqué notre génération, on a permis aux jeunes de s'épanouir, alors qu'avant c'était que de la discipline. Ça a provoqué une trop grande libération par rapport à ce qu'ont connu nos parents, ça a provoqué de grands changements entre les générations... C'est une bonne idée car c'est un garde-fou pour éviter le laisser-aller, de ne pas garder de sérieux, ça permet aux jeunes de comprendre la vie des personnes âgées, pour ne pas qu'ils se disent qu'elles sont malheureuses. C'est beaucoup d'avantages et pas réellement d'inconvénients. Même en aidant en faisant des tâches ménagères ça permet aux jeunes de se rendre compte qu'ils sont bien chanceux d'être jeunes, de disposer de leur force, de leur liberté de mouvement ».

Y-a-t-il des avantages au logement intergénérationnel ?

« Ca permet de ne pas être seul d'avoir une présence pour les personnes dont la famille est éloignée ou ne venant plus la voir, ça permet du lien social, ne plus se sentir seul, et une aide par rapport aux difficultés de la vie. Quand je pense à mes grands-parents, ils ont de la chance d'avoir de la famille autour. Ma grand-mère n'est pas seule, elle peut compter sur sa famille. C'est un peu triste les personnes âgées qui se retrouvent seules... Je m'en rendais assez compte avant car j'aide beaucoup mes grands-parents quand je vais chez eux... Mon oncle vit avec eux, et il a beaucoup à faire pour les aider. Ils ont même besoin d'une aide-ménagère... »

En quoi pouvez-vous être une aide pour elle ?

« Je m'efforce d'être une aide pour elle même s'il n'y a pas vraiment d'occasion qui se présentent. Ca me convient mais en même temps c'est un peu triste parce que c'était un peu le but de l'association de pouvoir aider et là ça garde un caractère formel, ça fait un peu comme le rapport entre le locataire et le propriétaire. Mais ça me convient quand-même... »

Avez-vous des bons souvenirs ?

« Pas vraiment pour l'instant parce que ça fait seulement quelques mois et parce que je n'ai pas beaucoup de moments de libres avec mes études, mais des moments agréables. Je n'ai pas vraiment d'anecdotes, c'est peut-être pour prouver sa gentillesse elle m'a parlé de ses petits enfants qui viennent pour les fêtes et elle m'a demandé si ils pouvaient dormir dans ma chambre, elle essayait de s'expliquer mais moi ça ne me dérangeait pas, j'ai aucune raison de ne pas vouloir si je ne suis pas là ».

Y-a-t-il des contraintes ?

« Ça n'aurait pas été contraignants, ça aurait été une bonne façon d'occuper son temps, j'aurais sûrement moi de temps pour travailler mais ça n'aurait pas été grave... j'aurais pu être disponible largement... »

En parlez-vous à votre entourage ?

« J'en parle assez souvent quand on me pose la question, où j'habite ? Est-ce que c'est dérangeant ? Dans les esprits des gens c'est rébarbatif de vivre avec une grand-mère mais personnellement c'est même très bien je trouve... ceux qui ont des logements stables ce n'est pas possible, et certains sont assez fêtards et ne sont pas très emballés, ils sont assez indépendants ».

Que pensez-vous de la colocation entre jeunes ?

« Ca m'intéresse beaucoup aussi. Si on a les moyens avec mon meilleur ami... quand on a confiance envers l'autre personne on peut faire facilement une colocation, c'est abordable niveau prix, ça permet de ne pas être seul, de partager des moments, surtout quand on s'entend bien. Il faut connaître les gens avant, il faut faire attention que les gens ne soient pas fêtards ou bordeliques... »

Y-a-t-il des différences entre la cohabitation et la colocation ?

« Par rapport à l'expérience de la personne âgée, il y a des conseils, il y a peu de différences au final, c'est vraiment presque pareil, si un colocataire était malade il faudrait s'occuper de lui, faire les tâches ménagères à sa place, c'est surtout par l'expérience de la personne âgée, il y a un apport plus grand. Il y a des petits enfants qui ont déjà suivi les conseils... elle me dit qu'elle est seule parce que ses enfants sont très loin. Ca pèse un peu sur elle. Même avec internet... elle a une assez grande famille... la solitude l'a poussée à accueillir des jeunes, parce qu'il ne faut pas rester seul... mais je sais que je suis resté longtemps seul, pendant longtemps j'ai été réellement seul et ça pèse beaucoup, on a du mal à faire confiance aux autres, on s'identifie à peine aux membres de la société... ça permet de s'identifier en tant qu'être social, d'avoir un peu trouver sa place, ne plus se demander si on gêne là où on est... il y a souvent ce fait assez répandu que les personnes âgées se sentent inutiles, des

fardauds pour le reste de la famille pour les personnes qu'elles côtoient. Donc ça permet de montrer qu'elles aident... »

Est-ce une démarche difficile pour les personnes âgées ?

« L'inviter dans son foyer, c'est quand-même un peu difficile si on est un peu en retrait sur soi-même. Il peut y avoir des réticences ».

« Même si je suis un peu désolé par rapport à la gentillesse de Mme I.... je n'ai pas eu beaucoup le temps de profiter d'amis du même âge que moi donc j'ai envie de partager du temps, d'en profiter... C'est surtout important pour la transition entre... quitter le foyer familial et aller vers des gens qu'on ne connaît pas forcément depuis longtemps, il faut relativiser ».

« Elle va aider le centre d'aide pour les personnes démunies, elle organise des réunions, parfois chez elle aussi. Elle est assez occupée, et c'est pour ça aussi que je ne la vois pas toujours, elle est prise par l'association. Ça me rappelle ma grand-mère, trop investie à l'ADMR de la manche. Mais c'est bien, ça permet aux gens de se dire qu'elles ont encore une utilité, encore quelque chose à faire, c'est un bon moyen contre la dépression... elle ne reçoit pas vraiment de visite... quelques fois par mois... c'est quelques amis à elle et surtout sa belle-sœur qui habitent juste à côté. Elle n'a pas d'aide à domicile, elle s'occupe elle-même de tout ».

J20, accueillie par Mme G.. Entretien de 35 minutes.

Du 29/08/2010 au 03/07/2011

Je suis chez Mme G. depuis fin aout jusqu'à fin juin.

Comment avez-vous connu l'association ?

« Je me suis rendu à la maison de l'étudiant pour trouver un emploi et j'ai vu l'annonce donc j'ai contacté l'association par téléphone ou internet je ne sais plus. [la bénévole de l'association] m'a reçu assez rapidement, par contre au niveau de ce que je recherchais, j'ai dû attendre avant de pouvoir rencontrer Mme G., j'ai attendu à peu près un an... »

Elle vous avait présenté différentes personnes ?

« Oui mais n'ayant de voiture je voulais quelque chose vraiment dans Caen, pour ne pas perdre une heure dans les transports, et surtout que ça coute cher, et sinon la personne dont elle m'avait parlé, elle est franche, elle m'avait dit qu'elle avait un caractère dépressif donc pour moi je trouvais ça lourd, je connaissant je me serais complètement investie avec elle et j'aurais complètement oublié mes études, se tenir compagnie c'est une chose, mais avoir tout le poids de l'autre personne sur les épaules s'en est une autre ».

Aucune, [la bénévole de l'association] m'avait présenté le contexte des personnes avec téléphone et je lui disais que ce n'était pas la peine

Ca n'a pas été trop long ?

« Je me demandais si ça allait marcher et en fait elle m'a appelé au moment où je me posais sérieusement des questions concernant mon logement ».

Vous cherchiez un autre type de logement ?

« Financièrement je ne pouvais pas. Jusque-là j'étais chez ma sœur qui m'hébergeait et je lui rendais des services en échange, mais sinon ce n'était pas possible ».

Comment ça se passe au quotidien ?

« Ca se passe bien, de toute façon quand on s'est rencontré j'ai su je voulais que ce soit elle, je savais que ça allait marcher, ça doit être une question de ce qu'on attend aussi, peut-être qu'avec une autre étudiante, elle n'aurait pas voulu, elle a quand-même 95 ans, moi je suis quelqu'un d'assez calme, posé, et ma priorité c'est mes études, oui moi je me disais que ça allait marcher... au quotidien c'est la présence, il faut toujours la rassurer, elle veut rester chez elle, elle ne veut pas entendre parler de maison de retraite, donc il faut être là pour veiller à ce qu'elle prenne bien ses médicaments, à ce qu'elle mange suffisamment, c'est ça le souci, je ne suis pas à tous les repas, je suis là le soir sûr, il lui faut de la compagnie quoi ».

Avec vos études, c'est facile d'être disponible ?

« J'ai dû m'auto-discipliner, c'est vrai que... ça se passe bien d'un côté comme de l'autre... mais du coup la présence, comme il y a une chose le soir, moi je ne regarde pas la télé je vais diner et je passe mon temps dans les bouquins, donc je me dis je ne vais pas la laisser, et elle-même elle dit qu'est-ce qu'on regarde à la télé c'était devenu automatique donc maintenant je lui ai dit à partir de 21h30-22h je vais me coucher ou travailler, mine de rien perdre une heure, ça me fait perdre du temps quoi... en fait ce dont elle a besoin, même si elle n'a pas la télé, qu'on soit dans la même pièce, si je travaille à côté elle ça lui suffit... elle ne se rend pas compte, elle voit que je suis là donc elle est bien contente ça elle n'arrête pas de me le dire, j'ai de la chance d'être tombé sur vous comme elle dit, après c'est une question de personnalité, et savoir cadrer c'est moi qui doit aussi savoir dire un moment donné... sinon je resterais toute la journée avec elle ».

Le soir vous lui préparez à manger ?

« J'aime bien cuisiné, j'essaie de varier un peu, elle ne mange pas tout, son principal souci c'est l'appétit d'ailleurs elle était partie 3 semaines en maison de repos parce qu'elle était tellement faible, elle ne mangeait pas, ce n'était pas possible moi je passais deux heures pour un repas, à lui donner à la petite cuillère... elle est rentrée vendredi dernier mais il faut encore... elle a une infirmière qui vient tous les deux jours pour lui faire la toilette mais facilement s'il y a personne qui vient elle reste toute la journée en peignoir, je lui dis de s'habiller le matin, il faut la... c'est normal à 95 ans, on ne sait pas comment on sera à son âge, c'est facile de devenir paresseux... je pense que rester chez elle c'est ce qu'il lui faut parce que les trois semaines où elle est partie elle était perdue, elle ne voulait pas y aller, elle n'avait plus ses habitudes, ils mangeaient très tôt, maintenant il faut qu'elle se réhabitue au rythme de la maison, elle mangeait à 18h, pas de goûter l'après-midi, donc si elle voulait à 19h elle pouvait être dans son lit ! ... sinon il y a mon petit neveu qui vient de temps en temps elle l'aime bien ça lui fait voir d'autres personnes elle est contente... quand il faisait beau quand j'avais une voiture les dimanches on allait au jardin des plantes elle ne voulait pas au début, il faut toujours la stimuler en fait, c'est comme un enfant finalement, il faut lui dire faut s'habiller faut prendre ses médicaments, faut manger, et une fois qu'elle était sortie elle était contente, sinon elle ne ferait rien, si on l'écoute... il ne faut pas se laisser faire, ne pas rentrer dans son jeu ».

Vous pouvez me raconter votre rencontre ?

« Mme M. est une amie de la famille, elle gère le côté administratif et a contacté l'association, donc elle était présente à ce moment-là, c'est surtout elle qui parlait, ce qui m'a surpris d'ailleurs puisque Mme G. était en face de moi donc je lui posais les questions directement, les conditions étaient claires, expliquer le quotidien de Mme G., ce qu'elles attendaient de moi au niveau de la présence ».

C'est Mme M....

« Oui, elle expliquait les choses, ce qu'elle aimait faire, surtout les week-ends... »

Vous êtes là tous les week-ends ?

« Oui comme il y a différentes... c'est ça que je recherchais aussi je ne voulais quelque chose comme une chambre d'étudiant et le week-end on vous chasse parce qu'il n'y a plus de place pour vous parce que les enfants rentrent, là c'est vraiment la chambre, donc je suis là les week-ends, et finalement ça arrange des deux côtés, parce qu'elle est toute seule, pas d'infirmière le samedi. Sa famille est dans la région parisienne donc ils ne peuvent pas venir tous les week-ends ».

Avez-vous des activités le week-end ?

« Je passe plus de temps en cuisine pour essayer de bien la faire à manger donc elle me regarde elle aime bien, elle est assez gourmande quand-même, il y a le petit gâteau du dimanche à ne pas oublier. Là avec le temps c'est difficile de sortir, au début elle sortait aussi un peu dans le jardin pour que ça fasse un peu de marche... il faut toujours trouver quelque chose... sinon on regarde la télé, on joue au scrabble, mais c'est plus calme ».

Avez-vous des bons souvenirs ?

« Un dimanche soir on avait regardé un documentaire sur les personnes âgées, une dame de 85 ans du sud, typique très maquillée, et son rêve c'était de danser chanter sur scène comme Dalida et on la voyait en robe avec ses formes, ce n'était pas très gracieux à chanter dans une maison de retraite, et avec Mme G. on a eu un fou rire, elle est très drôle elle disait quand-même à son âge je m'apercevrait que quand-même je serais ridicule, elle est très drôle, on rigole bien toutes les deux... le problème c'est qu'elle a une mémoire de poisson rouge quand vous lui dites quelque chose elle ne va pas s'en rappeler, mais bon ».

Elle a accueilli d'autres jeunes avant vous ?

« Elle en a eu deux sûr, une est encore là pendant les grandes vacances, elle l'a connue bien et vient souvent. C'est pour dépanner parce qu'il faut obligatoirement une présence la nuit ce n'est pas possible qu'elle reste une nuit seule chez elle ».

C'est pour la rassurer ?

« oui, c'est quelqu'un qui est quand-même, elle a peur de beaucoup de choses, et dans une maison, mais le soir oui, elle va commencer à angoisser si elle est toute seule, prise d'angoisse elle ne se rappelait plus une fois, je suis rentrée vers 22h et elle ne se rappelait plus, elle ne savait plus où elle était donc elle a appelé la femme de ménage, donc il faut absolument qu'il y est quelqu'un, même le matin tous les matins vers 7h30-8h elle va se lever et m'appeler : vous êtes là ? bon ba je vais me recoucher ; tous les matins elle dit qu'elle ne se sent pas bien, sachant que quelqu'un est là il n'y a pas de souci, après il faut aussi savoir, au départ je l'écoutais, il faut apprendre à décoder le vrai du faux, c'est vraiment comme les enfants, elle dit j'ai mal au ventre, mais ce n'est pas très compliqué, et je sais maintenant ce qu'elle aime question nourriture, c'est un peu le point noir ».

Qui fait les courses ?

« La femme de ménage ou moi, comme ça je prévois selon ce que je cuisine... le petit déjeuner et le soir je ne les paie pas parce qu'ils considèrent que c'est un service rendu pour eux, et les déjeuners où je suis là je les règle mais c'est minimum c'est l'équivalent d'un repas au RU, mais ce n'est pas souvent non plus ».

Payez-vous une compensation financière ?

« Je paie 30 euros, au total si je compte les repas supplémentaires ça me revient à 50 euros par mois en fait, ce qui est, sachant que j'ai le chauffage, le confort, la nourriture... c'est comme le veut, il n'y a pas de soucis »

C'est pour ça que cherchiez ce type de logement ?

« Oui le minimum, par rapport à ce que [la bénévole de l'association] me proposait, c'était rarement que les personnes ne demandent pas de compensation, ça montait rapidement à 100 euros, je ne pouvais pas me permettre, je comprends mais moi je cherchais aussi le minimum, au niveau de la présence ce n'était pas un souci pour moi, j'étais prête voilà à être présente... et les week-ends etc., mais au niveau financier je suis assez limitée ».

Quelle est votre vision de la vie étudiante ?

« Moi je suis un peu à part, j'ai 29ans, j'ai repris mes études... je sais que le jeudi soir, les jeunes sortent etc. moi... sachant que mon mode de vie... avec Mme G., je ne vais pas sortir tous les soirs... c'est assez scolaire ».

Que pensez-vous du logement intergénérationnel ?

« Je trouve ça bien, le concept m'a séduit aussi, moi je ne suis pas normande donc à part mes sœurs qui sont ici je ne connais personne... après ça dépend du caractère, moi entrer dans une chambrette on est tout seul finalement le soir on a personne à qui parler donc moi aussi je suis contente de pouvoir parler, on discute elle me demande comment s'est passée ma journée ».

Y-a-t-il des contraintes ?

« Ça dépend... c'est un peu au cas par cas, moi je dirais les sorties le soir ou sinon si je prévois quelque chose il faut que je le prévois suffisamment à l'avance pour trouver quelqu'un qui me remplace c'est quand-même de l'organisation, mais je parle de manière spécifique parce que c'est Mme G. qui a 95 ans maintenant si on se retrouve chez un couple de jeunes retraités ça sera autre chose ».

Ça représente une contrainte ?

« Je ne m'en apercevais pas avant, mais une chose toute bête aller au cinéma, des fois il y a une séance à 21h, je ne vais pas y aller, donc je vais y aller dans l'après-midi, mais ce n'est pas, comparer, si on fait le pour et le contre, si on voit tout ce que j'ai, je peux utiliser le téléphone, il y a internet, j'ai ma propre salle de bain, il ne faut pas non plus... j'ai une belle chambre, un grand lit, quand la famille est là ils sont tous très gentil ».

Vous les connaissez ?

« Quand je suis là, tout le monde prend le repas ensemble... »

Est-ce Mme M. qui l'a inscrite à l'association ?

« Oui, parce que elle a quand-même un fils qui est à l'étranger, sa fille a des problèmes de santé donc elle ne peut pas, étant à proximité, c'est Mme M. qui suggère les choses, elle en parle aux enfants et aux petits enfants, et elle fait en fonction... »

Qu'en pensent ses enfants du fait qu'elle accueille un jeune ?

« Je ne peux pas parler en leur nom mais je pense que pour eux c'est la bonne solution puisque Mme G. dès qu'on dit maison de retraite ce n'est pas la peine ! ca lui permet de rester dans sa maison, et puis eux ca les tracasse moins, ils savent qu'il y a tout le temps quelqu'un avec elle, donc j'imagine, j'essaie de me mettre à leur place, que c'est mieux pour eux, ce n'est pas facile de gérer les choses à distance ».

Recommanderiez-vous ce type d'hébergement ?

« C'est une bonne solution mais c'est quand-même une question de feeling, de oui... moi j'ai été jeune fille au pair ce n'est pas pareil on s'occupe d'enfants, mais je pense que ça se passe bien si on le veut aussi, il faut être sociable, ce sont des questions que pose [la bénévole de l'association] avant, est-ce qu'on a déjà eu ses expériences-là, est-ce que quand on rentre chez soi on ferme la porte... certaines personnes veulent parler à personne parce qu'elles sont fatiguées de leur journée, à ces personnes-là je ne leur recommanderais pas, pourtant ça fait partie de la vie sociale, c'est une cohabitation comme une autre ».

Aviez-vous pensé à la cohabitation entre personnes du même âge ?

« Alors oui... mais financièrement, ce n'était pas possible et deuxièmement je l'ai fait une fois avec une amie parce que je sais que ça pouvait fonctionner, on a le même caractère... j'ai expérimentais quelques mois mais c'était terrible, parce que les règles, quand on n'a pas la même façon de vivre... je préfère être avec Mme G. qui a 95 ans ».

Qu'est-ce qui change ?

« On est respectueuse l'une de l'autre... »

Ce n'est pas le cas dans une colocation ?

« Dans une question de caractère et d'éducation... je pense qu'il faut trouver la bonne personne sinon ca peut vite devenir, il faut s'entendre, les tâches ménagères, la cuisine, là il se trouve que c'est moi qui fait ça ».

Vous disiez que ça se faisait au feeling ?

« Oui voilà quand on voyait Mme G. c'est une petite dame avec un chignon la petite grand-mère que tout le monde rêve d'avoir... toujours gentille... qui se soucie de vous, et puis rigolote ».

Alors que vous ne la connaissiez pas au début ?

« Non c'est vrai que ca s'est très bien... elle me raconte... je lui pose des questions... parce que elle a connu les deux guerres et elle me raconte ce qu'elle a vécu, c'est assez enrichissant... »

Vous parlez beaucoup ?

« Oui parce que sa mémoire immédiate est mauvaise mais elle va se rappeler de souvenirs quand elle était petite, son mariage, des fois elle va me raconter plusieurs fois parce qu'elle radote un peu, mais ça me faisait sourire, quand elle était petite fille c'était un sacré numéro ».

Aviez-vous des règles que vous vouliez instaurer ?

« Avec elle ? Non, ce qui devait être dit a été dit avec Mme M., qu'elle attendait pas mal de présence, elle expliquait commence se passaient les choses, comment faire quand elle avait des angoisses, et

sinon au niveau de la présence, elle me dit si vous avez quelque chose de prévu merci de prévenir à l'avance parce que c'est Mme M. qui essaie de voir ça pour qu'il y ait toujours une présence ».

Que pensez-vous de l'entretien que vous avez passé avec [la bénévole de l'association] ?

« Oui elle posait des questions, j'avais connu un peu ça quand je voulais être jeune fille au pair, si la vie avec une autre personne, et chez une autre personne, parce que ce n'est pas chez vous, ça il ne faut pas l'oublier non plus... elle essaie de cerner votre caractère, vos passe-temps, pour voir ce qui vous correspondrait à vous aussi ».

Avez-vous une idée du développement de l'association ?

« Mme M. en a parlé autour d'elle, parce que ça a été une des premières à faire appel à l'association, et elle en a parlé, elle en parle bien autour d'elle, parce qu'elle dit qu'elle ne fait pas trop de publicité, mais j'ai remarqué depuis quelques temps qu'il y a plus de diffusion sur l'association, moi je n'avais pas été à la maison de l'étudiant ... finalement c'est ce que je cherchais... j'ai vu différents articles ».

Fils de S16, accueillant J06, à Douvres-la-Délivrande. Entretien de 15 minutes.

Du 15/11/2010 au 30/06/2011

Comment avez-vous connu l'association ?

« C'est mon frère qui l'a trouvé sur internet, je pense. On s'est mis en rapport après pour savoir ce que c'était, ce qu'elle proposait par rapport à mon père. Ensuite on m'a appelé [la bénévoles de l'association] pour qu'elle vienne nous voir et qu'elle puisse nous expliquer plus dans les détails pour savoir s'il y avait la possibilité d'avoir quelqu'un pour qu'il y est quelqu'un à la maison ».

Quelles étaient les raisons ?

« Les raisons sont simples, mon père a 86 ans passés, il a fait 2-3 petits AVC, il a des problèmes de mémoire, c'est une personne qui est vulnérable, vulnérable au point qu'il y a deux jeunes qui se sont incrustés, qui ont cambriolé, qui ont dormi ici, qui ont piqué des cartes bleues, donc on avait différentes solutions, mettre une barrière pour fermer totalement, ou alors de trouver un autre moyen c'est-à-dire d'avoir une personne qui soit à domicile le soir pour nous avertir en cas de problèmes et montrer qu'il avait du monde, donc on a opté pour la deuxième solution ».

Y-avait-il une autre solution que d'accueillir un jeune ?

« Pas dans l'immédiat, on a vu évidemment les maisons de retraite ou des choses comme ça, mais connaissant mon père c'était pas du tout le projet, le projet que mon père attendait, moi je souhaite que mon père souhaite vivre le plus longtemps chez lui, moi comme le reste de mes frères et sœurs, qu'il vive ici tant qu'il est valide, qu'il est autonome, je souhaite qu'il vive dans sa maison, les maisons de retraite ce n'est pas pour le moment ».

Vous vous êtes entendu en famille pour cette solution là ?

« C'est une histoire de bon sens, ce n'est même pas histoire de s'entendre en famille, c'est une histoire de bon sens, mon père adore être chez lui, il est très indépendant, il a son chien, la maison de retraite c'est un peu la pension, ici il lit, il écoute de la musique, il regarde la télé il vient chez moi parce que je n'habite pas loin, il se sent beaucoup plus libre ».

Comment ça se passe avec J06 ?

« Ça se passe très bien, il m'appelle quand il ne voit pas mon père le soir vers 18h-19h parce que généralement il est chez moi, parce que j'habite à 200m de chez moi, bon mon père est très indépendant, J06 est très discret donc j'ai l'impression qu'ils ont trouvé un peu leurs limites, bon de temps en temps ils discutent ensemble, on a fait un repas avec Pierre à la maison chez moi pour faire un peu plus connaissance, non ça se passe très bien, il n'y a pas de soucis ».

Il est assez indépendant aussi ?

« Il est comme on le souhaitait c'est-à-dire qu'il sait se montrer quand il faut et il sait se faire discret quand il faut ».

Est-il assez pris par les études ?

« Je sais qu'il part... la il est parti parce que c'est les vacances scolaires... je crois que début janvier il va rester quelques week-end ici parce qu'il a ses partiels donc il va avoir beaucoup de travail, je crois que c'est quelqu'un qui sait où il va, au niveau études c'est bien tracé dans sa tête, on a parlé un peu de ses projets, non je crois que c'est très carré quoi ».

Il est présent tous les week-ends ?

« Le week-end il nous avait qu'il ne serait pas là, bon nous on est là, mes frères viennent de tp en tp, on s'arrange, mon père peut passer une nuit seul dans la maison à partir du moment où je sais que je suis ici. Et puis Pascale n'habite pas loin donc je sais que je peux l'appeler [...] Tous les jours sauf le jeudi, pour préparer à manger, faire le ménage, faire tout ce qu'il y a à faire ».

Comment aviez-vous imaginé la cohabitation ?

« Ca répond à mes attentes parce qu'on a posé quelques critères, le questionnaire qu'on nous a donné pour trouver une personne qui corresponde au profil de mon père et à notre profil quoi, je pense que ça a été très bien ciblé, on voulait quelqu'un qui soit discret, quelqu'un qui s'entende avec les personnes âgées parce qu'il y en a qui peuvent émettre des réticences, ou qui ont des traits de caractères... mais là c'était idéal, c'est la solution, une des solutions les meilleures qu'on ait pu trouver je dirais même la meilleure parce que tout le monde est content mon père reste ici, pierre a sa chambre, il est très content, il cherchait du calme pour pouvoir bosser ».

Que pensez-vous de J06?

*« - Il ne te dérange pas, ça se passe bien...
- Il n'y a pas de problème
- Et toi ça te donne de la sécurité...
- Oui, ça sécurise
- voilà il a tout dit ».*

Avez-vous rencontré d'autres jeunes ?

« Elle nous a présenté sur dossier 2-3 personnes qui étaient susceptibles de convenir et après elle a fait un peu une analyse de ces personnes et elle nous a proposé Pierre en premier, on s'est vu, on a eu un entretien avec l'association, J06, moi, mon père, on lui a expliqué les choses, telles qu'elles étaient, bon on lui a dit que nous on ne se prenait pas la tête qu'on n'est pas des gens compliqué, ça a été dit clairement et chacun respecte ce qu'il a à respecter ».

Tenez-vous à des règles ?

« Les seules règles c'était de nous prévenir quand il ne pouvait pas être là le soir de manière à ce qu'on soit plus attentif si jamais il y a un problème ou un doute, surveiller, si P. n'est pas là, s'il a pris ses médicaments, vérifier que les portes soient bien fermées pour éviter que des intrus rentrent, que les volets sont fermés, il n'y a pas de grosses contraintes, hier mon père était chez moi toute la journée, il n'a appelé le soir je lui ai demandé de sortir le chien, bon il l'a sorti dans le jardin, pour moi il n'y a aucun de souci pour le moment, j'espère que ça va continuer ».

Vous le croisez de temps en temps...

« Moi je travaille chez moi donc j'ai du temps de libre pour venir, je suis là quasiment tous les jours, j'ai quand-même des activités mais quand j'ai du temps libre je le prends on va déjeuner ensemble, hier on a déjeuné et dîné ensemble ».

Il ne mange pas ensemble ?

« Ca peut arriver mais mon père mange de bonne heure J06 mange peut-être un peu plus tard, bon ils s'arrangent entre eux. Ca convient très bien, autant pour J06 que pour mon père, mon père n'étant pas un grand bavard... on a beaucoup de mal à le faire parler mon père... »

Que pensez-vous de l'association ?

« Le fonctionnement, de ce que je vois de l'extérieur pour moi c'est très bien après je ne connais pas ce qu'il se passe à l'intérieur, peut être des difficultés financières, moi ce que je trouve bien c'est le côté pratique de cette association par rapport aux personnes et par rapport aux enfants de ces personnes qui sont par moment dans le souci, parce que bon de les mettre quelqu'un en maison de retraite c'est vrai que ça coute cher alors que ce n'est pas toujours nécessaire, je vois mon père il n'a pas besoin d'être en maison de retraite pour le moment donc je préfère le garder ici et d'avoir trouver une solution comme celle-ci que de le mettre dans une maison de retraite où il ne va pas se plaire et en plus payer une maison de retraite inutilement, parce qu'il n'y a pas d'utilité à payer une maison de retraite... c'est une très bonne alternative tant que ça tient comme ça, tant que mon père est physiquement valide et qu'il ne nécessite pas de soins quotidiens, qu'il est capable de s'habiller, de se laver, de manger tout seul, pour moi je ne vois pas l'utilité d'une maison de retraite d'autant plus que c'est un solitaire je dirais endurcie donc dans une maison de retraite ça n'irait pas ».

Demandez-vous une compensation financière ?

« Ce qu'on a demandé c'est 10 euros par mois, parce que ce n'est pas une question d'argent pour nous, c'est simplement une question de sécurité, de confort pour mon père, l'argent pour nous c'est pas le problème c'était pas une nécessité de demander de l'argent pour demander quelqu'un, la nécessité première c'était d'avoir quelqu'un pour avoir de la compagnie pour qu'il ne soit pas tout seul le soir, c'est la présence qui compte pour nous ce n'est pas le reste ».

Voyez-vous des contraintes au logement intergénérationnel ?

« Il n'y en a aucune, j'en vois aucune, en plus J06 fait des études parce qu'il a dans l'avenir une vision professionnelle dans le secourisme parce qu'il veut être pompier, donc déjà pour s'engager dans ce métier s'il y avait des contraintes entre jeune et personne âgée, ça ne serait pas l'idéal pour ce qu'il cherche à faire plus tard. Il sait comment marche des personnes âgées, d'autant plus qu'il a vu les photos de famille, on a parlé un peu de jeunesse, ce qu'on a vécu et il y a beaucoup de ressemblance dans certains cas, on ressent un peu les mêmes choses... c'est quand-même intéressant de savoir d'où on vient, ce qu'on fait et où on va, et on a vu qu'il y avait des similitudes dans sa jeunesse par rapport à la notre... et il y a son côté très discret qui me plaît beaucoup, parce que d'avoir quelqu'un qui fait du bruit... alors que là il est là mais on ne sait même pas qu'il est là parce qu'il est vraiment très discret ».

Il a une chambre...

« Il a sa chambre, son coin cuisine, on lui a mis à disposition la machine à laver, on lui a tout mis à disposition, s'il avait besoin et s'il a un souci on est là aussi pour éventuellement l'aider... on n'est pas strict de la à le cantonner dans sa chambre, il faut que ça se passe très bien... tout le monde est gagnant autant que nous, que mon père, que J06 donc il faut continuer ».

S17, n'a pas encore eu d'entretien avec un jeune. Entretien d'1h (sans enregistrement)

Elle est tombée par hasard sur un reportage de l'association à la télévision au 13h. Elle s'est dit pourquoi pas, que « *ça pourrait être sympa de pouvoir discuter avec une jeune, de prendre les repas ensemble et c'est tout. [...] je ne demanderai rien d'autre, je sais que les étudiants doivent travailler le soir, mes fils c'était pareil* », donc tout en étant indépendante l'une de l'autre. Elle n'a pas d'exigences concernant les horaires ; seulement que la jeune soit rentrée pour dîner. Elle n'est pas obligée d'être présente tous les soirs si elle veut voir des amis, d'autant qu'elle refuse la réception d'amis.

Elle a contacté l'association en juin dernier pour accueillir une jeune à partir de septembre et pour l'année scolaire. Son exigence est d'avoir une jeune fille, étudiante et non en stage ou en alternance, présente seulement la semaine, parce que son mari revient le week-end.

Elle n'a parlé de sa démarche qu'à son dernier fils de 24 ans et à son mari. Le premier trouve cela bien pour elle et la pousse également à chercher quelqu'un sur internet. Mais, elle refuse, ne voulant pas « *tomber sur n'importe qui* ».

Elle ne veut pas de jeune homme car, selon elle, leur motivation principale est l'avantage financier de cette cohabitation. Ils sont également moins consciencieux et rangent moins. Mais, ce refus est surtout lié à son mari, elle se voit mal accueillir un jeune homme lorsque son mari s'absente la semaine. Celui-ci travaille sur Paris toute la semaine et sera à la retraite l'année prochaine. Elle, cela fait quatre ans qu'elle est retraitée, anciennement directrice d'école maternelle. Elle était contente la première année car elle était fatiguée même si elle regrette énormément le contact avec les parents d'élèves. Elle a quatre fils peu présents parce qu'éparpillés dans toute la France. Son dernier fils est parti à ce moment mais elle était très occupée par son déménagement, la deuxième année. Elle ressent maintenant une certaine solitude le soir.

« *Je suis restée quand-même 1h30 à discuter avec [la bénévoles de l'association], à la fin je lui ai dit ce n'est pas compliqué je veux quelqu'un comme vous, gentille, agréable, pour pouvoir discuter de temps en temps* ». Cependant, personne ne lui a été présenté encore. [La bénévoles de l'association] lui dit à chaque contact téléphonique qu'elle attend de trouver quelqu'un qui lui corresponde. S17 s'impatiente et devient même pessimiste. Elle est consciente que la distance avec Caen n'incite pas les jeunes à vouloir cohabiter avec elle. « *C'est un handicap, il faut aimer la campagne* ». En fait, elle souligne qu'il doit y avoir qu'un seul bus verts et peu d'horaires. Selon elle, il faut avoir de bons arguments et la distance est un gros handicap et craint de ne recevoir personne à cause de cela. De plus, elle demande 150 euros par mois, mais insiste sur le fait qu'elle ne fait pas ça pour l'argent. Elle affirme que ce n'est pas beaucoup, que internet est compris, et qu'elle pourrait bien demander un supplément pour le chauffage.

C'est quelqu'un d'assez occupé la journée, elle fait beaucoup de sport, elle joue au bridge, fait du cartonnage, elle aime les jeux de société et la lecture, mais n'aime pas trop regarder la télévision. Elle a également fait partie de l'université inter-âge lorsqu'elle habitait à B., mais explique que ça fait loin maintenant. Elle s'est faite des amis dans le village. Mais le soir, « *tout le monde rentre chez soi, alors je voudrais une jeune pour échanger, me donner l'envie de cuisiner* ».

Elle explique que, selon elle, sa demande est assez différente des autres. « *Je ne veux pas quelqu'un pour des services mais seulement pour créer un lien. L'expérience des seniors est importante pour les jeunes, et à l'inverse on peut bénéficier de l'aide des jeunes pour certaines choses comme l'informatique, après pas longtemps quand-même parce que je sais qu'ils ont du travail* ». Cependant, selon elle, « *ça rebute de faire la conversation à des personnes âgées, on sort du lycée, on vient à la fac, c'est une solution pour la première année, ça permet de faire la transition en douceur mais pour les autres, ils ont envie d'être tranquille chez eux. Certains sont en coloc', comme mon fils, c'est pas*

mal. Lui ça se passe bien. Il a sa chambre et ça permet d'avoir un grand salon, ils sont deux, ils font la popote ensemble ». Pendant ses études à l'Université, elle avait vécu chez une logeuse et avait une relation de politesse mais rien de plus. Elle n'aimait pas forcément lui faire la conversation donc prend les jeunes d'aujourd'hui. « *S'il y avait une université catholique ça se serait peut-être différent, ils ont quand-même une certaine éducation, ils sont plus sensibilisés... Mais les jeunes sont individualistes, c'est comme mon fils, il me dit tu m'envoies un mail, on ne s'appelle pas !* ». A l'inverse, « *en vieillissant, on devient insupportable, un peu exigeant, il faut voir ma mère ! Elles ont un problème d'écoute. Je comprends que les étudiants n'aient pas envie ! Certaines racontent toujours la même chose, ils sont un peu gâteux !* ».

« *Quand on est veuve ou divorcé c'est très bien, ou quand on est âgé et qu'on a besoin de services* ». Lorsqu'elle en parle, son entourage trouve ça bien mais ils n'en ont pas besoin car ce sont des jeunes retraitées avec un mari. Ses amies sont déçues pour elle si l'association ne lui trouve pas un jeune.

Elle avait entendu parler d'une structure qui mettait aussi en relation des ménages et des étrangers, mais elle ne voulait pas accueillir une jeune en permanence, « *je ne voulais pas imposer sa présence le week-end à mon mari* ». Elle en avait entendu parler avec sa cousine qui a accueilli une américaine et qui a gardé des contacts avec elle. Elle se dit qu'elle pourrait en parler dans son village, que le bouche-à-oreille pourrait marcher pour trouver quelqu'un de bien.

J21, anciennement accueillie par S07, à Caen. Entretien téléphonique de 20minutes.

Du 24/06/2010 au 08/10/2010

Comment avez-vous connu l'association LIEN ?

« *Par internet, en cherchant comme ça un logement, et je suis tombée dessus* ».

Combien de temps avez-vous habité avec S07 ?

« *Une semaine* ».

Pouvez-vous me raconter votre rencontre ?

« *C'était au mois de juin, ça s'était super bien passé* ».

Aviez-vous des attentes particulières ?

« *Non pas forcément* ».

Et elle ?

« *Oui mais très banales, de parler voilà* ».

Pourquoi avez-vous décidé de quitter

« *C'est quand-même compliqué de vivre avec une personne âgée... limite fallait pas être là la journée, et être là que la nuit ! J'avais vraiment l'impression de déranger, elle me le faisait ressentir* ».

Et le soir, comment ca se passait ?

« *Souvent j'étais dans ma chambre et basta, je ne pouvais pas trop bouger* ».

Faisiez-vous des activités ensemble ?

« *Non, pourtant je lui ai... tendu des perches par exemple pour jouer au scrabble avec elle... Elle me donnait vraiment l'impression que je dérangeais, je pense que je ne lui plaisait pas* ».

Pourtant votre rencontre

« *Oui, moi c'est ce que j'ai remarqué, la rencontre et le premier jour ça a été, quand je me suis installée, mais après il y avait une mauvaise ambiance* ».

Les premiers jours ont été difficiles ?

« *Oui, 'fin je ne sais pas* ».

Quelles études faites-vous ?

« *J'étais à l'école des beaux arts. Je n'avais pas beaucoup d'heures de cours, c'était le début d'année, alors ça dérangeait encore plus, pourtant je faisais en sorte de sortir, de ne pas être trop là* ».

Partagiez-vous les repas le soir ?

« *En fait c'était compliqué parce qu'elle n'a pas des heures fixes pour les repas, donc avec les cours je ne pouvais pas forcément manger avec elle... Elle mangeait plus tard, et ça, ça m'a étonné d'ailleurs, je pensais qu'elle mangeait plus tôt, comme une personne âgée, mais elle se couche tard en fait* ».

Quels sont les avantages du logement intergénérationnel ?

« *Le côté financier déjà et je trouvais ça sympa de partager quelque chose avec quelqu'un mais bon* ».

Vous ne pouviez pas partager comme vous le vouliez ?

« *Oui voilà... elle avait un comportement... un jour j'étais dans la salle à manger et elle m'a clairement viré de la salle parce qu'il y avait quelqu'un qui arrivait et j'ai dû aller dans ma chambre, 'fin voilà quoi !* »

Vous n'avez pas aimé ?

« *Non pas du tout* ».

Aujourd'hui, vous avez un logement ?

« Oui un logement, toute seule ».

Quelles sont les différences ?

« *Le changement est énorme... je peux circuler librement on va dire, je peux faire ce que je veux quand je veux, j'ai l'impression de déranger personne* ».

Y-a-t-il des inconvénients ?

« *Je ne vois pas trop... il n'y a pas vraiment d'inconvénients* ».

Avez-vous fait l'expérience de la colocation entre jeunes du même âge ?

« *Oui. Ca se passe mieux, déjà quand on habite ensemble on n'a pas l'impression de vivre chez l'autre, on sentait bien que c'était chez elle !...Ce n'est pas pareil, ce n'est pas le même rapport* ».

Y-a-t-il des contraintes ?

« *En colocation ? On est chez soi sauf qu'il y a d'autres gens. C'est comme si on vivait en famille* ».

C'était des gens que vous connaissiez déjà ?

« *Oui* »

Ca change quelque chose ?

« *Non pas forcément, j'en connaissais qu'une et pas l'autre et ca s'est super bien passé* ».

Donc ça n'a rien à voir avec le fait que vous ne connaissiez pas S07...

« *Non non pas du tout...C'est bien mais quand la personne âgée y met du sien, c'est mieux* ».

Avait-elle eu d'autres jeunes avant vous ?

« *Oui plusieurs, sauf qu'elle attend quelqu'un vraiment qui lui convienne bien, qui est là que pour la nuit* ».

Vous racontait-elle comment ça se passait avec les autres jeunes ?

« *Non, je sais que avec une jeune fille étrangère ça s'était super bien passé mais après...* »

Aviez-vous rencontré d'autres personnes âgées ?

« *Non je ne voulais pas, ça m'avait tellement dégouté que je voulais partir vite fait et plus entendre parler de ça* ».

Ca vous avait vraiment...

« *Ah oui parce que la personne âgée quand j'étais dans ma chambre je l'entendais parler sur moi carrément ! Elle ne me disait pas les choses en face, elle ne me disait pas que je la dérangeais, donc il y avait une vieille ambiance* ».

Elle recevait de la visite ?

« *Oui, de ses amis, et de sa famille aussi* ».

A-t-elle une aide ménagère ?

« *Oui... ah oui et ça s'était super désagréable parce que elle rentrait sans la chambre, quand j'étais en train de dormir, elle entrait, fouillait dans les placards, allumait la lumière, et une fois elle l'a fait juste pour savoir si j'étais là ! et j'ai pas compris, c'est n'importe quoi ! Vraiment on n'a pas l'impression de... d'être quelqu'un, on est plutôt quelque chose...* »

Pourtant c'était votre chambre ?

« *Ba oui mais en fait non* ».

Compensation financière

« Oui 50 euros par mois ».

Ca vous convenait

« Ba oui ».

Et elle aussi ?

« Ba oui ».

Avez-vous des bons souvenirs

« Non pas du tout, aucun ».

Pas de discussions ?

« Non ».

Quelle est votre vision de la vie étudiante ?

« Ba c'est sympa. C'est un peu un entre-deux, entre la vie de lycée et la vie adulte ».

Y-a-t-il des difficultés ?

« Ça nous apprend à faire attention, à nous gérer ».

Pensez-vous que l'association permet de faciliter cette transition ?

« Non, je pense que ça s'adresse plus à des étudiants en fin de cycle, ceux qui vont bientôt partir et qui ont besoin de faire des économies, mais pas les étudiants qui viennent d'entrer dans la vie étudiante, des personnes plus vieilles ».

Des étudiants qui auraient vécu seuls avant ? Est-ce que ce n'est pas difficile ?

« Ca dépend il y en a qui le vive mal d'être, seul, et peut être pour se rendre utile ou des choses comme ça ».

Avait-elle besoin d'aide de votre part ?

« Oui je l'aidais... à ramasser des choses, parce que ça arrivait souvent, à attraper des choses en hauteur, des petites choses, des choses banales, elle était gentille à ces moments-là ».

C'était des bons moments ?

« Non pas vraiment parce que après elle me parlait mal. J'avais un peu l'impression qu'elle se foutait de ma gueule ! »

Pouviez-vous recevoir des amis ?

« Non je ne pense pas, déjà ma présence dérangeait alors ».

Pouviez-vous utiliser tout l'appartement ?

« Oui plus ou moins, mais dès qu'il y avait quelqu'un qui arrivait il fallait que j'aille dans ma chambre et que je ne fasse pas de bruit ».

Connaissez-vous des personnes qui font ce type de cohabitation ?

« Non ».

Le recommanderiez-vous ?

« Non ou avec beaucoup de prudence, je les avertirai que c'est pas... »

Qu'est-ce que vous leur direz ?

« Qu'il faut vraiment, déjà si tu veux partir pars et ne réfléchis pas, qu'il faut... ouais mais ça dépend des personnes... »

Ca correspond plutôt à quelles personnes ?

« A quelqu'un de très vivant, qui est vraiment heureux qu'on soit là, quelqu'un de très dynamique, qui veut partager quelque chose ».

Et pour le jeune ?

« N'importe quel jeune du moment que ce ne soit pas un jeune qui reste dans sa chambre et tout ».

A tous les jeunes ?

« Oui... il faut juste avoir trouvé la bonne personne ».

Donc vous auriez pu réussir une cohabitation avec quelqu'un d'autre ?

« Oui »

Et vous ne vouliez pas trouver une autre personne ?

« Ah non non j'étais tellement, j'en pouvais plus ».

Vous avez facilement trouvé un autre logement ?

« J'étais chez une amie pendant un temps et après j'ai trouvé ».

Vous avez encore combien d'années d'études ?

« Quatre ans ».

Et vous pensez rester dans le même logement pendant vos études ?

« Oui je pense ».

La colocation vous tenterez ?

« Oui, oh ba oui si on me propose, il n'y a pas de soucis ».

C'est la raison financière qui vous a poussé à contacter l'association ?

« Non non pas du tout, il y a ça mais il y a aussi le fait de se sentir utile, je me dis de partager quelque chose de nouveau avec quelque chose ».

Quelles étaient vos tentatives pour communiquer ?

« Elle sortait souvent pour aller jouer aux cartes, alors je lui demandais si ça se passait bien ! ».

S06, a accueilli J02, à Giberville. Entretien de 50 minutes.

Depuis combien de temps vivez-vous dans ce logement ?

Personnellement ? Ça fait huit ans.

Et comment avez-vous connu l'association LIEN ?

Dans la presse, dans Ouest France.

Et avez-vous contacté directement l'association, parce que ca vous intéressait ?

Oui, parce que je vis seul depuis sept ans, et je trouve le temps long. Et c'est complètement idiot de vivre seul alors que ça peut arranger quelqu'un. Je me suis dit que c'était une garantie, qu'il y avait un genre de bail qui était fait... J'ai fait la connaissance de cette jeune fille avec ses parents. Ça s'est bien passé, elle est restée un mois. Puis elle a décidé qu'elle arrêterait ses études en fac, et qu'elle allait travailler au pair aux États-Unis. On m'a ensuite présenté à nouveau quelqu'un... Je préfère ne pas en parler.

Ça ne correspondant pas à ce que vous vouliez ?

« Je ne veux pas avoir de problèmes. Cette fille m'a demandé ce que j'exigeais. Je lui ai dit : « ne pas être trop bordélique. Être honnête. Pas de drogues ». Alors là, elle a regardé le bout de ses pieds. Je lui ai dit : « Bon, j'ai compris ». Et puis, elle ne m'inspirait pas confiance ».

Ses parents étaient-ils présents ?

Non, elle était seule. Elle avait 22 ans, je crois. Et depuis, je n'ai revu personne.

[la bénévole de l'association] ne vous a pas proposée d'autres personnes depuis ?

Ça m'ennuie un peu, parce que j'ai investi 1800 euros: j'ai fait des restaurations.

Vous aviez fait une chambre ?

Oui, à tel point que c'est la fille qui l'a choisie sur le papier. Je voulais qu'elle se plaise dans son milieu pour étudier. Ça se passait bien. Je vais vous poser une question ? Voilà un chèque de dépôt que m'a déposé [la bénévole de l'association], de 100 euros. Mais quand il n'y a pas d'occupants, comment ça se passe ?

Il faudrait la rappeler. Je ne suis pas de l'association, je ne peux pas vous répondre...

Autrement, elle ne rappelle pas toujours comme il faudrait. Elle est peut-être bousculée aussi. Ou alors les messages ne passent peut-être pas non plus... Cette association, c'est exclusivement étudiants/seniors ?

Le terme « étudiants » peut aussi désigner les jeunes travailleurs. Ça va de 16 ans à 25 ans. Pour les seniors, c'est à partir de la retraite. Mais oui, ca concerne exclusivement ces tranches d'âge.

D'accord. Parce qu'ensuite, il y a des jeunes qui se retrouvent sans travail, presque à la rue, et qui seraient peut-être contents d'avoir une pièce à eux : être au chaud, prendre sa douche... Avoir à peu près une vie normale, quoi. On s'était mis d'accord pour prendre les repas ensemble, tous les soirs. Après, les gens font ce qu'ils veulent, mais je ne veux pas de petit copain à la maison. Voilà tout ce que j'ai à dire de l'association. En ce qui me concerne, je trouve qu'elle manque un peu de dynamisme...

Oui, après tout, pourquoi ne pas proposer une cohabitation avec des gens qui ne font pas partie de cette tranche d'âge là ? Peu importe.

Oui, voilà. Sans enfants, par contre. Mais il y a beaucoup de jeunes filles qui trouvent un emploi à durée indéterminée, et qui du jour au lendemain se trouvent à la rue. 150 euros par mois, c'est un cadeau, quand on pense à l'électricité, la douche... Je n'ai pas envie de faire des bénéfices, mais je

veux quand même rentrer dans mon investissement. Et puis, je n'ai pas d'enfants, donc la locataire, ce sera presque ma petite fille.

Choisissez-vous la formule où le jeune devait être présent le week-end ?

Ça m'est égal. Il fait ce qu'il veut, il part quand il veut. Mais si je ne suis pas là, qu'il ne fasse pas la foire. Ni pendant la nuit. Je ne demande pas la lune, juste quelqu'un de correct, de normal. Ce qui n'est pas toujours évident à trouver. Quand je vois tous ces jeunes qui prennent de la drogue, qui se défoncent... Ils vont tout droit au cimetière ! J'ai même vu juste sous ma fenêtre. Ce n'était pas de la farine ! Je ne comprends pas...

Comment ca se passait avec J02 ?

Bien

Elle n'est pas restée très longtemps ?

Un mois, mais ca s'est bien passé. On est restés en très bons termes. Elle m'a dit qu'avant de partir aux États-Unis, elle viendrait me dire au revoir, et qu'elle m'écrirait de temps en temps. C'est sympa. Le courant est passé. Ses parents m'ont envoyé le chèque de préavis.

Donc, une fille de ce genre vous conviendrait ?

Oui, et même un garçon. Mais je ne vous cacherais pas que j'ai demandé une fille, parce que ca a toujours été comme ça. Non pas que je sois un pervers, mais j'ai travaillé avec des femmes, et je m'entendais mieux avec les femmes qu'avec les hommes. Mais je peux aussi m'entendre avec un homme, comme ce jeune voisin qui m'avait invité au repas de Noël, alors qu'on ne se connaissait pas. Depuis je passe tous les Noëls avec eux.

Aviez-vous des activités ?

Non. J'ai eu plusieurs déceptions sentimentales, et je me suis replié sur moi-même. Et ça c'est mauvais. Quoi qu'il arrive, il ne faut jamais se replier sur soi-même. On peut faire un peu de dépression sans même s'en rendre compte.

Comment vous occupiez-vous avec J02 ?

Elle commençait des fois à 8h, des fois à 10h. Mais elle avait toujours le sourire. La première semaine, elle m'avait dit qu'elle avait oublié la nourriture dans la voiture de ses parents. La semaine suivante, rebelote. Je lui ai dit : « Là, vous avez franchi la ligne jaune ». Mais un jour, le père est venu et m'a demandé combien je lui devais. Et puis la dernière semaine, elle m'a annoncé qu'elle partait.

L'avant-dernière semaine, je sentais qu'il y avait quelque chose qui la tracassait. Elle était anxieuse. Je lui ai demandé si c'était un problème affectif. Je lui ai dit : « Ce n'est pas compliqué, si vous avez quelque chose à me dire, il faut me le dire. Ce que vous direz, ca ne sortira pas d'ici ». On a discuté une heure et demie de choses que je ne répéterai pas, puis elle m'a dit : « Vous ne savez pas le bien que vous venez de me faire. Vous êtes un vrai philosophe ». Ça nous a rapprochés, et quelques jours après, elle m'annonçait qu'elle partait. Elle m'a dit « Bon, j'arrête la fac ». Je lui ai dit qu'il fallait l'expliquer au parent, leur dire ce qu'elle ressentait.

Ça ne devait pas être une décision facile à prendre...

Je crois que notre entretien lui a beaucoup servi. C'est une fille qui se replie sur-elle même. Comme j'ai connu ça, je me suis mis dans sa peau, et je savais ce qu'il fallait dire et ne pas dire. Dans la période où je l'ai connue, elle a changé de 50 %. Elle m'a dit : « Je vous ai dit des trucs que je ne dirai jamais à mes parents.

Elle s'est confiée, parce que le courant passait. Elle m'a aussi demandé de la tutoyer, et ça m'a touché.

D'une manière plus générale, que pensez-vous du logement intergénérationnel ?

Il y a deux parties, et il faut que ces deux parties s'entendent. Habitent ensemble, passent le temps ensemble, et se fassent confiance.

La confiance, c'est la chose la plus importante ?

Oui, car quand il y a la confiance, le reste suit. Il n'y aura pas d'entourloupes. C'est la base. La confiance engendre l'honnêteté, le sérieux, le respect de l'autre.

Quels sont les avantages de la cohabitation, pour les deux parties ?

Pour le locataire, un peu de chaleur humaine, même si ce n'est pas toujours drôle d'habiter avec un senior. La preuve, J02 m'avait dit : « Vous m'avez apporté beaucoup de choses ». De mon côté, ça me permet de ne pas être seul, de parler un peu. Ça m'apporte de la compagnie.

Et quelles contraintes peut-il y avoir, avec certaines personnes ?

Il faut un bail. Ça protège la personne qui vient, et moi, ça m'évite les ennuis. La personne qui signe un papier se trouve engagée. Elle ne se comporterait pas de la même manière si elle n'avait rien signé du tout.

Un engagement moral ?

Oui, mais un engagement juridique d'abord. Il y a des choses à respecter. S'il n'y a rien, c'est la porte ouverte à tout.

Comment s'est passée la première rencontre avec J02 et ses parents ?

Bien. C'est elle qui a signé le papier. Avec le père, ça passait.

Avait-elle une voiture pour venir à Caen ?

Elle prenait le train, puis un bus de la gare à ici. Et elle avait une demi-heure de bus pour aller à la fac.

Pouvez-vous me raconter un bon souvenir avec elle ?

Difficile à dire. En un mois, on n'a pas le temps de roder les choses. Je ne peux pas dire qu'il y ait eu quelque chose d'étonnant entre elle et moi. Des fois, elle n'était là que trois soirs par semaine. Multiplié par 4, ça ne fait pas beaucoup. Elle me téléphonait parfois pour me dire qu'elle ne rentrerait pas parce qu'elle était chez ses parents. Mais elle me prévenait toujours.

Pouvait-elle inviter une copine ici ?

Non, si on commence à mettre le doigt dans l'engrenage... Et puis il y a des gens qui sont malléables, influençables.

Vous disiez que ça vous apportait de la compagnie...

Oui, car 150 euros, ce n'est pas rémunérateur. Quelqu'un à qui parler, un sourire...

Avez-vous de la visite ?

Non, je me suis replié sur moi-même. A part cet ami qui m'invite.

Sortez-vous de temps en temps pour faire des activités ?

Non. Je me suis inscrit au Club de l'Amitié à H. Les hommes jouaient aux boules, les femmes au domino et à la belote. Un jour pluvieux, les hommes étaient rentrés. Il y avait plus de femmes que d'hommes, je me sentais un peu perdu. Tout d'un coup, trois femmes m'invitent à jouer aux cartes. La première fois c'était bien. La deuxième fois, ils m'avaient repéré, et on a remis ça. Et là, le désastre. Vous connaissez les Vamps ? Là, une des femmes se met à dire : « Tiens, vous avez-vu madame Machin ? Je ne sais plus si elle est avec le même bonhomme... ». Là, je leur dis : « Mais vous jouez une pièce de théâtre ? ». J'ai pensé au Vamps tout de suite, et je suis parti. Sur le trottoir, je me suis dit que c'était pire que d'être seul, moi qui déteste la médisance et l'hypocrisie. Je n'y suis plus retourné. Malheureusement c'est comme ça. Par nature, je ne porte jamais de jugement sans connaître.

Avez-vous pensé à d'autres associations que Lien ?

Non, je n'ai pas cherché. Je ne sais même pas si ca existe.

Je me suis inscrit dans une agence matrimoniale. Le désastre. Beaucoup de veuves. Dans une conversation d'une heure, elles parlaient 25 fois de leur mari. Inimaginable.

Vous n'avez pas d'exigences. Fille ou garçon...

Je préfère le contact des filles. J'avais deux secrétaires, et je m'entendais bien avec elles. C'était plus dur avec les chefs de chantier. Sinon, qu'elle soit femme de ménage ou docteur au chômage, ca m'est égal. Mais je préfère qu'il y ait rencontre avec les parents. Je suis psychologue : je sais à qui j'ai affaire en voyant les parents.

Vous n'avez rencontré que deux personnes...

Pour, la deuxième, je ne sais pas comment l'association a pris une fille comme ça. Ce n'était franchement pas clair. Faire un aller-retour Cherbourg-Caen tous les jours, louer du 15 décembre au 15 janvier. C'est de la drogue qui circule, ça. Ça se sentait. Alors j'ai dit non. J'espère que le monsieur qui l'héberge n'aura pas de problème.

Je suis pas quelqu'un de compliqué. Je demande trois choses : honnêteté, respect et confiance. Ça s'arrête là.

J19, accueilli par S08, à Fleury-sur-Orne. Entretien de 30 minutes.

Comment s'est passée l'inscription à l'association ? Comment l'avez-vous connue ?

J'étais déjà inscrite l'année dernière. J'avais entendu parler du système aux informations, et j'ai cherché sur Internet si ce système existait à Caen. J'ai trouvé, et j'ai appelé [la bénévole de l'association]. On a eu un rendez-vous en juillet. J'ai eu rendez-vous avec la personne chez qui j'ai habité l'année dernière.

Comment cela se passait-il chez cette dame ?

J'avais moins d'indépendances que cette année. Il fallait que je mange tout le temps avec elle, et que je ne rentre pas trop tard le soir, sinon elle s'inquiétait. J'avais beaucoup moins de liberté. Cette année, je suis plus libre, et donc je vois moins S08. Forcément, il y a moins de relation qui se crée. Mais dans l'ensemble ça me convient mieux.

Quelles étaient vos attentes, lors de votre inscription ?

D'avoir quelqu'un avec qui parler dans la journée. Le système me plaisait. Mais l'année précédente, il fallait que j'écrive chaque matin à quelle heure je partais, et à quelle heure je revenais. Je ne pouvais pas faire des choses qui n'étaient pas prévues longtemps à l'avance. Cette année, je fais un peu ce que je veux. Il m'arrive de discuter avec elle, etc., mais par exemple je ne mange pas avec elle.

La prévenez-vous quand vous sortez ?

Non. Sauf, si je rentre vers 2-3 heures du matin.

Combien de temps encore comptez-vous rester chez elle ?

Jusqu'à juin. Mon contrat s'arrête en juin. Mais je pense que je resterai là-bas l'année prochaine aussi, parce que je suis très satisfaite comme ça.

Elle accueille une autre jeune fille. Cela vous cause-t-il un problème ?

Non. En ce moment, elle n'est pas là, pendant un mois et demi. Je ne l'ai vue que courant septembre-octobre. Jusque là ça se passe bien. Niveau douche, frigo, etc., on s'entend bien. On trouve des arrangements.

S08 a-t-elle établi des règles, de son côté ?

Des règles de cohabitation simples. Ne pas prendre sa douche après minuit, par exemple parce qu'elle l'entend.

Pouvez-vous raconter votre rencontre avec elle.

C'était en juin. Ça s'était bien placé. [La bénévole de l'association] était là, S08 a préparé un café. Elle est très ouverte, on peut discuter avec elle. Elle nous a expliqué comment ça se passait chez elle. Elle était très agréable.

Que vous a-t-elle dit ?

Des choses que je savais déjà. Qu'il y avait une deuxième fille. Une seule douche et un seul frigo pour deux. Pas d'internet. Au début, elle ne voulait personne chez elle le week-end, mais comme je ne rentre pas tous les week-ends chez moi, on s'est arrangé. Ça ne la dérangeait pas trop. Je lui dis les week-ends où je rentre chez moi. Mais je ne descends pratiquement pas quand je suis là.

Votre chambre vous convient-elle ?

Oui, ça va.

Vous avez beaucoup de travail ?

Un peu, mais ça reste correct.

Vous avez beaucoup d'heures de cours?

Quand je ne suis pas en stage, je peux avoir des cours jusqu'à 19h, 19h30. Avec le tram, ça me fait rentrer à 20h.

Vous sentez-vous disponible pour S08 ?

Oui. Si elle a besoin de quelque chose, elle me le dit. Je lui dis quand je rentre tard. Et comme il y a une autre jeune fille, normalement il y aura toujours quelqu'un de présent la semaine.

Est-ce important pour elle d'avoir quelqu'un tous les soirs ?

Je ne pense pas. C'est juste au cas où il arrive quelque chose. Mais elle aime bien avoir quelqu'un pour discuter un peu. Ou alors pour des petits services : prendre le courrier quand elle est en vacances, par exemple.

A-t-elle souvent besoin de votre aide ?

Jusque là non. Sauf quand elle est partie deux fois, une semaine à chaque fois.

Donc, vous avez préféré arrêter avec Mme G., et trouver quelqu'un d'autre par l'association ? Comment ça s'est passé ?

J'y avais déjà réfléchi vers février. Mme G. est gentille, mais elle réclame beaucoup de présence. Avant les vacances, j'avais déjà repris un rendez-vous avec l'association, où j'avais expliqué mon besoin de plus de liberté. [La bénévole de l'association] m'a proposé plusieurs personnes, et j'ai choisi S08. C'est celle qui me paraissait le plus indépendante. En plus, elle a un fils sur Caen qui peut aussi l'aider en cas de problèmes.

Ça ne vous plaisait pas de vivre seule dans un appartement ?

Non.

Aviez-vous pensé à la collocation ?

Oui, mais on ne sait jamais avec qui on va tomber. Ici, on a pas mal d'informations au départ. Sans parler du prix. J'ai la formule de 150 euros cette année. J'avais l'autre formule l'année dernière. Cette année, ça me permet de rentrer chez moi quand je voulais le week-end. L'année dernière, il fallait que quelqu'un de sa famille me remplace si je rentrais le week-end.

Vous entendiez-vous bien avec sa famille ?

Oui. Mais ils devaient prendre des congés, et c'était difficile.

La cohabitation avec un senior, ça permet plus d'indépendance ?

Cette année, oui. Si par exemple, on fait une sortie en classe, je peux y aller. La formule que j'ai cette année me plait.

Aviez-vous des activités avec S08 ?

Pas d'activités vraiment. Mais on discute le soir, quand je rentre. En début d'année, elle a préparé un repas avec ma colocataire et moi, pour qu'on puisse tous se connaître. Ça s'est fait en octobre.

Pouvez-vous recevoir des amis ?

Oui, normalement. Par exemple, j'ai ma sœur avec moi depuis six semaines. J'ai demandé si ça la dérangeait, et elle était d'accord. Mais théoriquement, le soir, je peux inviter des gens, à condition que tout le monde soit parti à 22h. Ce qui ne me dérange pas puisque je n'invite presque personne.

Que pensez-vous du principe des logements intergénérationnels ?

Je trouve ça plutôt bien, au niveau financier d'abord. Ça permet aux personnes âgées de ne pas être

trop seules. Pour les étudiants aussi d'ailleurs. Ça crée des liens. On se sent utile.

Vous mangiez avec Mme G. ?

Oui, tandis que cette année je mange toute seul. Mais c'était bien aussi. Je ne sais pas si j'aurais pu, dès mon arrivée à Caen, vivre avec quelqu'un comme S08. J'ai encore des liens forts avec mes parents, et je n'aurais peut-être pas supporté de me retrouver, d'un coup, tout seul dans une chambre. Je procède par paliers.

Parlez-vous autour de vous de ce type de logements ?

Oui. A ma famille surtout. L'année dernière, j'informais mes parents au téléphone sur l'état de santé de Mme G.. Sinon, mes amis et les gens de ma classe le savent également.

Le recommanderiez-vous ?

Je ne connais pas de personnes qui le feraient. Je serais prête à le recommander, mais au bon type de personne. Ça dépend des gens. Mais ceux qui sortent tous les soirs ne pourraient pas vivre dans ces logements. Je pense que quand on s'est habitué, par exemple dans une chambre universitaire, à avoir sa propre organisation, ses propres habitudes, ce serait difficile. Mais on peut toujours s'adapter, même si ça nécessiterait beaucoup d'efforts.

Trouvez-vous également des inconvénients à cette location ?

Cette année, non. L'année dernière, oui, surtout pour le week-end, et l'obligation de manger ensemble. Je ne pouvais pas avoir de repas avec mes amis.

Aimeriez-vous avoir un peu plus accès au rez-de-chaussée, au salon ?

Non, ce que j'ai me convient. Il faut se rappeler qu'elle est chez elle. Je ne vois pas ce que j'irais faire dans son salon.

S09, accueillant J01, à Caen. Entretien de 30 minutes.

Comment cela se passe-t-il avec votre étudiant ?

« *Bien. Il est très gentil. On a eu du mal au départ, mais maintenant c'est bien.* » (l'aide ménagère)

Vous en aviez parlé ?

« *Oui. Au départ, il n'avait pas compris que le soir, quand il s'occupait de monsieur, il devait faire la vaisselle. Il croyait que c'était moi qui devais le faire. Je lui ai expliqué que je m'occupais de monsieur, mais pas de lui. Sinon, impeccable.* » (l'aide ménagère)

Est-il souvent là le matin ou a-t-il cours ?

« *Oui, il a cours. Il a aussi des cours le soir, donc il a moins le temps, il est moins disponible. Mais quand il est là, il s'en occupe, pas de problème. Même si il rentre le soir, il va voir comment va monsieur.* » (l'aide ménagère)

Le soir il vient vous voir ?

« *Quand il rentre à 11 heures du soir, il remet peut-être les draps, et vous ne vous en rendez pas compte.* » (l'aide ménagère)

Quelles activités faites-vous ensemble ? De quoi parlez-vous ?

« *Il est très bavard.* »

Comment avez-vous connu l'association Lien ?... Par votre fils ?

« *Oui. J'ai six enfants.* »

Votre famille vous rend-elle visite souvent ?

- *Ils s'entendent entre eux pour qu'il y ait toujours du monde le week-end. C'est rare de voir une famille comme ça. Il est très entouré. Chacun fait son week-end. Si j'appelle -quand il y a un problème, tout le monde rapplique.* (l'aide ménagère)

- *Ils m'emmènent chez eux. Un fils de mes fils habite à C., un autre à H., trois dans la banlieue parisienne, et le dernier habite à T.*

Donc, votre fils a téléphoné à l'association pour vous trouver un jeune ?

« *Oui.* »

Avant de rencontrer J01, vous avez rencontré T. ? Il n'est pas resté très longtemps ?

« *Un an quand même.* »

Et comment ça se passait ?

« *Très bien. T. était plus discret.* »

Vous parliez moins ?

« *Non, il était très bavard aussi. Il était apprenti moniteur d'auto-école.* »

Est-ce que J01 vous parle de ses études ?

« *Oui. D'autant plus qu'il a des professeurs assez décourageants.* »

A quoi occupez-vous vos journées ?

« *Je lis. Quand il ne neige pas, je me promène. Peu après ma retraite, j'ai été visiteur de prison, une fois par semaine, où j'avais deux ou trois clients parmi les prisonniers.* »

Pouvez-vous sortir souvent, pendant la semaine ?

- *S'il ne sort pas, c'est qu'il n'est pas en bonne santé. C'est sacré sa petite promenade. (l'aide ménagère)*
- *Oui, tous les jours. Entre une demi-heure et trois quarts d'heure.*
- *Il fait aussi de la bicyclette tous les matins, 6 kilomètres. Il s'entretient. Il lit beaucoup, il fait des mots fléchés. (l'aide ménagère)*

Parlez-vous de vos lectures à J01 ? Partagez-vous des activités ?

« Difficile de placer un mot avec lui, car il est très bavard. »

Travaille-t-il beaucoup pour ses études ?

« Oui, je crois. Il est sérieux. »

Travaille-t-il beaucoup le soir, après manger ?

« Sans doute. C'est un oiseau de nuit, contrairement à moi qui suis du matin. Je ne sais pas ce qu'il fait. »

Il sort aussi voir ses amis ? Il a des activités ?

« Oui. Sa famille habite du côté de L. »

Peut-il recevoir des amis ?

- *Quand il invite un ami, il ne faut pas que ce soit la débandade non plus.*

- *Il y a quelques années, une petite jeune a invité plein de copines qui sont montées prendre des douches. Le souk. Mais ça a été la seule. S09 louait la chambre à des étudiants, avant de connaître l'association. Ce jour-là, c'était la débandade. Ce n'est pas bien, il ne faut pas profiter de la personne comme ça. (l'aide ménagère)*

Avez-vous loué cette chambre à d'autres étudiants ?

« Il le faisait avant que j'arrive, du temps de son épouse. »

Avez-vous des petites anecdotes sur votre relation avec J01 ?

« Il parle beaucoup. De ses études, de la fac... Un jour, j'étais tombé, et je n'arrivais pas à me relever. Lui est passé par là et m'a relevé. »

Donc il peut être une aide pour vous ?

Oui. Je me couche d'assez bonne heure, et je regarde la télé. Il vient vers 10 heures du soir, pour voir ce que je deviens. Pas par curiosité, je sens qu'il éprouve le besoin de parler, de communiquer. Ce n'est pas le cas dans ma famille. Mon père a fait la guerre de 14-18, et il ne m'en a jamais parlé. »

Donc, tout se passe bien avec J01 ? Va-t-il rester là jusqu'à la fin de l'année scolaire ?

« Oui, certainement. »

Avez-vous rencontré ses parents ?

« Un jour, j'ai vu sa mère. C'est surtout mon fils aîné qui a pris le contact. »

Pourquoi votre fils tenait-il tant à ce que vous accueilliez un jeune ?

« Ma maison est un peu déserte. Et c'est une façon d'aider des hommes et des femmes sans revenus. »

S10, accueillant Mlle D., à Ouistreham. Entretien de 50 minutes.

Du 15/11/2010 au 31/03/2011

Comment ça se passe avec Mlle D. ?

« Très bien, il n'y a aucun problème. Elle vient d'emporter ses affaires, car elle a peut-être une chance de rentrer sur Cherbourg, à cause de la neige. Si elle ne peut pas rentrer, elle dormira là ce soir. »

Depuis combien de temps est-elle ici ?

« 15 jours ou 3 semaines. »

A-t-elle prévu de rester jusqu'à la fin de l'année scolaire ?

« Non. Elle travaille, elle est secrétaire standardiste chez des avocats d'H. Son compagnon vit à Cherbourg. Là, elle a son mois, et elle saura début janvier si elle a son deuxième mois, voir si elle peut rester ou pas. »

Passe-t-elle les soirées avec vous ?

« Oui. A 7 heures moins le quart, on regarde la télé, Tournez Manèges, Lagaf. Et puis on se met à manger, soit de la soupe, soit quelque chose que j'ai préparé. On mange ensemble puis on regarde à nouveau la télé. Pour les matches de foot, elle est pire que moi : elle connaît tous les noms par cœur. »

Vous avez trouvé une vraie supporter !

« L'année dernière j'hésitais. Est-ce que j'allais le faire, sur qui j'allais tomber ? A partir d'un certain âge, si vous tombez sur quelqu'un qui fait la cavalcade... Mais après, je suis tombé sur deux filles vraiment bien. »

Mais au début vous hésitez ?

« Oui, j'hésitais. La jeune fille, vous ne savez pas quelle vie elle va mener. Est-ce qu'elle va mettre de la musique à fond ? Mais là, vraiment, avec ces deux filles, je suis bien tombé. H. vient de m'appeler, on a passé un quart d'heure au téléphone. On est restés en bons termes. »

Donc ça se passait bien également avec elle ?

« Oui, même si ce n'est pas la même chose. H. n'avait personne, ses parents sont divorcés. Elle m'a pris pour son grand-père. On créait plus d'amitié. Avec P., c'est très bien, mais ce n'est pas la même chose : elle a ses parents, ses grands-parents, il ne lui manque rien. Elle va les voir toutes les semaines, tandis qu'avec H., c'était tous les 3-4 mois. Elle parlait à ses parents au téléphone, et puis c'est tout. »

Donc elle restait plus souvent ici, le week-end ?

« Oui, mais il y avait aussi des inconvénients. Elle était étudiante. Dans la véranda, elle travaillait souvent sur son ordinateur, avec ses feuilles. Je partais manger chez mon frère, et à mon retour, elle était toujours dans la véranda. Je lui demandais si elle avait mangé quelque chose, elle me répondait : « Oui. Un bout de pain ». Le week-end, elle passait des journées, à travailler. Quand elle rentrait le soir, on soupa, elle débarrassait la table et faisait la vaisselle. Quelquefois elle avait du travail à faire. Tandis que P., elle, n'a rien à faire le soir. Donc, dans le fond, pour moi, c'est mieux qu'avec H.. Le soir, elle s'assoit à côté de moi et on regarde la télé. »

Elle est plus disponible pour vous ?

« Oui, plus que H.. Mais H. était bien, d'ailleurs elle vient demain, et j'ai déjà été mangé chez elle. »

Avant H., avez-vous rencontré d'autres jeunes ?

« Non. C'est H. la première. Au début, quand j'hésitais, j'avais une autre adresse. C'étaient des femmes au foyer, de tout âge, expulsées de leur logement. Mais je me suis dis que ce serait mieux

avec une étudiante. Parce qu'une femme qui resterait là toute la journée, ça n'aurait pas été facile. Là, P. est partie au boulot ce matin, et moi je fais ce que je veux de ma journée. Ma petite fille est à l'Université, elle m'a également proposé d'afficher un papier sur lequel je proposais le logement. Puis j'ai vu l'annonce dans le journal, et j'ai décidé de passer par cette association. Un papier, c'est bien joli, quelqu'un va le lire, mais après ? L'association, elle, fait un tri. »

La rencontre avec [la bénévole de l'association] s'est bien passée ?

« Très bien. La première fois, elle est venue avec une petite jeune (H. était encore en vacances). Mais quand j'ai dit qu'il fallait qu'elle se fasse à manger, pour elle, pas pour moi, sa mère a fait un « Oooh... ». »

[la bénévole de l'association] vous avait donc présenté une jeune fille avant H., et vous avez dit non ?

« Non, c'est elle qui a dit non. Mais si elle avait dit oui, [la bénévole de l'association] m'aurait demandé ce que j'en pensais, et j'aurais dit : « Je vais réfléchir ». »

Vous ne le sentiez pas trop ?

« Non. Comme je l'ai dit à [la bénévole de l'association], à la tête des gens, on voit si ça passe ou si ça ne passe pas. Et là, ça n'aurait pas passé. »

Aviez-vous des attentes, des exigences particulières à la rencontre des jeunes filles ? Par exemple, pour les repas, le ménage ?

« Non. Peut-être avec H. au début, ça n'était pas pareil. H. est plus de la ville, et moi de la campagne. On a des mots patois, des blagues que H. ne connaissait pas, et elle les prenait mal au début. Mais après, ça a disparu. P. a de la famille à la campagne, donc c'est différent. Mais je les estime autant toutes les deux. »

Vous prépare-t-elle les repas ?

« Ça dépend. Quand je n'ai rien à faire l'après-midi, je peux préparer quelque chose qu'elle n'aura plus qu'à faire cuire. Ça m'occupe. Autrement, c'est elle qui fait à manger. H. se débrouillait peut-être mieux en cuisine que P. Mais de toute façon, la semaine, à midi, la ville m'apporte à manger. Et le week-end, je mange le samedi chez mon frère et le dimanche chez ma sœur. Le midi, P. se fait son manger et elle l'emporte. »

Vous êtes bien entouré ? « Oui, ça va. »

Aviez-vous préparé une chambre ?

« Oui. Là, aussi, les choses sont différentes. H. avait tout son matériel. Tandis que P. ne se sert même pas de la machine à laver, elle emporte son linge chez elle. H. ne voulait pas que j'entre dans sa chambre. P., ça ne lui fait rien. H. avait des cours à 9h, à 9h20, etc. Le soir, je lui demandais à quelle heure elle prenait la salle de bain, pour voir qui la prenait en premier. Avec P., c'est tous les jours la même heure. Elle la prend vers 7h un quart. En attendant, je déjeune. Pour le futur, je préférerais quelqu'un comme P. plutôt qu'une étudiante. Car elle passe plus de temps avec moi. »

Que faisiez-vous avec H. ?

« On a fait une fois une sortie ensemble. On a marché. H. était très sportive; Quand elle revenait, elle faisait du vélo, ou elle partait courir, ou marcher. Bien sûr, je ne pouvais pas la suivre. Dans la journée, j'arrive à m'occuper, je vais dans le jardin, je bricole... Mais le soir, après manger... Si une étudiante a des devoirs, elle les fait, c'est normal. Mais je préférerais quelqu'un qui a un travail, et qui est disponible une fois revenu à la maison. »

P. aime bien regarder la télé, comme vous ?

« Oui. Moi, je n'aime que les jeux. Avant, quand j'avais le câble, je regardais le sport. Je regarde aussi

quelquefois les films. P. a son ordinateur, et elle m'a dit que les films qui passent ne sont pas bien, et elle me propose parfois de regarder un film avec elle sur son ordinateur. »

Donc, vous n'êtes pas déçu d'avoir pris contact avec l'association ?

« Non, pas du tout. Je suis satisfait. Là où je suis déçu, c'est que H. ait trouvé un logement. Mais c'est normal, à 23 ans, je la comprends. Maintenant, elle peut être avec ses amis tard dans la soirée, alors qu'avant elle devait prendre le bus tôt pour rentrer. Elle avait peur que je lui en veuille, mais je lui ai dit que pas du tout. »

Acceptez-vous que P. invite des amis ? « Oui. »

Est-ce qu'elle s'absente, le soir, pour aller voir ses amis ?

« Jamais. Mais là aussi, c'est différent. Ça fait quatre ans qu'elle est en ménage. Elle a sa mère, ses grands-parents à côté d'elle. Elle n'arrive ici que le lundi soir, et elle repart le vendredi matin. Ça fait court, mais sortir, ça ne lui dit rien. »

Que pensez-vous, d'une manière générale, du logement intergénérationnel ?

« C'est bien. Mais ça dépend de la personne. Les jeunes actuels ne sont pas comme nous dans le temps. Certains jeunes peuvent en avoir marre. Il faut vivre avec pour voir. Il y a aussi certaines personnes qui prennent des jeunes pour qu'ils fassent la bonne. Chez moi, ils font la vaisselle parce qu'ils le veulent bien. Sinon, j'ai une femme de ménage qui vient, depuis 2004. Moi, je suis assez arrangeant. Certaines personnes âgées louent des chambres pour avoir un apport. Moi, je ne leur fais rien payer. Je leur achète même à manger, j'ai un ami fermier chez qui je peux avoir de la nourriture pour trois fois rien. Quand je vais chez H., à Caen, j'emporte de la crème, du beurre, et je lui donne. Moi, je cherche avant tout la compagnie, surtout pendant certains hivers qui sont longs, comme l'année dernière. Surtout le soir. La journée, on peut marcher. Je vais rendre visite à mon frère, etc. En tout cas, on peut dire, que pour l'instant, je suis bien tombé. Dès que P. arrive à Cherbourg, elle téléphone pour me dire qu'elle est bien arrivée. J'ai bien fait de lire le journal ce jour-là. »

En parlez-vous à votre famille ?

« Toute ma famille sait. H. avait déjà été invitée à manger chez ma fille, un mercredi. Elle connaît toute la famille. »

Recommandez-vous l'association à des gens ?

« Je ne vais pas vous dire oui. Je ne traîne pas dans les bars. Je prends la voiture, je vais voir mon frère, ma sœur, et c'est tout. Autrement, je ne vais jamais dans les bars. Je n'ai pas l'occasion de parler avec quelqu'un. Ce qui est bizarre, c'est que sur France-Bleu, on n'en entend jamais parler. »

Elle a déjà fait des reportages à la télé...

« Oui, mais si c'est sur la 3, par exemple, je ne la regarde jamais. Tandis que tout le monde écoute France-Bleu. La première chose que je fais en me levant, c'est allumer le poste. Ensuite, je ne sais pas combien coûte une publicité. »

S15, accueillant J09, à Cambes-en-Plaine. Entretien de 50 minutes.

Du 02/09/2010 au 30/06/2011

Comment avez-vous connu l'association ?

« Par un journal local, je ne sais plus lequel. J'en avais déjà entendu parler, j'ai découpé l'annonce et j'ai contacté l'association. Je cherchais justement un locataire, car j'avais des étudiants qui s'en allaient à la fin des vacances. Alors je suis tombé sur S.. »

Comment ça se passe ?

« S. est bordélique, comme la plupart des jeunes. Je la laisse faire, c'est sa chambre, c'est son problème. Mais de temps en temps, quand elle est partie, je mets un peu d'ordre. Mais sinon, elle est super gentille. On a un bon feeling. »

Pouvez-vous raconter votre rencontre ?

« Ça s'est fait vite, car c'était la rentrée. Son père l'a amenée le 1er septembre, et ça s'est fait directement. On ne s'était pas rencontrées avant. C'est par l'intermédiaire de [la bénévole de l'association] qu'on est entrés en contact. »

Avez-vous accepté tout de suite ?

« Oui, tout de suite. [la bénévole de l'association] m'a dit : « Bon, j'en ai deux ou trois ». Elle m'en a présenté deux ou trois qui étaient censés venir, et c'est tombé sur S.. C'est la première que j'ai rencontrée, et ça s'est bien passé. Je n'ai rencontré que S.. »

Va-t-elle rester jusqu'à la fin de l'année ?

« Oui. Et elle revient l'année prochaine. C'est pratique pour elle, l'IUT n'est pas loin. Mes anciennes locataires mettaient dix minutes en voiture, et pas d'embouteillage. »

Vous aviez donc l'habitude d'accueillir des gens ?

« Oui, ça fait la cinquième année que je prends des locataires. »

Par quel intermédiaire les rencontriez-vous ?

« Avant, par la Maison de L'Étudiant. Ça passait sur le net, et j'étais contactée. Et j'ai eu de la chance, car je suis toujours bien tombée. Jamais de problèmes ou d'embêtements. Chacun y met du sien. Il faut vivre en bonne harmonie. Et moi, de toute façon, je ne leur demande rien. Je vois bien les cours qu'ils ont, et les devoirs qu'ils doivent faire. Par contre, mes deux précédentes locataires étaient des femmes mariées qui avaient la trentaine, embauchées, et qui devaient avoir un complément de formation pour faire leur boulot. Elles venaient de Rouen. Je payais à la Maison de L'Étudiant une cotisation de 20 euros. »

Si vous n'aviez pas connu l'association Lien, vous auriez continué avec la Maison de L'Étudiant ?

« Oui. »

Et pourquoi avez-vous changé ?

« Ça m'est tombé comme ça. Je me suis dit : « Tiens, je vais essayer ça ». »

Vous n'êtes pas déçue ?

« Non, pas déçue. »

Que pensez-vous du fonctionnement de l'association ?

« Je trouve que c'est pas mal. Je ne sais pas combien il y a d'adhérents ? J'ai des amis qui me disent : « Je ne sais pas comment tu fais. Moi je ne pourrais pas ». Mais moi, j'aime le contact. Je suis veuve, alors comme ça je parle à quelqu'un. Il faut avoir le caractère. Je n'ai jamais été réticente, et en fin de compte ça a toujours fonctionné. »

Ça permet d'avoir de la compagnie ?

« Oui. Par exemple, S. me dit « Si vous êtes malade, je vous fais vos courses ». Moi je ne veux pas. Tant que je suis apte à le faire, je n'ai pas besoin qu'on me prenne en charge. Il ne faut pas s'endormir sur ses lauriers. Ce n'est pas parce qu'on est senior qu'il faut rester dans son petit confort. »

Quels sont les avantages d'accueillir un jeune ?

« J'y trouve beaucoup d'avantages. La compagnie. On parle de tas de choses, on s'instruit mutuellement. De toute façon, je trouve que c'est important pour une personne âgée d'avoir quelqu'un chez soi. On peut avoir un malaise, se casser le fémur. On peut tomber, et alors on sait que quelqu'un nous trouvera. C'est ce qui est arrivé à ma voisine. »

Au quotidien, comment ça se passe avec S. ? Vous voyez-vous beaucoup ?

« Non, pas beaucoup. Elle part le matin. Le soir, ça dépend de ses horaires. Mais on ne se voit pas de la journée. Je ne me lève pas de bonne heure. Donc, on ne se retrouve que le soir. »

Vous dinez ensemble ?

« Oui. »

Comment ça se passe ?

« Des fois c'est elle qui fait à manger, des fois c'est moi. Chacun fait ses courses, car on n'a pas la même religion. L'une est catholique, l'autre musulmane, donc on n'a pas la même alimentation. »

Travaille-t-elle le soir, ou peut-elle parfois se rendre disponible ?

« Non, elle a beaucoup de travail. Comme les locataires précédentes. Ce sont des filles sérieuses. Elles recherchaient toutes un peu de calme. »

Ici, y a-t-il de bonnes conditions pour travailler ?

« Oui, ici c'est une impasse. Aucune circulation à part les riverains. Mais j'ai également eu un jeune qui m'a dit : « Non, ça ne me convient pas. Il me faut de la ville ». Chacun son truc : lui, il voulait de l'ambiance, des copains. Mais bon, il faut que jeunesse se passe, que vieillesse se fasse. »

Vous avez toujours eu des locataires sérieux ?

« Oui. »

S. est-t-elle présente le week-end ?

« Elle revient chez ses parents un week-end sur deux. J'en profite pour recevoir de la famille. »

Connait-elle votre famille ?

« Elle connaît un de mes fils. Les autres habitent loin. »

Qu'en pensent-ils, vos enfants, de cette situation ?

« Ils sont contents. Ça les soulage. Ils savent que s'il m'arrive quelque chose, il y a quelqu'un qui est à la maison. »

A votre rencontre, avez-vous instauré des règles de vie ?

« Dans les chambres, je ne veux personne. Pas de gens de l'extérieur. Je connais quelques copines de S. qui viennent de temps en temps, mais je ne veux pas de petit ami. »

Ce sont les mêmes règles à chaque fois ?

« Oui, pour tout le monde. A part un locataire de Lyon qui était fiancé. »

Mais elle peut recevoir quand même des amies.

« Oui, je reste tolérante. Je me mets à sa place. Elle va manger chez ses copines, donc c'est normal qu'elle les reçoive parfois. Je participe, je fais des gâteaux. Ce sont des gentilles filles. J'aime la jeunesse. »

Ça donne du dynamisme ?

« Oui. Je suis veuve, et j'ai eu des grands moments de solitude. Et je me suis mieux porté quand j'ai

accueilli des jeunes. Ça me speedait. »

Connaissez-vous d'autres seniors qui adhèrent à l'association ?

« Non, aucun. Je n'ai pas eu l'occasion. »

Pensez-vous que la cohabitation puisse gêner certaines personnes ?

« Ça dépend du caractère. C'est un choix qu'on fait. Par exemple, ma cousine, du même âge que moi, m'a dit : « Moi, je ne pourrais pas ». Moi, je suis née dans une grande famille, et nous avons appris la sociabilité très jeunes. Ma cousine est fille unique. J'ai conseillé à une amie, veuve depuis trois ans et qui déprime, de faire comme moi, mais elle ne veut pas. »

Vous vous occupez ?

« Oui, je m'occupe bien. Je fais du vélo, je vais à la mer. Il faut s'occuper. Le jour où on ne s'occupe plus, c'est fichu. Il faut avoir le mental. Je vais aux champignons, aux châtaignes. J'aime la nature. »

En quoi S. peut-elle vous aider, de temps en temps ?

« A part faire la cuisine, elle n'a pas le temps de faire grand-chose. Je ne sais pas comment ça se passerait si je tombais malade. »

Participe-t-elle à des tâches ?

« Elle fait la vaisselle de temps en temps. Le ménage non, je m'en occupe. Je lui lave son linge. Ce n'est pas une obligation, c'est parce que je veux bien. Elle m'achète des fleurs, parfois, c'est gentil. »

Le week-end, quand elle est là, vous faites quelque chose de particulier ?

« Je continue ma vie, je fais ce que j'ai à faire. S'il fait beau, je vais me promener, et P. va voir ses amis. Ils vont voir les magasins, ils profitent du week-end. Dans la journée, des fois, je ne la vois pas. »

Mais vous ne faites pas forcément quelque chose ensemble.

« Pas du tout. Pour qu'on fasse quelque chose ensemble, il faudrait que j'aie en cours avec elle ! Avec les locataires précédents, c'était pareil. Les étudiants, ils ont une charge à assumer. »

Le rythme de vie qu'ils ont vous convient-il ?

« Oui. Ça ne me dérange pas. Notre vie est réglée comme ça. On ne va pas chercher midi à quatorze heures ! »

Aviez-vous des attentes particulières, avant de la rencontrer ?

« Non, pas du tout. Je n'ai pas d'objectifs. Je ne suis pas quelqu'un de compliqué. »

A-t-elle tout ce qui lui faut dans sa chambre ? Apporte-t-elle parfois des choses de chez elle ?

« Des choses, il y en a ! Elle m'a dit récemment qu'il fallait qu'elle remporte de nombreuses affaires. Elle a plein de manteaux, de sacs à main. Mais sa chambre, tant qu'elle la loue, ce n'est plus ma propriété. Elle est bordélique, mais tant que ce n'est pas bordélique autre part, ça ne me cause pas de problèmes. »

Obéit-elle à cette règle ?

« Oui, elle obéit bien. »

Elle vous offre une compensation financière ?

« Oui, l'allocation de la chambre, 150 euros. Ça m'aide à payer les factures. Pécuniairement, ça m'aide bien. »

Que pensez-vous de cette somme ?

« Pour moi, l'hiver, je trouve ça un peu juste. Il y a le chauffage et l'eau à assumer. Pour bien faire, il faudrait que je loue 200 euros. Mais je ne peux pas trop demander, je ne suis pas dans le centre-ville. »

S. travaille-t-elle ?

« Non. Mais elle travaillera pendant les vacances. »

Avez-vous eu des nouvelles de [la bénévole de l'association] depuis l'arrivée de S.?

« Oui, je suis allée à l'association, parce que je cherchais une deuxième locataire. »

Donc vous pouvez louer deux chambres ?

« Oui. Ça ne sera peut-être pas évident puisque la rentrée est faite. C'est pour ça que je suis allée voir Mme .

Y-a-t-il des moments qui se passent moins bien ?

« On est faits pour vivre en communauté, et la communauté s'applique à tout le monde. Je ne vais pas dire à S. : « Fais ci, fais ça ». Quand quelque chose ne va pas, je lui dis parfois « Attention, S. ! ». Et elle me répond : « Oh, vous êtes comme ma mère ». Elle me dit aussi des fois : « Vous êtes une maman pour moi ». »

Ça ne vous plait pas forcément ?

« Non, mais ça ne me dérange pas plus que ça. Je pense que les parents sont aussi contents qu'elle soit avec quelqu'un, plutôt que toute seule dans un petit logement. Ici, c'est grand. Ils profitent de la salle de bains, de la douche. Sa chambre fait 12 m². »

Avait-elle rencontré d'autres personnes avant ?

« Oui, je crois qu'elle avait rencontré une dame, qui lui disait : « Fais ci, fais ça, pourquoi tu rentres à cette heure là ? » etc. Elle n'avait pas de liberté. Je crois que ça n'a pas marché à cause de ça. Elle a des amis chez qui ça se passe mal, chez des gens qui veulent s'accaparer l'étudiante. Ce n'est pas une aide à domicile. »

Cela dit, certains étudiants veulent bien aider. »

« Oui, mais elles ne sont pas là pour assumer les petits vieux. Qu'on ait une présence, je suis d'accord. Mais ce ne sont pas des aides-auxiliaires. »

J08, accueillie par S03, à Saint Germain-la-Blanche-Herbe. Entretien de 30minutes.

Du 01/09/2010 au 30/06/2011

Quelle est ta situation ?

« Je suis venue à Caen pour faire mes études, parce que le DUT que je fais c'est le plus près à Caen... C'est bien, je suis contente d'être là. Je suis arrivée la veille de la rentrée, donc j'étais dans l'ambiance tout de suite, et puis les études se passent très bien parce que c'est vraiment un truc qui me plait en plus c'est très bien chez S03 ».

Tu es en première année ?

« Je suis en première année, je suis rentrée le 1^{er} septembre ».

Comment s'est passé ta recherche de logement ?

« On s'est tout de suite orienté vers les résidences universitaires, en même temps on a cherché un peu ce qu'il y avait à côté, par les agences, et en faisant la recherche on est tombé sur ça sur internet, sur

l'adresse du blog de LIEN, on a regardé avec mes parents, j'ai joint [la bénévole de l'association], on a discuté, elle m'a envoyé des papiers, un questionnaire et j'ai été prise toute suite parce que apparemment j'avais un bon profil ».

Tu n'as pas eu d'entretien ?

« Si par visioconférence parce que je ne pouvais pas venir sur Caen, et après on s'est revu le 13 juillet pour rencontrer ma logeuse et puis le jour de mon installation ».

A quel moment tu l'as contacté ?

« Au mois de mars, je voulais m'y prendre un peu en avance, justement elle m'avait dit qu'il y avait beaucoup d'étudiants et pas beaucoup de logeurs donc elle m'avait de faire vite mon dossier pour être sûre d'être prise en compte temps de suite ».

Et elle a trouvé quelqu'un pour toi ?

« Il y a des seniors qui posent leur dossier au mois de juin. Elle voulait aussi attendre que je sois prise à Caen, je l'ai su le 11 juin... le loyer était vraiment intéressant, 150 euros par mois par rapport à un loyer de 350-400 euros où on est tout seul chez soi quand on rentre, ce n'est pas forcément très. Il y en a qui le vive bien, mais moi ce n'est pas ça que je recherchais ».

Quels avantages tu vois à vivre avec une personne âgée ?

« Déjà c'est très enrichissant parce qu'ils ont vécu beaucoup de choses, ça permet d'avoir une autre vision de la vie parce que bon on a celle de nos parents mais ce n'est pas toujours la bonne vision et on apprend des choses, un peu de culture, elle n'est pas forcément orienté sur le même domaine que nous, en plus on s'entend très bien parce qu'on a beaucoup de choses en commun, des choses qu'on aime, les lectures, on se partage des petites histoires, et je pense que c'est aussi enrichissant pour la personne qui vieillit. Puis il y a aussi le fait que quand je rentre je ne suis pas toute seule, elle est toujours là pour m'accueillir me dire bonjour me demander comment s'est passée ma journée et rien que ça, ça s'est vraiment très appréciable, on se sent moins seule quand on rentre, quand on n'a pas vécu en dehors de nos parents c'est un peu difficile donc je suis vraiment contente d'avoir fait ça ».

Et le week-end ?

« J'essaie de rentrer toutes les deux semaines. Il y a un week-end où je suis rentrée deux fois de suite, donc je ne suis pas rentrée, ça fait trois semaines que je suis là, c'est un long, mais ça se passe très bien donc je ne m'ennuie vraiment pas le week-end, et puis j'ai du boulot ».

Quelles activités faites-vous ?

« On passe beaucoup de temps, on parle beaucoup, comme on mange souvent ensemble, le repas dure des fois 1h30 parce qu'on parle beaucoup, parfois on regarde la télé ensemble, une fois on s'est fait une brocante, on s'en est fait deux trois ensemble, des fois je l'aide un peu, parce qu'elle a un ordinateur et comme mon père est informaticien je l'aide un peu à faire des manipulations et puis on discute vraiment beaucoup, il y a beaucoup d'échanges ».

Elle t'a proposé une chambre ?

« J'ai un lit, une armoire, une bibliothèque, un bureau ».

Comment tu avais imaginé cette cohabitation ?

« Je pensais, je ne sais pas trop, je pensais qu'on allait moins se voir, et qu'on passerait moins de temps ensemble, [la bénévole de l'association] m'avait précisé que c'était une personne qui aimait avoir du contact mais qui n'était pas exigeante là-dessus, qu'on pouvait avoir notre indépendance chacune, et c'est vrai que je pensais qu'il y aurait eu plus de moments chacune de notre côté dans la maison, même si on est dans la maison, mais en fait non, on mange quasiment tous les soirs ensemble, quand on est en bas on essaie de discuter de faire des bricoles ensemble, je ne pensais pas qu'on s'entendrait si bien tout de suite. Les premiers jours on a un peu de mal, on est un peu gêné

parce qu'on ne connaît pas encore la personne, comme on parle beaucoup, au bout de 2-3 semaines il s'est créé un lien finalement, l'établissement du lien a été très rapide ».

As-tu des anecdotes, des bons souvenirs ?

« Oui, des fois elle me parle de, on parle beaucoup de notre famille donc on raconte des petites bêtises qui se passent dans notre famille, nos propres anecdotes, mais sinon non, là j'ai pas souvenir... si une fois, elle a un gros chien, une fois il était resté tout seul toute la journée, et on est rentré en même temps et quand on a ouvert la porte il nous a sauté dessus on a bien rigolé mais sinon je ne vois pas... comme tout ce passe bien il n'y a pas un truc qui sort au-dessus de l'autre ».

Moins bons souvenirs ?

« Non pas du tout... Et ce qui est bien c'est qu'on ne se cache pas les choses, s'il y a un problème on se le dit, il n'y en a pas eu pour l'instant, mais c'est ce qu'on s'est dit, qu'il ne fallait pas que je n'ose pas, pareil pour elle, du coup je lui ai de venir me parler, des fois on a un coup de blues, c'est bien il y a un peu de transparent, on ne se cache rien, on se fait confiance finalement ».

Connais-tu des membres de sa famille ?

« Il y a sa famille qui vient de temps en temps le week-end, donc je connais sa fille, son conjoint et son petit-fils, que j'ai déjà vu, et sinon parfois ses amis qui passent, comme je pense qu'ils sont habitués, parce que S03 ça fait longtemps qu'elle prend des étudiants donc ils ne sont pas mal à l'aise, parfois il me pose des questions sur ce que je fais, ils sont un peu curieux, mais sans que ça soit gênant... ils ne sont pas non plus, ils ne sont pas froids, ils sont vraiment très bien ».

Peux-tu recevoir des amis ?

« Oui, oui, c'est la première chose qu'elle m'a dit si tu veux recevoir des amis il n'y a pas de soucis il faut que je la prévienne... la cette semaine elle est partie en vacances chez sa famille, elle est partie toute la semaine, donc elle m'a demandé si ça ne me dérangeait de rester toute seule dans la maison je lui ai dit que non et ma proposé d'inviter des gens pour dormir à la maison pour ne pas que je me sente seule, je l'ai appelé parce que je préfère qu'elle sache qu'il y a quelqu'un parce que je suis quand-même chez elle, hier soir j'ai des copines qui sont venues manger à la maison après on est sorti, je la tiens au courant, pour qu'elle sache ce qui se passe ».

Comment se passent tes études ?

« Mes cours, c'est souvent 8h-19h et je ne peux pas rentrer même si j'ai un trou parce que ça fait trop de voyages, mais sinon le travail personnel je travaille un peu tous les soirs pour une demie heure, une heure pas plus, donc ça va, je ne suis pas éreintée, je fais des bonnes nuits ».

Tu prévois de rester jusqu'à quand ?

« Jusqu'à la fin de l'année et l'année prochaine ça dépendra, comme je ne connaissais personne avant d'arriver peut être que je ferai une colocation ou alors je renouvellerai. Peut être pour S03 c'est bien aussi de changer, de voir un autre étudiant, ça lui fait découvrir d'autres personnes, moi ça ne me dérangerait pas de retourner chez elle mais après c'est peut-être bien de changer pour la personne, comme elle l'a fait chaque année, mais si l'occasion se présente, je voudrais bien retourner chez elle ».

Tu as pensé à la colocation ?

« Oui bien sûr, je pense que c'est bien, il faut un peu avoir des amis, on peut se permettre de vivre avec des gens de notre âge on voit qu'il a un décalage mais comme on ne parle pas de choses récentes il n'y a pas ce décalage dans nos discussions ce n'est pas gênant mais c'est vrai que, par rapport à mes copines, je ne peux pas parler de choses avec S03, ça ne me manque pas parce que je les voit la journée, mais c'est bien de changer ».

Quelles différences il y a avec la colocation entre jeunes ?

« C'est que mental mais le fait d'avoir son propre chez soi... »

A partager aussi...

« Oui mais ça nous fait déjà entrer plus dans l'âge adulte, on a une part de responsabilité dans la maison, on doit s'occuper de tout, c'est vraiment un grand pas, là j'ai fait un petit pas parce que je suis partie de chez mes parents, et m'installer avec des personnes, il y a aussi ma responsabilité en tant qu'Homme, c'est plus important que quand on vit chez quelqu'un, et après c'est vrai que ce n'est pas du tout la même ambiance, c'est plus festif, c'est vraiment la vie étudiante, alors que chez S03 c'est calme, pour travailler c'est bien, c'est plus reposant, mais bon il faut aussi profiter de la jeunesse ».

Quelle est votre vision de la vie étudiante ?

« Il y a le côté où ce sont des années où on est entre l'adolescence et l'âge adulte on découvre des choses, on fait un peu la fête, on s'amuse sans entrer non dans l'excès parce qu'on doit quand-même travailler, pas non plus sortir tous les jeudis soirs parce qu'on a du mal à récupérer, il faut aussi s'amuser, mais se freiner un peu pour travailler ».

Est-ce que tu penses avoir une vie étudiante telle que tu l'as définie ?

« Oui, il faut faire la part des choses, il y a la vie étudiante, on s'amuse on sort, mais il y a aussi le travail, ça se passe aussi à l'IUT, et après chez S03 il y a le côté plus sérieux où on se repose, si on est avec des gens sérieux je pense qu'on peut le retrouver en colocation, pour moi ce n'est pas incompatible de vivre chez une personne âgée et d'avoir en même temps une vie étudiante ».

Pourrais-tu vivre en colocation avec des gens que tu ne connais pas ?

« Non je ne pense pas, il faut avoir une certaine compatibilité avec des personnes avec qui ont vit, parce qu'on a des habitudes qu'on a prises chez nos parents qui vont forcément se faire sentir quand on vit en colocation, donc c'est vrai que les gens qui n'assument pas le fait d'être libre, qui ne font pas leur part de travail, c'est un peu ça on se distribue des tâches, moi je ne pourrais pas vivre avec ces gens-là, ça finirait par mal se finir, on se disputerait tout le temps, on vivrait mal, ça serait une pression tous les jours, donc je ne pense pas que je pourrais le faire ».

Avec S03 tu appréhendais ce côté-là ?

« Non parce qu'il y a le fait que c'est une senior, elle a quand-même de l'expérience, elle a déjà vécu seule, elle est mature, vaut mieux qu'elle soit mature d'ailleurs (rire) mais avec l'âge je savais qu'il n'y aurait pas de problème, elle assume ses responsabilités, sa maison, c'est une adulte, je pense que c'est ça qui m'a rassurée, elle sait comment réagir, c'est ça qui est bien, alors que chez les jeunes, quand on ne les connaît pas, on se demande s'ils vont être comme nous ».

Pendant la rencontre, a-t-elle exprimé des attentes ?

« Non pas du tout, ça allait, ça m'a un peu étonné, je pensais qu'il y aurait plus de restrictions, sur le coup elle ne m'a rien dit vraiment qu'il fallait que je fasse, mais sinon elle me le dirait... elle me proposait des choses quand elle voyait que j'avais besoin de quelque chose mais elle ne m'a jamais posé de règles en fait... »

T'a-t-elle parlé des autres jeunes ?

« Oui elle m'a expliqué comment ça passait, elle m'en parle, peut-être pour me rassurer aussi, elle m'a dit que ça s'était toujours bien passé. J'ai vu son ancienne étudiante, elle était au lycée l'année dernière, elle est venue lui rendre visite, elle m'a raconté comment ça s'était passé donc je me dis que ça peut se passer pareil, mais je pense que ça se passera bien... on a la version du senior mais c'est bien aussi d'avoir la version du jeune, j'ai pu savoir un peu à quoi m'attendre dès le tout début ».

As-tu le sentiment de vivre ce qu'elle t'a raconté ?

« Oui, vraiment... si ça continue aussi bien ».

Que penses-tu du logement intergénérationnel ? Y-a-t-il des contraintes ?

« Ca dépend du caractère du senior et du jeune aussi. Je trouve que c'est une expérience enrichissante pour les deux. Ca permet de montrer, d'avoir une autre vision de cette génération, parce qu'on pense que ce sont des gens un peu ronchons qui ne font rien de leur journée alors qu'elle m'a vraiment épatée, elle est tout le temps dehors, elle est très active, bon elle n'est pas très âgée, c'est bien parce que comme ça on n'a plus ces a priori-là ».

Tu avais ces a priori-là ?

« *Moi non parce que j'ai des grands parents un peu du même âge qui sont aussi actifs, mais pour les gens qui ont des a priori c'est vraiment une expérience à faire. On voit les personnes âgées d'une autre façon* ».

Mais est-ce facile pour eux de faire cette démarche ?

« *Je ne sais pas, moi j'en ai beaucoup parlé autour de moi, le principe de l'association, la première question qu'ils m'ont passée c'est est-ce que elle est pénible, tout le temps dans ton dos, non pas du tout, et ils sont surpris, et à partir du moment où je leur dis que je ne paie que 150 euros par mois, ca les intéresse un peu, mais c'est un peu dommage de passer par cette voie là, mais je pense que c'est d'abord ça qui attire les étudiants et après le fait de vivre avec quelqu'un ils comprennent qu'ils ne sont pas tous comme ça* ».

Tu en connais qui voudraient faire cette démarche ?

« *Oui peut-être, j'ai déjà une de mes amies qui fait ça, elle est à Cambes-en-Plaine, elle a pris ça parce que je le faisais, elle aussi en est très contente elle ne pensait pas que ça serait aussi bien, et puis il y a le côté où il y a des personnes âgées ne veulent pas que le jeune soit souvent là, alors que là il y a une part d'indépendance, ca fait comme chez papa maman mais en encore plus libre. Bon les incontinents, on n'est pas tout à fait chez soi contrairement à chez nos parents, donc on ne peut pas faire tout ce qu'on veut* ».

Penses-tu être une aide pour elle ?

« *Je sais qu'elle me demande beaucoup de choses en informatique, mes grands-parents c'est la même chose, rien que ça, je l'aide pas mal, je m'y connais donc ça ne me gêne pas, ça me fait plaisir, mais sinon elle ne me demande pas grand chose, pour porter quelque chose de lourd, et prendre quelque chose mais en général, comme elle est assez active, assez jeune* ».

Quels arguments pourrait-on trouver pour convaincre des seniors d'accueillir un jeune ?

« *La sécurité, je pense que c'est la première chose, ça rassure, elle m'en parle, il y a beaucoup de ses amis qui se sentent seules et qui ne sont pas rassurée de dormir seules, elle leur propose de passer par l'association... mais elles ne sont pas sûres, elles hésitent, je pense qu'il y a aussi le côté communication, le jeune peut apporter une compagnie, il y a aussi l'apport de choses nouvelles, il y a des seniors qui veulent apprendre de nouvelles choses, ça peut être enrichissant pour eux... après je ne sais pas... on ne connaît pas trop cette génération-là, on ne connaît pas trop leurs envies, leurs besoins, mais c'est surtout le côté sécuritaire et le fait de ne pas être seul* ».

Pourquoi les personnes âgées pourraient être réticence à accueillir un jeune ?

« *On fait trop la fête, on fait du bazar partout, on n'est pas assez sérieux, on sort tout le temps, alors qu'il y a des étudiants qui sont très sérieux, qui ne sortent pas, après l'étudiant peut avoir des a priori sur la personne âgée et ça peut aussi mettre la personne mal à l'aise elle se dit qu'est ce qu'il pense de moi, ça freine un peu, c'est peut-être ça aussi je ne sais pas* ».

S14, sa fille et J17. Caen. Entretien d'1h.

Du 01/10/2010 au 01/10/2011

Sa fille occupe énormément la discussion. Elle s'est complètement investie auprès de sa mère. Elle lui a promis qu'elle pourrait rester le plus longtemps possible chez elle. A côté, J17, qui ne devait pas être présente, ne prend pas beaucoup la parole et n'est pas tout à fait libre de parler. Et S14 ne prend quasiment pas la parole.

Comment ça se passe ?

Sa fille répond immédiatement, « *Elles se prennent soin l'une de l'autre* ».

Sa fille vient de temps en temps pour faire les courses, « *c'est moi qui fait le plus gros, et J17 fait le dépannage, comme le pain* ».

Comment avez-vous connu l'association ?

« *C'est le voisin qui savait que je cherchais quelqu'un, parce que avant j'avais quelqu'un qui couchait là et elle est partie du jour au lendemain, c'était quelqu'un de 59 ans, de l'Agence Professionnelle d'Emploi Familial, elle faisait du ménage, elle était bien contente parce qu'elle n'avait pas de logement* ».

Il connaissait l'association LIEN, sa fille a appelé, [la bénévoles de l'association] est venue leur rendre visite : « *J'ai eu une première jeune fille mais ça n'a pas marché parce qu'elle découchait, bon. J17, elle est là depuis le 1^{er} octobre, l'autre jeune je l'ai eu une semaine, elle nous a raconté du baratin, elle était à la rue alors j'ai eu pitié, le temps qu'elle était là, ma sœur était là aussi et elle voyait qu'elle ne dormait pas là...Elle ça l'arrangeait parce qu'elle n'a rien payé, donc elle n'a rien perdu... Et on a eu J17* ».

J17 : « *Cet été j'ai travaillé chez une personne âgée mais je ne connaissais pas l'association. C'est une amie qui m'en a parlé. C'était très rapide, je suis allée à l'association, début septembre et fin septembre [la bénévoles de l'association] m'a trouvé S14 et c'était ma première proposition, et je suis venue, je la trouve très sympa, mignonne* ».

Sa Fille : « *Un peu autoritaire (rire)... Et moi je suis la fille ainée... Tu fais ce que tu veux, tu manges ce que tu veux...* ».

S14 : « *On papote* »

J17 : « *La semaine pendant la journée je ne suis pas là parce que j'ai mes cours mais le soir je suis tout le temps là, je dors toujours à la maison, le week-end on parle, on joue, ça se passe bien entre nous* ».

Pouvez-vous me raconter votre rencontre ?

J17 : « *C'était fin septembre, quand je suis venue... c'était bien. Je suis venue, on a visité la maison, ma chambre, j'ai parlé un peu avec S14, on m'a expliqué ce que je devais faire, quand je l'ai vu, je me suis dit c'est bon c'est elle, et en plus j'étais pressée parce que je n'avais pas de logement à partir 1^{er} octobre, heureusement que je suis tombée sur quelqu'un de bien* ».

Pouvez-vous me raconter ce que vous faites plus en détails au quotidien ?

J17 : « *on regarde la télé le soir, on dine ensemble, et puis, le week-end on goute ensemble, on discute un peu* ».

S14 : « *Ca dépend comment elle travaille, autrement quand tu es là, tu manges avec moi* ».

J17 : « *Quand il fait beau on se promène un peu dans le jardin... voilà, elle me raconte des histoires de son passé... elle me donne des conseils* ».

S14 : « *Quand elle ne sait pas elle me demande je lui explique comment faire, des fois pour le français elle me demande, donc je ne peux pas mieux faire, et c'est comme ça qu'on s'entend* ».

J17 : « *Des fois je ne comprends pas des mots à la télé alors elle m'explique* ».

Sa fille : « *Pour maman ça lui fait du bien* ».

Quelles études faites-vous ?

« *Je fais du droit, je suis venue en France en 2008, j'ai fait un master de science du langage et la je recommence, je suis en première année de droit pour être avocate* ».

Combien de temps allez-vous rester ?

J17 : « *Jusque fin septembre ca c'est sur après on verra, j'aimerais bien restée, mais ma sœur est aussi en France, donc ca dépend où elle va trouver un stage, si elle reste à Caen, pour l'instant je veux rester jusque fin septembre* ».

Sa fille : « *... ce n'est pas facile de trouver quelqu'un de sérieux, en qui on a confiance... l'autre jeune fille m'a tellement déçue que... elle était jeune elle avait 18 ans, elle a raconté qu'elle était mise dehors de chez elle, qu'elle travaillait, alors j'étais à ses petits soins, qu'est-ce que tu veux manger... heureusement que j'ai eu ma sœur, elle est rentrée le dimanche soir alors je lui ai donné à manger, le lundi elle a dit qu'elle restait à l'école elle est rentrée à minuit, pour le mardi elle a laissé un petit mot, parce qu'on a un cahier de correspondance, elle a dit qu'elle ne dormait pas là le mercredi soir, et elle m'a appelé après pour me demander si elle pouvait prendre trois jours. Ma sœur était là elle a dit que ca ne pouvait pas durer. Alors j'ai appelé [la bénévoles de l'association] pour dire que ça n'allait pas. Alors je lui ai dit de tirer ses affaires, elle couchait deux nuits ici* ».

S14 : « *Moi je n'accepte pas de copain là* ».

Sa fille : « *Nan on l'avait dit ça mais ce n'est pas la question, elle ne dormait pas là, j'ai essayé d'avoir sa mère, c'était difficile de l'avoir, et elle l'a défendu. Pourtant je lui avais dit qu'elle pouvait venir la voir à la maison. Et puis on a rompu le contrat. On a lavé tout le linge, et voilà ça en ai resté. Ils ne sont pas tous comme ça, mais des fois on fait confiance et, elle a dit qu'elle ne se rendait pas compte de comment s'était d'être avec une personne âgée... mais moi je veux quelqu'un la nuit pour maman pour être tranquille... Et c'est bien comme ça moi je suis tranquille, quand il y a quelque chose on s'appelle* ».

Comment se passent les repas ?

J17 : « *le soir on mange de la soupe, il fait froid quand je rentre alors* »

S14 : « *Elle est bien contente, au début elle n'en prenait pas* »

J17 : « *Le midi des fois elle fait la cuisine pour nous deux ou c'est moi* »

Sa fille : « *Oui elle s'est remis à faire la cuisine* »

J17 : « *Le soir si on mange autre chose que de la soupe c'est moi qui fait à manger* »

Ca dépend de vos cours ?

« *Si je n'ai pas cours je reste à la maison. Il y a une autre fille, la fille de ma famille d'accueil, elle mange avec nous, elle apporte son repas, des fois quand je ne suis pas là elle mange avec elle comme ça elle a toujours quelqu'un* »

Avez-vous du travail personnel ?

« *Oui je travaille beaucoup, le soir, je travaille en bas, je préfère ici parce qu'il fait plus chaud, des fois je travaille jusqu'à 2 ou 3h du matin* ».

Vous lui avez préparé une chambre ?

Sa fille : « *ba oui ba là-haut il y a cinq chambres vous savez* »

J17 : « Elle avait tout préparé, des serviettes, des draps... avant j'étais dans une chambre universitaire, et un foyer, donc il fallait que je m'achète un oreiller et tout »

Quelles différences il y a avec vos logements précédents ?

« Beaucoup ! D'abord ici c'est tranquille, il n'y a pas de bruit, des fois elle regarde la télé fort mais je me suis habituée, en plus quand je rentre je me sens comme chez moi, parce que pour les étudiants étrangers, c'est différent, je ne peux pas appeler ma mère tout le temps, je ne peux pas rentrer le week-end, donc quand je rentre à la maison, elle est comme ma grand-mère, elle me donne des conseils, elle me parle quand je suis stressée, elle me détend, il y a beaucoup de différences ».

S14 : « J'ai élevé mes enfants avant... des fois je la dispute quand elle fait des bêtises ! »

Sa fille : « C'est quand elle marche pieds nus c'est ça ?! »

S14 : « Sur le carrelage c'est très froid, sur le parquet je veux bien, elle a eu une bronchite et elle ne se soigne pas, j'ai rouspété... c'est une petite fille, elle est de l'âge de mes petites-filles, elle a 29 ans »

Connaissez-vous d'autres membres de la famille ?

J17 : « Non pas beaucoup, les enfants non... ».

Sa fille : « Non, on est tous éparpillé... »

S14 : « même au Canada... »

Qu'est-ce que vous en pensez vous d'accueillir une jeune fille ?

« Pour moi jusqu'à maintenant ça se passe bien, j'en ai accueilli pas mal, j'ai eu beaucoup d'étudiantes à la maison ».

Vous avez l'habitude ?

« Oui ! »

Sa fille : « Tant que mes frères étaient en études on avait des étudiants du lycée Laplace ».

S14 : « Le directeur me connaissait bien, il m'envoyait des jeunes étudiants qui venaient coucher à la maison. J'ai toujours eu des jeunes à la maison, ou j'en gardais seulement le soir... je n'avais pas besoin de chercher... »

Sa fille : « Tout le monde ne connaît pas l'association, j'en parle, à force d'en parler ça intéresse certaines personnes mais je ne sais pas s'ils appellent... c'est bon à savoir... c'est à faire... je suis pour aider les jeunes, moi je serais bien contente que mes enfants soient accueillis comme ça »

En parlez-vous autour de vous ?

« Oui bien sûr tous mes amis savent, ils connaissent l'association mais ils sont français donc ils n'ont pas besoin de rester avec une personne âgée parce qu'ils habitent chez leurs parents ou ont un appartement, mais pour les étrangers, ma sœur m'a dit j'aimerais bien habiter avec une personne âgée comme toi, elle vient à la maison, elle reste avec S14 ».

A part la présence la nuit, aviez-vous d'autres attentes ?

« Non non maman c'est juste ça. Il y a deux ans ma sœur voulait mettre maman dans une maison, j'ai promis à maman qu'il n'en était pas question. C'est pour ça que l'année dernière je cherchais quelqu'un, ma sœur a trouvé sur internet l'APEF pour avoir la paix, alors j'ai appelé et on a eu quelqu'un, mais elle est partie en juin. Mon autre sœur est venue en septembre, disait maman serait mieux dans une maison de retraite, moi j'ai dit J17 elle reste ici, sauf le jour où elle ne pourra plus, tant que j'ai du monde et qu'elle peut, j'ai promis, sa mère et sa grand-mère, c'était pareil. [...] le jour où on a mis ma grand-mère en maison de retraite, ça n'a pas duré [...] elle est morte un mois avant ses 90 ans, du jour où on l'a mise ça a été terminé, elle s'est renfermée, elle n'a pas voulu sortir. C'est pour ça que j'ai promis. [...] mais si un jour j'ai un handicap je n'irai pas chez mes enfants, j'irai dans une maison [...] »

S14 : « Je fais encore ma cuisine, n'est-ce pas, et je prends 91 ans le mois prochain ».

Rentrez-vous chez vos parents pendant les vacances ?

« Je ne crois pas parce que mes parents vont venir en France, peut être qu'on va voyager un peu. A Noël je suis chez ma famille d'accueil avec ma sœur. Je reste en France parce que j'ai des partiels le 5 janvier ».

J13, anciennement accueillie par S04, à Ouistreham. Entretien de 30 minutes.

Du

Comment avez-vous connu l'association ?

« Par la fac. On s'était renseignés sur les différents types d'hébergements auxquels on pouvait avoir accès. Lien a été la première structure qu'on a approchée ».

Par la Maison de L'Étudiant ?

« Je ne sais pas, c'est mon père qui a appelé la fac ».

Sinon, cherchiez-vous un autre type d'hébergement ?

« Non. J'étais en retard dans mes recherches de logement, et j'ai commencé avec Lien. J'hésitais entre Cherbourg et Caen pour ma deuxième année. Et comme ce n'était pas cher, on a tout de suite choisi Lien ».

Restiez-vous souvent chez Pierre ?

« Oui, j'ai choisi la formule où je pouvais rester le plus souvent, le week-end, un peu pendant les vacances, etc. ».

Comment s'est passé le premier contact avec l'association ?

« On a appelé [la bénévoles de l'association], et j'ai eu un rendez-vous, où elle m'a demandé mes centres d'intérêts, ce que j'attendais de la cohabitation... On a eu ensuite un autre rendez-vous où je suis allée chez Pierre, pour faire connaissance. J'étais censée faire un autre rencontre, mais qui ne s'est pas faite, car le monsieur était très malade. Et comme ça s'était très bien passé avec Pierre, je l'ai choisi ».

Pouvez-vous me raconter votre première rencontre avec Pierre ?

« Je ne sais pas, le courant était bien passé. [la bénévoles de l'association] nous a présentés, et c'était comme si on habitait déjà ensemble, puisqu'il me demandait déjà ce que je prenais au petit-déjeuner. Il m'a aussi invité à passer un week-end chez lui, pour voir si la première impression était bonne. Ce week-end s'est très bien passé, j'ai rencontré sa famille ».

L'appartement vous a-t-il plu ?

« Il était bien situé, déjà. J'avais une chambre avec bureau, et une chambre d'eau à moi. J'étais vraiment indépendante, ce qui était bien pour les devoirs, le travail. Mais finalement, on passait plus de temps dans les endroits communs ».

Aviez-vous beaucoup de travail personnel ?

« Oui pas mal. Mais on trouvait toujours le temps de parler, de raconter des anecdotes. On ne s'arrêtait plus ».

En avez-vous, justement, des anecdotes, sur la vie passée avec lui ?

« Il aimait bien parler de sa jeunesse, de son boulot, de sa femme... Je lui racontais ce qui se passait à l'IUT, mes soirées. C'étaient des conversations simples, comme celles que je pouvais avoir avec mes parents ».

S'intéressait-il à vos études ?

« Oui. Si par exemple je lui disais que j'avais un devoir le vendredi, ce jour-là, au matin, il me disait : « Bonne chance ! ». Et quand j'avais les résultats, c'était : « Alors, combien tu as eu ? ». Ce qui était pratique, c'est que j'arrivais à repérer les moments où il ne voulait pas parler, et donc je me taisais. Mais ça n'arrivait pas très souvent ».

En quoi pouviez-vous être une aide pour lui ?

« *Monter sur une chaise pour changer une ampoule, par exemple. Ou alors pour les choses un peu trop techniques pour lui, le fonctionnement du portable, etc.* ».

Que pensez-vous lui avoir apporté ?

« *Je ne sais pas, c'est à lui qu'il faut le demander. J'étais la personne avec qui il pouvait discuter, rire... C'est ce sentiment d'avoir de la compagnie qui manquait avec les deux autres personnes chez qui ça s'était moins bien passé. La deuxième, par exemple, elle restait dans son coin, elle ne parlait jamais avec nous* ».

Continuez-vous à le voir ?

« *Oui. Je vais chez lui vendredi pour l'anniversaire de la petite-fille, d'ailleurs. On a gardé contact. On se voit plusieurs fois par mois* ».

Quelle était votre relation avec sa famille ?

« *Très bonne. Je m'entendais très bien avec sa fille Michelle, qui vit à Ouistreham. On mangeait chez elle, on déposait Pierre à la maison, et on sortait après* ».

Que pensaient-ils du fait qu'il héberge des jeunes ?

« *Michelle est contente. Comme c'est la fille la plus proche géographiquement, c'est elle qui s'occupait le plus de lui. Avec moi auprès de lui, elle pouvait se permettre de partir en week-end, etc.* ».

Comment se passait le quotidien ?

« *Je rentrais en bus. On mangeait ensemble presque tous les soirs. Le week-end, on allait parfois manger au restaurant. C'est moi qui faisais à manger* ».

Aviez-vous d'autres activités ensemble ?

« *Non, pas spécialement. Regarder la télé ensemble, à la rigueur. Sinon, on parlait. Mais on parlait beaucoup !* »

Quelle est votre vision de la vie étudiante ?

« *Il faut savoir trouver un temps pour chaque chose, sinon on est vite débordés. Pour les cours, pour les activités, etc.* ».

Était-ce une contrainte pour vous de vivre à Ouistreham ?

« *Avec le bus, ça prenait beaucoup de temps. Je mettais une heure pour arriver ici. C'est ce qui m'a poussée à emménager plus près, sur Caen. Pendant les vacances, ça ne me dérangeait pas, puisque j'avais un travail à Ouistreham. Mais après la rentrée, ça devenait difficile. Maintenant, j'habite en colocation avec des amis* ».

Quelles sont les différences entre la cohabitation avec une personne âgée et la colocation avec des personnes plus jeunes ?

« *Si je sors, je ne vais pas les prévenir à quelle heure je vais rentrer. Chez la personne âgée, on a le devoir de l'informer. On n'accorde pas la même importance aux choses. Je suis plus libre, par rapport aux sorties* ».

Aviez-vous un bon souvenir avec Pierre ?

« *Tout est un bon souvenir. C'est une expérience que je n'oublierai pas. Sans se connaître, on a créé une atmosphère familiale* ».

Retrouvez-vous cette même atmosphère dans la colocation ?

« *Non, ce n'est pas pareil. On est moins proches. Quand je parle avec Pierre au téléphone, mes*

colocataires n'en reviennent pas de tout ce que je lui dis. On était à l'aise ensemble, dès le début ».

Pas de mauvaises surprises, de petits problèmes ?

« Un petit échange de sous-vêtement, un jour, à cause de la femme de ménage ! Mais sinon, rien de bien méchant. Quand il avait de la visite, je m'arrangeais pour ne pas être là. Ensuite, il y a toujours des moments où on est mal luné. Par exemple, quand il faisait en sorte de me réveiller tôt si je lui avais dit la veille que j'aurais beaucoup de travail le lendemain. Donc j'étais de mauvaise humeur le matin. Mais avec du recul, c'est un bon souvenir ».

Que pensez-vous du logement intergénérationnel, d'une manière générale ?

« C'est pratique. Et si ça se passe bien, c'est agréable, surtout si on arrive dans une ville où on ne connaît personne. Pour les inconvénients, le fait qu'il peut y avoir des problèmes de cohabitation. Tous les seniors ne sont pas ouverts d'esprit. C'est le plus grand barrage qu'il peut y avoir, je pense. Mais si chacun fait un effort, ça va. Au début, Pierre ne voulait pas que j'invite des copains. Mais quand il a vu que ça se passait bien, il a accepté que j'en invite. Mais il y a quand même beaucoup plus d'avantages : au niveau financier, relationnel... ».

Au départ, aviez-vous établi des règles de vie commune ?

« Non, à part la règle sur les amis invités ».

Parlez-vous de ce type de location auprès de vos amis ?

« Oui, mais je ne sais pas si j'ai rendu la chose intéressante. Vivre avec un vieux, au premier abord, ce n'est pas très engageant. Je ne sais pas si mes amis seraient capables de le faire, mais ils ont trouvé ça bien ».

Connaissez-vous des personnes qui ont également vécu avec un senior ?

« Oui, une fille, mais elle n'est pas passée par Lien ».

Aviez-vous des réticences, au tout début ?

« Non, je n'y avais même pas réfléchi. Ce qui est bien avec l'association, c'est qu'on dispose d'un temps pour voir si ça se passe bien. Si non, on arrête. C'est rassurant pour les deux parties, comme de savoir qu'il y a un suivi de l'extérieur, que [la bénévole de l'association] vient prendre des nouvelles ».

Comment ça s'est passé quand vous lui avez dit que vous partiez ?

« Il m'a dit qu'il s'en fichait, mais je voyais qu'il était un peu déçu. Mais il savait que ça allait arriver un jour ou l'autre ».

Et au niveau de l'association ?

« J'ai fait part de ma décision à [la bénévole de l'association], mais je suis ensuite resté chez Pierre pendant les vacances, mais en amie, en dehors de l'association ».

S05, a accueilli Mlle O., à Creully. Entretien d'1h.

Du 21/04/2010 au 27/06/2010

Elle a monté une association d'accueil d'étudiants africains arrivant en France. Elle faisait de la saisie pour eux, ils travaillaient ensemble chez elle, elle les hébergeait et leur faisait découvrir la région. « *J'estime que c'est important de faire partager ce qu'on a, ses connaissances et son toit quand on en a un [...] ma religion c'est surtout la charité, c'est l'ouverture vers les autres, alors que maintenant* ».

Selon elle, l'association, « *c'est une bonne idée mais pourquoi sortir pleins de papiers, un bail, etc. [...] je trouve que c'est plus un engagement moral, quelqu'un qui vient chez vous qui prend la chambre, qui dit ça me dépanne, il n'a pas intérêt à partir parce qu'il va se retrouver dehors, j'ai des gens qui sont arrivé ici on n'a jamais fait de bail, j'en ai eu plusieurs qui sont restés 5 ans, on n'a pas de contraintes de se dire bonjour, de participer aux problèmes, moi des fois je pars une semaine, je laisse mes chiens, le gars s'en occupe. Elle est venue pendant deux mois et demie, faisait un stage à Bayeux, comme il y avait des cérémonies commémoratives du débarquement, on a une amicale, on se réunit une fois par an, elle travaillait alors je suis allée la chercher le midi et elle est venue avec nous, j'ai beaucoup apprécié qu'elle sympathise avec maman [...] j'ai eu une autre personne, mais je ne supportais pas son style de vie, il est bio, complètement à côté de ses pompes, et moi je me suis faite opérée d'une hanche, donc il a trouvé autre chose. Il vient 2-3 fois par semaine pour internet et si j'ai quelque chose à lui frapper je lui fais. Une fois il m'a appelé parce qu'il était en panne de voiture. Alors je suis allée le chercher. Maintenant il est guide de France. J'ai besoin de me sentir utile, ça c'est un autre problème, mais ça me fait une vie quand-même, donc la tout de suite j'ai un gars qui fait un stage de réinsertion à Caen, il est de Granville. Et demain ses parents viennent manger là. Il ne comprenait pas pourquoi je les invitais... parce que la responsable de l'association est venue plusieurs fois la maison, elle est venue avec une fille mais au dernier moment elle a dit oui mais, elle devait retourner chez ma grand-mère bon. Mais je pense que c'est plus compliqué que ça, moi j'ai vraiment hébergé des gens gratuitement parce que quand ils arrivent ils n'ont pas de moyen* ».

Comment s'est créée l'association ?

« *Avec des garçons que je connaissais, je travaillais pour eux. [...] ce n'était pas guindé avant, toutes ces contraintes. Maintenant parlons finance, si je prenais quelqu'un pour la semaine c'était 100 euros et moi j'ai dit je préfère un étranger parce que j'ai des choses à lui apprendre et je ne suis pas toute seule le week-end, il y a des locataires qui sont là et on mange ensemble, mais je préfère qu'il soit là le week-end, quand il fait beau et qu'on a envie d'aller voir un musée. Avec Mlle O. ce n'était pas possible car elle avait un entraînement de karaté, elle repartait sur Evreux, j'allais la chercher à Bayeux au train, tout ça, ça ne rentre pas dans les statuts, et quelqu'un qui restait le week-end ne me payait plus que 50 euros de loyer mais se nourrir quand on arrive ici et qu'on fait les courses au petit shopy... elle aurait pu rester travailler dans sa boîte, mais elle n'avait qu'une hâte rentrer en Guadeloupe... j'ai du mal à rentrer dans les cadres moi... c'est une contrainte si vous avez quelqu'un avec qui ça ne passe pas du tout, qui ne s'intéresse à rien !* »

Comment ça se passait avec elle ?

« *La seule chose c'est qu'elle était prise tous les week-ends avec son entraînement. Ça se passait très bien. Je lavais son linge, je repassais son linge, c'était la vie de famille. Et puis moi à la maison il y a toujours des gens qui viennent* ».

Avez-vous été recontacté par [la bénévole de l'association] ?

« *Non le climat n'était pas très bien passé avec elle, parce que je trouvais que c'était fermé, ça devient trop administratif [...] et puis le problème est que je suis à 20km [...] un moment on était 9, je faisais à manger pour tout le monde le soir, l'un d'eux emmenait les autres dans sa voiture à Caen* ».

Avez-vous de bons souvenirs ?

« Au début j'étais toute seule alors ça me faisait un apport financier [...] j'ai beaucoup de souvenirs, j'ai des livres d'or ! Quand vous avez du monde comme ça il vous arrive des péripéties, une fois on était 21 dans cette maison ! »

Comment vous occupez-vous la journée ?

« Je suis équipée j'ai internet, j'ai un fax. Quand il fait beau je fais du jardinage, j'aime me mettre devant et entendre les enfants rentrer de l'école, je regarde les informations, je découpe tous les journaux, les articles qui peuvent intéresser les uns ou les autres [...] je me cherche un mari aussi, ça j'y passe du temps, aujourd'hui j'ai répondu à quatre annonces... je dis en plaisantant que l'année prochaine ce sera la solitude...

Vous essayez de garder contact avec toutes les personnes que vous avez accueilli ?

« Oui, j'essaie. Certains reviennent me voir. [...] ils sont ouverts, ils ont un entourage familial là-bas... ils peuvent travailler tranquillement ici... j'ai dit un jour avec mon fils il faudrait qu'on fasse le compte des gens qu'on a pu avoir ici, c'est fou ! »

ISSN 1776-3177
Marseille, 2012.